L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages!

QK1
I31
1864
v. 11

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes;

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias.*

Onzième Volume

(OU PREMIER DE LA DEUXIÈME SÉRIE).

Mo. Bot. Garden,
1893

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 36.

—

1864.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

(Te XI DE L'OUVRAGE ENTIER, OU Ier DE LA DEUXIÈME SÉRIE.)

Planche 387 (1).

DIEFFENBACHIA BARAQUINIANA.

DIFFFENBACHIE DE BARAQUIN.

ÉTYM. DIEFFENBACH! selon Sweet (*Hort. brit.*), serait le nom d'un botaniste allemand; Loudon (*Encycl. of Pl.*) répète la même chose, mais avec doute; cette dédicace est probablement exacte; mais il semble que ce botaniste n'a publié aucun ouvrage, car Pritzel (*Thes. bot.*) l'a passé sous silence.

ARACEÆ § SPATHICARPEÆ.

CHARACT. GENER. *Spadix* inferne floribus ♀, superne ♂ tectus (*parte masculina libera terminali, fœminea dorsaliter spathæ adnata, intervallo brevissimo nudo* (2)). *Ovaria* (*geminata rotundata*) basi immersa (nec libera *ut dicitur*) *staminodiis* 2-4 clongatis (*clavatis*) ovarium subsuperantibus basi connatis (*v. liberis!*) circumdata plurilocularia (abortu unilocularia : *ovulis e basi loculi oblique adscendentibus*); *stigmate* sessili convexo 1-3-gibbo (*v. deplanato subexcavato papillosulo*). *Synandria* brevia sessilia sub vertice deplanato loculis rimula apicali aperientibus quasi appensis prædita (*androphori sessiles pentagoni vertice deplanato in medio sicut rimuloso secus marginem antheras pendulas asportantes!*). *Baccæ* uniloculares monospermæ. *Semen* subglobosum exalbuminosum, *testa* crassiuscula, *hilo* basilari lato; *radicula* supera.

(EX SCHOTT et ENDLICH. l. i. c. sed characteribus revisis et phrasibus intra parentheses [*italicis litteris*] adhibitis emendantibus nostris).

Caudices *simplices crassi rigidi arundinacei annulati virides breves erecti v. de basi procumbenti adscendentes;* foliis *amplis ovato-oblongis nervosis necnon sæpe maculatis;* petiolis *infra apicem late vaginatis basi amplexicaulibus;* spathis *brevibus persistentibus, parte infera involuta flores* ♀ *involventi, parte supera libera flores* ♂ *asportante* (NOB.).

Dieffenbachia SCHOTT, in Wien. Zeitschr. III. 830 (1829). Linn. V. Litt. 53. Melet. 20. Aroidear. Syn. pars. 1a. 126. MARTIUS, in Flora, 457 (1831). ENDLICH. Gen. Pl. 1692. KUNTH, III. 53. *Charact. vero reformandis.* MEISNER, Gen. Pl. 362 (269). observ. eadem! — *Arum caulescens,* etc., PLUMIER, Descr. Pl. amer. t. 51. f. h. (facies valde reducta). ibid. t. 61 (*Dieffenbachia Plumieri* SCHOTT.) (*magn. natur.*). *Caladium seguinum* VENTEN. Hort. Cels. 30. Posterius idem est ac *Dieffenbachia seguine* et typus generis! (NOB.).

CHARACT. SPECIF. Spatha involuta basi et sub apicem contracta ad medium subdilatata apice ad partem masculinam dilatato-patula ovata cuspidata recurva, tota lateraliter tessellatim fundo albido viridi striata, lamina viridula exacte tessellatim viridiore picta, nervo mediano dorsali maxime carinato crassissimo eburneo; parte involuta maxima carnosa, pulpa eburnea; spadicis parte fœminea oblonga antice deplanata arctissime dorso cum spatha connata; ovariis (floribus ♀) geminatis basi immersis dein subcontiguis; stylis sessilibus apice de-

(1) **La plante figurée ci-contre est réduite aux tiers de la grandeur naturelle.**

(2) *Spadix*.... parte fœminea accretus; SCHOTT! *l. c.* verba vero hæc obscura subinexactaque supplere sic voluimus.

presso rotundato subexcavato margine papilloso medio rimuloso uniloculari-bus, ovulo rotundato solitario funiculo in loculi angulo interno basilari affixo oblique ascendente; inter ovaria corpus-culis 5-6 omnibus liberis stipato-clavatis niveis circumdantibus (staminodiis AUCT. V. forsan *glandulis! succum ad ovaria lubrificanda stillantibus*) androphoris (flores ♂) basi immersis pentagonis cras-sis apice deplanatis subhexaedris medio fissuratis, ad margines antheras plures pendulas asportantibus contiguis arctis-sime ante anthesim contiguis.

Caudice robusto metrali et ultra bra-chii humani crassitudine virescente, irregulariter distanterque lapsu foliorum vetustorum annulatim cicatrisato; petio-lis longe lateque dilatato-amplexicauli-bus vivide eburneis, vagina duplici fere usque versus apicem marginante, intus canaliculatis sub lamina cylindraceis, ex-tus basi parcissime ut spathæ pictis; la-mina amplissima ovato-oblonga basi sub-rotundata, latere sinistro angustiore, lætissime lucideque viridi maculis albis majusculis translucidis paucis sparsa, nervo medio supra planiusculo subtus elevato carnoso sicut et venæ pennatæ approximatæ eburneo; spatharum pe-dunculis cylindricis eburneis et spathæ ipsæ, vaginarum petioli uniuscujusque apicem solum attingentibus; lamina in-fra pallidiore, nervis prominentibus crassis; margine late undulatato croceo tenuiter cincto.

Dieffenbachia Baraquiniana CH. LEM. et A. VERSCH. Tabula nostra 387.

Le genre *Dieffenbachia* a été créé en 1829 par M. Schott *(Vide synonymiam)*, l'auteur qui jusqu'ici s'est occupé avec le plus de succès de cette étrange famille qu'on appèle les *Aroïdées*, et plus correctement les *Aracées* : famille dont les genres et les espèces sont encore assez peu connus, vaguement définis, malgré les esti-mables travaux que ce botaniste a publiés à leur sujet. Ainsi, dans le *Synopsis Aroidearum*, son œuvre la plus récente (du moins que nous sachions (1)), nous voyons, par exemple, dans le genre *Caladium* de simples variétés, bien constatées, érigées en espèces; or, n'est-on pas en droit de conclure de là qu'il en est de même dans d'autres genres, tels que l'*Alocasia*, le *Xanthosoma*, etc. Parmi les plantes, rapportées au *Caladium*, personne n'ignore que, quelque diverse qu'en soit la panachure ou la maculature (comme on voudra!), cette panachure ne constitue nullement les espèces; aussi la plupart d'entre elles (telles sont aussi beaucoup de celles que nous avons publiées dans ce recueil) dérivent-elles purement et simplement du *Caladium bicolor* de Ventenat.

Quoi qu'il en soit, le *Dieffenbachia* est un des mieux définis entre tous ceux de cet ordre; un caractère curieux a surtout motivé sa création, celui de la présence autour des organes femelles de glan-des ou organes mâles abortifs (staminodes). L'auteur y réunit quinze

(1) Et dont il n'a paru, ce semble, que la première partie, comprenant les ARACÉES DICLINES, en 1856. Cet opuscule peut donner une idée de la cherté des livres bota-niques : c'est une brochure, petit in-8°, de 140 pages, et qui coûtait fr. 11-50 au mo-ment de son émission. Rappelons ici, à ce sujet, ce que nous avons dit plusieurs fois ailleurs : les livres botaniques, *illustrés ou non*, sont vendus à des prix *excessifs, ridicules* : il faut, en vérité, pour posséder même une petite bibliothèque en ce genre, avoir une *certaine fortune*, et s'imposer des sacrifices dans ce but; or, comme nous en fesions le vœu, que ces livres se vendent à prix réduits de *moitié, des deux tiers* même, alors le grand nombre d'exemplaires vendus, compensera largement les frais de publication; et auteurs, libraires et botanistes, tout le monde y gagnera, tout en propageant d'autant plus la connaissance des plantes et de la Science qui les déter-mine.

1
2
3
4
5

espèces; mais dont les diagnoses spécifiques, trop brèves et trop identiques entre elles, permettent difficilement de reconnaître les plantes de ce genre qu'on chercherait à y rapporter. Tel a été, par exemple, notre cas : l'espèce figurée fidèlement ci-contre *(mais réduite au* 1/3!) peut être, *oui ou non*, une de celles adoptées par M. Schott? aussi, en la publiant ici comme nouvelle, fesons-nous toutes nos réserves à ce sujet. Nos savants confrères, et M. Schott, le premier, en décideront; et à ce sujet, nous réclamerons *ea de re* toute l'indulgence des *ayant-droits*.

La *Dieffenbachia Baraquiniana* a été découverte dans la province de Para (Brésil), par M. Baraquin, dont maintes fois dans ce recueil nous avons eu occasion de mentionner le zèle pour l'horticulture et les belles introductions qui lui sont dues; et ne fussent que celles des *Caladia* (espèces ou variétés), dont l'*Illustration horticole* a été enrichie par lui, elles suffiraient pour placer leur introducteur, parmi ceux auxquels sont le plus redevables la Botanique et l'Horticulture. Aussi, d'un commun accord, l'éditeur, à qui il en a envoyé de beaux exemplaires, et nous, avons voulu une fois de plus attacher son nom à une plante qui en fût digne.

Comme chez ses congènères, le stipe ou caudex en est simple, présente assez bien l'apparence d'une canne à sucre *(Saccharum officinale* L.), atteint en grosseur un diamètre de 0,05-8 et une hauteur d'un mètre à un mètre et demi; est d'un beau vert, marqué irrégulièrement de distance en distance par les cicatrices annulaires que laissent après eux la chute des anciens pétioles. Ceux-ci, ainsi que les nervures, et c'est ce qui fait surtout le charme de la plante que nous offrons à nos lecteurs, sont entièrement d'un beau blanc d'ivoire immaculé (ou seulement et à peine striolés de vert le long des gaines), cylindriques au sommet, et se prolongeant sous la lame foliaire en une robuste côte, arrondie en dessous, plane en dessus; ils sont un peu en-deçà du dit sommet (long de 0,02-3-4), bordés d'une double lame, s'élargissant peu à peu de façon à devenir absolument amplexicaule à la base; restent fort épais, arrondis et élevés dans la partie dorsale et largement canaliculés en dedans; mais, chose remarquable, coupés dans quelque partie que ce soit de leur longueur, nervure médiane ou pétiole proprement dit, la pulpe interne est aussi blanche que l'épiderme externe. La double lame, ou plutôt les bords supérieurs de la gaine, d'abord dressés, saillants et aigus, se replient bientôt en dedans, en formant le canal que nous signalons.

Les lames foliaires, ou feuilles, sont ovées-oblongues, très amples (0,30-45 + 0,12-15), inéquilatérales (le côté gauche plus étroit), subarrondies à la base, brièvement cuspidées au sommet, largement ondulées aux bords (lesquels sont circonscrits par une ligne jaunâtre), d'un beau vert luisant en dessus, plus pâle en dessous; nervures régulièrement pennées, rapprochées; d'assez grandes et irrégulières

macules blanches, translucides, ornent la face supérieure. Les pédoncules sont plus courts que les pétioles, y compris méme les spathes, lesquelles sont élégamment et très finement maculées, *tessellées (en échiquier)*, de vert clair, sur fond blanc, etc. *(De cæteris, spadice, floribus*, etc., *diagnosi specificæ nostræ, amice lector, consulere veli, sicut et figuris tabulæ analyticis.*

En jetant un simple coup-d'œil sur la belle et exacte planche, annexée ci-contre, planche sur laquelle nous avons dû malheureusement réduire *au tiers de grandeur naturelle* le port de la plante qu'elle représente, et pour lequel le format *in-folio* ne suffirait même pas, l'amateur pourra s'en faire une fort juste idée, et ses mérites le décideront certes à l'admettre dans ses collections. Jamais, que nous sachions du moins, une plante n'avait encore présenté un aussi curieux, un aussi élégant coloris : pétioles, nervures, tout est d'un blanc d'ivoire pur! Et nous doutons presque qu'il soit le résultat d'une chlorose, laquelle chez tant de végétaux divers affecte l'épiderme, mais l'épiderme seulement, en blanc jaunâtre; là, et tous les individus que nous en avons observés, nous ont offert cette même coloration, jusqu'à l'épaisse pulpe interne elle-même, et des pétioles, et des nervures, et des pédoncules! Or, c'est bien certainement là un état chlorosé tout exceptionnel, tout naturel, non dû à un mode quelconque de culture, puisque tous les sujets importés en sont affectés au même dégré; c'est là enfin, et sans contredit, une charmante acquisition pour les serres, où peu d'autres végétaux, à feuillage *illustré,* pourront lui disputer avec avantage, la palme de la beauté.

Nous n'avons point expérimenté si cette espèce possède, comme la *D. Seguine,* une causticité âcre et brûlante, si prononcée et si dangereuse dans celle-ci; il sera bon toutefois de s'en défier, en n'en portant aucune partie à la bouche.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

(*Planche* 387). La *Dieffenbachia Baraquiniana*, réduite AU TIERS de la grandeur naturelle. *Fig.* 5. La spathe, coupée en deux (*N. B.* Dans la partie inférieure, *le dessinateur, par mégarde, n'a pas figuré l'énorme côte dorsale*). *Fig.* 4. Le spadice (*Fig. 4 et* 5, de grandeur naturelle). *Fig.* 1. Une fleur mâle. *Fig* 2. Une fleur femelle (géminée, *Ovaire et stigmate*). *Fig.* 3. La même, coupée verticalement (ici de même, les deux funicules des ovules, par erreur du dessinateur, paraissent se toucher.

CULTURE. (SERRE CHAUDE).

Comme les Aroïdées en général, cette plante aime la chaleur, un peu d'ombre et d'humidité. On la tiendra dans un terre riche en humus, avec de fréquents seringages, principalement dirigés sous les feuilles, pour en déroger les insectes suceurs! Multiplications par sections tronciales, traitées chacune comme bouture.

A. V.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt

Etab. Lith. de L. Stroobant à Gand

Dianthus cincinnatus NOB.

24. Japon (air libre ou châssis froid.)

A Verschaffelt vulg.

DIANTHUS CINCINNATUS.

OEILLET A PÉTALES FRISÉS.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° II, Pl. 67.

Dianthaceæ (1) § Sileneæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* basi bracteolis 2 v. pluribus imbricatis cinctus (*Involucrum verum l*) rarissime ebracteolatus; *tubo* cylindrico v. interdum obovato turbinato 5-dentato. *Corollæ petala* 5 *carpophori* distincti stipitiformis v. cupuliformis apice hypogyne inserta, unguibus linearibus elongatis (*calyce semper involuta et celata*), laminis crenatis dentatis v. laciniatis rarissime integerrimis basi nudis v. barbatis. *Stamina* 10 cum petalis inserta, *filamentis* filiformibus, *antheris* bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* uniloculare, *ovulis* plurimis *columellæ* centrali crassæ peltatim insertis amphitropis. *Styli* 2 filiformes intus stigmatosi. *Capsula* chartacea cylindrica v. oblonga unilocularis apice dentibus v. valvulis 4 usque ad medium dehiscens. *Semina* plurima in *columella* crassiuscula horizontalia v. oblique imbricata ovalia v. oblonga depressa dorso convexiuscula facie margine incrassata plus minus distincte carinata, *umbilico* centrali. *Embryo* intra albumen farinaceum excentricus umbilico parallelus dorso adnatus; *cotyledonibus* plano-convexis; *radicula* tereti producta vaga.

Herbæ *v.* suffrutices *in Europa et in Asia boreali rarius in America septentrionali et in Capite Bonæ Spei crescentes;* caulibus *nodoso-articulatis;* foliis *oppositis basi plerumque connatis sæpe gramineis linearibus rarius lanceolatis v. oblongis;* floribus *terminalibus solitariis v. cymoso-paniculatis corymbosis fasciculatis v. glomerato-congestis.*

Endlich. Gen Pl. 5244 (*Exceptis phras. parenth. italic. nostris*).

(Opus hujus b. auctoris sicut et De Candolli [non cædem !] de divisionibus Generis cum characteribus adeundum est. Etenim illas hoc in loco adhibere perlongum fuisset.)

Dianthus L. Gen. 770 (1737). [*Betonicæ* species, Veter. bot. Fuchs, etc. (Icones, 198. 199. 200. [Basileæ, 1545] 1555) et etiam *Caryophyllata, Caryophyllum, Caryophylleus,* alior. (*Gei* spec.!) *Caryophyllus* Tourn. Moench, etc. *Tunica,* etc.). — DC. Prodr. I. 355. Excl. sp. N° 2 [*Acanthophyllum*] Fl. dan. t. 230. 578. 1694. Engl. Bot. t. 62. 214. Jacq. Fl. austr. t. 52. Ic. rar. t. 82. 467. Hort. Schœnbr. t. 271. Thunb. Fl. jap. t. 23. Venten. Hort. Cels. t. 39. Labill. Pl. Syr. Dec. I. t. 5. Waldst. et Kit. Pl. rar. Hung. t. 58. 172. 181. 191. 222. DC. Ic. Pl. Gall. rar. t. 41. Bieberst. Cent. Pl. ross. t. 39. Hook. Fl. lond. t. 134. Siebth. Fl. græc. t 392-405. Sturm. Deutschl. Fl. t. 25. 28. 34. 51. Ledeb. Ic. t. 197. 420. Reichb. Hort. bot. t. 25. 35. 56. Icon. f. 259. 347. 713-715. 732. 735-737. 739-744. 748. 751. 792. Bot. Mag. t. 25. 39. 297. 795. 1162. 1204. 1205. 1622. 1739. 1749. 1775. 2038. 2039. 2067. 2288. Willkomm, Ic. et Descr. Pl. Eur. austro-occid. etc. I. plur. tab. Meisn. Gen. Pl. 24 (21). Walp. (2) Repert. I. 266. II. 771. V. 77. Annal. I. 39. II. 98. IV (Mueller). 264. etc. — §§ *Caryophyllum* Endl., *Kohlrauschia* Kunth, *Tunica* Scop., *Pseudo-Tunica* Fenzl., *Armeriastrum* Seringe, etc. Vide *locos et auctores citatos,* etc.

CHARACT. SPECIF. *D.* cæspitosus glaberrimus subhumilis perennis glaucescens ad nodis atropurpureus; foliis basilaribus et caulinis similibus longe lineari-spathulatis abrupte acuminatis tenuissime imperspicueque ad margines denticulatis virescentibus; floribus maximis solitariis vivide chermesinis; petalis longissime multifideque laciniato-crispatis patulis longe unguiculatis; involucri squamis v. bracteis 4; 2 externis ovato-acuminatis viridibus recurvis; 2

(1) Nomen familiæ hujus Caryophyllaceæ plane et merito rejiciendum, quare? V. l. c.

(2) De speciebus multis, auctoribus, operibus, et figuris diversissimis et recentioribus citatis et consultandis hujus b. compilatoris utilissimi opera, amice lector studiose, adire veli.

internis multo latioribus ovato-acutis applicatis scariosis; calycis tubi oblongi tenuiter multi-sulcatuli dentibus deltoideis subelongatis applicatis; filamentis alternatim longioribus v. brevioribus, filiformi-planis in urceolum basi connexis hic intus subinflatulis tubo brevioribus; ovario ovato-oblongo 5-costato; styli brachiis longissimis exsertis tomentellis, stigmatibus obliquis papillosis. Etc. Nob. *ex natura viventi.*

Dianthus cincinnatus Nob. sub tab. nostra præs. 388.

Les auteurs systématiques enregistrent au-delà de deux cents espèces d'Œillets; mais, il faut bien l'avouer, si le genre est un des plus naturels, sans doute, la généralité des espèces admises (ou prétendues espèces!) sont tellement voisines entre elles, et pour ainsi dire si identiques, qu'il en résulte des difficultés extrêmes pour les distinguer les unes des autres, non seulement par des diagnoses spécifiques, mais même en les comparant entre elles *de visu;* tellement minimes, enfin, sont les différences qui les séparent, que dans notre opinion, le plus grand nombre pourraient n'être considérées que comme des variétés.

L'Europe, elle seule, en produit une centaine; on les observe partout sur les montagnes, dans les prés, dans les clairières et sur la lisière des bois, dans les haies, sur les bords herbeux des routes, etc., et en général dans les endroits secs et bien exposés au soleil. Ce sont des herbes ou des sous-arbrisseaux, très peu élevés, souvent même très humbles et dépassant à peine deux à cinq centimètres de hauteur : tels que ceux que l'on observe sur les versants élevés des Pyrénées et des Alpes; et tous, quelle que soit leur taille, offrent de nombreuses, grandes et charmantes fleurs, au coloris vif et varié, brillant avec éclat sur leurs petites touffes gazonnantes, hautes à peine, nous l'avons dit, de deux centimètres et même moins. Il est à peine besoin d'ajouter, que, transportées dans nos cultures, *lorsqu'elles peuvent s'y faire*, leurs dimensions acquièrent des proportions toutes différentes, grâce à un sol plus généreux, à des arrosements plus copieux et plus fréquents. Qui dans les jardins n'en connaît quelques espèces? *Dianthus superbus*, *plumarius* (Mignardise), *Carthusianorum* (Œillet des Chartreux), *barbatus* (Œillet de poète, compagnon, etc.), etc., etc., et surtout le *D. caryophyllus*, type du fameux Œillet des fleuristes, aux senteurs si suaves, aux coloris si variés, et dont les variétés sont si nombreuses.

Ce serait un spectacle bien intéressant, bien curieux, digne de captiver tous les regards qu'une collection des espèces alpestres de l'Europe, de la Sibérie, du Caucase, etc., cultivée sur le versant est, ou mieux nord, d'une montagne rocheuse artificielle dans un jardin, en les entremêlant, pour en éviter un peu la monotonie, d'autres plantes également alpines, comme des Saxifrages, *Cortusa*, *Soldanella*, *Azalea procumbens*, *Campanula*, *Phyteuma*, *Verbascum*,

Gentiana, *Ornithogalum*, *Anthericum*, *Sempervivum*, *Potentilla*, *Geum*, *Aquilegia*, *Anemone*, *Ranunculus*, *Stachys*, *Ballota*, *Marrubium*, etc., etc., etc.

Le lecteur peut consulter au sujet de l'Œillet, proprement dit, l'article publié par nous dans ce recueil (Te II, Pl. 67), à l'occasion d'une charmante variété de Mignardise (*D. plumarius*, *albo-nigricans*, *flore-pleno*), où il trouvera quelques détails généraux, et deux petites pièces de vers dues à notre Rapin et à la célèbre Mademoiselle de Scudéry.

Au premier rang parmi les Œillets brille, par les dimensions de ses fleurs, son coloris si varié et si éclatant, l'Œillet de la Chine (*Dianthus sinensis*), qui a fourni à nos jardins de si remarquables variétés (1), et dont la plus belle, la plus curieuse du moins est celle à laquelle on a donné le nom de *D. sinensis laciniatus*, aux très grands pétales si longuement et si profondément laciniés, et dont on admire tant de charmantes individualités, aux coloris multiples, et d'un éclat si vif, si *flamboyant*, si nous pouvons nous exprimer ainsi.

Or, si nous rappelons ici cette belle et très belle plante, c'est que celle qui fait le sujet principal de notre article lui ressemble tellement qu'on pourrait les regarder comme identiques, ou comme une variété à peine. Mais à cette similitude d'aspect si notable se borne la comparaison; notre plante en effet est une espèce suffisamment distincte de la variété citée ci-dessus.

Tout d'abord, chez notre plante, les tiges sont simples et non ramifiées, vivaces et non annuelles; les calyces allongés-oblongs, et non courts et renflés; les pétales lisses et non barbus; les filaments staminaux sont absolument inclus et plus courts que le tube, et non plus longs et exserts; les deux divisions du style sont extrêmement exsertes et égalent presque les pétales en longueur; etc., etc. (*Vide diagnosim specificam*). Chez toutes deux, les pétales sont découpés en longues lanières; mais chez la nôtre, détail plus secondaire, ces lanières ou segments sont plus longs, plus fins, plus nombreux et plus frisés; et c'est surtout dans l'alabastre (bouton) que se remarque cette disposition.

Jusqu'ici le coloris de cette espèce s'est montré d'un rouge sang cramoisi, extrêmement foncé près de la gorge, qui est blanche; mais il est probable qu'il variera par le semis, comme chez le *D. sinen. laciniatus*; et que de même aussi, les fleurs, au lieu de rester simples, pourront doubler et *pleiner* (qu'on nous pardonne cet utile

(1) Consulter au sujet des principales variétés de cet OEillet, le *Garten-Flora* de Regel, janvier et février 1858, Pl. 216 et 219; Vilmorin, *Fleurs de pleine terre*, etc., p. 565.

néologisme, qui exprime parfaitement l'action qu'accomplit une fleur, devenant de semi-double, *double*; de double, *pleine* (1).

Le *Dianthus cincinnatus* a été tout récemment introduit du Japon dans le bel établissement de MM. Jacob-Makoy et Ce, à Liége, qui en ont cédé une partie de l'édition, ou du *stock*, comme on dit, d'après le langage d'outre-Manche, à notre éditeur. Les deux maisons le mettront simultanément dans le commerce dès le printemps prochain.

Sa petite taille (0,25 à 0,35), ses tiges colorées de rouge aux articulations, etc., ses énormes fleurs, aux longues franges bouclées, au riche coloris velouté, lui méritent certes une place distinguée dans toute collection de plantes de choix.

Ch. Lem.

CULTURE. (Châssis froid ou air libre.)

Bien que selon toutes probabilités cette jolie espèce puisse passer nos hivers à l'air libre, en raison même de *sa pérennité*, elle doit en redouter la longue humidité; il sera donc prudent d'en rentrer quelques pots sous châssis, en y admettant l'air libre, aussi souvent et aussi longtemps que le permettre l'état de la température externe. Bonne terre franche; multiplication par éclat des rejetons.

A. V.

(1) Nous pensons qu'en horticulture, le verbe *pleiner*, en raison de sa simplicité et de son utilité, pourra être adopté comme l'ont été ceux *drainage* et *drainer* (*to drain, drainage*), que le premier nous avons introduits de l'anglais dans le langage horticole.

MISCELLANÉES.

Il n'est pas un de nos lecteurs qui ne soit maintenant au courant de tout ce qui concerne le *Sequoia gigantea* (*Wellingtonia*). On peut au besoin consulter la notice et les figures (*doubles*) que nous en avons données ci-dessus dans ce recueil (To Ier, Misc. p. 18-19, etc.). Voici un petit article qui confirme les énormes dimensions qu'atteint dans son pays originaire ce Leviathan végétal :

« Un *Wellingtonia gigantea* vient, dit-on, d'être récemment abattu en Californie, dont la hauteur était de trois cent vingt-cinq pieds et la circonférence de quatre-vingt-dix. Dans quelques endroits, son écorce avait quatre pieds d'épaisseur. Il contenait deux cent cinquante mille pieds (cubes!) de bois; lequel était sain et solide; on estime qu'il était âgé de trois mille cent années. (*Gard. Chron.* octobre 31. 1863). »

Etab Lith. de L. Stroobant

Deutzia crenata flore pleno.

Japon (Plein-air.)

DEUTZIA CRENATA, FLORE PLENO.

DEUTZIE A FEUILLES CRÉNÉLÉES (*à fleurs pleines*).

ETYM. Genre dédié par Thunberg au sénateur VAN DER DEUTZ, d'Amsterdam, son protecteur (ou JEAN DEUTZ, naturaliste hollandais, qui facilita ses voyages et ses recherches ; De Théis).

PHILADELPHACEÆ.

CHARACT. GENER. Hybridarum varietatumque more nostro hoc in opere non exponimus.

CHARACT. SPECIF. Specici jamjam omnibus in hortis cultæ hos hic exprimere plane inutile esset.

Deutzia crenata ZUCCAR. in SIEB. Flora japonica, I. 17. t. 6-8. CH. LEM. in Hort. univ. I. 106. Pl. 16 (*optima*). — *flore pleno,* ex Japon. hortis.

Pour l'homme doué d'un esprit sincèrement philosophique, ami et appréciateur des beautés de la création, et nous osons nous dire tel, c'est toujours un spectacle merveilleux, sans cesse renaissant et jamais le même que celui de ces milliers de végétaux venus de tous les points du globe, de toute taille, de toutes formes, grandioses ou humbles, élancés ou rampants, réguliers ou étranges, impossibles, fantastiques, pour ainsi dire, aux fleurs de toute grandeur, presque imperceptibles ou grandes, ou même colossales, aux senteurs délicieuses ou nauséabondes, ou même puantes, etc., etc., réunies dans un seul local, où l'œil émerveillé peut les admirer et en suivre l'intéressant développement, l'évolution complète.

Heureux, cent fois heureux, celui à qui la Fortune permet un si doux loisir! et combien peu de riches malheureusement comprennent un tel bonheur : bonheur de tous les jours, de tous les instants même, toujours varié, toujours nouveau : bonheur attrayant, enchanteur : bonheur qui allège et dissipe les peines inhérentes à l'humanité, la console et lui rend douce et précieuse l'existence, laquelle pour l'être indifférent, à tant de beautés, s'écoule triste, monotone, ennuyée, souvent pesante!

Et qu'on ne s'imagine pas qu'il faille, pour jouir de ce bonheur ineffable, une grande, une très grande fortune! Cela ne nuirait pas, loin de là, au contraire; mais une aisance relative le permettra facilement : l'*aurea mediocritas* d'Horace suffit.

Mais nous nous en apercevons, l'enthousiasme puissant, irrésistible, *Divino afflatu tactus*, que nous fait ressentir l'aspect d'une collection riche et bien variée de plantes, menace de nous entraîner trop loin! nous nous arrêtons! puissent toutefois nos paroles être entendues par ceux à qui l'inconstante et aveugle Déesse a prodigué les biens de ce monde. Ceux-là, un jour, nous adresseront *in petto* de sincères actions de grâce. Arrivons à notre sujet.

Le charmant genre DEUTZIA, fondé par Thunberg en 1781, n'a longtemps offert qu'une espèce, la *D. scabra* de cet auteur, connue seulement des botanistes et introduite enfin du Japon, sa patrie, en 1833, par John Reeves, qui en enrichit le jardin de la Société

d'Horticulture de Londres, d'où elle se répandit bientôt dans tous ceux de l'Europe continentale. Selon Von Siebold, cette plante, très commune au Japon, croît sur les rochers, sur les versants en pente douce des montagnes, à environ 1200 pieds de hauteur au-dessus du niveau de la mer, et rarement plus haut ; on la trouve associée à diverses espèces d'*Evonymus*, de *Viburnum*, d'*Eurya*, de *Ligustrum*, de *Vitis*, de *Cissus*, etc. Ses feuilles, dit le même auteur, sont tellement *rudes*, que les tablettiers s'en servent pour polir leurs ouvrages, comme en Europe ces industriels font de la prêle. Les Japonais en forment des haies, surtout de la variété à fleurs doubles, qu'ils mêlent à différentes espèces d'*Hydrangea*, d'*Aralia pentaphylla*, etc. Peu après 1833, une seconde espèce, la *D. crenata*, celle dont il s'agit, plus rare, qui se plaît dans les vallées humides et peu élevées, et que les habitants cultivent aussi en haies, avec les plantes citées ci-dessus, envoyée ou apportée de la même contrée, et vraisemblablement par Von Siebold, vint à son tour orner les jardins ; nous en avons le premier, vraisemblablement (après Zuccarini ; *fig. mediocri!*), donné une bonne figure dans notre *Horticulteur universel*, l. c. Aujourd'hui on connaît environ huit espèces de *Deutzia*, presque toutes introduites dans les jardins, mais quelques-unes y sont encore rares *(D. corymbosa, staminea)*.

On doit la possession de la variété, *floribus plenis*, de la *D. crenata*, aux recherches de M. R. Fortune, le zêlé et infatigable collecteur chinois et japonais que l'on sait, auquel nos jardins sont redevables de tant et de si belles introductions, et qui, dit-on, l'envoya (ou l'apporta) à M. J. Standish, horticulteur anglais distingué, à Ascot ; celui-ci en communiqua un individu en fleurs à M. Th. Moore, lequel, à son tour, le décrivit et le fit figurer dans *The Florist and Pomologist*, etc. (N° *de décembre* 1863), et à qui nous empruntons quelques-uns des détails qui précèdent.

Il serait oiseux de décrire le type, si connu dans tous les jardins, dont il est un des ornements obligatoires dans les massifs et les bosquets. Il est toutefois extrêmement voisin de la *D. scabra*. Comme genre, le *Deutzia* est allié assez étroitement au *Philadelphus*, dont il diffère nettement par des étamines en nombre défini, à filaments plans, tricuspidés, et des styles libres. La variété en question n'en diffère que par des fleurs *pleines* dans l'acception du mot, dans lesquelles par conséquent les dix filaments tricuspidés de la plante originaire se sont nettement transformés en pétales : transformation facilitée, pour ainsi dire, déjà par leur caractère plan.

Les fleurs de celle-ci sont, comme on sait, d'un blanc pur, mais d'après la figure anglaise *(l. c.)*, que nous reproduisons en partie ci-contre, les fleurs *pleines* sont relevées de rose en dehors : fait qui en augmente le mérite, en fesant contraster heureusement les deux coloris. C'est désormais, pour les massifs et les bosquets des jardins, un ornement obligé et dont aucun amateur sérieux ne voudra se priver.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR).

Comme son type, cette variété peut braver sans encombres nos plus rigoureux hivers ; *toute terre, toute exposition*. Multiplication par boutures, par séparation des rejetons, par greffage, sur le type ou sur le *scabra*. Il sera facile en hiver de la *forcer*, et ce sera alors un notable supplément à nos bouquets d'hiver.

A. V.

MISCELLANÉES.

DES PALMIERS DE L'AFRIQUE.

La Nature, si prodigue des nobles et admirables végétaux de ce nom dans les parties chaudes de l'Amérique, des Indes orientales, des nombreux archipels de ces féériques contrées, et dans les îles de la Sonde, paraîtrait les avoir semés avec parcimonie en Afrique. Sur ce sujet intéressant, nos lecteurs liront sans doute avec plaisir l'article suivant, compte-rendu par Lindley (*Gard. Chron.* 26 décembre 1863) d'une notice lue dans une séance de la Société linnéenne de Londres, dont il est le vice-président, par M. Gustav Mann, l'heureux voyageur dans cette terrible contrée, si fatale aux intrépides explorateurs qui veulent en sonder les mystères des parties intérieures : notice rédigée avec la collaboration de M. H. Wendland.

« Les auteurs, » dit M. Lindley *(except. parenth. nostr.)*, « établissent que jusqu'aujourd'hui cinq Palmiers de l'Afrique tropicale occidentale étaient seulement connus, savoir : les *Phœnix spinosa* (Tonning), *Calamus secundiflorus* (Pal. Beauv.), maintenant *Ancistrophyllum; Raphia* (1) *vinifera* (Jacq.), *Borassus Æthiopum* (Mart.) et *Elaeis guineensis* (Jacq). Tous ont été trouvés de nouveau par M. Mann, dans le cours de ses explorations, et il a pu y en ajouter une douzaine de nouveaux. Le groupe des *Arecæ*, qui avant lui était tout-à-fait inconnu sur le continent africain (voir l'observation qui suit, page 4), s'est enrichi de deux espèces, constituant deux nouveaux genres : 1° *Podococcus*, qui se distingue à la première vue par son ovaire pédicellé *(unde nomen !)* et par son fruit, lequel, à l'état de maturité, est presque à angle droit avec le pédicelle ; 2° le *Phytelephantopsis* (semblable au *Phytelephas*), très voisin par ses affinités des genres *Orania* et *Manicaria*, et fort remarquable, par les anthères extrorses et la position des pétales des fleurs flemelles, lesquels sont membranacés et imbriqués seulement à la base. Les groupes des *Calameæ* ou *Lepidocaryeæ* y sont largement représentés; car quatre nouveaux genres et dix nouvelles espèces en ont été trouvés par ce

---

(1) Voici encore un de ces mots *estropiés* dans la nomenclature; d'après l'étymologie (ῥαφις, *aiguille, poinçon,* etc), il doit s'écrire Rhaphia; il en est de même de *Rhapis*, autre Palmier, même étymologie, qu'il faut écrire *Rhaphis;* de même encore de *Raphe* (Voyez pour l'explication de ce mot l'anatomie de la graine dans les traités de Botanique), qu'il faut écrire *Rhaphé;* et de *Raphis* (*rhaphis*), axe d'un racème, etc. ; ne semble-t-il pas que les auteurs, en empruntant ces mots au *grec,* aient reculé devant la nécessité d'y admettre deux H?

Il est regrettable, d'un autre côté, qu'en français aucune de nos lettres simples ne rendait le ῥ (*r* aspiré); et dès lors, si vous l'empruntez à cet idiôme, *soyez conséquent avec lui !* d'un autre côté, au lieu du *ch* pour rendre le χ, on devrait lui substituer notre *k*, qui *y ressemble*, et le remplacerait parfaitement; dans Orchidée, *ex. gr.*, lisez et écrivez *Orkidée !*

botaniste-voyageur. Ainsi les deux tiers des Palmiers qui ont été découverts, appartiennent à ce sous-ordre, deux à celui des *Arecæ*, un à celui des *Cocoineæ* et un à celui des *Borasseæ*.

» Les auteurs font remarquer que jusqu'ici, on n'a point observé que dans leur jeune âge plusieurs espèces de *Raphia* sont dichotomes, ou même quelquefois trichotomes : fait dont la conséquence est, qu'on voit toujours ces plantes émettre de leur base à la fois deux et trois tiges.

» En tête, parmi les Palmiers utiles de l'Afrique tropicale occidentale, se montre l'*Elaeis guineensis* ; l'huile contenue dans ses fruits constitue, dans la plupart des contrées où il croît, la nourriture principale des indigènes, qui mangent à peine quelque chose sans l'y mêler d'une manière ou d'autre. Cette huile est nourrissante et d'une saveur agréable, au point même qu'elle devient un mets favori pour les Européens. Outre l'usage qu'ils en font comme nourriture, ils s'en oignent la peau, en partie pour se garer des insectes, en partie en guise de vêtements, dont ils sont entièrement dépourvus.

» Les Boubis *(Boobees)*, de l'île de Fernando-Pô, en font un excellent cataplasme, qu'ils emploient, selon la coutume, pour envelopper le moignon d'un individu dont la main a été coupée comme coupable convaincu d'adultère. Chez les nations plus civilisées, ainsi qu'en Angleterre, par exemple, on emploie cette huile dans les manufactures de savon, et pour les illuminations, pour lesquelles on préfère celle qu'on exprime des amandes.

» L'importation des graines de ce Palmier, selon qu'on l'a constatée, a subi une augmentation rapide, et on en exporte de grandes quantités de Sierra-Leone et de son voisinage. Pendant les trois dernières années, 130,381 tonnes d'huile (1) de ce Palmier, d'une valeur de 5,605,918 *livres* (*sic!* soit 140,147,950 francs (2)) ont été importées dans la Grande-Bretagne. Il a été établi que le vin d'*Elaeis*, boisson fort estimée par les naturels, est obtenu de l'amputation de l'épi des fleurs mâles; et les Européens l'emploient en guise de levure pour faire le pain. Les nervures principales des pennules *(folioles)* et l'extérieur des pétioles sont mis en œuvre pour faire des corbeilles, des balais, etc.; les fibres basilaires des feuilles *(pennes!)*, ainsi que celles des spathes, sont employées à S^{t}-Paul de Loando pour rembourrer des coussins; et la partie centrale molle des pétioles non développés est très recherchée comme *légume*. De l'endocarpe des graines *(noyau)* on fabrique des anneaux, des bracelets, des colliers et d'autres ornements.

» Les espèces de *Raphia* se rangent près de l'*Elaeis*, en raison de leur utilité (*R. tædigera, vinifera, Ruffia* Mart.). Leurs pétioles four-

(1) La tonne anglaise est évaluée à 2,000 *livres* en poids (?).
(2) N'y a-t-il pas là *erreur de chiffres?*

nissent les matériaux avec lesquels sont construits les lits et les huttes, tandis que l'on en couvre les toits de celles-ci avec les pennes *(feuilles)*, et que de l'épiderme on tire des fibres pour en fabriquer de la toile. De plus, là où l'*Elaeis* est peu abondant, la substance huileuse, qui se trouve entre le *corps écailleux* du fruit *(sic!)* et le noyau, quoique amère, se mange avec l'Yam (espèce de *Dioscorea*) ou la Cassave *(Manihot utilissimum* (1)*)*; et l'huile qu'on en exprime est préférée par les femmes pour l'arrangement de leurs cheveux. Plusieurs *Raphia* donnent aussi du vin; et de fait, le goût agréable, que possède celui qu'on obtient de la *R. Hookeri*, a toujours même suffi pour vaincre la paresse innée des natifs du Vieux Calabar, et les engager à le cultiver. Ils se procurent ce vin en amputant l'inflorescence terminale aussitôt qu'elle paraît, et l'obtiennent ainsi en grandes quantités.

» Ces mêmes peuples font des toiles, etc., avec l'épiderme des pennules de cette espèce. Une autre, découverte par le Dr Welwitsch, à St-Paul de Loando, et que les auteurs font brièvement connaître sous le nom de *R. Welwitschii*, est employée aux mêmes fins. Les pétioles de la *R. vinifera* servent de barres pour porter les palanquins, et de ses pennules on fabrique une toiture qui dure trois ans, tandis que celle faite avec les pennules de l'autre espèce n'en dure qu'un.

» Le *Phœnix spinosa* donne aussi du vin; ses fruits sont fort appréciés, et les jeunes pennules, avant le développement des frondes, sont employées à Acora pour tresser des bonnets et des chapeaux. Avec les tiges des Palmiers grimpants, les naturels lient ensemble les matériaux avec lesquels ils construisent leurs cases.

« Les naturels de Bafan rassemblent de grandes quantités d'*Ancistrophyllum secundiflorum*, comme nourriture, lorsqu'ils vont dans les montagnes pour se procurer le *Rubber* (sic! (2)); ils emploient les extrèmités des tiges sans feuilles, les font simplement rôtir et en mangent la partie centrale molle, bien qu'assez amère et coriace. On mange aussi les fruits du *Podococcus Baxteri*. Les auteurs mentionnent encore un grand nombre de particularités, distinguant les divers genres de Palmiers qui font l'objet de leur notice, et concluent par l'énumération des espèces, dont les nouvelles sont :

Podococcus Baxteri.
Phytelephantopsis Manni.
Calamus decretus (?)
Laccosperma læve.
— opacum.
Eremospatha Hookeri.
— cuspidata.
Eremospatha macrocarpa.
Oncocalamus Manni.
Raphia Gærtneri.
— longiflora.
— Hookeri.
— Welwitschii. »

(1) *Manihot* étant un nom indéclinable doit prendre grammaticalement le *genre neutre*.

(2) *To procure Rubber!* Nous ne savons ce que peut signifier ici ce mot, employé comme substantif propre; le mot anglais *rubber* signifie ordinairement *frottoir*.

Il est probable que M. Gustav Mann n'aura pas négligé de rapporter avec lui en Europe des graines de ces intéressants et nouveaux Palmiers. Aussi est-il permis d'espérer qu'on les verra bientôt figurer dans les collections européennes.

Outre les Palmiers africains cités ci-dessus, on en connaît encore dans d'autres parties de ce continent quelques-uns, que nous allons mentionner rapidement.

Ce sont tout d'abord dans le nord :

Le *Chamærops humilis* L., qui envahit tous les terreins et les cultures dans l'Afrique française et les pays circonvoisins.

Le *Phœnix dactylifera* L. ou Dattier, généralement cultivé depuis un temps immémorial et dont les fruits sont un des principaux aliments des Arabes, des Bédouins et même des Maures.

Au nord-est le curieux *Hyphæne thebaica* MART. (ou *Cucifera*, ou *Douma*), le seul Palmier que l'on connaisse jusqu'ici comme ramifié! Nous ne nous expliquons pas par quelles raisons ce beau Palmier est presque introuvable dans les collections : il croît communément dans l'Égypte supérieure, la Nubie, l'Abyssinie, l'Arabie proprement dite, le Sennaar, etc., pays avec lesquels l'Europe entretient cependant des rapports pour ainsi dire journaliers.

L'*Hyphæne coriacea* GÆRTN., de l'Afrique orientale, plus rare, non introduit encore, mais qu'il ne serait pas difficile de se procurer; on le trouve notamment aux environs de Mélinda, côte de Zanguebar.

L'*Hyphæne Petersiana* KL. Mozambique (selon M. Wendland).

Au sud, les *Phœnix reclinata* JACQ., *spinosa* THOMS. (qui se voit aussi en Guinée, en Sénégambie, etc.).

Bien que l'on ne les cite pas comme croissant sur le continent, on remarque plusieurs autres grandes et belles espèces, spontanées dans les grandes îles orientales, comme dans l'île de France, les îles de la Réunion et de Madagascar, et qui vraisemblablement *doivent* croître également sur les côtes orientales; telles sont :

Caryota sobolifera WALL.
Latania Commersonii L.
— **Loddigesii.**
Dypsis pennatifrons MART.
Areca crinita.
— **rubra.**
— **alba.**
} BORY.

Citant de mémoire, peut-être omettons-nous quelques autres espèces, dont les noms nous échappent; mais le nombre en serait bien restreint : deux ou trois à peine. On peut encore citer la *Livistona sinensis* R. BR. ou *Latania borbonica* LAMARCK, introduit et cultivé à l'île de France, et enfin le *Cocos nucifera* L. et ses variétés, introduites et cultivées partout. Nous ne doutons pas, dirons-nous en terminant, que de nouvelles espèces, grâces aux nombreux et in-

trépides explorateurs, qui, avec un zèle si admirable, si digne d'éloges, et au mépris de leur vie, sillonnent en divers sens le continent africain, viennent bientôt s'ajouter à celles si remarquables de M. Gustav Mann.

Fructification du Cocotier en Angleterre.

Dans les Miscellanées (page 21) du Tome neuvième de ce recueil, nous avons entretenu nos lecteurs d'un fait botanico-horticole d'un intérêt considérable, celui de la floraison du *Cocos nucifera* L. en Angleterre, et reproduit la notice par laquelle M. Lindley en rendait compte dans son excellent *Gardener's Chronicle* (28 nov. 1863, p. 1129).

Aujourd'hui nous leur annonçons un fait bien plus intéressant et d'une plus grande importance encore, celui de la fructification de ce *père nourricier, de ce tailleur général, de cet entrepreneur de bâtiments du genre humain tropical :* car il est *littéralement parlant* tout cela ! mais laissons raconter le fait par M. Lindley lui-même.

« Nous avons à enregistrer un succès horticultural très remarquable. Le Cocotier, qui était resté jusqu'ici, autant que nous ayons pu nous en assurer, stérile en Europe, a pu enfin y donner son fruit. Dans le conservatoire du *jardin palatial* du Duc de Northumberland, à Syon, existe un très beau spécimen de ce gracieux Palmier, portant solidement une noix, dont la maturité est très prochaine. Il résulte d'une fleur qui s'est épanouie en juillet dernier (1863), et mesure déjà dix pouces et demi de circonférence.

» L'histoire d'un tel évènement est trop instructive pour être passé sous silence : car il démontre que toute chose, en horticulture, à moins d'une impossibilité absolue, peut être accomplie par un jardinier réellement intelligent, au moyen de la patience et de l'adresse..... »

Il y a plus d'un an (1) que le Cocotier de Syon a produit pour la première fois ses fleurs femelles; mais arrivées à la grosseur d'un œuf de pigeon, elles tombèrent.

M. Smith pensa, avec raison, que cette chute ne provenait que de la non fécondation des fleurs femelles; aussi dès que celles-ci se montrèrent de nouveau, il s'empressa de porter du pollen sur l'une d'elles, et le succès fut immédiat. Les stigmates se ridèrent ; l'ovaire gonfla, et le résultat est maintenant le rapide développement d'une grosse et belle noix.

Malheureusement, il avait attendu trop tard pour pratiquer ladite fécondation ; car il ne restait plus alors que la fleur opérée. Il faut espérer que l'année prochaine un plus grand nombre de fleurs

(1) Près de deux ans, même, comme nous l'avons rapporté ci-dessus (*Illustr. hort.* T^e^ IX, Misc. p. 23. *c. icone*), car il s'agit très probablement là du même Palmier.

pourront être ainsi fécondées et avec un pareil succès; et dès lors la fructification du Cocotier sera un fait acquis en Europe, et possible ailleurs par tout jardinier intelligent et capable.

Le robuste caudex de l'arbre en question a deux pieds de circonférence et se couronne de quinze magnifiques frondes, chacune de seize pieds de long.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Ada aurantiaca (1). *Orchiaceæ* (2) § *Vandeæ* §§ *Brassiæ*.

Cette remarquable plante, comme l'appèle avec raison le grand *Orchiologue* anglais, est bien décidément ornementale; elle vient tout récemment de fleurir, pour la première fois à Knypersley, en Angleterre, dans la collection de M. Batemann, à qui l'avait envoyée M. Linden, qui l'avait reçue de son collecteur, M. Schlim. Ce botaniste-voyageur l'avait découverte dans la province de Pamplona (Nouvelle-Grenade), à 8,500 pieds d'altitude supra-marine; circonstance qui indique que la plante chez nous peut se contenter de l'abri en hiver d'une serre tempérée.

Elle peut avoir fleuri pour la première fois en Angleterre, comme le dit M. Lindley, en décembre 1863 : mais si notre mémoire ne nous fait pas défaut, elle a été présentée, il y a quelques années déjà, en pleine floraison, à l'une des grandes expositions de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, par M. Linden, dans le bel établissement duquel nous savons qu'elle fleurit chaque année. C'est, jusqu'ici, la seule espèce du genre, et le savant auteur place celui-ci à la suite de ses BRASSIÆ § GLUMACEÆ, dont la plante a tout-à-fait le port.

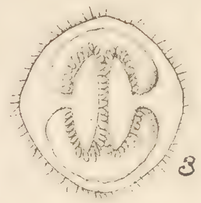
Elle est épiphyte, et rappèle en général, par tout son habitus, dit M. Lindley, la *Warrea tricolor*, ou plutôt, selon nous, la *Lælia cinnabarina* (sauf l'inflorescence !); la feuille (unique, à ce qu'il semble) en est agréablement mouchetée, étroite, canaliculée, et longue

---

(1) *A.* folium canaliculatum. Scapus longior bisquamatus. Bracteæ cucullatæ membranaceæ ovariis subsessilibus multo longiores. Flores apice tantum patuli, sepalis petalisque lineari-lanceolatis acuminatis. Labellum lineari-lanceolatum acutissimum convexum columnæ (*gynostemati!*) elongatæ basi adnatum, lamellus membranaceis connatis apice truncatis acutis basi intus puberantibus. LINDL. l. i. c.

Ada (Generis de charact. *V. l. s. c.*) **aurantiaca** LINDL. Fol. Orch. (*de Ada*), T^e^ I. part. V. *Garden. Chron.* 26 Dec. 1863.

(2) ORCHIDACEÆ, *barbarismus*, V. supra, *Illustr. hortic.* T^e^ II, Misc p. 98. Mais si dans la Nomenclature nous devons écrire ainsi ce mot (nous avons démontré *l. c.* l'erreur des premiers botanistes, qui ont confondu ὄρχις (εος), *plante bulbeuse*, avec ὀρχίς (ιδος), *olive*), nous écrirons en français, pour nous conformer à la routine (*hélas invétérée*), ORCHIDÉE !!!



Stenogastra concinna J.D.HOOK. ...../Serre chaude.

Stenogastra multiflora (?) ...../Serre chaude.

d'environ 0,25. Le scape, plus long du double, sort du milieu des feuilles, et se termine par une grappe de fleurs très serrées, d'une couleur abricotée brillante, et dont les segments ressemblent à ceux de la *Brassia cinnabarina* LINDL. (1), mais qui ne s'étalent pas, et qui par conséquent enserrent le petit labelle.

Eranthemum tuberculatum (2). *Acanthaceæ* § *Echmatacantheæ* §§ *Eranthemeæ.*

On ignore la patrie de l'admirable et trois fois ornementale plante dont le nom précède, ou plutôt on a négligé de s'en informer. Quoi qu'il en soit, les graines en ont été données par sir Daniel Cooper (?) aux Jardins royaux de Kew et à l'établissement horticole de M. Veitch, à Chelsea. M. W. Hooker pense toutefois, en la comparant à deux autres espèces, dont elle se rapproche beaucoup, qu'elle pourrait bien provenir de l'un des archipels du Pacifique, les îles de la Loyauté, ou l'île des Pins, par exemple.

C'est un petit arbrisseau, qui se couvre littéralement de fleurs axillaires, solitaires, grandes pour le genre (plus de 0,03 de diam.), d'un blanc pur, longuement (au moins 0,04) tubulées, infundibuliformes, à limbe quinquéfide, oblique, étalé, très imparfaitement (ou plutôt pas) bilabié (deux segments dressés et trois défléchis), à calyce très petit, turbiné, dressé, poilu. Les feuilles sont très petites, opposées, très brièvement pétiolées, entières, obtuses, ou plus généralement échancrées au sommet (fleurs et feuilles portées par de nombreux rameaux, opposés ou subverticillés, grêles et verruqueux); anthères (deux) fort petites, violettes, ne dépassant pas la gorge; stigmate un peu plus long, très grêle, bi-globuleux.

C'est là, certes, une plante qui viendra bientôt dans toutes les collections.

Aristolochia leuconeura (3). *Aristolochiaceæ.*

Plante fort remarquable, fort curieuse même dans le remarquable et curieux ordre auquel elle appartient, et découverte par M. Triana,

---

(1) RECTIFICATION : ci-dessus, Misc. p. 6, ligne 29, au lieu de *Lælia,* lisez *Brassia.* Même ligne : après *Warrea tricolor,* ajoutez : *à tort!*

(2) *E.* frutex ramosissimus glaberrimus (*), ramis teretibus gracilibus tuberculato-asperis; foliis parvis oppositis copiosis lato-ellipticis obovatisve obtusis emarginatisve; petiolis brevissimis; floribus copiosissimis solitariis axillaribus fere sessilibus; calycis lobis lineari-subulatis erectis æqualibus; tubo subturbinato sparse villoso; corollæ albæ tubo longissimo rectiusculo gracili superne paululum ampliato, limbo obliquo obscure bilabiato, lobis ovatis subæqualibus patentissimis; antheris vix exsertis HOOK. fil. l. i. c.

Eranthemum tuberculatum HOOK. fil. Bot. Mag. t. 5405. Otob. 1863.

(*) Clarss. auctor lapsu calami scripsit : *ramosissima glaberrima!*

(3) *A.* subarborescens elongata scandens ramosa, trunco inferne diametro hipollicari et ultra suberoso rugoso; foliis longe petiolatis subcarnoso-coriaceis cordatis acute acuminatis 7-nerviis basi profunde bilobis glabris; pedunculis flexuosis fasciculatis e basi trunci egredientibus unifloris; perianthio subinfundibuliformi subcoriaceo-carnoso curvato inferne valde inflato, limbo amplo oblique unilabiato atro-

qui la trouva sur les bords du Rio Magdalena, entre Honda et Ambalema (*nec* Magdalena, *ut lapsu calami in* Bot. Mag. l. c. *scribitur*), selon ce que nous apprend M. Linden, qui le premier la fit connaître dans son Catalogue de 1858, et qui probablement l'avait reçue l'an précédent dudit voyageur-botaniste.

M. W. Hooker, qui le premier la décrit complètement et en donne l. i. c. une belle figure, déclare que comme espèce elle est entièrement distincte de l'*A. arborescens* LIND. (Catal. 1858. Bot. Mag. t. 5295. Febr. 1862; Illustr. hortic. IX. Misc. p. 43), non seulement par le feuillage, mais par l'organisation et la structure interne des fleurs : ce qui saute tout d'abord aux yeux, en en comparant les figures. Hâtons-nous de dire que toutes deux méritent au plus haut point d'attirer l'attention des amateurs; chez la dernière, les fleurs croissent également à la base du tronc et sont peut-être plus curieuses encore que celles de l'espèce comparée.

La tige de celle qui nous occupe est grimpante, ramifiée et devient très grosse, ligneuse et subéreuse en vieillissant; ainsi dans l'individu décrit et figuré par le savant anglais, haut d'une douzaine de pieds, le tronc inférieur a déjà plus de deux pouces de diamètre; les feuilles, très grandes, 0,15-20 de longueur sur 0,10-12 de diamètre, sont fortement échancrées-cordiformes à la base (les deux lobes très élevés), puis ovées-acuminées, aiguës, épaisses, coriaces; sur le vert foncé se détachent, en blanc jaunâtre, sept fortes nervures rayonnant de la base foliaire. Les pédoncules, fasciculées par 3-6 ou 7, sont flexueux, verts, rayés de brun; les fleurs, globuleuses à la base, se contractent tout-à-coup en un tube infundibuliforme, de couleur orangée, pour s'épanouir bientôt en un limbe unilabié, ové, brun-violacé, très finement et drûment linéolé de jaune au sommet de la gorge au milieu; le reste est criblé de petits points concolores, presque contigus *(ex figura)*. Elles ont de longueur totale 0,04-5; le limbe seul 0,04 $^1/_2$ + 0,02 $^1/_2$. *Serre chaude*.

Nomenclature botanique et horticole *(un dernier mot!)*.

N'est-il pas infiniment regrettable, au point de vue étymologique, linguistique et LOGIQUE, de voir que, malgré tous nos avertissements, nos citations et corrections CENT FOIS réitérées, nos efforts continus, les écrivains botanistes continuent à reproduire les BARBARISMES que nous leur signalons si souvent. Est-ce donc de leur part une résolution prise de *maculer* ainsi la nomenclature qui existe dans les sciences naturelles, de la ridiculiser d'une manière insigne,

---

purpureo pulcherrime flavo-lineato punctatoque; stigmate profunde 6-lobo, lobis ovatis apice unguiculatis patenti-incurvis W. HOOK. l. i. c.

Aristolochia leuconeura LINDEN, Catal. N° 13, p. 2. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5420 (January 1864).

aux yeux même d'un écolier. Prêcherons-nous toujours dans le désert, et pourquoi une telle persistance?

Un dernier exemple : nous avons démontré (*Illustr. hortic.* Misc. p. 87. Te IX. 1862), qu'il fallait écrire *Nephel*O*phyllum* et non *Nephel*A*phyllum*, et néanmoins nous voyons encore des botanistes écrire ce mot par un O; or, si de telles fautes sont à peine excusables dans des catalogues marchands, comment les qualifier dans les écrits des savants? Criera-t-on encore ici au pédantisme? Eh bien! soit : champion infatigable de la correction linguistique dans la Nomenclature botanique, nous avons la conscience, en rectifiant de tels *barbarismes*, de remplir un devoir envers une Science, que nous aimons, et surtout.... que nous *respectons*.

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

De l'Ignigénéité (ou Luminosité) chez les Végétaux.

« Quand la fille de Linné approcha un soir une lumière des fleurs du *Dictamnus albus* (1), une petite flamme s'alluma sans aucunement les injurier. L'expérience plus tard fut fréquemment répétée, sans jamais réussir (2), et tandis que des savants regardaient cela comme une observation dénuée de fondement ou simplement comme une illusion, d'autres cherchèrent à l'expliquer par diverses hypothèses. L'une de celles-ci, par exemple, qui tenta de rendre compte du phénomène en prétendant que la plante développait de l'hydrogène, trouva beaucoup d'adhérents. Aujourd'hui cette hypothèse n'étant plus soutenable, l'inflammabilité de la plante est plutôt mentionnée comme curiosité, et on l'explique par la présence d'une huile éthérique dans les fleurs.

» Ayant l'habitude de fréquenter un jardin, dans lequel on cultive de robustes et vigoureux pieds dudit *Dictamnus albus*, j'avais déjà souvent répété l'expérience, mais toujours sans succès; et dès-lors je doutais de l'exactitude de l'observation faite par la fille de Linné, lorsque, dans le cours du chaud et sec été de 1857, je recommençai la tentative, dans la pensée que cette haute température aurait plus d'influence qu'à l'ordinaire sur la plante. Je tins une bougie (*match!*) allumée près d'une fleur épanouie, et de nouveau sans succès; mais, en portant la bougie tout près (*close!*) d'autres fleurs, elle en approcha une presque fanée, et soudain fut vue une flamme rougeâtre, pétillante, s'élançant par jets vigoureux (*stronghly shooting*),

(1) Ou plutôt *ruber*, lequel est certainement le type de l'espèce, et l'*albus*, la variété.

(2) Erreur! Voir à ce sujet les autorités que nous avons citées dans les notices *ad hoc* insérées dans ceux de nos ouvrages que nous mentionnons ci-après.

laissant après elle une puissante odeur aromatique, sans préjudice pour le pédoncule.

» J'ai répété depuis l'expérience en diverses saisons, et même pendant des étés humides et froids; et elle a toujours réussi; d'où il résulte qu'elle ne dépend de l'état atmosphérique. En m'en occupant, j'ai fait les remarques suivantes, lesquelles expliquent entièrement le phénomène. Les pédoncules et les pédicelles sont couverts de petites glandes, d'un brun rougeâtre, secrétant une huile éthérique. Ces glandes sont peu développées, lorsque les fleurs sont sur le point de s'ouvrir, mais acquièrent tout le développement, lorsque celles-ci ont commencé à se faner, et se fanent à leur tour (*shrivelling up*) quand les fruits commencent à se former. Par cette cause, l'expérience ne peut réussir qu'au moment limité de la fanaison des fleurs; et dans ce but, il est préférable d'expérimenter sur des panicules dont la floraison est achevée à la base et ont encore des fleurs au sommet. La même panicule ne peut être enflammée deux fois. Le *rachis* (lisez *rhachis*), étant trop vert pour prendre feu, ne saurait souffrir de l'expérience, et en outre parce que la flamme court autour d'icelui, absolument comme un éclair et s'éteint au sommet en répandant une forte odeur d'encens (Dr HAHN, SEEMANN'S *Journ. of Botany...? Garden. Chron.* nov. 28. 1863. p. 1134). »

Nous nous sommes aussi occupés ailleurs et avec détails (V. notre *Hortic. univers.* Te V. 345. 1844, *Des plantes lumineuses; Illustr. hortic.* Te III. Misc. p. 9. 1856, *De la Phorphorescence et de la Luminosité* [*ou mieux Ignigénéité*] *chez les plantes*), de ces intéressants phénomènes, connus désormais sous les noms que nous citons entre parenthèses (1). Pour ne pas nous répéter, nous devons renvoyer le lecteur, que ces phénomènes doivent certainement intéresser, aux deux articles que nous venons de citer, et surtout au premier, qui en est le plus explicite.

Nous distinguions dès-lors deux ordres de phénomènes lumineux; 1° la *Phorphorescence :* lumière diuturne plus ou moins vive que dégagent incessamment certains végétaux byssoïdes ou muscoïdes, vivant dans les souterreins et les mines (*Rhizomorpha*, *Schistotega*, etc.) et qui semble leur être propre pendant leur vie. 2° La *Luminosité*, ou mieux, disions-nous alors, l'*Ignigénéité*, lumière vive qui se dégage spontanément et dans de certaines conditions atmosphériques des fleurs de diverses plantes, soit avec crépitations et étincelles, soit par une vive et courte inflammation (*Calendula*, *Gorteria*, *Papaver*, *Tagetes*, *Tropæolum*, etc., toutes à fleurs orangées).

Aujourd'hui, reconnaissant que ces deux modes d'émission lumineuse offrent entre eux quelques différences essentielles, nons en proposons ainsi une nouvelle répartition.

(1) *Luminosité* est un mot que nous avons traduit ainsi du mot anglais *Luminosity*.

1° *La* Phorphorescence.

Lumière assez vive que dégagent les corps végétaux en état de décomposition lente, le bois, l'écorce, les détritus amoncelés, etc.

2° *L'*Ignigénéité, *proprement dite.*

Lumière qui se dégage spontanément par crépitations et étincelles de certaines fleurs de couleur orangée (*Calendula officinalis, Papaver pilosum* et *Rhœas*, etc., etc.), dans les soirées qui suivent des jours d'été très chauds. Ici, la cause du phénomène est certes l'Électricité de l'atmosphère; M. de Martius cite un fait d'une haute importance, et qui rentre dans cet ordre de phénomènes : des blessures qu'on fait à son *Euphorbia phosphorea*, il sort, dit-il, de vives étincelles (le jour ou la nuit!). Notre mot *Ignigénéité* nous semble bien adapté pour le dénommer. Enfin,

3° *La* Luminosité.

Lumière qui se dégage de certaines fleurs par une inflammation soudaine et instantanée, mais occasionnée par l'approche d'un corps en ignition. La luminosité n'a été encore observée que chez la *Fraxinelle (Dictamnus albus* et *ruber*), mais il est probable que de nouvelles observations, faites sur d'autres fleurs glandulifères, présenteront aussi ce phénomène.

Ce dernier mode, qu'on a presque jusqu'ici révoqué en doute, malgré des affirmations d'une certaine notoriété, et dont les causes n'avaient jamais été bien expliquées, nous semble être désormais acquis à la science, et par les observations qu'en a faites le Dr Hahn, et surtout par la déduction nette et précise qu'il tire de la présence dans les glandes, ou mieux vésicules, de la plante expérimentée d'une huile essentielle analogue à l'Ether.

La phosphorescence est aussi un phénomène propre aux corps animaux privés de vie, mais là elle est moins prononcée et résulte du calorique que dégage les matières azotisées en décomposition. C'est aussi ces flammes mobiles et légères qui s'élèvent des tourbières et des cimetières, que le vulgaire redoute, tenu sous le nom de *feux follets* (1). Personne n'ignore que, dans les temps chauds, la mer paraît tout en feu; état phosphorescent dû à la présence de myriades d'animalcules ou zoophytes, qui ne peuvent vivre que là.

---

(1) Dans beaucoup de localités en Europe, la croyance aux feux follets, qui entraînent dans l'abîme ceux qui les suivent, irrésistiblement attirés par ces lueurs scintillantes, est encore fort répandue. En effet, cette superstition a une cause réelle; il arrive trop souvent qu'un *feu follet,* surgissant tout-à-coup d'une tourbière, par exemple (on sait que les tourbières ne sont que des détritus végétaux), s'est mis en mouvement, agité par l'air que déplace un être humain qui survient, le devance en voltigeant devant lui, pour ainsi dire, et disparait, alors que celui-ci, effrayé et perdant toute présence, tombe ou dans l'eau, ou dans quelque précipice ou cavité qu'il n'a pu apercevoir; mais pour ces esprits superstitieux, cette flamme est un démon, ou l'âme d'un trépassé qui réclame des prières.

BIBLIOGRAPHIE [1].

FLORA SICULA EXICCATA.

EDITORE AUGUSTINO TODARO.

On l'a dit et avec infiniment de raison, *nul ne peut devenir botaniste, dans l'acception de ce mot, s'il ne compulse* SANS CESSE *et* TOUJOURS *des herbiers bien déterminés et formés par des personnages compétents*; nous ajouterons, *que nul, non plus, ne peut être un bon horticulteur ou jardinier*, comme on voudra, *s'il ne consulte* FORT SOUVENT *et* ATTENTIVEMENT *les dits herbiers*, s'il n'en forme lui-même pour son propre usage, et surtout, quant à lui, des plantes jardiniques et du pays qu'il habite.

Disons en passant quelques mots en réponse à certaines personnes, qui prétendent que toute plante ne devrait recevoir *qu'un nom vulgaire;* que leurs noms BARBARES (le grec et le latin BARBARES, ô béotiens) devraient être relégués dans les livres botaniques purs, etc. Nous avons déjà quelque part (2) signalé *l'absurdité* d'une telle opinion.

On connaît aujourd'hui, signalées et décrites, au moins 130,000 plantes phanérogames, *sans compter les cryptogames*, et dont 15-20,000 ont exîsté ou existent encore dans les collections *vivantes!* Dès lors comment nommer *vulgairement* toutes ces plantes!! Serait-il possible de leur appliquer, fût-il même *du crû*, dans le pays natal d'icelles, *où le vulgaire* lui-même ne les connaît pas un nom *connu de tous?* Prenons même par exemple notre *Flore européenne*, mieux même, notre *Flore française;* sur les 4 ou 5,000 plantes que produit le sol si varié de la France, en est-il la centième partie qui soit connue sous un nom vulgaire? Sous ce rapport, *sauf les plantes médicinales ou industrielles*, les autres, *purement botaniques*, sont-elles connues *du vulgaire?* Non, certes!!! Et d'ailleurs, pour une telle nomenclature, qui devrait être nécessairement internationale pour correspondre de peuple à peuple, quel idiome adopterait-on, le français, l'allemand, le russe, l'italien, l'espagnol? *Absurditas absurditatum!* N'est-ce pas là la tour de Babel de l'Écriture?

Eh bien! la seule langue à adopter, la seule qui les remplace toutes avantageusement, dans l'intérêt de la science et de l'horticulture, est la langue adoptée avant et depuis Linné, le latin; chaque plante reçoit deux noms *courts*, *significatifs*, et d'une retenue tellement facile, que le moindre jardinier les répète *sans ânonner!* Mais nous nous étendrions trop longuement sur un tel sujet, que

---

(1) Ceci n'est sans doute pas un *livre* proprement dit, un *livre imprimé.* MORT; mais c'est un *livre* VIVANT, et dont on peut compulser les feuillets avec bien plus d'avantages pour l'instruction de l'examinateur que s'il sortait de la typographie.

(2) Voir notamment notre article : *De la nécessité de la Philologie botanique et horticulturale, telle qu'elle est aujourd'hui,* ILLUSTR. HORTIC. T^e^ IX. Misc. p. 4.

certes n'ont pas compris les contradicteurs, fesant preuve ici d'une ignorance..... que nous ne voulons pas qualifier! Par *convenance* nous ne nommons personne (voir note 2), et revenons à notre sujet.

A l'exception peut-être de la Grèce, nulle contrée en Europe n'est favorisée du ciel comme la Sicile. Voisine de l'Afrique septentrionale, elle en a le beau ciel et la sereine et chaude température. C'est dire, qu'elle en possède en même temps à peu près les mêmes productions végétales; en effet, maintes plantes africaines ne se rencontrent qu'en Sicile et nullement sur le continent européen. Aussi, la Flore sicilienne est-elle d'un intérêt tout particulier; et un herbier de cette belle région devient précieux pour tous les amis, les sectateurs de la *Rei herbariæ*. Il appartenait à un savant aussi distingué, aussi compétent que M. Todaro, professeur de botanique et directeur du Jardin royal botanique de Palerme, d'éditer un herbier des plantes de la grande et belle île qu'il habite; et c'est avec un vif plaisir et en *connaissance de cause et de visu* que nous mentionnons l'œuvre dont il dote le monde savant.

Il est à peine utile de dire que, profitant des travaux de ses devanciers, Bivona, Parlatore, Bianca, Tineo, Gussone, Gasparrini, etc., et de ses nombreuses découvertes personnelles, il ne publie que des espèces parfaitement déterminées, et dont un grand nombre sont exclusivement propres à la Sicile.

Le savant auteur vient d'en publier *deux centuries*, dont les espèces sont choisies provisoirement au hasard dans chaque famille végétale, et il se propose d'en émettre chaque année autant (1). Bien que l'expérience en *matière d'herbier vénal* ne nous fasse pas défaut, *jamais jusqu'ici nous n'en avons examiné un plus généreusement composé*. Chaque plante est représentée par *deux. trois* (quelquefois même plus) échantillons, choisis à différentes phases de développement, et accompagnée de son étiquette imprimée. Tous ont été recueillis et déterminés par l'auteur lui-même: ce qui donne à chaque plante une incontestable authenticité.

Nous tenons ces deux premières centuries, et un assez grand nombre d'autres espèces qui doivent composer les suivantes, à l'*examen libre de toutes les personnes qui voudront nous faire l'honneur de venir les consulter*.

On s'abonne, pour l'Italie, chez l'auteur à Palerme; à Florence, chez le professeur Filippo Parlatore; à Naples, chez Alberto Delken, libraire; à Turin, chez Hermann Loescher, idem.

Prix pour toute l'Italie, 18 fr.; pour la France et l'Allemagne, 20 fr.

Dans notre prochaine livraison, nous rendrons compte d'un important travail qui vient de paraître tout récemment, et dû au même

(1) A ce sujet, nous avons conseillé à M. Todaro de tripler ou au moins de doubler chaque année ce nombre, sans quoi la publication totale de sa belle *Flora* durerait trop longtemps.

auteur, sur les diverses espèces de Cotonnier (*Gossypium*), question palpitante à l'ordre du jour.

Floraison du Cereus chilensis Colla (— *chilensis* ALIOR.).

C'est la première fois, que nous sachions du moins, que cette belle et remarquable plante, très répandue du reste dans les collections, ait fleuri en Europe, et l'heureuse circonstance de cette floraison, résolvant une question importante et fort douteuse, génériquement parlant, devait être le lot de l'heureux climat sicilien, si propice d'ailleurs à la culture des Cactées, comme en témoignent les intéressantes et précieuses communications que veut bien à ce sujet nous communiquer notre excellent correspondant, M. Michel-Angelo Console, sous-directeur du Jardin royal botanique de Palerme.

Comme nous le pressentions, et l'établissions *d'instinct* dans notre grand ouvrage sur cette famille de plantes (*Cactac. Monogr. Tentam.* etc. *inédit*. V. Illust. hort. T^e^ VIII. Misc. p. 18. IX. Misc. p. 9), si mal connue, si négligée par les botanistes, sinon par les amateurs, sans toutefois pouvoir alors en alléguer une raison même spécieuse, cette espèce, comme le prouve le fait dont nous allons rendre compte, devait être éloignée des vrais Cerei, ou au moins y constituer une section fort distincte. Le prince de Salm-Dyck (et les auteurs qui l'ont suivi.... *sans examen!*), par une singulière méprise d'optique, a cru en voir l'épiderme duveteux, et dès-lors en fesait le type de sa section des *Cerei velutini*. Il nous a été facile, et il est facile à chacun, de s'en assurer, à l'aide d'une loupe, que rien n'est plus glabre que ledit épiderme, chez lequel les stomates blanchâtres et très rapprochés prêtent assez bien à cette illusion.

Quant à nous, qui, pour établir les genres que nous adoptons ou avons créés dans cette famille, nous sommes servi, surtout pour les baser, du système staminal; il n'y a de *Cerei* vrais, que ceux dont la plupart des étamines sont fasciculées-décombantes, tandis qu'un ou deux rangs externes en sont soudés dans une grande partie de leur longueur avec le tube floral. *Ex. gr.* le *Cereus speciosissimus!* Cette manière de voir nous semble fort rationnelle. Mais, chez tous les autres *Cerei* des auteurs, lorsque les étamines sont libres, ou à peine engagées à leur base, puis insérées par gradins, puis dressées, fasciculées ou étalées, comme chez les *Echinocacti*, ce sont pour nous des *Echinocerei*, tels que les avait d'abord établis et séparés M. Engelmann, dans ses remarquables ouvrages (*Cact. synops.*; *Cactac. of Boundary*, etc.); et ce genre *Echinocereus* dès lors nous semble avoir toute raison d'être, autant et mieux que plusieurs autres de cet ordre.

L'excellente description suivante, que nous traduisons fidèlement

Jacaranda digitaliflora NOB

Ste Catherine / Brésil. / Serre chaude.

STENOGASTRA CONCINNA.

STÉNOGASTRE ÉLÉGANTE.

ÉTYM. Στεμός, étroit (petit!); γαστήρ, ventre (ici *ovaire*).

(Cyrtandraceæ) Gesneriaceæ § Gesneriæ §§ Ligeriæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* parvus oblique subcampanulatus. *Corolla* campanulata infundibularis hypocraterimorpha (*tubo* calyce quadruplo longiore), *limbo* patente; *ovario* basi adnato; *glandulis* 5, subulatis distinctis; *stigmate* peltato-stomatomorpho (*v. rectius* EX NATURA *hiante bilabiato!*). Ex Hanstein, Gesner. l. i. c. 198. 204 (*parenth. nostris*).

Calyx 5-fidus basi ovario adnatus obliquus. *Corolla* infundibuliformi-campanulata v. hypocraterimorpha, *limbo* obliquo patente; *stamina 4* (*reapse* 5, *uno abortiente, ut mos!*); *antheris* per paria connatis. *Glandulæ* 5 distinctæ. *Ovarium* vix semi-inferum ovoideum, *stigmate* bilobo. Ex J. D. Hook. l. i. c. (*Parenth. nostris*).

Observ. Istos Generis hujus uniuscujusque diagnosis characteres esse necnon mancos inexactosque fatendum est et plane reformandos! Nobis vero ad hanc revisionem efficiendam documenta nunc desunt! quin imo, ex generibus familiæ hujus alia aliis multo affiniora necnon multa reformanda v. etiam rejicienda.

Stenogastra Hanstein, Gesner. Linn. XXVI Band; 2e Heft. 198. 204. f. 23. Taf. 1. (1853). — J. D. Hooker (*sphalmate* Stenogaster!), Bot. Mag. l. i. c.

Herbæ *stolonibus squamato-amentaceis perennes humiles cæspitosæ pilosæ*, foliis *petiolatis crenatis*; pedunculis *numerosis solitariis axillaribus elongatis*, floribus *majusculis elongato-infundibuliformibus*, limbo *obliquo campanulato subbilabiato*. Etc. Nob.

CHARACT. SPECIF. *S.* Quosquidem à clrss. auct. J. D. Hooker, jam expressos et quam Hansteinii exactiores consultare veli, amice lector, in *Illustr. hortic.* Misc. p. 44. 1861. Hoc in opere nostro simul errata pauca quæ illum fugerunt sunt designata.

St. Pusilla, caulibus brevissimis sicut et petioli pedunculique pilosis; foliis basi cordatis ovato-rotundatis grandicrenatis supra pubescentibus intense viridibus infra pilosis rubris; petiolis latis supra plano-canaliculatis robustis limbo paulo longioribus (0,018-20), nervatione parca alte immersa; pedunculis petiolo quadruplo longioribus et ultra axillaribus numerosissimis amitiformibus (nec scapiformibus: sunt *aphylli!*); calycis laciniis 5 elliptico-obtusis patulis fere usque ad basim fissis; corollæ arcuato-erectæ puberulæ tubo dorsaliter acuto ventre tricostato (bisulcato!) flavicante violaceo punctulato; limbi obliqui segmentorum duobus erectis paulo minoribus mox coalitis, omnibus rotundatis albis lilacino marginatis (sicut et non raro tubi dorsum); staminibus fertilibus 4 didynamis tubo multo brevioribus, quinto nullo; filamentis glaberrimis; antheris rotundato-saccatis; stylo robusto piloso, stigmate crasso bilabiato; ovario subsupero oblongo 5 squamis munito. Nob. *Characteribus e natura viventi locupletatis.*

Stenogastra concinna J. D. Hook. (lapsu calami *Stenogaster*) Bot. Mag. t. 5253. June 1861. — Nob. Illustr. hort. l. s. c. Tabula nostra 390, *figura dextra!*

Nous avons déjà dans ce recueil entretenu sommairement nos lecteurs de cette gracieuse petite plante, dont l'honorable horticulteur, M. Veitch, qui l'a mise dans le commerce, n'a pu citer ni la patrie, ni le découvreur; nous soupçonnons toutefois qu'en raison de ses affinités génériques et spécifiques avec la *Stenogastra hirsuta* d'Hanstein (*Gloxinia hirsuta* Lindl. Bot. Reg. t. 1004), elle est, comme celle-ci, une espèce brésilienne.

L'individu que nous en avons observé dans l'établissement A. Verschaffelt et d'après lequel a été exécutée la planche ci-contre, nous a offert dans son facies d'assez notables dissimilitudes avec celui décrit et figuré dans le journal anglais. Le nôtre était beaucoup plus vigoureux, plus élevé; avait des fleurs plus grandes et d'un coloris tout différent. Ainsi, par exemple, les deux segments supérieurs du limbe étaient d'un riche violet; les trois inférieurs largement bordés de la même couleur, seulement un peu plus pâle: tandis que la figure anglaise représente le limbe d'un blanc uniforme, à peine légèrement lavé de lilas, sauf la gorge teintée au bord supérieur du même un peu plus foncé. Chez la nôtre encore, le tube de la corolle est piqueté de pourpre; la gorge, d'un jaune-orangé, ponctué-ligné de la même teinte plus prononcée; souvent encore, une belle ligne violette le parcourt dorsalement. A ce frais et joli coloris se joint encore, avantage non moins précieux, celui double des feuilles, lesquelles en dessus sont d'un vert foncé, en dessous d'un pourpre vineux assez vif, ainsi que les pétioles et les hampes. C'est, en somme, et nous le répétons volontiers, une fort gracieuse petite plante, une jolie miniature, bien digne de figurer dans la collection d'un amateur de bon goût, en compagnie de la suivante, sa digne rivale.

En ayant donné ci-dessus une phrase spécifique suffisamment explicite, nous nous dispenserons de la décrire ici de nouveau; et le lecteur peut se fier à l'exactitude de notre description (*Voir la figure, côté droit de la planche* 390).

Stenogastra multiflora (1) *(hybrida)*.

C'est également dans l'établissement A. Verschaffelt que nous avons examiné cet autre charmant pygmée végétal, lequel se trouvait en fleurs en même temps que le précédent (octobre et novembre 1863). Selon M. Veitch, il serait le produit d'un croisement entre la belle, très belle *Mandirola lanata* PLANCH. et LINDEN (dont nous avons donné dans notre Tome III, Pl. 80, une *élégante* et *exacte figure*) et la plante qui précède. Nous voulons l'en croire; mais il faut bien l'avouer, la progéniture n'a rien absolument ni du port, ni des fleurs de la première, si ce n'est le coloris, tandis qu'elle présente entièrement le facies de la dernière; elle est, comme celle-ci, gazonnante, mais plus robuste, plus élevée, un peu plus

---

(1) Paulo major quam præcedens in omni parte; foliis basi plus minus cuneatis apice acutioribus; calycis segmentis elliptico-acutis ultra medium basi fissis annulo quodam colorato super ovarium sulcatim circumscriptis; limbo obliquo patente lilacino. Etc. NOB. *ad nat. viv.* (Inter *Mandirolam lanatam* et *Stenogastram* de qua supra agimus hybrida dicitur.

Stenogastra multiflora HORT. VEITCH. Tab. nostra 390, figura sinistra!

grande dans toutes ses parties; même coloris foliaire; mais fleurs lilas.

Toutes deux groupées dans une même et large vase en coupe, y feraient, certes, un effet charmant. Avis aux amateurs.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

(STENOGASTRA CONCINNA). *Fig.* 1. Le style, l'ovaire, les glandes. *Fig.* 2. Le stigmate, vu derrière. *Fig.* 3. L'ovaire, coupé transversalement. *Fig.* 4. Le calyce, et l'anneau indiqué.

CULTURE. (SERRE CH. OU SERRE TEMP.).

Une terre riche en humus et bien meuble; vase fortement drainé; seringages fréquents pendant la période de végétation; exposition à mi-ombre dans une bonne serre tempérée, au besoin dans la serre chaude. Multiplication par la séparation des rhizomes écailleux.

A. V.

MISCELLANÉES.

Un mot sur le PHYLLOCACTUS GRANDIS (1). *(Cactaceæ).*

Bien qu'il y ait déjà plus de seize ans que nous ayons fait connaître et décrit le premier cette *admirable* plante (l'épithète *admirable* n'est que juste), elle n'existe encore que dans *peu, bien peu* de collections, malgré son port grandiose, ses superbissimes et odorantes fleurs d'un blanc de neige.

Qu'on se l'imagine à l'état adulte, ainsi que nous l'avons observée récemment! C'est un buisson touffu, haut de plus de six mètres; ses nombreuses branches subcylindriques, allongées, grêles, très fermes, portent de nombreux rameaux, plans, minces, *ramifiés-pennés,* largement ondulés, aigus aux bords et au sommet, à tyléoles très distantes, et longs de 0,35-40 sur 0,06-12 de diamètre.

Nous avons compté sur l'individu observé trente fleurs épanouies à la fois, sans compter les boutons; et quelles fleurs! quelle odeur suave! malheureusement éphémères, c'est-à-dire s'ouvrant vers les cinq-six heures de la soirée pour se refermer le matin suivant; leur tube long de 0,18-21 et plus, coudé absolument comme celui d'une Aristoloche ou comme certaines pipes (caractère unique dans le genre); leur limbe de plus de 0,12 de diamètre, d'un blanc de neige, etc.

Voulant seulement rappeler cette belle plante aux souvenirs des amateurs et en conseiller l'adoption dans toute serre un peu chaude (la plante est de l'île de Cuba et de la Guyane), nous nous abstenons ici de toute description botanique, ou même complète.

(1) **Phyllocactus grandis** NOB. Flore des Serres et des Jardins de l'Europe, T^e^ III, post tabul. 255 (août 1847). SALM-DYCK, Cact. in Hort. Dyck. etc. adn. 244. LABOUR. Monogr. 405. — *guianensis* AD. BRONGN. Hort. par. et Vélins du Mus. etc. — *acutifrons* HORTUL. (CH. LEM. *Essai d'une Monographie générale des Cactées,* etc.; inédite, sollicitant et attendant toujours, *pour la mettre à fin,* les documents *écrits ou en nature* qu'on voudrait bien lui confier).

BRUGNON VICTORIA.

(**Persica lævis** DC. *varietas*).

ÉTYM. Ex Persia, nomen patriæ harum arborum!

AMYGDALACEÆ.

L'AMANDIER (*Amygdalus* THEOPHR. et TOURN.) doit-il être séparé génériquement du PÊCHER (*Persica* TOURN.)? Cette question a été fort longtemps, et est encore, controversée entre les Botanistes. Partisan convaincu d'une division générique étendue, mais raisonnée et basée sur des caractères marquants, nous penchons pour l'affirmative. Dans une autre occasion nous nous proposons de discuter à fond cette question, qui n'est pas sans importance scientifique. En attendant, nous distinguerons donc les deux genres.

Quelque peu gourmet ou gourmand que l'on soit, parler *pêche* c'est *en faire venir*, comme on dit vulgairement, *l'eau à la bouche*. Et en effet, ce fruit concentre en lui seul (nécessairement nous parlons des *meilleures variétés*, choisies dans les centaines qu'enregistrent les catalogues des Pépiniéristes) tous les mérites de plusieurs autres : couleurs, forme, parfum, pulpe épaisse et fondante, suc abondant, sucré, rafraîchissant, etc., etc. De tous les fruits cultivés en Europe, c'est le meilleur, sans contredit; nous ne mettons les raisins qu'au second rang. Certainement, sous les chauds rayons des Tropiques mûrissent aussi de bons fruits; mais à l'exception de l'Ananas, un *palais européen* a tout d'abord quelque peine à s'y habituer; et *nul n'est comparable à la Pêche*.

On n'attendra pas de nous ici, ce serait oiseux, une description du Pêcher, ni surtout des innombrables variétés que l'on en cultive; nous renvoyons donc pour ce dernier cas aux nombreux catalogues publiés chaque année par les Pomiculteurs, et arrivons sur-le-champ à notre sujet.

Seringe, le premier, croyons-nous, dans la *Flore française* de De Candolle (IV. 487), a nettement séparé l'Amandier et le Pêcher: exemple suivi par l'illustre Botaniste franco-génevois dans son *Prodromus* (II. 531), par Loiseleur-Deslonchamps dans sa *Flora gallica* (I. 351), par E. Spach, *Phanérog*. I. 385. etc.

Voici, en supposant (*oui* ou *non!*) le genre *Persica* adopté, la division la plus rationnelle d'icelui :

Persica vulgaris (Pêcher proprement dit).

α. ***Fruit velu,*** chair molle ***non adhérente*** au noyau . . . . PÊCHE.
β. — — chair ferme *adhérente* au noyau. . . . . PAVIE (OU ALBERGE).
γ ***Fruit lisse,*** chair molle ***non adhérente*** au noyau . . . VIOLETTE.
δ. — — **chair ferme *adhérente* au noyau** . . . . . BRUGNON.

Bruquon Victoria.

Semis-Angleterre - (pleinair)

De Candolle, l. c. (et Aiton, Hort. Kew. et Noisette, Jard. fruit. etc.), a adopté comme espèce distincte les § γ et ♪, sous le nom de *Persica lævis* : espèce dont le caractère principal ne consisterait guère que dans la glabrité *(epidermis lævis!)* du fruit, lequel est duveteux ou tomenteux dans les §§ α et β.

Les Pêches Violettes et Brugnon prennent chez nos voisins d'Outre-Manche le nom de *Nectarine;* et pour conclure cet article, nous ne pouvons faire mieux que de reproduire ici l'article de *The Florist and Pomologist*, etc. (rédigé par Robert Hogg), du numéro de septembre 1863.

« THE VICTORIA NECTARINE

» L'origine de cette distincte et belle variété *est comme il suit :* En 1857, M. Rivers, de Sawbridgeworth, remarquant que diverses variétés, issues de la *Nectarine Stanwick*, déviaient, mais légèrement, de la mère, et lui ressemblaient par l'habitus d'une façon particulièrement tenace, et surtout ne mûrissaient nullement à une époque plus précoce, résolut d'essayer de les croiser, lorsque la floraison s'en représenterait. En conséquence, au printemps de 1858, il féconda quelques fleurs de la *Nectarine violette hâtive* avec le pollen du *Stanwick*. Les noyaux des six fruits que donnèrent ces fleurs fertilisées furent mis de côté avec soin et semés. En 1859, le jeune plant se montra, et fut soigneusement cultivé. En 1860, deux ou trois individus développèrent jusqu'à un certain point le caractère falciforme des feuilles du *Stanwick*. Malheureusement quatre des jeunes arbres, dont les pots placés dans une serre arboricole, n'étaient pas suffisamment protégés, perdirent leurs racines par les sévères gelées de l'hiver de cette année.

» Des deux derniers, l'un montra le caractère foliaire du *Stanwick;* l'autre ne différa point sous ce rapport de sa mère (*female parent*), la *Violette hâtive*, se comporta de même encore, et donna des fruits semblables aux siens. En 1861, le premier produisit ses premiers fruits, dont trois furent soumis au Comité pomologique, lors de sa réunion, le 10 septembre de la même année; et de son rapport, inséré dans le *Journal d'Horticulture* du 17 septembre suivant, nous extrayons ce qui suit : «« Le plus grand triomphe de M. Rivers est une *Nectarine* qui a tous les »» mérites du *Stanwick*, et aucun de ses défauts. Elle a été obtenue de la *Violette* »» *hâtive*, fécondée par cett dernière. Le fruit a tout l'aspect et la riche saveur (*fla-*»» *vour*) de son parent mâle, mais avec ce coloris rouge foncé (*deep strain of red*) »» qui entoure les noyaux du parent femelle. Elle est d'un mois plus précoce que »» le *Stanwick* et d'une quinzaine plus tardive que la *Violette hâtive*. Peut-être ce »» qu'il y a de plus remarquable en ce fruit, c'est qu'étant absolument semblable »» à celui du *Stanwick*, le noyau est amer et montre comment a été réellement »» opéré le croisement. »» Le Comité lui a donné le nom de Nectarine Victoria, et lui a accordé un certificat de premier mérite.

» A ce qui précède nous devons ajouter, que par une erreur de clerc (*clerical error!*), les fleurs en ont été décrites comme grandes (1), telles que le sont celles du *Stanwick*, tandis qu'elles sont petites et exactement semblables à celles de la Nectarine *violette* Hâtive. Quant aux fruits, ils sont gros, et se sont développés sur des arbres, en pots, la saison dernière et mesuraient neuf pouces de circonférence. Leur forme est plus plate que chez ceux du *Stanwick*, et leur coloris, quand ils sont exposés au soleil, est à peu près aussi rouge que celui de ce dernier. Leur saison de maturité et du 10 au 20 septembre, selon le sol, l'exposition et la température..... »

(1) On sait que le diamètre floral est dans les pêchers un caractère *assez bon* de classification !

Il nous semble résulter de ces rapports authentiques, que ce Brugnon mérite toute l'attention des amateurs, qui, possédant des jardins un peu complets, fleuriste, verger et potager, savent mêler l'*utile dulci!* M. A. Verschaffelt est en mesure de leur en procurer de jeunes et grands individus, dès ce printemps (1864), de ce nouveau et délicieux Pêcher-Brugnon.

CH. LEM.

N. B. Notre Pl. 391 représente ce brugnon d'après le journal anglais cité.

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

CULTURE DE LA VIGNE SOUS VERRE,

A L'USAGE DES AMATEURS, DES PROPRIÉTAIRES DE MAISONS DE CAMPAGNE, ETC.;

par H. VAN HULLE,

Jardinier en chef au Jardin botanique de Gand (1).

Il a paru deux éditions de ce petit travail, l'une en flamand, l'autre en français (celle-ci révisée et corrigée). La dernière (*celle qui est sous nos yeux*) est une brochure in-18, de seize pages seulement, avec une planche explicative; cet opuscule, au premier abord, peut paraître beaucoup trop court: mais nous pouvons assurer qu'il est rempli de faits, malgré son peu d'étendue, et qu'en outre il est dû à un praticien exercé, dont l'expérience dans les divers genres de cultures et de taille d'arbres fruitiers, etc., peut être un guide sûr, comme le prouvent ses divers ouvrages et les cours qu'il fait à Gand, à Audenarde et à Renaix. L'importance de la culture de la Vigne, dont on possède aujourd'hui tant d'excellentes variétés, à peu près et tout-à-fait impossible dans le nord de l'Europe à l'air libre, est, par ce petit travail, mis à la portée de tous, moyennant un simple abri vitré mobile.

(1) A Gand, chez l'auteur, et tous les libraires; prix 50 centimes.

Camellia Ninfa del Tebro

Semis. Italie. Serre froide

CAMELLIA NINFA DEL TEBRO.

(CAMELLIA NYMPHE DU TIBRE.)

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e VIII, Pl. 306, et surtout T^e X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIÆ.

CHARACT. GENER. } Sub tabulis supra citatis observationes expositas consul-
CHARACT. SPECIF. } tare velit benevolus Lector.

Camellia Ninfa del Tebro, tab. nostra 392.

Comme son nom l'indique, cette nouvelle variété, née à Rome, et gagnée par M. Del Grande, amateur, n'est certes pas indigne par ses mérites de la jolie dénomination que lui a assignée l'honorable obtenteur.

C'est, sous tous les rapports, un Camellia de premier ordre, par la grandeur, la parfaite imbrication, en six rayons réguliers, de ses nombreux pétales arrondis, rapprochés et serrés, d'un cerise vif, avec une large bandelette blanche, qui sépare longitudinalement chacun d'eux.

Reçu dans l'automne de 1860, il a depuis, en 1861-1863, fleuri dans l'établissement A. Verschaffelt, avec une luxuriance et une constance à l'abri de toute critique. Sous le triple rapport de l'habitus, du feuillage et de la facilité d'épanouissement, il ne laisse rien à désirer.

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

Le parasitisme n'existe pas dans les CACTÉES.

Dans une note écrite par M. Jaeger, dans le *Gartenfloru* (p. 45, 1863), traduite en extrait commenté dans le Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture (août 1863, p. 551), et traitant de la greffe de certaines Cactées sur des espèces de genres voisins, dans le but soit d'obtenir des pieds plus hauts et plus développés..., soit de varier ou de rehausser l'effet de diverses espèces..., nous lisons cette phrase :

« On sait que les *Epiphyllum* croissent sur des arbres; mais il faudrait savoir s'ils s'y attachent superficiellement comme de sim-

ples épiphytes, ou s'ils s'y implantent en pénétrant à travers l'écorce, comme le font le Gui et les vrais parasites en général. »

Il nous appartient à nous, témoin souvent d'introductions directes, non seulement d'*Epiphyllum (E. truncatum, Bridgesii* [*Ruckerianum*], *Russellianum* [*Schlumbergera epiphylloides* Nob. Voir Te V, Misc. p. 24]), mais du *Disisocactus biformis*, d'*Hariotæ*, de *Rhipsalides* et de *Lepismia*, de répondre à cette question : non, aucune de ces nombreuses espèces n'est parasite ; elles croissent le plus généralement sur les arbres (quelquefois dans les anfractuosités des roches et très souvent même sur le sol), et s'y cramponnent dans leurs enfourchures, ou encore sur les branches inclinées, au moyen de leurs longues et multiples racines, formant d'inextricables entrelacis à la façon des Orchidées. Tout récemment encore, dans un bel et nombreux envoi de plantes, directement introduites du Brésil dans l'établissement A. Verschaffelt, nous avons vu une nouvelle preuve de ce fait : un *Epiphyllum*, des *Rhipsalides*, des *Lepismia*, etc., qui en fesaient partie, portaient encore les masses radiculaires dont nous parlons.

Que la greffe de certaines espèces de Cactées, comme les *Epiphylla* et les *Phyllocacti* réussisse sur des *Opuntiæ* ou des *Cerei*, rien de plus naturel : les systèmes utriculaires, très pulpeux, remplis de sucs, n'offrant entr'eux aucune différence bien sensible, et mis en contact, doivent naturellement s'identifier. Ici toutefois, M. Jaeger déclare que dans la greffe de l'*Epiphyllum* sur l'*Opuntia*, le premier avait développé de nombreuses petites *racines (rudiments de radicelles*, oui! *racines*, non!) qui remplissaient la feute dans laquelle il avait été inséré! Nous ne saurions nier le fait, puisque nous ne l'avons pas vu ; mais nous pouvons assurer de *visu et tactu*, que toujours nous avons remarqué une *soudure complète* entre la greffe et le sujet, dans le cas indiqué, comme entre l'une et l'autre, chez des Echinocactes greffés sur des Cierges ou des *Opuntiæ*, etc. (Voir à ce sujet : *Nouveau mode de culture des Cactées*, Te X, Misc. p. 70.)

Echeveria farinulenta Nob.

(Rectification.)

Par une regrettable méprise, nous avons décrit (ci-dessus, Te X, Misc. p. 83), sous le nom d'*E. farinosa* Salm-Dyck? une fort belle et nouvelle espèce de cet intéressant genre, oubliant qu'il en existait une autre du même nom, décrite ou mieux mentionnée également par nous (*ibid.* p. 79). Le lecteur bienveillant est prié de corriger ainsi *cette bévue*, indiquée déjà dans la Table générale, p. 28, aux *errata* du Te X : et qu'a bien voulu nous signaler M. J. Verschaffelt, chez qui nous avons observé ladite plante, la 35e espèce du genre, et dont nous modifions légèrement le nom spécifique pour ne pas le changer entièrement.

Echeveria farinulenta Ch. Lem.
Echeveria farinosa Hort. nec Lindl.

JACARANDA DIGITALIFLORA.

JACARANDA A FLEURS DE DIGITALE.

ÉTYM. Jacaranda, nom vernaculaire au Brésil de quelques espèces du genre.

Bignoniaceæ § Bignonieæ §§ Catalpeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-dentatus v. 5-partitus. *Corolla* basi tubulosa *fauce* dilatato-campanulata, *limbo* 5-lobo inæquali. *Stamina* 4 fertilia cum *filamento quinto* sterili longiore barbato. *Antheræ* nunc biloculares nunc loculi alterius abortu dimidiatæ seu uniloculares. *Stigma* bilamellatum. *Capsula* compressa ovata aut suborbicularis bivalvis, *septo valvis* planiusculis contrario subcarnoso. *Semina* ala membranacea cincta. DC. l. i. c. — *Radicula* septo angustissimo centripeta. *Cotyledones* planæ orbiculares emarginatæ. Alp. DC. l. i. c.

Arbores *ex America calidiore ortæ*, foliis *oppositis abrupte v. imparibipinnatis*, pinnis *imparipinnatis;* floribus *paniculatis*, corollis *violaceis purpureis aut cæruleis;* calyce *sæpe cyathiformi*, dentibus *interdum obsoletis*. DC.

Jacaranda Juss. Gen. Pl. 138. HB. et B. Pl. æquin. I. 61. HB. et Kunth, Nov. Gen III. 145. Syn. II. 246. Endlich. Gen. Pl. 4115. Meisn. Gen. Pl. 300 (209) (1). DC. et Alp. DC. Prodr. IX. 228. Walp. Rep. VI. 515. 743. Annal. III. 92. Ch. L. Flore des Serr. et d. Jard. de l'Eur. III. N° 185 (janv. 1847). Lindl. Bot. Reg. t. 631. 1103. R. Br. Bot. Mag. t. 1516 2327. Chamiss. Linn. VII. 542. D Don, Edinb. Phil. Journ. IX. 264. Reichb. Fl. ex. t. 143. 214. Wellozo, Fl. flum. *Bignoniæ sp.* VI. t. 43. 44. 45. 55. sicut et Aublet, Guian. t. 262. 265. — *Icaranda* Pers. Ench. 1316. *Kordelestris* Arruda, ex Kost. Voy. Bras. ed. Gall. II. 508. *Bignoniæ* spec. L. Catesb. etc. — Etc. Ex nostr. investig.!

(De Generis divisionum § 1. *Monolobus* (et *Copaia* Endl.), § 2. *Dilobus* Endl. l. c. characteribus adeundum est opus Amborum clrss. DC. (Charact. verum tamen hucusque necnon incerte expositi.)

CHARACT. SPECIF. *J.* (§ *Diloba* (2). Foliis amplissimis sexies septiesve pinnato-jugatis cum impari terminali, pinnis 7-8 jugis, basilaribus foliolis sæpe alternantibus, cæteris oppositis; omnibus basi attenuato-sessilibus valde inæquilateris (latere superiore majore, dentibus hujus numerosioribus) de medio ad apicem grosse pauci-dentatis, terminali maxima sicut cuspidata, junioribus pilosulis mox glabrescentibus dein utraque facie glaberrimis supra intense viridibus infra pallidis; nervis paucis alternantibus sub lente elevato-punctatis subtus lævibus; petiolis petiolulisque gracilibus ad insertionem inflatis supra canaliculatis subtus angulatis; panicula amplissima multoties divisa lata brunneo-tomentosula; bracteis bracteolisque minutissimis linearibus cito caducis;

Calyce breviter tubuloso-campanulato brevissime 5-dentato brunneo; ad angulum rectum cum pedicello articulato idcirco horizontali; corolla maxima læte lilacina basi contricta ultra calycem dorso paulo gibbosa sensim arcuato-ascendente dilatato-campanulata digitaliformi sulcata brevissime fereque imperspicue tomentosula supra compressa infra ventricosa; limbi obliqui lobis 5 æqualibus rotundatis margine undulato subdentatim laceratis concoloribus; staminibus dorso basi valde glanduloso-barbatis cæterum glabris; antheris unilocularibus opposito-divaricatis; quinto multo longiore et robustiore faucem superante toto valde ventre glanduloso-piloso aurantiaco (basi sola glabra) ad apicem bilobatim dilatato emarginato sulcato dorso convexo puberulo; stylo stamina æquante subplano glaberrimo, stigmate bilamellato; ovario glabro in discum crassum imposito. Capsula..... non observata! Nob. *ad nat. viv.*

Jacaranda digitaliflora Nob. jamdudum in Hort. Versch.

Jacaranda Caroba, gloxiniæflora, etc. Hort.

(1) Addit Cl. Auct. et merito : *Cal.* campanulatus v. cyathiformis, rarius tubulosus. *Corollæ lobi* obtusi subinæquales. *Stamen* quintum sæpe longiusculum ...

(2) In Prodr. scribitur *Monolobos*, *Dilobos*!! hæc desinentia vero græca nec latina rejicienda est; exactior enim —*lobus* et potius —*loba*, ex genere grammatico *Jacarandæ!*

Nulle contrée dans notre Monde n'a été favorisée de la Nature, autant que le Brésil, sous le rapport végétal; nulle autre ne présente aux yeux émerveillés et jamais rassasiés de l'Européen nouvellement arrivé semblable foule de végétaux, aussi variés de formes et de grandeurs, tels qu'en offre ses grandes forêts vierges aux arbres gigantesques, et ses riantes catingas, forêts moins grandioses, mais aux plantes innombrables de toutes espèces et de toutes tailles : des Lauriers, des Mélastomacées, des Mimosées, des *Ingæ*, des Fougères arborescentes, des Aracées, des Palmiers, des *Begoniæ*, des Goyaviers, des Myrtacées, des *Jatrophæ*, des *Ficus*, des Bignoniées, des *Eugeniæ*, des *Carolineæ*, *Bauhiniæ*, *Hippeastra*, *Banisteriæ*, des Passiflorées et autres lianes de tout genre, *Serjaniæ*, *Paullîniæ*, d'innombrables Légumineuses, des Euphorbiacées, des Asclépiadacées, des Apocynacées, etc., etc. : plantes dont les noms génériques seuls rempliraient plusieurs pages de ce recueil. Là, à chaque pas, pour ainsi dire, apparaît une espèce nouvelle; là, au lieu de mousses et de lichens, comme dans notre Europe, les arbres, les arbrisseaux (les Palmiers, eux-mêmes) sont couverts, et sur le tronc et sur les branches, de Broméliacées, d'Orchidées, d'Aracées, et entourés par une foule de lianes de toutes espèces, serpents souvent énormes qui, les enlaçant dans leurs mille replis, finissent par étouffer leurs supports, et n'en continuent pas moins de végéter vigoureusement, immenses fourreaux ou gaînes végétales vivantes. Imaginez maintenant l'indescriptible multiplicité, la diversité extrême de tous ces feuillages, de toutes ces fleurs; animez ce vaste ensemble par les vols saccadés, les cris, les chants d'une foule d'oiseaux divers, aux plumages étincelants de riches couleurs; de coléoptères aux élytres métalliques, de papillons colossaux aux ailes diaprées de vives et brillantes couleurs, etc., etc. Il faudrait un bien gros volume pour décrire, et bien sommairement encore, les merveilles végétales de cette heureuse et belle région, et même pour les nommer génériquement. C'est là que trône véritablement dans toute sa splendeur florale, sur un trône de verdure et de fleurs éternelles, la gracieuse épouse de Zéphyre. Là sont vraiment

Tantus Veris honos et odoræ gratia Floræ! M.

La déesse Flore des Latins, la déesse Chloris des Grecs. Ovide nous dit pourquoi ce double nom.

Chloris eram quæ Flora vocer; corrupta latino
Nominis nostri littera græca sono (*Fast.* lib. v).

Chloris (l. c.) raconte elle-même de quelle manière elle devint, *malgré elle*, l'épouse de Zéphyre, qui lui apporta en dot l'empire des *Fleurs*. Ce que rappèle Claudien :

Stat redimita rosis et gestat mille colores
Chloris, cui *Zephyrus* dotales tradidit hortos.

A cette peinture un peu enthousiaste, peut-être, mais vraie des

Catingas, il est une ombre qui ne laisse pas d'en diminuer quelque peu les charmes, c'est *la saison sèche!* Alors un assez grand nombre de petits arbres, d'arbrisseaux et d'arbustes se dépouillent de leurs feuilles, les *Jacarandæ* par exemple; par compensation sans doute la grande majorité les conservent plus ou moins longtemps, mais l'aspect de la forêt naine en est plus aride, l'animation animale en a disparu partiellement; la scène n'est plus la même. Bientôt cependant arrive *la saison pluvieuse*; alors des pluies abondantes alternent avec un soleil généreux, et tout resplendit de nouveau; les feuilles, les fleurs reparaissent; oiseaux, insectes, crient, chantent, bruissent, voltigent de rechef de toutes parts;.... mais il est temps d'arriver à notre sujet.... Heureux celui à qui il est donné d'habiter ou au moins de parcourir ces terres bénies du ciel!

C'est dans les Catingas de la province de S^te^-Catherine (Brésil) qu'a été découverte, il y a quelques années déjà, la superbe espèce que nous présentons à nos lecteurs, par M. François Devos, jardinier-chef de la Maison A. Verschaffelt, à laquelle il en envoya des individus vivants; et c'est dans les serres de cet établissement que nous avons eu le plaisir plusieurs années de suite de la voir fleurir dans toute sa luxuriance. Là, aussi elle perd ses feuilles vers la fin de l'automne, pour fleurir et reverdir dès les mois de janvier, de février et de mars *(fleurs paraissant avant les feuilles*, comme cela se voit aussi chez beaucoup d'arbrisseaux desdits Catingas).

Pour donner une figure à peu près convenable d'un tel végétal, une planche *in-folio* suffirait à grand'peine; ainsi, par exemple, la panicule florale n'a pas moins de 0,50 de hauteur sur autant de diamètre; les feuilles, avec le pétiole, 0,60 sur 0,40 de diamètre. Notre planche 393, quoique du plus grand format in-8°, n'a pu contenir que le sommet de l'une et de l'autre. Toutefois le lecteur peut, en l'examinant, se faire une assez juste idée de la beauté de notre *Jacaranda*, que nous recommandons à toute son attention.

Botaniquement examinée, nous n'avons pu l'assimiler à aucune des trente-deux espèces admises, décrites (malheureusement d'une façon trop sommaire) dans le *valuable* Prodrome de De Candolle (l. c.), et revues par son digne et savant fils (1). Elle est très voisine toutefois de la *J. semiserrata* Cham., dont elle diffère suffisamment par des folioles non longuement acuminées, ni mucronées; par des corolles non velues en dedans et glabres en dehors; des styles non très hérissés de poils; une étamine stérile non égalant les fertiles, etc., etc. Nous pensons donc, sauf erreur, qu'elle est inédite, et la publions comme telle.

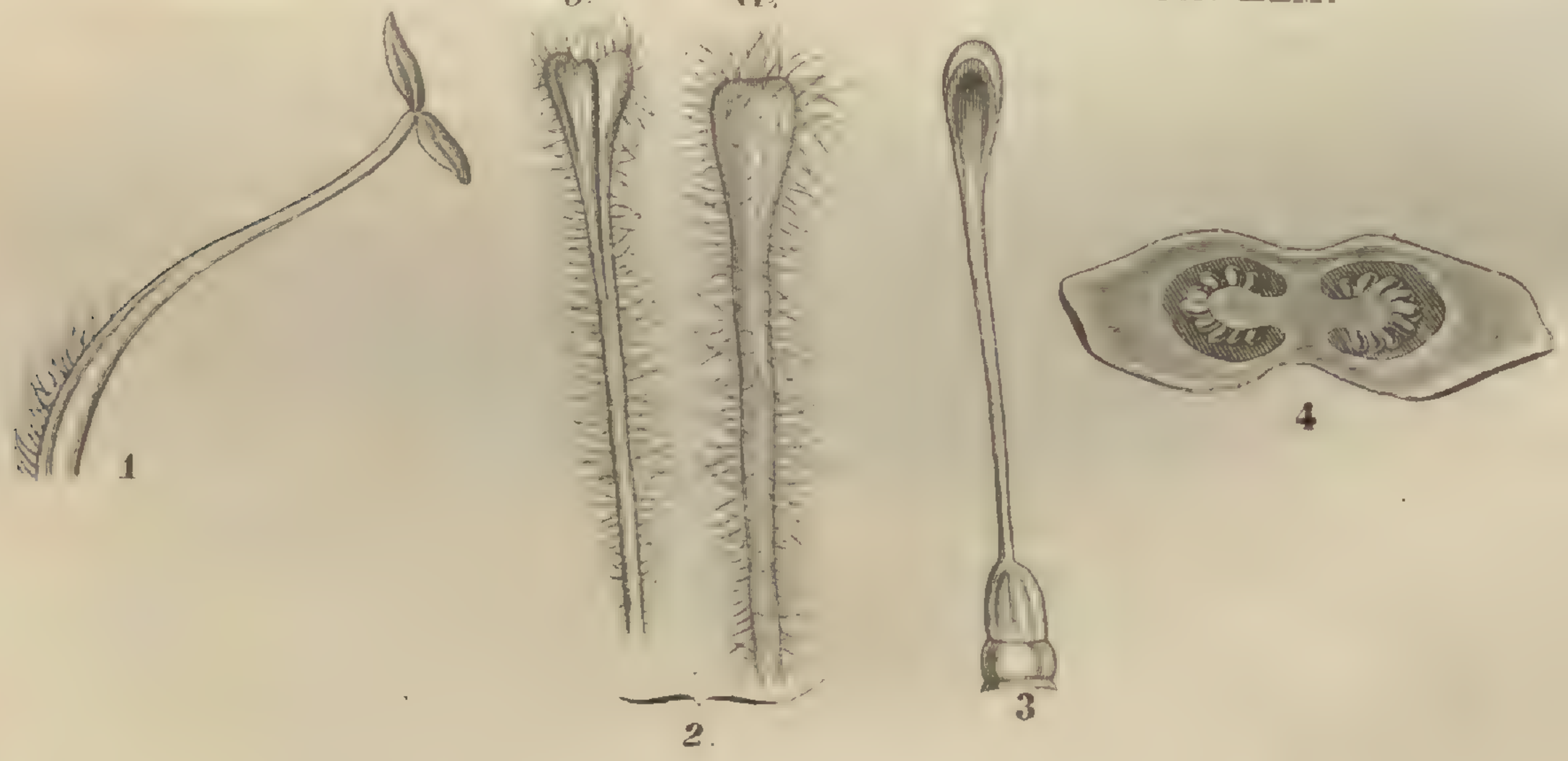
Selon M. Fr. Devos, la *J. digitaliflora* s'élève à environ deux mètres

(1) La section IV, Nematopogon, ne nous semble pas devoir être conservée. D'autres espèces en effet, celle par exemple dont il s'agit, et appartenant à la seconde, ayant aussi des *étamines barbues*.

et demi de hauteur, sur un tronc dressé, se couronnant au sommet d'une cime ample et touffue, que dominent, de la façon la plus grandiose, de hautes panicules terminales, formées de très nombreuses et très grandes fieurs d'un beau lilas, à gorge blanche. A la diagnose spécifique que nous en avons donnée, aux quelques détails relatés ci-dessus, nous avons bien peu de choses à ajouter, ou plutôt à répéter. Le pétiole commun porte six-sept *pétiolules* (1), avec un impair terminal, ayant chacun sept-huit paires de folioles, également avec impaire au sommet. Il va sans dire, que le nombre des folioles sur les pétiolules décroît, et à la base et au sommet du pétiole commun, de sorte que la feuille affecte dans sa circonscription générale une forme ovée-lancéolée. Les *pétiolellules* sont nuls; chaque foliole, fortement inéquilatérale (V. *diagnosim*), est attachée sur le *rhachis* par sa base atténuée en coin. Toutes, sauf lors de la première jeunesse, sont entièrement glabres, d'un vert foncé. Les fleurs, plus grandes mêmes que ne les représente la figure ci-contre, ont 0,08 1/2 de longueur sur 0,05 de diamètre limbaire. Nous en avons dit le coloris général; en outre, le dessinateur a négligé d'imiter la fine denticulature ou frange qui en borde les lobes (*on ne s'avise jamais de tout!* mais ici nous sommes plus coupable que lui, puisque le contrôle des planches est de notre devoir). Sur ce double coloris lilas et blanc tranche vivement le jaune d'or de l'étamine stérile, qui dépasse la gorge de la corolle, etc., etc.

Somme totale, les amateurs les plus difficiles en conviendront avec nous, c'est là une *belle* et *très belle* plante; ajoutons qu'elle est encore RARISSIME!!

CH. LEM.



(1) *Petiolus, petiolulus, petiolellus, petiolellinus,* divisiones petioli communis jamdudum a nobis propositæ, pro *petiolus communis* v. *primarius* et *secundarius, tertiarius,* etc.; sic quoque, *pedunculus, pedicellus, pedicellulus, pedicellulinus,* eodem modo pro *pedunculus primarius, secundarius,* etc.

Explication des Figures analytiques (ci-contre).

Fig. 1. Une étamine fertile. *Fig.* 2. L'étamine stérile. *a*. Vue en dessus ; *b*. Vue en dessous. *Fig.* 3. Le style, l'ovaire et son disque. *Fig.* 4. L'ovaire coupé transversalement.

CULTURE. (Ch. fr. et S. t.)

De mai jusqu'en octobre, on tiendra cette plante dans une bonne serre tempérée, la laissant sous l'influence d'un air abondant et des rayons solaires, pour aoûter ses rameaux et ses bourgeons foliaires. Vers la fin d'octobre, on la rentrera en serre chaude, pour en faciliter la floraison et la foliation; terre généreuse, drainage soigné. Bouturage (*difficile*) par la section des ramules, peu avant la foliation.

A. V.

MISCELLANÉES.

Floraison de l'Echeveria linguæfolia Nob.

(V. ci-dessus, *Illust. hortic.*, T^e^ X, Misc. p. 81.)

Nous avons en ce moment sous les yeux (15 février) l'inflorescence entièrement développée de cette belle espèce : malheureusement l'élégance de ses fleurs n'a point répondu à notre attente. Aussi l'eussions nous passée sous silence, si nous ne nous fussions pas engagé à en parler. La dite inflorescence est curieuse (1), mais les fleurs en sont petites, et d'un blanc sulfurin indécis; peut-être dans une meilleure saison et sous l'influence solaire, ces fleurs se montreraient-elles et plus grandes et plus vivement colorées. Ici, hélas! au-delà du 51^e^ parallèle boréal, nous sommes souvent, pendant nos six ou sept mois d'hiver, sans jouir, pour ainsi dire, de la vue de l'astre fécondateur.

(1) *E.* Scapis, ut mos, lateralibus robustis foliatis; foliis caulis iis consimilibus sed sensim versus apicem decrescentibus; racemo circinato valde flexuoso glaucescenti-subpulverulento; floribus mediocribus (0,01½) approximatis; pedicellis brevissimis adscendentibus sicut super *arculum* quemdam crassiorem insertis, ultra basim bractea foliiformi, et duabus aliis minoribus ultra mediam longit. munitis. Calycis segmentis oblongis crassis applicatis angustis obtusis usque ad basim extremam fissis virentibus; corollæ segmentis oblongo-lanceolatis apice subattenuatis apice brevissime emarginatis versus basim inflatulis dorso carinulatis calycina paulo superantibus et erectis palidissime sulfurinis. Stam. fil. duplici numero (10) gracilibus planiusculis, 5 (ut in genere!) petalis oppositis cum eis ad basim coadunatis et super glandulam sicut insertis; 5 liberis alternantibus, omnibus translucido-albidis. Ovariis, ut in genere, sed valde dorsaliter gibboso-inflatis.

Floribus solitariis rarius binis, pedicello tunc pedicellato.

SCHIZOSTYLIS COCCINEA.

SCHIZOSTYLE A FLEURS COCCINÉES.

ÉTYM. De σχίζειν, fendre; στυλίς, colonnette; *stylus*, style, en Botanique.

IRIDACEÆ § ELEUTHEROSTEMONEÆ? Nob. (1).

CHARACT. GENER. *Flores* spicati bibracteati, *bracteis* herbaceis integris apice vix sphacelatis. *Perigonium* corallinum superne hypocraterimorphum (2), *tubo* gracili, *limbi laciniis* æqualibus patentibus. *Stamina* 3 fauce perigonii inserta, *filamentis* subulatis (*liberis?* tacet auctor.); *antheris* versatilibus basi bilobis. *Ovarium* oblongum 3-loculare, *ovulis* plurimis biseriatis. *Stylus* filiformis profunde trifidus, *stigmatibus* subulatis erecto-patentibus apice incurvis integerrimis. *Capsula* oblonga teretiuscula, seminibus (immaturis plurimis obtuse angulatis immarginatis. W. H. HARVEY, msc. l. i. (*Parenth. priore nostra*).

Adumbratio adhuc nulla!

Schizostylis W. H. HARVEY, msc. ex W. HOOK. Bot. Mag. sub tabula 5422.

CHARACT. SPECIF. Speciei hucusque unicæ (?) sunt supra infraque expressi.

Schizostylis coccinea BACKH. et HARV. in Bot. Mag. l. s. c. January 1864.

La belle et brillante plante dont il s'agit, offre à la fois le port d'un *Tritoma* et les fleurs d'un *Tritonia;* toutefois ne la connaissant que par l'article qu'a écrit à son sujet M. W. Hooker, dans son *very distinguished and valuable Botanical Magazine (l. s. c.)*, nous croyons devoir reproduire purement et simplement cette notice, en reproduisant aussi la figure qui en a été donnée dans ce recueil, par le pinceau si distingué de M. W. FITCH.

« Le spécimen de la belle Iridacée, représentée ci-contre, nous a été envoyé par MM. Backhouse et fils, horticulteurs à York, en novembre 1863 (date remarquable, en faveur d'une floraison tardive, bien précieuse pour les jardins en cette saison avancée), nous informant en même temps qu'elle habite les (*bords des*) rivières orientales de l'Afrique méridionale, connues sous les noms de Kabousie et de Keir-Kamma, dans le Kaffirland *(Terre des Caffres)*. Plus tard, le docteur Harvey m'a informé qu'il possède des échantillons de la même plante, recueillis par Cooper (N° 1197 de la distribution de sa collection),

(1) Divisio primaria IRIDACEARUM jamdudum à nobis proposita :

Stamina libera v. vix basi cum stylo connata.

§ 1. ELEUTHEROSTEMONEÆ.

Stamina in tubum distinctum stylum involventem plus minusque ad apicem solum libera.

§ 2. COLLETOSTEMONEÆ.

(2) Scriptum fuit sphalmate *hypocrateriforme*, verbum *hybridum* ex duabus linguis errore compositum!

Schizostylis coccinea . BACK & HARV.

Pays des Caffres. (Serre tempérée.)

près du mont Drackenberg; ainsi que par M. d'Urban (N° 110), qui la trouva près de la rivière Kabousie, dans la Caffrerie anglaise, et dans les deux occurrences croissant près des cours d'eau. En outre, le Docteur Harvey la reconnut dans les collections recueillies dans le Natal; dans celles de M. Hutton, faites sur le Katberg *(Montagne du Chat)*, à 3,000 pieds d'altitude, et qui en parle comme d'une belle *Hesperantha* rose *(pink!)*, démontrant à ses yeux son affinité à ce genre, auquel M. Backhouse trouva aussi une ressemblance. En outre, ces spécimens ont des fleurs plus pâles que celles représentées dans notre planche et ont aussi parfois les lobes du périanthe plus obtus. »

« DESCRIPTION. Le *rhizome*, que je n'ai point vu, est décrit par M. Backhouse «« comme formant vraisemblablement un *cormus* ou tubercule à la base de la tige et à l'extrêmité des *stolons* (comme chez le *Tritonia rosea)*, bien que jusqu'à présent rien de tel ne se soit formé. »» La plante atteint la hauteur de trois pieds, avec de longues *feuilles* engaînantes, ensiformes, carènées, les plus longues s'élevant de la base. Vers le sommet, elles passent graduellement à l'état de *bractées*, et constituent un *épi* distique, hors duquel émergent graduellement les *fleurs* (au nombre de dix à quatorze), s'ouvrant successivement de la base au sommet. Le *tube du périanthe* est plus court que les bractées; le *limbe*, mesurant deux pouces en diamètre, est formé de six *lobes* étalés, uniformes, ovés-oblongs, très aigus, d'un vif cramoisi. *Étamines* trois, insérées au sommet du tube. *Anthères* sagittées, jaunes. *Ovaire* infère, subtriangulaire. *Style* filiforme, divisé, presque jusqu'à la moitié inférieure, en trois segments grêles; *stigmates* obtus. »

Il n'est pas un amateur qui ne convienne que ce soit là une *belle et bonne* plante, et par son port et par ses grandes fleurs au coloris éclatant. Ce sera sans contredit un des plus beaux ornements de la serre froide ou tempérée. L'établissement A. Verschaffelt en mettra de beaux exemplaires à la disposition de ses clients dès le mois de mai prochain.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine. *Fig.* 2. Le pistil. *Fig.* 3. L'ovaire coupé transversalement.

CULTURE. (S. FR. OU T.).

Mêmes soins que ceux qu'on applique aux *Tritoma* ou *Uvaria*; vases larges, sinon profonds; terre substantielle; arrosements copieux pendant la végétation, et sortie à l'air libre pendant toute la belle saison; mais réintégration dans la serre ou la bâche dès les premières gelées. Multiplication par les stolons.

A. V.

Nouvelles variétés de FUCHSIAS (HYBRIDES).

ÉTYM. Léonhart Fuchs, médecin et botaniste du seizième siècle.

Œnotheraceæ § Fuchsieæ.

CHARACT. GENER. } More nostro, quando de Hybridis varietatibusque agitur
CHARACT. SPECIF. } non exponimus.

FUCHSIÆ, varietates hortenses hybridæ :

1° **Marquis de Bellefont.**
2° **Monsieur d'Offoy.**
3° **Madame Wagner.**
4° **Grandis.**

Tabula nostra, 395.

Déjà dans ce recueil nous avons offert à nos lecteurs quelques belles variétés hybrides de cet intéressant genre (1), devenu, en raison de son port élégant, de sa floraison copieuse, aisée et diuturne, aux coloris variés et brillants, l'un des plus populaires que l'on connaisse aujourd'hui dans les jardins.

Les quatre variétés, figurées exactement ci-contre, sont loin d'être inférieures en mérites à leurs aînées, soit à celles que nous rappelons aux souvenirs de nos lecteurs, soit à quelques autres variétés que ce soit, citées et répandues dans le commerce horticole. Elles ont été gagnées de semis par M. Clément, horticulteur à Ixelles, lez-Bruxelles, et ont remporté un prix spécial à l'Exposition de la Société royale linnéenne de Bruxelles, en septembre dernier (1863). M. Ambroise Verschaffelt en a acquis l'édition entière, et se propose de mettre les quatre variétés en question dans le commerce dès le mois de mai prochain (1864). (Voir son *Catalogue N°* 74).

Les N^os^ 1 et 4, bien qu'assez voisins l'un de l'autre par le coloris, offrent des fleurs littéralement *pleines*, de première grandeur (nous n'en connaissons pas de *plus grandes* jusqu'ici en ce genre!) ; chez 4, les sépales sont plus grands, avec lignes longitudinales élevées ; le bleu des pétales en occupe presque toute la surface, en laissant à la base une portion blanche, striée du même cramoisi que les sépales ; chez 2, sépales lancéolés aussi, mais plus étroits ; le bleu n'occupant que le tiers de l'espace ; le reste rose et maculé, ligné du cramoisi des sépales ; chez 2, fleurs très pleines également, plus petites que chez les deux précédentes ; sépales renversés, roses, bordés de bleu ; chez 3, fleurs blanches, pétales blanchâtres, maculés-lignés de pourpre vers le sommet. Du reste, la planche ci-contre sera encore plus éloquente aux yeux des amateurs que toutes nos paroles ; et l'on peut se fier à son exactitude.

Ch. Lem.

CULTURE. (Serre froide.)

Consulter à ce sujet le texte de la Pl. 42, T^e^ II, et la notice après le texte de la Pl. 93, T^e^ III.

A. V.

(1) T^e^ II, Pl. 42; T^e^ III, Pl. 93; T^e^ IV, Pl. 119; T^e^ VII, Pl. 251.

1.

4.

3.

Fuchsias (nouvelles variétés).
1. Marquis de Bellefont. 2. Monsieur D'offoij.
3. Madame Wagner. 4. Grandis.
Semis — Serre froide.

du musical idiome de notre bienveillant correspondant, justifie ce qui précède et prouve que le *Cereus chiloensis* doit être désormais un :

Echinocereus chiloensis (1) Console et Nob.

« Fleur blanche infundibuliforme, au limbe de huit centimètres de diamètre, s'ouvrant l'après-midi pour se refermer le lendemain à la même heure.

» Ovaire de 0,012-15, avec de nombreuses tyléoles inermes, garnies de laine grisâtre, noirâtre, et d'une squame ovale-aiguë, d'un vert brun; tube de 0,07 de hauteur sur 0,010-12 de diamètre à la base et de 0,03 au sommet, un peu renflé au centre et garni de nombreuses squames décurrentes *(ce qui rend le tube sillonné)*, lavées de brun à l'extrêmité; et dont les aisselles sont garnies de la même laine que l'ovaire; les inférieures atteignent 0,002; les supérieures arrivent à 0,012. Les divisions externes du périanthe sont récurves, inégales, longues de 0,02-4, à la fois obscurément blanches et vertes (couleur de lin brut); les plus internes oblongues-aiguës, dorsalement couleur gris de lin; pétales oblongs, subbisériés, longs de 0,06; les externes mucronés, les internes subspathulés, cuspidés et frangés au sommet.

» Étamines nombreuses, *insérées par gradins;* filaments blancs; anthères jaunâtres; leur insertion commence à 0,012-15 au-dessus du réceptacle, en laissant *(au-dessous)* une logette ou chambrette, et les plus longues d'entre elles forment une série (libre) au sommet du tube; toutes se terminent à 0,025 plus bas que le limbe. Style blanc-verdâtre, à seize longues divisions blanchâtres, digitées, et au niveau des étamines. Baie....? »

Comme il appert de cette description, les *Cerei* qui offrent cette même disposition staminale, doivent devenir des *Echinocerei*, parmi lesquels les espèces arborescentes ont, chose remarquable, des fleurs éphémères, et forment ainsi une transition fort naturelle du *Cereus* à l'*Echinocereus*, comme les espèces de celui-ci à l'*Echinocactus*.

SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE DE BRUXELLES.

Exposition UNIVERSELLE d'Horticulture, sous les auspices du Gouvernement belge.

(Du 24 Avril au 6 Mai prochain (1864).

Voici venir une de ces solennités des produits de l'Horticulture qui laissent dans les esprits de ceux qui ont l'avantage d'y assister

(1) Si un tel nom spécifique n'eût pas été aussi universellement connu, nous eussions été heureux de dédier la plante à son premier dénominateur (*Echinocereus Collæ !*)

ou de les visiter des souvenirs impérissables. Il faut féliciter sans réserve, et le Gouvernement qui la protége, la Société qui l'a décidée, et la Commission directrice (1) zêlée qui l'organise d'une façon si grandiose, si généreuse.

Les amateurs, les horticulteurs, les artistes, les marchands, tous ceux qui s'occupent d'horticulture ou des arts qui s'y rapportent, belges ou étrangers, *de toutes les nations*, sont invités à y envoyer leurs produits, et à concourir entre eux, pour les belles et riches récompenses affectées à chaque concours. La Société se charge des frais d'aller et de retour de tous les objets expédiés par les chemins de fer de l'État. Un appareil de chauffage sera installé pour la protection des plantes de serre chaude, etc., etc., etc.

Nous ne pouvons reproduire *in extenso* le programme rédigé par la Commission directrice (28 *pages in*-12), dans le sens le plus large et le plus favorable, tant aux intérêts horticoles qu'à tous les exposants. Disons seulement que tout est organisé de façon à concilier fraternellement toutes les rivalités, à harmoniser, à relier toutes les parties d'un si vaste ensemble en un seul faisceau, trône verdoyant, fleuri, odorant, sublime, de la Déesse, dont la Société porte le nom.

Nous engageons donc de toutes nos forces tous les amateurs, tous les horticulteurs allemands, anglais, belges, français, italiens, hollandais, etc., à envoyer *leurs plus beaux* produits, en quelque nombre que ce soit, à une telle Exposition, en se pénétrant des avantages nombreux, immenses, qu'ils retireront de leurs exhibitions, par la publicité et la comparaison respective avec celles de leurs rivaux (2).

Cent cinquante-cinq concours ont été institués par la Société et embrassent toutes les parties de l'Horticulture, et des arts ou industries qui s'y rapportent. Ils sont divisés en sept sections, et à chacun d'eux sont affectés deux médailles; soit donc TROIS CENT DIX MÉDAILLES, dont seize en or (parmi celles-ci : deux *grandes*, offertes par Leurs A. R. et I. le Duc et la Duchesse de Brabant, et une par Son A. R. le Comte de Flandre); les autres sont toutes en vermeil

---

(1) La Commission directrice est composée de :

MM. COMTE DE RIBAUCOURT, Président.

A. RONNBERG, chef de division au Ministère de l'Intérieur, commissaire du Gouvernement.

HERRY, bourgmestre de Laeken.

LINDEN, horticulteur, directeur honoraire du Jardin zoologique.

VAN DEN OUWELANT, président de la Société d'horticulture de Laeken.

MOTTIN, secrétaire général.

(2) Tous les intéressés qui n'auraient pas reçu le programme, pour en connaître les 17 articles réglementaires et les conditions des 155 concours, peuvent s'adresser *franco* à M. MOTTIN, secrétaire général de la Société, place de la Chapelle, 60, à Bruxelles.

(encadrées ou non), ou en argent; un *très petit nombre* seulement en bronze. Enfin, S. M. le Roi donne deux médailles, qui seront décernées à ceux qui auront le plus contribué, étrangers ou belges, à la splendeur de l'Exposition.

Tout a été prévu, classé et récompensé : plantes de serre chaude et de serre tempérée; plantes de serre froide et de pleine terre, de tout ordre et de toutes catégories; produits maraîchers, arbres fruitiers, fruits de primeur ou conservés, ouvrages d'horticulture, bouquets, tableaux de fleurs, plans de jardins, objets d'ornement pour iceux, modèles de serre et appareils de chauffage, etc., etc. Jamais encore, que nous sachions, une exposition générale d'Horticulture n'aura été organisée sur une aussi vaste échelle.

Et dans l'Olympe Flore en tressaillira d'aise.

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE DE BELGIQUE,

Sous les auspices et avec la protection du Gouvernement belge.

C'est une grande et noble idée que celle de la fusion intellectuelle des nombreuses sociétés d'horticulture du royaume, et en même temps un bel exemple donné aux autres sociétés étrangères et aux gouvernements étrangers où elles existent. Si, en effet, chaque société, dans sa sphère particulière, contribue à la progression, à l'amélioration de l'horticulture de sa contrée, et ceci est une vérité incontestable, que ne peut-on attendre de toutes ces sociétés réunies, à des époques déterminées et alternativement dans telle ou telle grande ville, en assemblée générale, sous le nom de Congrès, où chacune d'elle délègue ses membres les plus distingués, les plus éclairés, où se discutent, se résolvent des questions d'un haut intérêt horticole, d'où peuvent jaillir de vives lumières, des faits nouveaux, qui intéressent et la science et la pratique, etc., etc.?

Nous ne pouvons donc être étonné de ce que la Commission directrice de la Fédération (les noms des membres suivent le programme; voir ci-derrière) se soit émue, à l'annonce de la grande exposition internationale belge d'horticulture, et ait résolu d'en profiter dans le noble but, qui est le mobile de sa constitution, en convoquant à son tour, et simultanément, dans la belle capitale belge, en un congrès général, les botanistes, les amateurs, les horticulteurs, les industriels horticoles, pour que chacun vienne librement exposer ses idées, ses vues particulières, ses doutes mêmes, et les soumettre à l'appréciation de tous, etc. Du reste, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ci-après le manifeste qu'elle vient de publier.

CONVOCATION

POUR UN

Congrès international d'Horticulture, organisé par la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, et qui siègera à Bruxelles les 24, 25 et 26 Avril 1864, en coïncidence avec l'Exposition universelle d'Horticulture, ouverte par la Société royale de Flore, sous les auspices du Gouvernement belge.

Un Congrès international d'horticulture, organisé par la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, se réunira à Bruxelles les 24, 25 et 26 avril prochain, en coïncidence avec l'ouverture de l'Exposition universelle d'Horticulture, que la Société royale de Flore prépare avec le patronage du Gouvernement.

Le Congrès s'ouvrira le dimanche 24 avril, à 3 heures précises, au Palais Ducal à Bruxelles.

La Fédération invite spécialement au Congrès :

1° Les délégués, en nombre indéterminé, des Sociétés d'Horticulture de Belgique et de l'étranger;

2° Les membres des Académies, des Sociétés de Botanique et des autres collèges scientifiques;

3° Les professeurs de botanique, les directeurs et jardiniers en chef des jardins botaniques;

4° MM. les directeurs et rédacteurs des Revues botaniques ou horticoles;

5° MM. les membres du jury de l'Exposition universelle d'horticulture, et indistinctement tous les botanistes et horticulteurs du pays et de l'étranger, qui voudront bien s'inscrire pour disserter sur l'une des questions du programme du Congrès.

La Fédération dispose de peu de temps pour l'organisation de ce Congrès. Toutefois elle a déjà obtenu l'assentiment et le sympathique appui des hommes les plus considérables de l'Europe en Botanique et en Horticulture; elle espère que MM. les présidents et secrétaires des Sociétés savantes, botaniques et horticoles et MM. les rédacteurs de Revues et de Journaux voudront bien lui prêter leur concours en portant son invitation à la connaissance de leurs membres ou de leurs lecteurs. Elle invite toutes les personnes qui se proposent de faire partie du Congrès à faire parvenir leur adhésion le plus tôt possible, et au moins avant le 15 avril, à M. Edouard Morren, secrétaire-général, à Liége. Il serait utile que les personnes, qui se proposent de traiter une ou plusieurs questions du programme, voulussent bien faire part en même temps de cette intention.

Les personnes qui enverront leur adhésion en temps utile recevront en retour une carte de membre du Congrès, laquelle leur permettra *probablement* de se rendre à Bruxelles et de s'en retourner, en jouissant sur tous les chemins de fer de Belgique, de France, d'Allemagne et de Hollande, d'une réduction de 50 p. c. sur le prix des places. La Fédération est en instance auprès du Gouvernement pour obtenir qu'il fasse les démarches nécessaires près des administrations des chemins de fer étrangers. La réponse à intervenir sera portée à la connaissance du public.

On sait que le jury de l'Exposition universelle d'Horticulture s'assemble le samedi 23 avril et que cette exposition s'ouvrira dans la matinée du 24. La séance du Congrès, qui aura lieu le même jour, sera consacrée à la constitution de l'assemblée et, s'il y a lieu, à la répartition en sections. La discussion du programme sera abordée le 25 et continuée le 26, dans l'ordre qui sera déterminé par le Congrès lui-même.

Les questions qui sont soumises aux délibérations du Congrès touchent à la fois à la Botanique et à l'Horticulture, à la Science et à l'Art. Elles sont larges, intéressantes et la plupart d'entre elles sont vivement controversées. Il a paru à la Fédération que ces questions touchaient à des points qu'il serait utile de discuter contradictoirement, et qu'on avancerait vers leur solution en mettant en présence les notions

acquises par la Science et les faits observés dans la pratique. Elles ont été énoncées de la manière la plus sommaire, afin de ne pas restreindre les orateurs dans la manière d'envisager leur sujet : la plupart d'entre elles peuvent être considérées à divers points de vue.

Programme du Congrès.

I. Acclimatation, naturalisation, domestication des végétaux.

II. Hybridation, croisements et fécondations artificielles en général; caractères des hybrides; leur stérilité; leur polymorphisme; conservation du pollen, etc.

III. Théorie de la variation de l'espèce ou de l'origine des variétés et des races. — Théories de Van Mons, de Vilmorin et autres. — Réforme dans la nomenclature des variétés.

IV. De la Dynamique des végétaux et des phénomènes périodiques de la végétation. — Influence de la température sur la germination, la feuillaison, la floraison et la fructification des végétaux. Des floraisons anticipées (forcées) et intempestives (remontantes et autres).

V. Alimentation végétale. Rôle de l'atmosphère : influence des azotates, de l'ammoniaque, des phosphates. Théorie des engrais, des composts, etc.

VI. Esthétique florale : du beau dans les fleurs simples et doubles. — Harmonie des couleurs.

VII. Coloration des plantes. — De la panachure (*variegatio*) et du dimorphisme qui en est la conséquence.

La panachure est-elle héréditaire par le semis et contagieuse par la greffe?

VIII. Histoire de l'horticulture. — Documents historiques; biographies; explorations; voyages; introductions. Rectifications.

IX. L'humidité, l'eau, sont-elles absorbées directement par le feuillage?

X. Pathologie végétale : maladie des plantes, remèdes.

XI. Insectes et autres animaux nuisibles : leur destruction.

XII. Architecture des jardins : caractères du style actuel.

Sans préjudice des questions qui pourront surgir de l'initiative de tout membre du Congrès. Les débats seront sténographiés, publiés *in extenso* dans le *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique* et distribués à tous les membres du Congrès.

La Belgique, libre et hospitalière, placée au cœur de l'Europe, est heureuse de voir fraterniser sur son territoire les intelligences et les nobles sentiments de ses voisins d'Allemagne, de France, de la Grande-Bretagne et de Hollande. Elle est devenue la terre classique des Congrès. Son horticulture, qui rivalise avec celle des nations les plus riches, convie tous ceux qui s'intéressent à la connaissance des végétaux, à se réunir dans son sein le 24 avril prochain.

Pour la Fédération :

La commission organisatrice,

MM. F. de Cannaert d'Hamale, *sénateur, président de la Société royale d'horticulture de Malines, vice-président de la Fédération,* président;

V. van den Hecke-de Lembeke, *président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand,* vice-président;

Ronnberg, *chef de division de l'Agriculture au Ministère de l'Intérieur,* délégué du Gouvernement.

J. Linden, *directeur au Jardin royal de Zoologie à Bruxelles, administrateur-délégué de la Société royale de Flore.*

F. Kegeljan, *secrétaire de la Société royale d'horticulture à Namur,* trésorier et secrétaire-adjoint.

Ed. Morren, *professeur de botanique de l'Université de Liége,* secrétaire-général.

QUESTION COTONNIÈRE.

(BIBLIOGRAPHIE.)

Osservazioni sopra talune specie di Cotone coltivate nel real orto botanico di Palermo,

Redatte da AGOSTINO TODARO (1).

(*Observations sur quelques espèces de Cotonniers, cultivés dans le jardin royal botanique de Palermc,* rédigées par AGOSTINO TODARO, avec cette épitaphe (*en français*) :

> **Comme on l'a souvent remarqué, il faudrait une bonne Monographie du genre *Gossypium;* mais ce ne serait pas l'œuvre de quelques années ni d'un botaniste ordinaire.**
>
> **ALPH. DC. *Géogr. bot.* 974.**

En raison de la guerre civile, si acharnée, si désastreuse, qui décime et désole les États-Unis d'Amérique depuis bientôt trois années, et dont le contre-coup en Europe a été la pénurie ou le manque total de cette précieuse production végétale, *le coton,* dont l'exploitation fesait vivre des centaines de milliers d'ouvriers, tombés depuis dans une misère affreuse, divers gouvernements européens, chez lesquels l'industrie cotonnière était surtout en œuvre, tout en venant au secours de ces intéressants régnicoles, ont cherché à remplacer cette denrée, ont proposé des primes considérables pour lui trouver une succédanée...., mais en vain. On a répondu à ces tentatives par la proposition *plus ou moins absurde* de telle ou telle plante, dont le plus simple examen démontrait l'impossibilité textile plus ou moins absolue, mais ne pouvant en rien remplacer le coton.

Éclairées par ces insuccès, l'Angleterre, la France, l'Italie, la Hollande, la Turquie et l'Égypte (laquelle déjà depuis longtemps s'occupait de cette culture), les deux premières surtout, ont fait essayer en grand la culture des Cotonniers dans leurs principales colonies, la première dans l'Inde, la seconde dans l'Algérie, à Cayenne, à S^{t}-Louis (Sénégal), etc., et partout avec un succès qui a justifié en général toutes les espérances; et bientôt, grâce à ces heureuses tentatives, l'Europe va, dans très peu de temps, se voir affranchir des énormes tributs qu'elle payait de ce chef aux Etats Sud de l'Union américaine, et pourra de nouveau fournir à ses innombrables fabriques la matière nécessaire pour les faire reflorir, et nourrir l'intéressante et si nombreuse population ouvrière en coton.

Dans ce but, et par l'initiative du gouvernement anglais, avaient été réunies dans l'Exposition internationale des produits de l'industrie à Londres, en 1862, *deux cent dix espèces ou variétés de Cotonniers,*

(1) **Estratto dal Giornale del real Istituto d'Incorragiamento in Sicilia.**

arrivées là de toutes les contrées chaudes du globe, ou même de quelques jardins botaniques.

Il n'est pas inutile de citer ici, d'après M. Todaro, en quelles proportions les pays cotonifères avaient contribué à former la riche collection de ces 210 espèces ou variétés, réunies depuis au Jardin botanique de Palerme, et dont les graines ont été immédiatement semées dans un terrein entièrement approprié *ad hoc*.

Les Indes orientales seules en ont fourni *septante-neuf;* la Sibérie (!) *une;* la Nouvelle-Galle du sud, *dix;* l'île de Malte, *deux;* la Virginie, *une;* Queen Island, *une;* la Guiane anglaise, *six;* le Portugal, *quatorze;* la Jamaïque, *treize;* l'Algérie, *cinquante-cinq;* le Brésil, *une;* la Nouvelle-Orléans, *une;* la Turquie, *trois;* l'Italie, *quatorze;* le *Sea-Island* (?), *une;* la Caroline du Nord, *quatre;* l'Égypte, *une,* etc.

Nous ne pouvons suivre M. Todaro dans le développement des nombreux documents que contient son livre, mais nous sommes heureux de déclarer, qu'au lieu du titre modeste qu'il lui a donné, il eût pu sans vergogne lui imposer celui de *Monographie*. Le savant auteur, après avoir récapitulé les travaux de ses devanciers, établit nettement les caractères génériques du *Gossypium*, qu'il divise, ainsi qu'on va le voir, en deux sous-genres, distingue trente-quatre espèces *(et sept douteuses)*, dont il donne la synonymie complète, avec citation des auteurs, des ouvrages et des planches, les descriptions complètes, minutieuses, et fait suivre chacune de celles-ci d'observations et de commentaires critiques, qui justifient et corroborent chaque description. Il s'appuie surtout, pour la constitution de ces espèces, sur les caractères botaniques des semences et des feuilles; et de là il les a réparties en quatre sections. Après un examen impartial de ce beau travail, nous pensons que le vœu de M. Alph. De Candolle, cité en épigraphe par l'auteur, nous semble rempli, sauf les quelques additions et changements qu'une étude postérieure et une expérience plus étendue pourront y apporter.

Le lecteur lira sans doute avec plaisir la liste des espèces, que nous copions avec leur principale synonymie :

GOSSYPIUM (1).

L. Gen. Pl. 556. Gærtn. II. 246. t. 134. Cavan. Diss. VI. 309. DC. Prodr. I. 456. Endl. Gen. Pl. 5286. Benth. et Hook. Gen. Pl. I. 209, etc. — *Sturtia* R. Br. l. i. c.

Subgenus I.

STURTIA R. Br. apud Sturt's Exped. 5. Walp. Ann. II. 149.

Semina angulata fere calva. Folia trinervia integerrima obovata.

(1) Toutes les espèces jugées nouvelles par M. Todaro sont accompagnées, outre leur description en italien et les *observations* de l'auteur en la même langue, d'une diagnose spécifique latine tout-à-fait explicite.

1. **Gossypium australiense** Tod. — *Sturtia gossypioides* R. Br. *Sturt's* Exped. centr. austr. II. app. 68.

Nouvelle-Hollande tropicale centrale.

Subgenus II.

EUGOSSYPIUM **Tod. loco præsenti.** ***Gossypium*** **Auct.**

Semina subglobosa v. subovata dense lanata libera v. inter se arcte adhærentia. Folia integra v. lobata v. lobato-partita.

Sectio I.

Integrifolia. Semina libera, folia omnia integra.

2. **Gossypium Klotzschianum** Anders. Om Galapagos-Oarnes Veget. 228. Walp. Ann. IV (Muell.). 309.

Iles Chatam et Charles.

Sectio II.

Indica. Semina libera. Folia ultra secund. tert. partim. laminæ palmato-partita, segmentis anguste lanceolatis.

3. — **arboreum** L. Sp. Pl. 975. Lamarck, Dict. II. 134. Cavan. Diss. VI. 311. t. CLXV. Willd. Spec. III. 1. 804. DC. Prodr. I. 456. Royle. Ill. himal. 98. t. 23. Wight, Ic. Pl. ind. or. t. 10 (1).

Indes orientales, Égypte, Arabie, Iles Célèbes.

4. — **roseum** Tod.

Indes orientales.

5. — **albiflorum** Tod. (et deux variétés : *glabratum* et *floribundum* Tod.)

Indes orientales.

6. — **cernuum** Tod. (et var. *macranthum* et *multiflorum* Tod.).

Indes orientales.

7. — **neglectum** Tod.

Indes orientales.

8. — **intermedium** Tod. — *Gossypium herbaceum* Royle, l. c. 99. t. 23. Wight, l. c. t. II.

Indes orientales.

9. — **Roxburghii** Tod. — *Gossypium herbaceum* var. *Dacca* Roxb. Fl. ind. III. 184. Royle, *Cotton* in India, 140 et 141, ex parte, t. III. f. 3.

Indes orientales.

10. — **pubescens** Splitgbr. Msc. ex De Vriese, Nederl. Kruidk. Arch. I. 334. Walp. Ann. bot. N. 149.

En culture à Surinam.

Sectio III.

Breviloba. Folia infra tertiam partens inferiorem inciso-lobata, lobis brevibus ac ratione generum partiusculis.

11. — **indicum** Lamarck, l. c. II. 134. Cavan. l. c. 314. t. CLXIX. DC. l. c. 456.

Indes orientales.

12. — **Wightianum** Tod. — *Gossypium herbaceum* Wight, l. c. I. t. 9, nec. L. — — *obtusilobum* ejusd. l. c. in expl. t. 9. 10. 11. non — *obtusilobum* Roxb. et var. *humilis* Tod.

Indes orientales.

13. — **eglandulosum** Cavan. l. c. II. 518. DC. l. c. *ibid.*

Indes orientales.

---

(1) Comme nous l'avons dit, nous sommes obligés d'abréger les synonymies, en en élaguant par exemple les citations supplémentaires ou celles d'anciens auteurs.

3.

2.

1

Stroobant ad nat. pinx. et lith. Horti Tersan

Etabl. lith. de L. Struob[illegible]

Ceropegia Garduer. THWAITES.

Ceylan (Serre chaude).

A. Riocreux pinx.

CEROPEGIA GARDNERI.

CÉROPÉGIE DE GARDNER.

ÉTYM. Κηροπήγιον, chandelier (*Candelabrum* dixit juste L. *in sua Philos. bot. De Gener. etym.*) : allusion sans doute à la forme et à la disposition des fleurs; nous ne savons pourquoi De Théis (*Gloss. bot.*), imité ensuite par Loudon et Sweet (*Hort. brit.*), à cette étymologie toute vraisemblable a substitué celle-ci : Κηρός, cire; πηγή, fontaine : à cause, disent ces derniers, des *masses polliniques de la nature de la cire.* Le premier, plus conséquent, avait dit : *fontaine de cire, lustre!* Mais pourquoi ici avoir voulu corriger le maître?

Asclepiadaceæ § Stapelieæ §§ Ceropegiæ.

CHARACT. CHARACT. *Calyx* 5-partitus. *Corolla* tubulosa basi magis minusve ventricosa subinfundibuliformis, *limbi laciniis* compressis ligulatis erectis sæpe arcuatis apiceque cohærentibus (*revera polymorphis et sæpe patulis liberis sed basi conniventibus*) haud raro ciliolatis. *Præfloratione* valvata. *Corona staminea* (1) duplici serie campanulata v. rotata 5-10-15-lobata, *lobis* antheris ante positis sæpius longioribus ligulatis apice sæpissime approximatis conniventibus. *Antheræ* apice simplices membrana destitutæ. *Massæ pollinis* (2) erectæ rotundatæ margine interiore pellucidæ. *Stigma* muticum. *Folliculi* cylindracei læves pergamacci. *Semina* comosa.

Suffrutices *v. potius* herbæ *perennes indicæ v. africanæ* (*v. etiam Indiæ tropicalis*), radice *bulbosa* (*v. sæpius rhizomate fibroso*) *erectæ carnosæ aphyllæ* (3) *v. sæpius volubiles foliosæ,* foliis *haud raro carnosulis;* floribus *paucis aggregatis v. subcorymbosis virentibus v. purpureo v. violaceo maculatis v. rarius concoloribus lutescentibus.*

Decaisne, in DC. Prodr. VIII. p. 641. (*Phras. parenth. nostris.*)

Ceropegia L. Gen. 299. R. Br. Wern. Soc. I. Juss. Gen. Pl. 146. Endlich. Gen. Pl. 3519 et *. Meisn. Gen. Pl. 271 (178. 366). — Roxb. Corom. t. 7-10. Wall. Pl. asiat. rarior. t. 73. 187. 193. Bot. Reg. t. 626. 1706. Bot. Mag. t. 3015. 3267. 3301. 3330. 3567. 3740. 4349. 4758. 5306. 5407. Link et Otto, Ic. rar. 43. t. 18. Wight, in Hook. Bot. Misc. app. t. 2. Contr. 30. Illustr. Ind. bot. t. 2. Royle, Himal. t. 66. E. Mey. Comm. Pl. afr. 193. Decaisne, in Annal. Sc. nat. (1838). 262. t. IX. f. a. b. Ch. Lem. Flore d. Serr. et d. Jard. de l'Eur. II. Pl. iv. juin 1846. Walp. Repert. VI. 494. Annal. I. 510. III. 67 (Muell.). IV. 506. Hook. Ic. Pl. IX. t. 867. Etc., etc. — *Triplosperma* G. Don, Gen. Syst. IV. 134. (Nob.).

CHARACT. SPECIF. Volubilis glabra; foliis lanceolatis acuminatis; pedunculis petiolo subæquilongis paucifloris; calycis lobis linearibus; corolla ad tubi basi parum inflata (*hic intus barbata*) supra medium subito valde ampliata apice aperte 5-crumenata margine ciliata, coronæ stramineæ (*androzonæ*) lobis exterioribus linearibus acutis, interioribus multo longioribus latioribus et apice reflexis (4), folliculis longiusculis teretibus. Thwaites, l. i. c. (*excepl. phr. italic.*)

Ceropegia Gardneri Thwaites, Enum. Pl. zeyl. 199. W. Hook. Bot. Mag. t. 5306. april 1862. — Nostra tabula inedita 396.

(1) V. multo rectius ut tamdiu proposuimus *Androzona!*

(2) Et sic quoque multo rectius pro ista periphrasi triviali : *Pollinia.*

(3) Revera nulla species est aphylla, sed quando laminæ primo adspectu deesse videntur has squamæ distinctæ foliaceæ semper exprimunt.

(4) Res non eodem modo ex vivo vidimus. Tubus ad contractionem intus est valde albo-barbatus; androzonæ carnosæ lobi exteriores late cornuto-emarginati ciliati; interiores ex medio priorum orti crassissime subulati mox in laminulam linearem attenuati stylum stipantes et longiores!

Découverte dans l'île de Ceylan, près de Rambaddo *(sic!)*, à une altitude de 4-5,000 pieds au-dessus de l'Océan, par M. Gardner, botaniste-voyageur, célèbre surtout par ses belles et fructueuses explorations botanico-horticoles au Brésil, l'élégante espèce dont il s'agit a été récemment introduite dans l'établissement Veitch, de graines (?), envoyées probablement par M. Thwaites (le *Botanical Magazine* passe sous silence les particularités historiques qui s'y rapportent). Nous avons eu le plaisir de l'observer en fleurs en novembre-décembre 1863, dans une des serres chaudes de l'éditeur de ce recueil, qui, avec raison, a voulu en donner une figure spéciale. Elle mérite, certes, une place dans toutes les collections d'amateurs, comme le fait remarquer avec raison M. W. Hooker.

Elle est voisine de la *Ceropegia elegans* Wall. (Bot. Mag. t. 3015), des monts Nilgherries, à laquelle la compare justement, dit M. Hooker, M. Thwaites : mais elle est infiniment plus ornementale, a des feuilles plus grandes, et les fleurs ont des dimensions doubles de celles de cette dernière, outre les différences considérables que présentent chez toutes deux les lobes de la corolle. Dans celle qui nous occupe, ces lobes sont autant de *bourses* ou de *poches* largement ouvertes, cohérentes seulement au sommet et laissant un libre accès à l'air dans l'intérieur du tube. De plus, les poils en sont moins nombreux, mais plus longs.

C'est, comme presque toutes ses nombreuses congénères, une plante volubile, mais entièrement glabre, grêle; à feuilles opposées, assez longuement pétiolées, subcordiformes à la base, lancéolées-acuminées, paucinervées, d'un vert foncé en dessus, obscurément violacées en dessous; à pédoncules aussi longs ou plus longs que les pétioles, partagés au sommet en cinq ou six pédicelles. Les segments calycinaux, fendus presque jusqu'à la base, sont linéaires, aigus et renflés dorsalement. Le tube de la corolle, renflé-ovoïde à la base, se contracte tout-à-coup, pour se dilater bientôt en un très large limbe; à l'intérieur, au point de la partie contractée, il est fortement barbu. Nous avons dit ci-dessus la forme curieuse des cinq lobes; ils sont bordés d'une ligne d'un noir pourpre et finement ciliés; entre ces courts poils s'en élèvent d'autres épars, d'un rouge brun, qui n'ont pas moins de 0,008-9 de longueur. Le sommet cohérent en pointe de ces lobes est vert, ceint largement de brun noirâtre autour du cercle supérieur; le fond de la corolle est blanchâtre, finement ligné-ponctué de pourpre dans le bas, avec de larges macules irrégulières, rapprochées et concolores (brun-noir) du milieu jusqu'aux bords des lobes.

Nous avons signalé ci-dessus, dans notre note (4), les quelques différences essentielles que nous avons remarquées dans la structure de l'appareil sexuel, comparé à celui décrit et figuré dans le

Botanical Magazine; et de même nous avons dû suppléer à quelques omissions importantes, laissées dans la diagnose générique.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. L'appareil sexuel. *Fig.* 2. Le pistil (*d'après M. Hooker*). *Fig.* 3. Coupe de la partie contractée, pour en faire voir les poils.

CULTURE. (S. CH.)

Rien de spécial à faire ressortir ici dans la culture de cette belle espèce, qu'on tiendra dans un sol bien perméable et riche en humus, et qu'on palissera avec soin sur un treillage, disposé en pyramide, ou en boule, ou mieux même en parasol, au-dessous duquel pendront en liberté ses élégantes fleurs.

A. V.

MISCELLANÉES.

Fleurs de la SAXIFRAGA FORTUNEI.

(Voir ci-après le texte de la Pl. 398.)

Nous avons pu, avant l'apparition de cette livraison, observer, à temps, pour les décrire, les petites, mais nombreuses et charmantes fleurs de cette plante : fleurs fort semblables aussi à celles de la *S. sarmentosa*, dont la première, nous le disons plus loin, est extrêmement voisine : les trois pétales supérieurs sont roses, fasciés de larges bandelettes cramoisies, avec macule d'un jaune d'or à la base; les deux inférieurs, pendants, sont très longs, blanc de neige, ou légèrement lavés de rose tendre.

Nous y avons remarqué un caractère fort important qu'ont passé sous silence Endlicher (*Gen. Pl.* 4634 et DC. *Prodr.* IV. I. 17 [nié même par ce dernier] (1)), tant dans la diagnose générale de la famille, que dans celle du genre, bien qu'indiqué déjà par Seringe (DC. *Prodr.* ibid. 43) chez la *S. sarmentosa*, mais signalé par M. Lindley, comme appartenant à quelques Saxifragacées (*Veget. Kingd.* SAXIFR. 567), la présence d'un disque (*an nomen proprium?*) ; ce savant dit : « disque soit hypogyne ou périgyne, quelquefois presque obsolète, quelquefois annulaire et *entaillé* (*notched!*). » Seringe, dans la *S. sarmentosa*, lui donne le nom de *Glandule* (*Glandula lunulata*, rien de plus! ce qui semblerait indiquer quelques différences avec la nôtre : différences que nous ne pouvons apprécier, n'ayant pas sous les yeux, en ce moment [10 avril], des fleurs de cette dernière). Dans notre plante, cette glande est un corps charnu, très apparent, pluridenté et même bisérié au sommet, d'un jaune miel brut.

Voici la description sommaire de la fleur :

Panicula elata distanter multique ramosa, ramis 1-2-raro plus divisis horizontalibus apice revolutis; bracteis bracteolisque ciliato-pilosis. Calyx brevissimus turbinatus, sepalis 5 lanceolatis quorum inferis 2 majoribus; petalis 5 superis erectis parvis lanciformibus et vix etiam basi subcordatis brevissime unguiculatis; inferis 2 lanceolato-ellipticis multo majoribus pendentibus; staminum filamentis 10 hypogynis valde inæqualibus clavatis applanatis; antherarum locellis oblique lateraliterque insertis versus basim connectivo subdilatato disjunctis subextrorsis; ovarium recte superum mox in stylos duos brachiiformes erectos divisum, stigmatibus capitellatis papillosis supra glandula cum eo connexa carnosa pluri-biseriato-dentata semicirculari amplexum, etc.; dissepimento sicut bifido, centro excavato, lobis intraflexis; ovulis numerosissimis; etc. (*Nobis ad viv.*).

(1) Ad Crassulas..... à quibus differt..... glandulis ad latus externum carpellorum nullis! DC. *ibid.* 2

CAMELLIA PETAZZI.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° VIII, Pl. 306, et surtout T° X, Pll 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIÆ.

CHARACT. GENER. } Sub tabulis supra citatis observationes expositas consul-
CHARACT. SPECIF. } tare velit benevolus Lector.

Camellia Petazzi, nostra tabula 397.

Nous ne doutons pas que les nombreux amateurs de ce beau genre de plantes ne conviennent avec nous que le Camellia, qui fait le sujet de cet article, est une des variétés des plus méritantes, et que l'on peut placer au premier rang de la catégorie à laquelle elle appartient par son organisation pétalaire, les *Perfections*, comme on les appèle dans la pratique jardinique.

Obtenue en Italie, elle orne depuis deux ou trois ans seulement l'une des serres à Camellias de l'établissement A. Verschaffelt, où elle fleurit chaque printemps depuis avec toute l'abondance et la facilité désirables. L'imbrication des pétales en est parfaite; ceux-ci sont larges, arrondis, faiblement échancrés; le coloris, d'un fond rose cerise en général, est curieusement disposé; il est immaculé à la circonférence; puis quelques pétales sont traversés par une large bandelette blanche; chez ceux de la partie moyenne ces bandelettes s'élargissent, de telle sorte que le blanc y domine; tandis qu'au centre ou au cœur, comme on voudra, le rose reste plein et sans taches, comme à la périphérie. Du reste, la figure ci-contre est sous ce rapport tout-à-fait *parlante*.

Ce beau Camellia a désormais sa place marquée dans toute collection bien choisie.

CH. LEM.

P. Stroobant fils. ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Etabl. lith. de L. Stroobant à Gand.

Camellia Petazzi.

Semis-Italie (Serre froide).

A. Verschaffelt. publ.

Saxifraga tricolor.

Japon (Châssis froids).

SAXIFRAGA FORTUNEI, VAR. TRICOLOR.

SAXIFRAGE DE FORTUNE, variété *à feuilles tricolores*.

ÉTYM. *Saxifragum* est dans Pline (Lib. XXII. cap. XXI.) une sorte de Fougère, qui, selon les empiriques de son temps, avait la propriété de briser la pierre dans la vessie (*saxum frango!*); et, dit le crédule auteur : *qua de causa potius quam quod in saxis nasceretur, a nostris Saxifragum appellatum crediderim.* Longtemps après lui, cette croyance a subsisté parmi les médecins et jusque dans le siècle dernier. De là encore le nom vulgaire de *brise-pierre* donné aux *Aspidium trichomanes* et *Adiantum nigrum*. Linné, enfin, a appliqué cette dénomination à son *Saxifraga*, parce qu'en général les plantes de ce genre croissent sur les rochers.

SAXIFRAGACEÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* liber v. inferne cum ovarii basi connatus 5-fidus v. 5-partitus. *Corollæ petala* 5 perigyna unguiculata æqualia v. interdum inæqualia. *Stamina* 10 perigyna, *filamentis* subulatis, *antheris* bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* liberum v. semi-inferum biloculare, *placentis* dissepimento adnatis multiovulatis. *Styli* 2 distincti v. rarius basi connati, *stigmatibus* subtruncatis v. capitatis. *Capsula* semi-supera v. tandem libera bilocularis birostris inter rostra loculicide dehiscens *septo* utrinque placentifero. *Semina* plurima ovoidea, *testa* lævi v. rugosa adnata. *Embryo* in axi albuminis carnosi brevis subcylindricus orthotropus.

Herbæ *perennes* (*v. rarissime annuæ*) habitu *multiformi in hemisphæræ borealis* (*Europæ, Americæ, Asiæ*) *temperatis et frigidis, imprimis alpinis* (*Europæ, Asiæ*) *magno specierum numero luxuriantes, in summis Americæ tropicæ jugis raræ, in America australi extratropica rarissimæ* (*sicut et in Africa septentrionali*); foliis *radicalibus sæpissime rosulatis caulinis alternis* v. *interdum oppositis*, petiolorum *basi plerumque dilatata*; floribus *paniculatis* v. *corymbosis aut abortu solitariis* (*albis roseis rubris, violaceis luteis v. pictis parvulis v. mediocribus*).

Ex Endlich. Gen. Pl. 4634. (*Except. parenth.*).

Saxifraga L. Gen. Pl. 764. Juss. Gen. 309. Gærtn. Fruct. I. 177. Sternb. Rev. Saxifr. Ratisb. fol. 1810. Haw. Enum. Saxifr. 1821. Don, in Linn. Trans XIII. 341. Moretti, Biblioth. ital. 1829 Gaudin, Fl. helv. III. 83. Seringe, in DC. Prodr. IV. 17. Meisn. Gen. Pl. 136 (100). Walp. Rep. II. 362. 936. V. 824. Annal. I. 336. II. 687. V (Mueller). 24. Etc. etc.

Genus valde polymorphum indo maxime inter botanistas controversum, in novem decemve sectiones hucusque divisum, quarum characteres, auctores. opera figurasque innumerabiles perlongum esset hic exponere :i deirco lectorem studiosum ad Decandollianos, Endlicherianos, Walpersianos que libros omnia illa citantes explanantesque remittere debemus.

CHARACT. SPECIF. *S.* (§ *Hydatica* Neck.) Perennis stolonifera tota pilis horrida (foliorum in utramque faciem paucis brevibus sparsis; in petiolos longioribus inæqualibus innumerabilibus); petiolis rosulatis longissimis basi plano-dilatato-semi-amplexicaulibus carnosis apice leviter inflato-palmato-bifurcatis (venis flabellatis); foliis reniformi-rotundatis basi cordatim alte emarginatis convexis subcarnosulis margine multilobatis, lobis subquadratis grosse dentatis ciliatis; supra obscure viridibus infra pallidissimis maculis roseis fere contiguis roseis subelevatis discoloribus.

Scapus centralis.... (Plantæ hujus præsenti momento [20 mars] sese evolvit floritio; proxime ergo describemus) (1).

Saxifragæ sarmentosæ proxima, sed illa a nostra differt : lobis foliorum multo nimis altis vixque distinctis; dentibus majusculis mucronatis; petiolis multo magis pilosis minusque longis, etc.; florum.... (*mox sequemur!*) (1).

Saxifraga Fortunei Hort. angl. (...?) var. *tricolor*.

— *japonica* aliorum (...?) var. *tricolor*.

Tabula nostra 398.

---

(1) (1) Voir à ce sujet le *recto* précédent Miscell., Fleurs de la *Saxifraga Fortunei*.

Le type et sa charmante variété tricolore, laquelle fait surtout le sujet de notre article, ont été récemment introduits du Japon dans l'établissement Standish (à Bagshot, Angleterre), par M. Fortune. Nous ne devons nous occuper spécialement que de la dernière.

Par le port, l'inflorescence et les fleurs (?) (et le type surtout, cela va sans dire), elle est extrêmement voisine de la *S. sarmentosa* L. (Bot. Mag. t. 92), originaire des mêmes contrées (Chine et Japon), et que l'on prendrait volontiers pour elle, si éminemment populaire dans les collections, que l'on voit partout en vases suspendus, d'où pendillent ses longs stolons, aux feuilles fasciées d'argent le long des nervures; mais si on l'examine attentivement, on s'aperçoit bientôt qu'elle en diffère suffisamment, comme nous l'avons expliqué ci-dessus dans notre diagnose spécifique comparée. Nous ne pensons pas que nous devions en donner une seconde description; et l'amateur en admirera le triple coloris foliaire, qui varie beaucoup d'intensité et de nuances dans le même individu, selon les phases du développement des feuilles, passant du rouge au rose, au carné, au blanchâtre; le tout disputant la place au fond d'un vert sombre; mais toujours roses en dessous, en raison d'innombrables macules un peu saillantes, presque contiguës, et affectant cette couleur sur un fond très pâle. Les pétioles sont d'un rouge sang (et non verdâtre, comme dans la figure ci-contre, *ce qui est l'exception)*, et hérissés de longs et innombrables poils concolores.

Au moment où nous écrivons (20 mars), cette gracieuse plante, dont le riche et vif coloris foliaire rivalise avec celui des Pelargonium dits *Mistriss Pollock* ou *quadricolor*, se dispose à fleurir dans l'établissement A. Verschaffelt, où nous avons étudié l'individu ici décrit. Nous comptons donc en décrire les fleurs dans une de nos prochaines Miscellanées, et nous croyons qu'elles ressembleront beaucoup également à celles de l'espèce comparée, aux délicieuses petites fleurs piquetés de pourpre sur fond blanc *(le désespoir des peintres*, comme on dit vulgairement), aux deux grands pétales pendants, blancs de neige, et qu'on supposerait certains insectes au repos (1).

On connaît environ deux cent cinquante espèces de Saxifrages. Ce sont toutes plantes herbacées, vivaces, rarement annuelles, se plaisant en général sur les sommets et sur les déclivités des hautes montagnes, surtout dans l'ancien monde, dans les endroits frais et ombrés, sur les rochers, près des glaciers et des torrents; les Py-

(1) On a vu ci-dessus, au 2me recto du texte de la Planche 396. que l'apparition de ces fleurs (10 avril) a devancé l'émission de la présente livraison.

rénées, les Alpes, les Vosges, les monts Altaïs, Caucases, etc., les Carpathes, les Crapacks, etc., en offrent un grand nombre aux yeux des observateurs; très rarement elles s'avancent du pied des montagnes dans les plaines; et en Europe, parmi celles de cette catégorie, nous n'en voyons guère que deux, la *S. granulata* L. (1), qu'on trouve dans les prés, les bois, etc., dont on cultive dans les jardins la variété à *fleurs pleines;* la *S. tridactylites* L., que l'on trouve partout dans les lieux pierreux, et qui s'avance, jusque dans les villes, sur les murs, les décombres et les ruines.

Les Saxifrages européennes ne sont le plus souvent que de véritables miniatures végétales, hautes de deux à dix centimètres, et forment comme des plaques gazonnantes. En général, les espèces exotiques, en s'avançant vers le Tropique, dans les monts Himalaya, par exemple, affectent des dimensions bien supérieures et offrent des fleurs plus vivement colorées. Mais les premières, cultivées avec sagacité, sur le versant nord et est d'une montagne factice (telle que nous l'avons proposé déjà dans ce recueil), dans du terreau de feuilles, entre des pierres de roche, offrent à l'œil un coup-d'œil charmant, par la multiplicité incroyable des formes foliaires et leurs jolies fleurs. Qui ne connaît dans les jardins, par exemple, les admirables *Saxifraga pyramidalis* et *cotyledon* L., aux belles et amples rosettes foliaires vertes et bordées de cartilages d'argent, aux vastes panicules de fleurs blanches, souvent de 0,35 à 0,50 et 0,80 de hauteur sur 0,20 de diamètre; la *S. umbrosa,* dont on fait de si jolies bordures, aux nombreuses petites fleurs délicatement pointillées de rose et de jaune sur fond blanc, dites aussi : *désespoir des peintres;* etc.

Comme on le fait de la *S. sarmentosa,* on fera de celle-ci de même de jolies *suspensions,* ou de belles bordures autour des massifs de terre de bruyère.

CH. LEM.

CULTURE. (CH. FR. OU PL. AIR.)

Pleine terre, dans les massifs de terre de bruyère, ou dans les vases dits *suspensions;* en rentrer par précaution quelques pieds sous châssis froids.

A. V.

(1) Ce nom *granulata* fait allusion aux petits tubercules que produisent les racines de cette espèce; n'est-il pas singulier que Seringe (l. c. 35), dans la diagnose de l'espèce, ait omis cette intéressante circonstance?

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Mimulus repens (1). *Scrophulariaceæ* § *Antirrhineæ* §§ *Gratiolæ* = *Eugratiolæ*.

C'est une charmante petite plante étalée sur le sol, aux grandes fleurs d'un frais coloris lilas plus ou moins vif, avec une jolie macule orangée, finement piquetée de rouge à la gorge.

Nous empruntons les documents qui suivent, ainsi que la description à la notice de M. W. Hooker (l. i. c.).

On connaît environ une trentaine de *Mimulus*, dont la plus grande partie habite l'Amérique du Nord, principalement du côté de l'Océan Pacifique, et dont bon nombre sont cultivées dans les jardins. Trois ont été découvertes dans l'Inde, une à Madagascar, une au Cap, et deux dans l'Australie tropicale et extratropicale. De cette dernière, rampante ou couchée, se rapproche celle dont il s'agit, découverte originairement par M. R. Brown, aux environs de Port-Jackson, mais qui s'avance jusque près de Victoria, d'où M. Mueller en a envoyé des graines aux Jardins royaux de Kew, en 1862. Elle est probablement fréquente dans les régions les plus tempérées de l'Australie, se montre même dans la Tasmanie; et M. Hooker, fils, en parle comme commune « dans la Nouvelle-Zélande, dans des situations salines, et sur les bords vaseux des rivières, etc. »

M. W. Hooker pense que c'est la première fois qu'on la cultive en Europe, et se dit bien aise de pouvoir donner la figure « d'une aussi jolie espèce. »

« DESCR. Plante herbacée, vivace, émettant d'une racine centrale *(rhizôme)* de nombreuses *branches*, entièrement couchées et radicantes, très glabres et subsucculentes, quadrangulaires; *feuilles* opposées, sessiles, variant de la forme orbiculaire à la forme oblongue, très entières, uninerves (nervures latérales non visibles). *Pédoncules* plus longs que les feuilles, opposés, axillaires, solitaires, uniflores. *Calyce* assez petit, en proportion des dimensions de la corolle, subcampanulé, quinquangulaire, quinquédenté; *dents* courtes, dressées, munies entre elles d'un court *lobe* crénelé. *Corolle* d'un lilas vif, plus pâle sur la lèvre inférieure, avec une macule jaune foncé à la gorge, et là bigibbeuse et pubescente; *tube* infundibuliforme, plus long que le calyce; *limbe* très grand et étalé, bilabié; *lèvre supérieure* bilobée, *l'inférieure* trilobée; lobes larges, obtus ou rétus. *Etamines* et *style* inclus. *Ovaire* ové, *Style* filiforme; *stigmate* bilobé. » *Châssis froids.*

---

(1) *M.* repens (*perennis radicans glabra humillima pusilla subsucculenta, ramis tetragonis*); foliis (*minimis!*) sessilibus v. amplexicaulibus oblongisve obtusis (*integerrimis*) pedunculis folio parum longioribus; calycibus ovatis truncatis brevissime dentatis (*corollæ tubo brevissimo, limbo comparative amplo hiantis, lobis superioribus erectis multo minoribus de medio connatis, aliis emarginatis; omnibus rotundatis integerrimis*). BENTH. l. i. c. *parenthes. vero nostris*, ex icone et descriptione Hookeriana *redactis*. Etenim clrss. auctoris diagnosis specifica multo nimis præ tempore et specierum numero manca.

Mimulus repens R. BR. Fl. Nov.-Holl. 439. in DC. Prodr. 373. X. 373. HOOK. fil. Fl. Nov.-Zel. I. 188. *ejusd.* Fl. Tasm. I. 290. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5423. Janv. 1864.

AUCUBA JAPONICA (♀ FRUCTIGERA).

AUCUBA DU JAPON (♀ *en fruits*).

ÉTYM. Nom vernaculaire de cette plante chez les indigènes.

Cornaceæ.

CHARACT. GENER. *Flores* dioici. ♂ : *calyx* parvus 4-dentatus. *Corollæ petala* 4 sub margine disci centro excavati inserta ovato-lanceolata æstivatione valvato-involuta (1) sub anthesi patentia. *Stamina* 4 cum petalis inserta iisdem alterna ; *filamentis* brevibus liberis, *antheris* subrotundo-didymis dorso supra basim affixis bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarii* rudimentum nullum. ♀ (2) : *Calycis tubo* cum ovario connato, *limbo* supero brevissimo 4-dentato. *Corollæ petala* sub disco epigyno inserta, ut in masculis. *Stamina* 0. *Ovarium* inferum uniloculare, *disco* epigyno carnoso. *Ovulum* unicum apici cavitatis appensum anatropum (3). *Stylus* brevis (4), *stigmate* orbiculato (5). *Bacca* stylo persistente coronata monosperma. *Semen* inversum. *Embryo* in axi *albuminis* carnoso orthotropus, *radicula* supera.

Endlich. Gen. Pl. 4575.

Observatio. Adumbrationem genericam Endlicherianam necnon inexactam hic omittimus, infraque plantæ descriptionem magis accuratam exponimus.

Aucuba Thunb. Fl. jap. 64. t. 12-13. Lamck. Illustr. d. Genres, t. 759 (*mala*). Juss. Gen. Pl. 382. Poiret, Dict. Encycl. Suppl. I. 537. DC. Prodr. IV. 274. Don, in Edinb. New. Phil. Journ. VIII. 167. Blume, Fl. Jav. Loranth. 5. in not. Meisn. Gen. Pl. 153 (110). Sims, Bot. Mag. t. 1197. — *Aukuba* Kæmpf. Amœn. Exot. V. 775. *Eubasis* Salisb. Prodr. 68.

CHARACT. SPECIF. Unicæ speciei adsunt supra infraque expressi.

Aucuba japonica (6) Thunb. l. s. c. Poiret, idem. Banks, in Kæmpf. l. c. t. 6. Sims, in B. M. l. s. c. *Eubasis dichotoma* Salisb. l. c.

C'était une bonne fortune réservée à l'*Illustration horticole*, de donner enfin, et la première (celles des anciennes publications sont aussi *fautives* que mal exécutées, faute de documents *ad Naturam)*, une *bonne* figure de l'individu femelle chargé de ses charmants fruits, de cet admirable végétal, que tous les parcs, les jardins, les parterres, et même les plus exigus, bien loin de s'en priver, ont adopté à l'envi. Et en effet, de tous les arbrisseaux à feuilles persistantes, et les plus rustiques, n'est-il pas le plus élégant, par son port

(1) Fœminæ simpliciter valvata sese applicato-opposita semper observavimus.
(2) Inflorescentia tota pilosa, pilis longiusculis sparsis erecto-applicatis sericeis !
(3) Testa carnosula venis paucis robustis distantibus sicut costæ dispositis simplicibus v. 1-2-ramosis longitudinaliter percursa.
(4) Exsertus robustus metuliformis (*en forme de quille*).
(5) Papillosulo, medio depresso.
(6) Il devrait bien être désormais de règle absolue, à moins de cas exceptionnels, de n'appliquer plus aux plantes des noms tirés de ceux de leur patrie ! Qu'on énumère, par exemple, combien de plantes ont été nommées *japonica*, *brasiliensis*, etc.! C'est ridicule ; ne semblerait-il pas que les dénominateurs aient été incapables d'en distinguer les caractères distinctifs principaux pour leur appliquer des noms qui fissent allusion à ceux-ci?

buissonnant, large, touffu, ramifié dès la base; par ses grandes feuilles élégamment mouchetées de jaune pâle ; par ses nombreuses panicules corymbeuses de petites fleurs d'un pourpre sombre, paraissant dès les premiers jours du printemps.

Nous parlons ici de la variété femelle et à feuilles panachées, introduite, à ce qu'il paraît, d'après Aiton (Hort. Kew. ed. 1. III. p. 335. 1789), pour la première fois en Angleterre, par un M. John Græfer (...?), en 1783, date que confirment les catalogues de Loudon et de Sweet, et tous les auteurs subséquents; et pendant octante ans, environ, fait remarquable, nos jardins n'ont possédé que cette plante, devenue, dès son arrivée en Europe, si éminemment populaire.

Le Westphalien Engelbert Kæmpfer, qui put, en 1690-1692, parcourir quelques parties du Japon, en qualité de médecin attaché à l'ambassade que la Compagnie hollandaise des Indes envoyait dans cette contrée, fut le premier naturaliste qui découvrit et signala cette plante. Plus tard Thunberg, Suédois, à la suite d'une ambassade semblable, de 1776-1780 (?), la retrouva, et en donna à son retour en Europe (1784), une description et deux figures passables pour le temps. Nous avons dit à qui les Anglais en attribuent l'introduction; et malgré le prénom tout britannique, le nom patronymique nous paraît être celui d'un allemand, attaché à l'expédition hollandaise.

Ainsi, pendant plus de trois quarts de siècle, l'Europe n'a connu que la variété (et la femelle! (1)) à feuilles mouchetées, malgré les excursions assez fréquentes qu'avaient pu faire, à différentes époques, les botanistes dans ce pays, si rigoureusement fermé aux Européens, et où aujourd'hui encore, *malgré le canon* des Français et des Anglais, on peut à peine pénétrer un peu avant, sans risque d'être assassiné par quelques fanatiques ou sauvages indigènes.

Dans ces dernières années, M. Siebold, pensons-nous, à son retour de son récent et dernier voyage au Japon, en rapporta plusieurs autres variétés, à feuilles diversement tachetées ou panachées de jaune, mais toujours femelles. Enfin, à son tour, M. Fortune, à qui nos jardins sont redevables de tant de richesses végétales, arrachées à grand peine à ce pays, si jaloux et si infatué de son isolement (2), ainsi qu'on le verra par ses propres notes, reproduites plus loin, introduisit tout récemment la variété à feuilles immaculées, et surtout, gloire à lui, le fameux individu mâle, *le seul qu'il eût pu rencontrer* (V. ses notes, aux *Miscellanées*), et qu'aujourd'hui possède

(1) Il est au moins singulier que quelques écrivains horticoles aient pris le change, et dit que *c'est l'individu femelle dont on attendait depuis tant d'années l'introduction!*

(2) Il est plus juste de dire que cette haine pour les étrangers est plutôt le fait de ses gouvernants : car en toute occasion les Européens ont trouvé le peuple aussi bon que sociable ; et le souverain temporel, dit *Taïcoun*, et surtout le souverain spirituel, ou *Daïri*, les grands vassaux, dits *Daïmos* ou *Daïmirios*, se montrent énergiquement hostiles à tous les étrangers.

M. Standish, d'Ascot, qui a commencé à le propager. M. A. Verschaffelt est peut-être jusqu'ici le premier horticulteur du continent qui en ait acquis un pied ; et c'est aussi dans l'une de ses serres que nous avons eu le plaisir d'admirer à notre aise le fameux individu femelle fertilisé par le même M. Standish, au moyen dudit individu mâle (l'original !), et couvert à la fois, et de ses fleurs et de ses magnifiques baies du rouge corail le plus vif; nous disons *rouge corail*, d'après les auteurs anglais; mais, selon nous, le corail proprement dit, et sa variété même le plus brillamment colorée, n'offre qu'une teinte assez terne, à côté du riche coloris à la fois écarlate et cocciné desdits fruits. Le tout formait un ample sphéroïde, où les fleurs, les nombreux fruits disputaient la place aux feuilles, et du plus admirable effet ; et quels immenses avantages résulteront bientôt pour tous les jardins, de l'introduction du mâle, par lequel toutes les variétés, à feuilles ornées ou immaculées (toutes femelles), pourront se trouver fécondées et produire à l'envi lesdits fruits, ornement incomparable, étincelant, parmi un superbe feuillage persistant, comme des milliers de gros rubis spinelles, au milieu des frimas des hivers. Jamais encore nos jardins n'auront rien vu de pareil !

L'individu en fleurs et en fruits, dont nous parlons, est le seul qui existe tel encore en ce moment en Europe ; il a été acquis par la maison A. Verschaffelt, comme on l'a vu, à très grands frais, et le même qui a excité tant d'admiration à la dernière exposition de la Société royale d'Horticulture de Londres, à South Kensington; il n'en a pas moins suscité de la part de toutes les personnes qui ont pu le voir dans l'établissement gantois en question (1). Formant la boule, ainsi que nous l'avons dit, et comparativement nain, il nous a semblé être une de ces plantes tenues presque naines, par un art particulier aux Chinois et aux Japonais, qui, dans les jardinets de leurs villes s'entourent avec délices, au dire des voyageurs, de telles productions végétales ; et on dirait au premier abord, si l'on ne connaissait toutes les variations foliaires marginales de l'*Aucuba*, avoir affaire en elle à une espèce différente.

Le mâle ne différant en rien de la femelle, nous nous serions abstenu d'en donner la description, si nous n'eussions dû rectifier les diagnoses spécifiques assez inexactes et incomplètes qu'on en a données.

Dans son pays natal, l'*Aucuba* s'élève à deux mètres et plus, se ramifie dichotoméairement dès la base, et forme ainsi un buisson compact et touffu. Il brave aisément nos hivers, et supporte jusqu'à 17°-18°—0R. A l'exception des divisions de l'inflorescence et des

(1) De même, placé dans un des lots de plantes rares (Concours N° 6) à la grande Exposition universelle d'Horticulture, qui vient d'avoir lieu à Bruxelles (*V. Compte-Rendu, plus loin aux Miscellanées*), il a attiré et captivé l'attention générale, bien que ses fruits fussent déjà en grande partie tombés.

calyces, il est entièrement glabre, à feuilles persistantes; les rameaux en sont subcylindriques, légèrement charnus, verts, et portent les cicatrices laissées par la chûte des anciennes feuilles. Celles-ci, portées par d'assez longs pétioles canaliculés en dessus, sont oblongues-lancéolées, acuminées-obtuses au sommet; elles ne sont pas dentées en scie, comme l'ont dit plusieurs auteurs, mais portent quelques dents distantes, plus ou moins prononcées, et terminées par un assez gros mucron; ces dents sont quelquefois tellement saillantes, que les feuilles en sont réellement lobées. Elles sont épaisses, coriaces, d'un beau vert luisant en dessus; et varient considérablement de grandeur, atteignant souvent de 0,10 à 0,20 de longueur sur un diamètre de 0,04 à 0,07-8.

Ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, l'espèce type (soit ♂, soit ♀, rares mêmes toutes deux au Japon) porte des feuilles entièrement immaculées; mais dans les jardins de cette contrée, on ne rencontre que les variétés à feuilles ponctuées ou tachetées plus ou moins largement de jaune (et non blanc, comme on l'a dit); dans quelques-unes même, cette teinte occupe plus de la moitié du limbe, mais toujours irrégulièrement. Comme toutes ces variétés ornent à l'envi les jardins des indigènes, il est donc tout-à-fait inexact de supposer, comme vient de le faire un auteur, que ces *maculatures* soient advenues par chlorose dans nos propres jardins, sous l'influence climatérique du Nord de l'Europe.

Ayant donné dans nos diagnoses ci-dessus une description assez complète des fleurs des deux sexes, nous pouvons nous dispenser de la reproduire ici, fesant seulement remarquer, qu'aucun auteur avant nous n'avait fait remarquer, que l'inflorescence et les calyces étaient recouverts d'assez longs poils, blancs, distants et dressés-appliqués. Elles composent de petites panicules pluridichotomes, dépassent à peine les feuilles et alternent avec les très nombreuses et brillantes baies, mûres à leur tour, au moment de l'épanouissement des premières, dont le grand nombre et le coloris d'un pourpre sombre ne laissent pas de faire un joli contraste avec celui des fruits et des feuilles.

Ch. Lem.

CULTURE. (Plein air.)

Comme cet arbrisseau est généralement et abondamment répandu dans tous les jardins, il serait superflu d'en indiquer ici le mode de culture; je me bornerai à dire que l'*Aucuba* aime de préférence les terrains un peu frais, riche en humus, et *qu'il souffre* dans un sol calcaire. Dans peu de temps, grâce à l'introduction de l'individu mâle, nos parterres jouiront du riche ornement des fruits des individus femelles; et je compte être en mesure de le fournir à mes honorables clients, qui dans ce but, si longtemps désiré, pourront se le procurer dans mon établissement.

A. V.

Iriartea-ventricosa (MART.)

Vieux (Virieux) Serre-chaude

IRIARTEA VENTRICOSA [1].

IRIARTE A STIPE RENFLÉ.

ÉTYM. Don .... Iriarte ....? dédicace par les auteurs du genre à un personnage peut-être espagnol et botaniste, nommé probablement dans leur bel ouvrage, que nous ne sommes pas à même de consulter, et qu'aucun écrivain n'a depuis mentionné.

Phœnicaceæ (Palmaceæ Auct.) § Areceæ.

CHARACT. GENER. *Flores* ♂—♀ in eodem spadice sessiles ebracteati [2], ♂ multo frequentiores; ♀ illis interspersi præsertim in ramis interioribus. *Spathæ* exter. incompletæ, apice oblique truncato; inter. completæ tandem secnd. longitudinem apertæ. ♂ : *calyx* uterque 3-sepalus; *sepalis* ovatis, exter. concavis; inter. erectis; *præfloratione* valvata. *Stam.* 12-50, rarissime 6, basi confluentia, fundo calycis inserta (Endl.); *filam.* brevissimis teretibus, *antheris* tetragonis. *Ovarii* rudimentum.

♀ : *Calyx* uterque 3-sepalus, sepalis conformibus, orbiculatis imbricato-convolutis. *Stam.* rudimenta nulla. *Ovarium* 3-loculare, *loculis* 2 effœtis. *Stigmata* 3 sessilia. *Bacca* 1-sperma parce carnosa, *endocarpio* fibroso-gelatinoso; *albumine* æquabili subosseo. *Embryo* basilaris.

Palmæ *in udis depressis sylvarum solitarie degentes* [3]. Caudex *plerumque radicibus e terra emersis et in conum conniventibus sustentus elatus annulatus inermis cylindricus v. medio tumidus.* Frondes *omnes terminales pinnatæ,* pinnis *subtrapezoideis oblique adnatis plicatis sœpe profunde fissis in lacinias dentatas v. truncatas;* petiolis *basi cylindraceo-convolutis, tandem uno latere scnd. longit. apertis et defluentibus.* Spadices *intra frondes sessiles simpliciter ramosi tomento detergibili adspersi primum erecti v. patentes demum dejectis spathis penduli.* Spathæ *plerumque deiduæ.* Flores *dense conferti ochroleuci v. flavescentes.* Fructus (*baccæ*) *viridi-v. flavescenti-fusci rarius nigricantes,* nucleo *non oleoso.*

Kunth, Enum. III. 194 (ex Mart. et Endl.)

Iriartea R. et P. Prodr. Fl. chil. 139. t. 32. Mart. Palm. bras. 35. t. 35. 37. Palmet. Orbign. 12. L. Gen. Pl. ed. Sprng. 449. Poir. Encycl. suppl. III. 181. Endlich. Gen. Pl. 1733. Meisn. Gen. Pl. 356 (266). — *Ceroxylon* HB. et B. Pl. æquin. I. 1. t. 1-2. N. G. et Sp. I. 307. et plurim. auct.

CHARACT. SPECIF. *I.* caudice medio ventricoso; pinnis antice repando-sinuatis subplicatis; spathis 10-12 deciduis; calycibus masculis villosis; baccis subglobosis.... Mart. l. c.

Iriartea ventricosa Mart. Palm. 37. t. 35. 36. Kunth, l. c. 195. Tabula nostra maxime reducta, ex. Mart. Op. 400.

Nous avons eu souvent l'occasion d'entretenir nos lecteurs de ces *Princes des végétaux* [4], comme on les a appelés avec justesse, de cette famille de plantes que nous appèlerons à notre tour l'*Aristocratie* du Règne végétal, les Palmiers. Nous disions récemment (V. note [4]) : « Nous n'avons plus à faire l'éloge des Palmiers, à

(1) **Erratum important :** La planche ci-contre porte à l'inscription : Niger (*Afrique*); au lieu de : Rio Negro (*Amér. mérid.; Brésil*).

(2) Bracteæ bracteolæque obsoletæ. Endl.

(3) Pulcherrimæ parvo numero per vastissimum Americæ æquinoctialis interioris tractum, inter 6° *l. a.* et 3° *l. b.* effusæ. Endl. l. c.

(4) Voir pour les noms des espèces déjà figurées et décrites, la note (1) au verso du texte de notre Planche 385 (T° X), *Areca alba* Bory. Soit quinze espèces, jusqu'ici, non comprise celle dont il s'agit.

» proclamer l'élégance de leurs facies, leur utilité industrielle et » économique, indispensable. Dans les contrées chaudes, si favori- » sées de la Nature, on sait que ces nobles végétaux donnent à la » fois aux indigènes le couvert, le vêtement, la nourriture. Sous ce » dernier point de vue, ils sont pour ces peuples ce que les céréales » et la pomme de terre sont pour les habitants des contrées septen- » trionales du globe. »

Nous ne reviendrons donc plus en général sur les innombrables mérites en tous genres de ces plantes, bienfait immense de la Providence en faveur de ces peuplades, la plupart encore dans l'enfance de l'humanité, et que la civilisation européenne s'efforce d'émanciper trop souvent en vain, et hélas trop souvent aussi aux dépens de la vie de ses courageux apôtres.

La majesté, l'élégance, la beauté supérieure, les qualités enfin, au point de vue utilitaire, de l'espèce dont il s'agit, justifient pleinement tout ce qu'on a dit des Palmiers, pris dans leur ensemble. Toutefois, comme le sont ceux de tant d'autres espèces, son fruit petit, bien qu'à chair tendre, n'est pas recherché comme nourriture par les aborigènes.

Il croît dans les forêts vierges humides, sur les rives du fleuve Solimoës, à l'ouest du mont Noutoum-Coara, et dans ce vaste espace boisé qu'arrosent divers cours d'eau, entre les fleuves Negro (*Nigrum*, sic) et Içа. De Martius et Spix l'ont trouvé assez commun sur les rives du Japoura, près des cataractes de Coupati et d'Araro-Coara, dans les villages des Miranhas *(pagis Miranharum!)* et vers les frontières de la Nouvelle-Grenade. Il fleurit en janvier et fructifie en octobre.

Dans la jeunesse, son caudex subglobuleux ou conique s'élève peu à peu de terre, au moyen de longues et robustes racines, souvent hautes d'un mètre ou plus, qui le soutiennent comme suspendu au-dessus du sol, et haut dès-lors de deux à trois mètres et au-delà. Bientôt, et toujours ainsi soulevé, il atteint et dépasse 25 à 30 mètres, droit, élancé, annelé, inerme, renflé singulièrement et seulement vers sa partie moyenne; et se couronne d'une superbe touffe de frondes, dont chacune égale trois et quatre mètres de longueur. Les frondules, pennées et insérées obliquement sur un rhachis anguleux, sont distantes ou rapprochées, allongées-trapézoïdes, sinuées-lacérées ou tronquées au sommet, plissées, rigides. Les spadices n'ont pas moins d'un mètre à un mètre et demi de longueur; les divisions en sont rapprochées et se chargent d'innombrables fleurs, très serrées, les mâles et les femelles entremêlées, sessiles, blanchâtres ou jaunâtres. Il leur succède des baies de la grosseur et de la forme d'une cerise ordinaire, d'un jaune roussâtre, à amande tendre et comestible *(Voir pour plus de détails la diagnose générique et spécifique)*.

Les Portugais, dit M. de Martius, donnent à ce beau Palmier le nom de Baxioúva-Barrigouda. Les indigènes, dit ce savant botaniste, l'emploient à des usages très variés. De son bois, d'une dureté telle que celle de l'ébène, il font des ustensiles domestiques, des massues pour le combat, des flèches ou zagaies, qu'ils trempent dans ce terrible poison, connu sous le nom d'ourari (1), des fuseaux *(fusos!)*, etc. De la partie médiane renflée, en en retirant la moelle et en en dilatant les parois à l'aide du feu, ils construisent des pirogues d'une seule pièce. Du tronc, fendu longitudinalement, ils tirent des solives pour construire leurs cabanes ou cases, qu'ils couvrent ensuite, ainsi que la poupe de leurs barques, avec les frondes superposées.

Dans leurs excursions guerrières, passant la nuit dans les ilôts sablonneux des fleuves, ils posent des camps mobiles, en abritant chaque homme, au moyen de trois ou quatre frondes, enfoncées dans le sable par la base, de manière à protéger leur respiration contre la rosée pestifère des nuits.

Avons-nous besoin de dire au lecteur qu'un tel Palmier sera l'un des plus beaux ornements d'une serre chaude ordinaire, où, sans développer nécessairement les proportions grandioses qu'il atteint dans son pays natal, il les émettra, en peu d'années, telles, qu'elles constitueront encore l'un des plus grands et des plus beaux ornements des collections européennes.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques (ci-contre).

Fig. 1. Partie terminale d'une frondule. *Fig.* 2. Portion d'un pédoncule spadicifère, avec ses pédicellules (bases). *Fig.* 3. Un ramule florifère. *Fig.* 4. Baie revêtue de son calyce. *Fig.* 5. *Nucleus*. *Fig.* 6. Faisceau staminal (*Fig.* 1, 2, 3, 4, 5, *de grd. nat.*

CULTURE. (S. CH.)

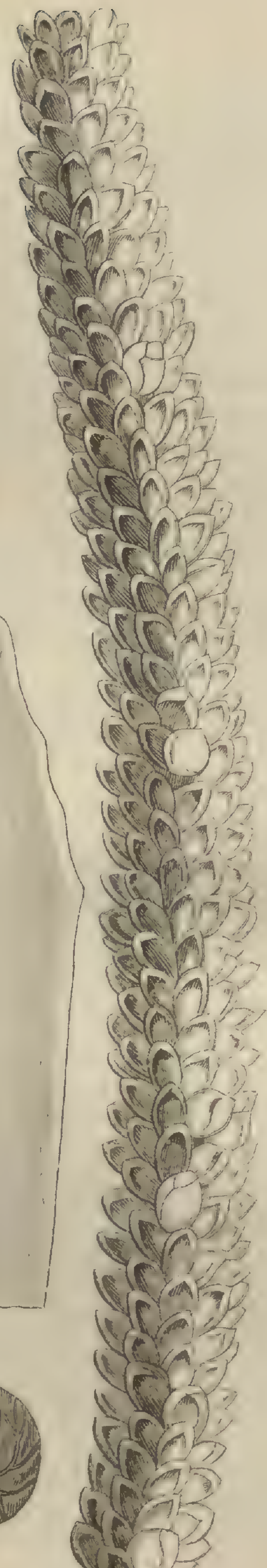
Voyez les notices écrites au sujet des espèces citées (note (1). texte de la Planches 385, T^e^ X).

A. V.

(1) L'ourari ou wourali est tiré de plusieurs espèces de *Strychnos*, spécialement du *S. toxifera* SCHOMB.; c'est une plante tomenteuse, de la famille des *Loganiacées* (§ *Strychnées*), à feuilles (et cirres) velues, opposées, sessiles, ovales-oblongues; fleurs...., fruits bacciens, de la grosseur et de la forme d'une pomme bleuâtre et lisse; graines contenues dans une pulpe très amère (V. HOOKER's *Icones Plantarum*, T° IV. Pl. 364-5).

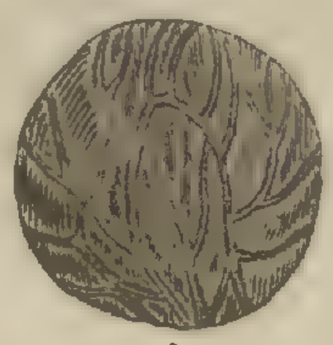
2

1



3

4



5

6

Poirier Beurré Spae.

Semis — Gand.

POIRE BEURRÉ-SPAE.

PIRUS COMMUNIS (?) var. *hortensis*.

ÉTYM. *Pirus* et non *Pyrus*. V. l'ÉTYMOLOGIE du texte de la Planche 339, BEURRÉ DE GHÉLIN, Te IX, article où est discutée et prouvée l'orthographe réelle de ce nom.

MESPILACEÆ (POMACEÆ alior.) (V. notre Pl. 191, Te V).

CHARACT. GENER. } Adi, benevole lector, notulas de his expositas, l. c., To IXo.
CHARACT. SPECIF. }

Poire beurré-Spae VERSCH. HORT. GANDAV. Nostra tabula 401.

Dans deux précédents articles, à l'occasion d'une *Pomme* dite GARIBALDI (Te IX. Pl. 335) et d'une *Poire* dite BEURRÉ DE GHELIN (ibid. Pl. 339), nous avons non seulement discuté l'orthographe réelle du mot *Pirus*, mais encore le non-sens du mot POMACEÆ (de *Pomum*, nom général des fruits chez les anciens), et démontré, nous l'espérons du moins, que les botanistes, d'accord en cela avec les praticiens de tous les temps, doivent scientifiquement différencier le *Malus* (Pommier) du *Pirus* (Poirier). Dans ces deux articles, quelques généralités botaniques ou littéraires ont été citées, que nos bienveillants lecteurs liraient ou reliraient peut-être avec intérêt; nous prenons la liberté de les inviter à les consulter, *annuentes vel improbantes!*

La nouvelle Poire, dont il s'agit, appartient à la catégorie, très nombreuse déjà, des Poires dites BEURRÉ (singulière dénomination, appliquée sans doute à ces Poires, parce que, comme le beurre, elles *fondent* dans la bouche). Nous pouvons en parler de *visu*, et surtout de *gustu*, l'ayant examinée et goûtée *expressément*, vers la fin d'octobre, en 1862 et en 1863; et voici ce que nous avons écrit comme résultat de cette double opération :

Fruit très gros (la planche ci-contre ne figure qu'un fruit *moyen*, au plus!), turbiné-arrondi et souvent côtelé assez fortement vers la base (1), autour de l'*œil* (lequel est très enfoncé), allongé-rétréci vers le sommet, sur lequel s'insère obliquement le pédoncule, et creusé quelquefois d'un double sillon latéral du milieu à la base.

(1) Ces côtes et le double sillon, dont il est parlé plus bas, manquent dans quelques spécimens; et malheureusement l'un de ceux qui est représenté dans notre Planche est tel.

Épiderme jaunâtre, assez pâle, ponctué et irrégulièrement maculé de brun du côté du soleil. *Chair* très juteuse, fine, sucrée, fondante, sensiblement parfumée.

Poire de première qualité, mûrissant de la fin d'octobre en novembre. L'arbre est très robuste et très productif, cultivé même en plein vent; c'est, plantés ainsi, que nous en avons observé un grand nombre d'individus, CHARGÉS (15 mai) de bouquets de fruits, bien que hauts à peine d'un mètre à un mètre et demi (1), en pyramides; et d'autres à hautes tiges. Il est évident qu'on peut le tenir en espalier ou contre-espalier aux expositions ordinaires.

M. Fr. Spae, horticulteur, à Gand, en est l'obtenteur. Il l'a trouvé, il y a une dixaine d'années, dans un semis de pépins provenant de bonnes espèces; l'arbre a commencé à produire il y a quatre ou cinq ans; et l'obtenteur a voulu, avec raison, ne le livrer au commerce, qu'après s'être parfaitement assuré des bonnes qualités de ses fruits. M. Fr. Spae le greffe de préférence sur franc; parce qu'alors la végétation en est plus vigoureuse, plus belle, et que la production du fruit est tout aussi abondante que sur coignassier. Au reste, ce point est à décider, selon les climats et les terreins où l'arbre sera postérieurement cultivé. Nous en avons vu quelques exemplaires à fleurs semi-doubles, ce qui n'avait nullement nui au développement des fruits.

Notre éditeur, M. Ambr. Verschaffelt, en a acquis une partie de l'édition, et l'a dédié avec raison à l'obtenteur. Dès l'automne prochain (1864), cet excellent Poirier sera livré aux amateurs, en jolies pyramides, ou en hautes tiges, au choix.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Traitement ordinaire des Poiriers, trop connu désormais pour exiger ici une définition spéciale.

A. V.

(1) Malgré l'exiguité de cette taille, on a vu ces petites pyramides *se charger de 50 à 60 fruits mûrs !*

14. **Gossypium Nanking** Meyen, Reise.... II. 323. Verhandl. z. Berförd. d. Gartenb. in d. Preuss. Staat. XI. 258. t. 3. — *Gossypium religiosum* G. Walp. in Meynen Observ. bot. 305. nec L.

Chine, Macao.

15. — **herbaceum** L. Sp. Pl. ed. 1. 1. etc. etc. Hort. Cliff. 350. Hort. Upsal. 203. etc. Lamarck, l. c. 133. Cavan. l. c. VI. 310. t. CLXIV. f. 2. etc. etc. etc.

Cultivé en Sicile et îles voisines, et dans l'Italie méridionale.

16. — **micranthum** Cavan. l. c. 311. t. CXCIII. Poiret. Dict. Encycl. Suppl. II. 369. DC. l. c. 456.

Perse.

17. — **Cavanillesianum** Tod. — *Gossypium hirsutum* Cavan. l. c. 312. t. CLXVII. nec Mill. nec L.

Contrées chaudes du Nouveau-Monde.

18. — **obtusifolium** Roxb. Fl. ind. III. 183.

Ceylan.

Sectio IV.

Magnibracteolata. Bracteolæ magnæ profunde laciniatæ; folia ampla lobata, lobis plerumque latis. Stirpes lana præstantiores totius orbis incolæ, præsertim Americæ.

19. — **cæspitosum** Tod.

Indes orientales, Colonies portugaises tropicales.

20. — **prostratum** Thonn. et Schlum. Guin. Pl. II. 85.

Guinée.

21. — **glabratum** Tod.

Jamaïque.

22. — **hirsutum** L. — *Gossypium hirsutum* Mill. Dict. 4. L. Spec. Pl. ed. 2. 975. Swartz, Act. holm. 20. Roxb. l. c. 187. — *siamense* Tenore, Mem. sui Cot. Cult. nel regn. di Nap. etc. VI. 139. t. 2. de Vincenz. della Cult. del. Cot. in Italia 41. t. I. etc. — *herbaceum* Tod. Ind. Sem. h. b. panorm. 1858. — *album* Hamilt. Linn. Trans. XIII. 482. Tod. ibid. 1860. 1862. etc. — *indicum* Parlatore. Ind. Sem. h. b. Mus. Fl. 1860. 1861. 1862. nec Lamck. — *herbaceum* Delaun. Herb. amat. 1re sér. I. t. 37. nec L. etc. etc. etc.

La synonymie de cette espèce est extrêmement compliquée et n'occupe pas moins de deux pages. Voir à ce sujet l'ouvrage lui-même, p. 73, etc.

Originaire vraisemblablement de la Nouvelle-Espagne, répandue et cultivée dans les régions chaudes et tempérées de tout le globe. L'auteur en distingue cinq variétés principales : *album*, *macrocarpum*, *?Hardyanum* (1), *rufum*, *?intermedium*.

23. — **maritimum** Tod. — *Gossypium barbadense* var. *Sea island*. Royle, Cott. in Ind. 147. T. III. fig. 3. Wight. l. c. 84. pl. 28 β. Miquel, Ind. Sem. H. Rotterd. 1862. — *vitifolium* Torn. Rapp. sui Cott. all' Ort. di Cat. 9. non Lamarck, et excl. Syn. Rumph. Amb. IV. 37. t. 13.

Deux variétés, *Jumeliarum* et *degeneratum* Tod.

Ile de l'Anguille (Antilles); cultivé en Géorgie.

24. — **vitifolium** Lamck. Dict. Encycl. l. c. 135. Cavan. l. c. II. Dissert. 311. t. 166. DC. l. c. *ibid.* — *Gossypium latifolium* Rumph. Amb IV. 37. t. 13.

Iles Célèbes; île de France; Amérique méridionale.

(1) C'est le coton de Géorgie à longues soies de M. Hardy, Cat. des Végét. du Jard. d'Acclim. de Hamm. f. 124.

25. **Gossypium religiosum** L. Sp. Pl. ed. 2. 975. DC. l. c. excl. plur. syn. Roxb. l. c. 185? Wight and Arn. I. 55. Swartz, l. c. 21 (1790), et Obs. bot. II. — *croceum* Hamilt. l. c. XIII. 492. — *arboreum* Merian. Surin. t. 10. et Pl. Surin. 94.

Indes orientales (L.), *Surinam* (Mér.).

26. — **latifolium** Murr. Gœtt. 52 (1776), t. I. DC. l. c. — *tricuspidatum* Lamarck, l. c. 135. Spach, Végét. phanérog. III. 394. t. 23? Tussac, Fl. des Ant. II. 17?? Poiret, Dict. Sc. Nat. VIII. 105. t. 136??

Amérique tropicale.

27. — **barbadense** L. l. c. DC. l. c. 457 (— — fol. tril. integerr. L. Hort. Upsal. 204).

La Barbade (L).

28. — **suffruticosum** Bert. Diss. Pl. nov. et Byss. antiq. 6. t. a. et in Comm. bonon. II. 9.

Indes orientales; cultivé en Egypte.

29. — **Jamaicense** Macf. Fl. jam. I. 72. Walp. Rep. I. 312.

Jamaïque.

30. — **oligospermum** Macf. *ibid.* 73. Walp. Rep. *ibid.*

Jamaïque.

31. — **peruvianum** Cavan. Diss. bot. II. Diss. VI. 313. t. 168. Lamck. Illustr. des Genres, t. 586. f. 1.

Pérou; cultivé près de Valence, Espagne.

Sectio V.

Synsperma. Semina inter se adhærentia. — Frutices foliis amplis, bracteolis magnis inter Tropicos utriusque Hemisphæri præsertim Americæ inhabitantes.

32. — **acuminatum** Roxb. l. c. 186. Wight, l. c. t. 27. Royle, l. c. 100. — *peruvianum* Royle, Cott. Ind. or. 149. ic. IV. nec Cavan.

Indes orientales.

33. — **brasiliense** Macf. l. c. I. 77. Walp. Rep. l. c. — *arboreum* Vellozo, Fl. flum. VII. t. 49. etc. etc. *Cotonnier de Fernambouc* ou du Brésil, Hardy, Man. du Cult. de Cot. 19. etc. *β Cerrutianum* Tod.

Brésil.

34 — *racemosum* Poiret, Dict. Encycl bot. Suppl. II. 370. — *arboreum* Parlat. Ind. Sem. h. Mus. Flor. II. 1861. — Coton de Porto-Rico, Rhor, Observ. sur le Cot. trad. fr. 64?

Porto-Rico; cultivé dans le Jardin botanique du Muséum de Florence et dans le Jardin botanique de Palerme (*comme tous ceux qui précèdent!*).

Espèces douteuses, non observées par l'auteur.

35. — **puniceum** Jacq. Ecl. Pl. 134.

36. — **rubrum** Forsk. Ægypt. 88.

37. — **purpurascens** Poiret, l. c. 369

38. — **javanicum** Decaisne, Annal. du Mus. III. 433.

Iles moluques.

Espèces dont le seul nom lui est connu.

39. — **javanicum** Blume (non Decsne). *Gossypium barbadense*, selon Steudel.

40. — **chinense** Fisch. und Otto. *Gossypium siamense*, selon Steudel.

41. — **macedonicum** Murr. *Gossypium indicum* Lamarck, selon Steud.

42. — **xylon leoninum et xylon strictum** Medic. *Gossypium album*, selon Steud.

Toutes ces espèces et leurs variétés, cultivées dans le but d'expé-

rimenter les qualités propres à chacune d'elle, culture qui réussira parfaitement sous l'influence heureuse du climat sicilien, devant être successivement examinées avec le soin qu'exigent des végétaux d'une telle importance industrielle, pourront non seulement donner une grande impulsion à d'autres essais comparatifs, mais surtout fort avancer, sinon décider entièrement, la question. L'honneur de ces grandes tentatives revient, et au Gouvernement libéral et éclairé de Victor-Emmanuel, et à la commission royale qu'il en a chargé, et surtout à M. Todaro, qui, dans cette affaire, a apporté son infatigable zèle et ses talents scientifiques.

Des rapports éclairés et sérieux, qui ne manqueront pas d'être faits sur chacune des espèces ou variétés que nous venons d'énumérer, résultera certainement la certitude de pouvoir en entreprendre en grand la culture dans le midi de la France, dans l'Italie méridionale, l'Espagne, la Grèce, la Turquie, les royaumes de Tunis et de Maroc, l'Égypte, l'Arabie, Madère, les îles Canaries, etc. On a vu plus haut que déjà dans plusieurs de ces pays, on a cultivé ou on a essayé de cultiver telle ou telle espèce ou variété avec plus ou moins de succès. Les cultures siciliennes comparatives devront donc jeter un grand jour sur la question.

Ainsi, tout le prouve, la culture des cotonniers est possible dans toutes les parties méridionales de l'Europe; nous n'avons pas ici à nous préoccuper des contrées exotiques, où elle serait également possible, sinon *même plus fructueuse*.

RECTIFICATION.

De l'identité spécifique de la Dieffenbachia Baraquiniana, etc.

Dans le numéro du 5 mars dernier (1864) du *Gardener's Chronicle*, dans un compte-rendu sommaire qu'a bien voulu faire M. Lindley de notre première livraison de l'*Illustration horticole* (Te Ier de la nouvelle série, ou Te XI de l'ouvrage entier), nous lisons (page 223, colonne *c)*, à l'occasion du magnifique *Dieffenbachia Baraquiniana* Ch. Lem. et A. Versch. (Pl. 387), que cette plante, d'après l'avis de M. Schott, ne serait autre chose que la *Dieffenbachia humilis* de Pœppig!

Nous ne pouvons accepter cette rectification synonymique, dont il nous est facile de démontrer là non-raison d'être. Il nous suffira pour cela de faire ressortir clairement les différences notables que présente la description de la dernière, comparée à celle que nous avons rédigée avec tout le soin et l'exactitude minutieuse que

nous mettons à tous nos travaux descriptifs. Ainsi Pœppig (Pœpp. und Endlich. *Nov. Gener. ac spec. Plant. Chil. peruv. et amaz.* etc. Te III, p. 90), dit expressément que chez sa plante, *la tige, d'un demi-pied de hauteur, est décombante et radicante; que les pétioles sont ancipités, grêles, longs d'un demi-pied, et égalent la lame foliaire en longueur; que celle-ci, d'un vert sombre* (atroviridis), *a sept pouces de long sur un pouce et demi de large; que la côte médiane en est des deux côtés un peu convexe;* etc. etc. Est-il utile de pousser plus loin le parallèle, pour prouver que les deux plantes n'ont rien de commun que le genre auquel elles appartiennent? Ajoutons de plus que le voyageur-botaniste, ici en question, a vu sa plante spontanée, vivante, et n'a pas dit un mot de son coloris extraordinaire, coloris qui paraît lui être normal, ainsi que nous l'avons remarqué chez tous les individus que nous en avons observés.

Il est dit en outre, toujours dans le même article, et d'après M. Schott, que : la *D. grandis* Ch. Lem. et Versch. est la *D. cognata* Schott; que la *D. Verschaffeltii* Hort. est la *D. irrorata* de Martius. Tout d'abord, quant à cette dernière espèce, la méprise est ..... étrange; car ce n'est rien autre chose que notre *D. Baraquiniana*, synonymie, que, par mégarde, nous avons omis de citer! Et quant à la *D. grandis*, dite *cognata* Schott, aussitôt que nous l'aurons vue fleurir, nous nous proposons de vérifier, ou de rejeter, s'il y a lieu, l'assertion synonymique dont elle est le sujet; mais fesons observer dès maintenant, que *petiolus versus apicem usque vaginatus* (Schott de *D. cognata*, syn. p. 130), n'est rien moins qu'exact dans notre plante. D'après tout cela, serait-ce que *Aristarchus noster vero operis sui judiciis nostris (V. locum* Illustr. hortic. *supra citat.) amore sui nimio forsan læsus censura ista nec non injusta sua vice respondere voluerit?*

Mais alors :

Semper et infirmi est animi exiguique voluptas
Ultio. . . . . Juv.

Nous l'avons dit maintes fois, nous le répétons volontiers, et *nous l'avons prouvé*, nous appelons, nous sollicitons la critique de nos pairs, quelque acerbe qu'elle puisse nous être, et l'accueillerons quand même, *si elle est juste*, en fesant *bon marché* de notre amour-propre.

La critique est aisée, mais l'art est difficile!

Quelques mots sur l'Aucuba japonica Thunb. (♂ et ♀).

Devant, dans notre prochaine livraison (mai), nous occuper botaniquement et *jardiniquement* (pardon du mot!) de l'*Aucuba japonica* ♂ et ♀, et donner de cette dernière une belle et exacte figure, avec ses charmantes et brillantes baies, nous commencerons dès aujour-

d'hui par la notice suivante, écrite à ce sujet par notre savant confrère M. Lindley (*Gard. Chron.* March, 12, 1864).

« Après avoir connu, pendant plus de $^3/_4$ de siècle (1), la forme de l'*Aucuba japonica* à feuilles maculées (la ♀!), les horticulteurs anglais ont enfin, grâce à M. Fortune, trouvé l'opportunité de se former une idée des vrais mérites de cet excellent arbrisseau rustique, et à feuilles persistantes. Il n'y a aucune exagération à dire que la plante, exhibée par M. Standish, à l'Exposition de South-Kensington, mercredi dernier (9 mars), était à elle seule digne d'un pélerinage dans l'impitoyable tempête de neige de cette malencontreuse journée.

» C'est un *glorieux* arbrisseau, considéré, ainsi qu'il le fut en cette occasion, chargé de bouquets de ses grosses baies oblongues, d'un rouge corail très vif. Rien, dans la catégorie des arbrisseaux toujours verts et rustiques qui nous soient jusqu'ici familiers, ne peut lui être comparé; et avoir pu le présenter à la communauté jardinique, est un honneur dont l'introducteur et le cultivateur à la fois peuvent être fiers. La recommandation, que nous avons vue appendue à la plante, de lui décerner quelque marque spéciale d'approbation en forme de médaille, était noblement méritée.

» Comment il se fait, qu'on n'eût pas vu encore jusque-là l'*Aucuba* en fruits, cela peut s'expliquer ainsi : la plante est dioïque, c'est-à-dire que les individus produisent séparément, soit des fleurs femelles, soit des fleurs mâles; ceux à feuilles tachetées, qui nous sont si connus, et sortant sans doute d'un seul original, sont tous femelles; et comme aucuns mâles ne se trouvaient près d'eux, ils ne pouvaient produire de baies, pas même de fruits isolés complètement développés, et bien moins encore une moisson de ces baies, d'une venue parfaite, brillamment colorées, et resplendissant sur le buisson entier.

» Pendant son exploration dans l'Est, M. Fortune envoya en Angleterre la forme normale de la femelle à feuilles immaculées, et un petit individu du mâle fut aussi envoyé vivant en Angleterre, où il a fleuri ce printemps dernier (1863), pour la première fois, pensons-nous, en Europe, chez M. Standish. Les matériaux étant ainsi à portée, la plante-mère fut fécondée, et il en résulta l'importante et fort belle exhibition que nous avons mentionnée, exhibition qui place l'*Aucuba* au premier rang de nos plantes cultivées à feuilles persistantes. Comme le mâle commence à se répandre, nous verrons donc prochainement des Aucubas, chargés de baies, figurer communément parmi nos arbrisseaux de prédilection, dont ceux à feuilles tout-à-fait vertes, non panachées, et fesant le plus agréable contraste avec leurs fruits couleur de corail. »

LINDL. *Gard. Chron.* 243. Mars 1864.

---

(1) Le dit *Aucuba* (♀!), selon AITON (Hort. Kew. ed. 1), et les auteurs qui l'ont suivi, LOUDON, SWEET (Hort. brit. 1830. 1839), a été introduit en Europe en 1783 (Voir plus loin, l. c.).

BIBLIOGRAPHIE.

Albums Vilmorin.

Dans nos Miscellanées, T^e I^er, p. 59, et T^e IV, p. 63, nous avons donné un compte-rendu sommaire de cet ouvrage, dont le succès est devenu éminemment populaire, tant parmi les amateurs de plantes, les horticulteurs, les botanistes mêmes, et qu'on voit aujourd'hui dans toutes les bibliothèques, tant publiques que particulières. C'est qu'aussi l'exécution matérielle des planches, lithographiées et coloriées au pinceau, sur format très grand in-folio (0,62 de longueur sur 0,44 de diamètre), fort papier vélin, mérite les éloges des artistes eux-mêmes les plus expérimentés.

Commencé en 1851, continué chaque année, et objet toujours des soins les plus scrupuleux de la part des éditeurs (VILMORIN & C^ie), l'ouvrage, divisé en trois parties (1° *Plantes d'ornement annuelles, bisannuelles et vivaces*; 2 *Plantes bulbeuses*; 3° *Plantes fourragères ou légumières)*, contient aujourd'hui : Planches de la 1^re catégorie, quatorze; de la 2^e, six; de la 3^e, quinze. Chaque planche, avec texte correspondant, est une livraison, et coûte 4 fr., sauf celles de la 3^e catégorie, qui n'en coûtent que trois.

Il serait impossible de grouper avec plus d'art et de goût toutes ces plantes véritablement ornementales, de les colorier plus magistralement et d'en harmoniser mieux les multiples et diverses couleurs, que l'a fait Madame Elisa Champin, qui, par cette œuvre, s'est placée sans contredit au premier rang des peintres de fleurs de nos jours.

Chaque planche représente douze à quinze sujets, et plus, de grandeur naturelle, sans pêle-mêle, sans embarras, tous choisis parmi les plantes les plus méritantes, les plus recherchées dans ces genres, tant types que principales variétés. Les plantes légumières ou fourragères (carottes, navets, betteraves, oignons, raves, radis, tomates, concombres, courges, etc., etc.), sont toutes de grandeur naturelle, avec leur coloris propre. Les sujets ici ne pouvaient être disposés en bouquets; ils sont placés en ordre sur chaque planche, représentant six à huit sujets, peints également par M^me Champin ou par M^elle Coutance.

Il n'y avait guère qu'une puissante maison d'horticulture, telle que la maison Vilmorin, qui pût éditer une telle œuvre; et nous ne pouvons mieux la caractériser et l'apprécier, qu'en disant que les planches de plantes ornementales sont dignes d'orner les plus beaux salons; les plantes fourragères, les salles à manger; que toutes conviennent aux gens du monde, aux amateurs, aux horticulteurs fleuristes et maraîchers. N'oublions pas de dire que chaque planche est accompagnée de brèves et excellentes descriptions, sur une feuille séparée.

Nous tenons ces beaux ouvrages à l'inspection libre de toutes les personnes, qui désireraient les examiner dans notre bibliothèque.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Pelargonium Bowkeri (1). *Geraniaceæ.*

Si un examen plus approfondi démontre à quelle famille, à quel genre appartient la plante en question, il est certain qu'au premier coup-d'œil on ne saurait trop à quoi on a affaire, tant l'aspect en est insolite, singulier. C'est qu'aussi le genre *Pelargonium*, auquel elle doit être réunie, est remarquable par l'irrégularité générale de ses fleurs, toujours si diverses et le plus ordinairement très belles. Cette disposition florale est telle que, parmi les botanistes, qui se sont le plus occupés des plantes qu'on y renferme, trois principalement, MM. SWEET, DE CANDOLLE et LINDLEY s'en sont surtout étayés pour en répartir les nombreuses espèces en *douze* sous-genres, dont deux ou trois même sont encore sous-divisés (V. ENDLICH. *Gen. Pl.* 6048. DC. *Prodr.* I. 649. SWEET, *Geran.*).

Le nouveau Pelargonium, par l'étrangeté de son habitus : étrangeté qui n'en exclut nullement l'élégance, et de son feuillage et de ses fleurs, a été découvert, nous dit M. W. Hooker, par M. H. Bowker, qui, avec le concours de son épouse, contribue éminemment à la connaissance complète de la Flore africaine méridionale (*are eminent contributors towards the perfection of....*). Il croît dans la contrée dite TRANS-KEI, où il est rare; et fut trouvé presqu'à la même époque par M. Cooper, collecteur alors de M. W. Wilson, qui communiqua aux jardins de Kew le spécimen figuré dans le *Botanical Magazine.*

Le Dr Harwey en parle comme d'une très belle espèce, ayant des fleurs semblables à celles des *P. schizopetalum*, *amatymbicum* et *caffrum*, mais différant de tous trois par son feuillage, lequel est aussi finement découpé-multifide que celui de diverses Ombellifères (APIACÉES). Voici la brève et bonne description qu'en donne M. W. Hooker :

---

(1) *P.* (§ *Polyactium*) radice (*rhizomate*) nodoso-tuberosa; caule brevi carnoso; foliis subradicalibus petiolatis bi-tripinnatis, pinnis in rhachide valde elongata subopositis alternisve numerosis, pinnulis linear-filiformibus integerrimis tenuiter adpresse pubescentibus; stipulis lanceolatis acuminatis; scapo foliis longiore patentim puberulo; umbella multiflora, pedicellis bracteas oblongas villosas parum superantibus; petalis profunde bilobis, lobis fimbriato-multifidis. W. HOOK. l. i. c.

Pelargonium Bowkeri HARV. Fl. Cap. Suppl. II. 592. and ejusd. Thes. Cap. II. 14. t. 121. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5421. january 1864.

« *Tubercules* gros, oblongs ou oviformes, ou presque arrondis, solitaires ou disposés par deux ou trois, l'un au-dessus de l'autre (*celui figuré est obnapiforme, haut de* 0,11 *sur* 0,06 *dans son plus grand diamètre :* base). *Tige* très courte. *Feuilles* subradicales, composées-pennées, couvertes d'une fine pubescence étalée, assez soyeuse; à segments ou pennules linéaires-aiguës (*filiformes*, dit avec raison la diagnose). *Pétioles* et *rhachis* principaux cylindriques, étalés-poilus. *Squames* ou *stipules* lancéolées. *Scape* cylindrique, étalé-poilu, haut d'un pied et plus. *Fleurs :* réunies en une assez large *ombelle* terminale, étalée, d'un coloris jaunâtre, lavé de pourpre; *pédicelles* bractéés à la base. *Sépales calycinaux* réfléchis. Les deux *pétales supérieurs* oblongs, laciniés ou frangés, surtout au sommet; les trois inférieurs cunéiformes, à lacinies plus profondes et plus nombreuses. » *Serre froide* ou *châssis froids*.

Gladiolus sericco-villosus (1). *Iridaceæ* (§ *Eleutherostemones* Nob.).

Si cette très distincte espèce n'offre pas le splendide et éclatant coloris floral de ses belles congénères, elle n'en est pas moins d'un haut intérêt, tout d'abord botanique, mais surtout horticole, comme va le prouver la notice qui suit et dont nous puisons les éléments dans celle que lui a consacrée M. W. Hooker.

Elle a été communiquée aux jardins royaux de Kew, par M. W. Wilson Saunders, à qui l'avait envoyée son collecteur M. Cooper, et est due aux recherches de ce voyageur-botaniste dans l'intérieur de l'ex-colonie hollandaise du Cap de Bonne-Espérance. Elle diffère, dit avec raison le savant anglais, de toutes les nombreuses espèces de Glayeul figurées dans les ouvrages botaniques ou horticoles, et de toutes celles du Cap que possède l'auteur dans son herbier.

C'est une plante fort remarquable par sa taille, qui atteint *quatre pieds;* ses feuilles linéaires-ensiformes (0,01 1/2 de diam.), longues de deux à trois pieds et plus ; son épi floral long d'un pied au moins; si ses feuilles sont entièrement glabres, il n'en est pas de même du scape (nous en avons dit la hauteur), lequel, ainsi que les spathes (et mieux, selon nous, les *bractées),* sont couverts de poils très nombreux, très serrés, très longs, blanchâtres. Ces spathes, ou bractées, sont vertes, ovées-lancéolées, convexes, acuminées (*ex figura*,

(1) *G.* elatus, caule spathisque (*) sericeo-villosissimis; foliis 2-3-pedalibus et ultra, elongatis lineari-ensiformibus striatis; spica pedali et ultra, multiflora; tubo corollæ spatham æquante; limbo campanulato subringente luteo-virescente rubro tincto, laciniis ovatis subuniformibus concavis, supera majore; staminibus exsertis; styli ramis elongatis curvatis, W. Hook. l. i. c.

Gladiolus sericco-villosus W. Hook. Bot. Mag. t. 5427, february 1864.

(*) Exactius forsan esset has adhibere ut veræ *bracteæ!* Observatio ad characteres revisendos referenda!

P. Strobant ad. nat. pinx. in Horto. Versch

Etab. Lith de L. Strobant à Paris

Aucuba Japonica L. (♀ VERA).

Japon (Plein air)

A Versailles

auctor tacuit), longues d'environ 0,03; les fleurs, de médiocre grandeur (limbe de 0,02 1/2 en diam.), sont d'un jaune pâle, relevé d'une teinte indécise de rougeâtre et de brunâtre.

Certes, en raison de la manie d'hybridation artificielle, laquelle en est à son apogée en ce moment parmi nos horticulteurs, voici de quoi *exercer* leur adresse et leur perspicacité. Probablement cette plante, à l'instar de ses congénères, ne demandera pour ses tubercules que l'abri en hiver dans un lieu sec.

Notes sur les Aucubas du Japon.

Par M. R. Fortune (*Gardener's Chronicle*, 292. Mars 26, 1864).

« Les lecteurs de ce journal *(Gard. Chron.!)* auront remarqué par l'article rapporté ci-dessus (p. 26), que les premiers *résultats (first fruits!)* de l'introduction de l'*Aucuba* mâle ont été exhibés au public à la dernière exposition de la Société royale d'Horticulture. M. Standish, à ce meeting, avait un pied chargé de ses baies d'un rouge corail très vif, qui fut admiré par tout le monde. C'est la nouvelle variété à feuilles vertes, connue sous le nom d'*A. japonica* (♀) *vera*, qui fut exposée dans cette occasion; mais comme l'individu mâle devient assez commun pour être planté à l'air libre dans les jardins, on peut s'attendre à voir l'ancienne variété (à feuilles panachées!) produire des fruits à son tour et être aussi ornementale.

» Maintenant que le mérite de l'introduction du mâle de l'*Aucuba* a été suffisamment démontrée, il peut être convenable aussi de présenter quelques remarques sur cet arbrisseau favori de nos jardins. La généralité des plantes à fleurs du règne végétal produisent leurs étamines et leurs pistils, c'est-à-dire leurs organes mâles et femelles dans une seule et même fleur *(Plantes hermaphrodites)* (1). Quelques-unes, néanmoins, les produisent dans des fleurs séparées, bien que sur le même pied, comme chez le Melon par exemple *(Plantes monoïques)*; tandis qu'une troisième classe a toujours les fleurs mâles sur un individu, et les femelles sur un autre *(Plantes dioïques)*. L'*Aucuba* appartient à cette dernière : tel pied produisant seulement des étamines, tel autre seulement des pistils.

» L'*Aucuba* de nos jardins (ressemblant au Laurier-Cerise, *Cerasus lauro-cerasus)*, à feuilles panachées, si commun dans nos squares de Londres (2), et fleurissant sous la fumée de nos grandes villes, mieux que presque tous les arbrisseaux toujours verts que nous possédons,

(1) Traduisant purement et simplement l'article de l'auteur sur les *Aucuba*, nous ne fesons pas au lecteur l'injure de penser qu'il ignore ces faits et les suivants, dont certes M. Fortune eût pu ne pas gratifier ses lecteurs.

(2) L'auteur eût pu ajouter : *dans tous les jardins de l'Europe entière.*

paraît avoir été introduit en Europe en 1783. Thunberg, dans sa *Flora japonica*, publiée en 1784, en donna deux figures, dont l'une montre une branche avec des fleurs mâles, et dont l'autre prétend, je suppose, représenter les fruits. Les fleurs mâles sont bien exactes; mais si l'artiste a voulu réellement représenter la plante avec ses fruits, il n'a pas dû la voir en nature, ou n'en a observé qu'un individu femelle avorté. Kæmpfer le décrit avec plus d'exactitude, quand il nous dit que «« le fruit est une drupe oblongue, rouge, semblable à la baie du Laurier, avec une pulpe blanche, douceâtre, et un noyau avec une saveur amère. »»

» La plante femelle seulement de l'*Aucuba* avait été introduite en Europe avant ma visite au Japon en 1860. Les individus qui végétaient dans nos jardins ne produisaient que des fleurs femelles; et par cette cause, nous n'avions jamais eu l'opportunité d'en observer les riches bouquets de baies, d'un vif rouge corail, qui ont été tant admirés à South Kensington, à l'occasion citée ci-dessus. Je me suis souvent étonné de voir que toutes nos plantes étaient de cette catégorie, et je ne puis expliquer cette circonstancc que d'une seule manière. Il est probable que la première plante, et peut-être la seule qui arriva jamais en Europe de 1783 à 1861, était femelle, et que c'est d'elle que sont issues toutes celles de nos jardins. L'acquéreur d'un *Aucuba* dans un jardin japonais reçoit beaucoup plutôt une femelle qu'un mâle, et cela par une raison bien simple : c'est que les Japonais prisent beaucoup la beauté des baies de celle-ci, et qu'en conséquence, ils la cultivent plus volontiers que le mâle qui n'en porte pas.

» Souvent ils arrachent les plantes sauvages dans les bois ou sur les versants des collines, pour les transplanter dans leurs jardins, où ils les ont sous la main pour jouir de la beauté des fruits pendant la maturité. Ceci explique l'introduction de la plante femelle dans nos jardins sans son compagnon, et la première qui le fut, nous le supposons, aura été enlevée dans quelque jardin (japonais!), où elle était cultivée pour l'amour de ses fruits. Comme il n'y avait pas de plante mâle dans le pays où elle arriva, elle cessa nécessairement de produire des fruits; et c'est donc d'elle qu'ont été tirées toutes celles qui ont orné nos jardins depuis 80 ans, et élevées non par reproduction, mais par division. Telle est ma théorie (pensée!); je puis être dans l'erreur, mais le sujet n'est pas de grande importance.

» Je présenterai maintenant quelques observations sur la découverte et l'introduction du mâle de l'*Aucuba*. Parfaitement au courant de toutes les circonstances que j'ai relatées ci-dessus, avant ma visite au Japon, je ne perdis point de temps lors de mon arrivée dans cette contrée, pour chercher la plante dont nos jardins avaient été privés si longtemps. Je la trouvai enfin dans un jardin près

d'Yédo. A l'apparence extérieure, en ce qui concerne la tige, la taille, les feuilles, la plante mâle ne diffère point de la femelle; et ce n'est que par les fleurs ou les fruits que l'on peut les distinguer. La première fois que je les vis, les boutons se formaient seulement; et il était impossible de dire si mon individu était mâle ou femelle; mais longtemps avant leur développement complet, j'y découvris, à l'aide du canif et de la loupe, les petites anthères; et c'est tout ce dont j'avais besoin. La plante fut immédiatement mise de côté, emballée dans une caisse à la Ward et portée au navire pour l'Angleterre. Elle y arriva dans les premiers mois de 1861, et y fleurit l'an dernier (1863!); le pollen de ses fleurs fut utilisé pour fertiliser la plante femelle que M. Standish présenta à la dernière exposition de la Société royale d'Horticulture.

» La raison pour laquelle l'*Aucuba* de nos jardins n'avait jamais donné de fruits, ou à peine quelques-uns avortés, paraîtra désormais évidente. Je me suis quelque peu amusé de la version historique, qu'a donnée une excellente Revue de mon récent livre sur le Japon. On y a gravement établi que «« la femelle de l'*Aucuba* est naturellement infertile, »» et «« que le mâle est couvert d'une profusion de grosses baies cramoisies. »» C'était certes renverser l'ordre des choses, mais heureusement l'écrivain était dans l'erreur. Ce n'est pas que la plante femelle, cultivée dans nos jardins, ne puisse produire des fruits, mais son infertilité était simplement due à l'absence du pollen, fourni naturellement par les fleurs mâles.

» Je terminerai en signalant une erreur, qui a fait penser à quelques personnes, que l'*Aucuba* à feuilles non panachées est la véritable sorte qui porte fruits. Ceci n'est point correct. Toutes les variétés à feuilles vertes ou panachées donnent des fruits, lorsque l'individu mâle est présent. Les baies, au Japon, ajoutent grandement à la beauté de la plante dans les bois et les haies, où elle croît spontanément; et quand les nôtres se couvriront de leurs fruits couleur du corail, leur valeur au point de vue ornemental sera grandement augmentée.

» Il existe au Japon une grande variété d'*Aucuba*. Celle à feuilles vertes paraîtrait être l'espèce originale. On trouve dans les bois un grand nombre de formes diverses de panachures, de telle sorte qu'à peine deux plantes sont semblables sous ce rapport, et j'ai regardé celle à feuilles immaculées comme la plus méritante. Elle forme d'excellentes haies naines, et son feuillage persistant, luisant, est fort ornemental, particulièrement pendant les mois du printemps, alors que leurs baies, d'une couleur corail si riche, se montrent parmi les feuilles. Je suis content d'apprendre que cette plante, ainsi que beaucoup d'autres importations japonaises, ont passé sans abri et sans dommage les derniers grands froids. »

EXPOSITION UNIVERSELLE D'HORTICULTURE,

Ouverte à Bruxelles par la SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE,

SOUS LES AUSPICES (*et avec le concours*) DU GOUVERNEMENT BELGE.

(Du 24 avril au 1er mai 1864.)

Nous l'avouons volontiers, notre pauvre plume se reconnaît impuissante pour décrire dignement les magnificences féeriques d'une telle exhibition ; jamais dans notre carrière botanique et horticole, déjà longue, jamais nos yeux n'ont contemplé, éblouis, charmés, autant de merveilles jardiniques, autant de rares, de splendides, d'admirables végétaux réunis en un étroit espace : ceux-ci gains obtenus par l'habileté des horticulteurs, ceux-là arrachés par le courage et l'abnégation sublimes et trop méconnus de quelques hommes, aux solitudes lointaines, mystérieuses et si pleines de dangers des quatre continents (1).

Toutefois la grande barraque provisoire, construite sur la Place du Trône (2), et ses annexes en toile ne répondaient guère, *malgré leur étendue, par leur simplicité trop primitive*, à la majesté, au grandiose d'une telle exhibition ; et puisque l'Horticulture (*ô! avec quel bonheur nous aimons à le constater!*) est désormais entrée dans nos habitudes, dans nos mœurs intimes, cette Horticulture, source intarissable, incessante de douces, perpétuelles et sans cesse renaissantes jouissances, pourquoi ne pas lui consacrer *un palais spécial?* Quoi de plus facile, à des villes telles que Paris (hélas! chère ville natale, si tendrement aimée, combien es-tu arriérée sous ce rapport, toi, qui aurais dû donner la loi au monde horticole!), Bruxelles (nous n'avons pas à parler ici de Londres), Gand, *surtout*, ville qui la première a donné l'exemple de telles grandes expositions florales, et telles ou telles autres du continent (Amsterdam, Berlin, Vienne, St-Pétersbourg, Munich, Turin, Naples, etc.).

Oui, disons le hautement, à Flore, à ses produits charmants, il faudrait, il faut un palais spécial (3) dans toutes les grandes villes européennes ; et là, à des *intervalles déterminés*, provoquer la réunion internationale de ses merveilles. Gand, par exemple, où notre amour pour les plantes nous a fait nous fixer, et qui, nous sommes heureux de le proclamer, la première a organisé de telles expositions (*quinquennales*), et où tout se passe, dans de telles occasions, *d'une façon si grande et si noble*, Gand doit donner l'initiative d'une telle construction, à laquelle les sectateurs *sans nombre* de la Déesse s'empresseraient de souscrire, sans nul doute (4).

Nous venons de caractériser en quelques mots l'ensemble de cette grande Exposition universelle, et d'en constater les merveilles ; mais on en n'attendra pas de nous, en raison de notre cadre, un compte-rendu développé. Hâtons-nous de proclamer bien haut et bien vite, que là Gand a noblement soutenu, par les nombreux et magnifiques lots envoyés, son antique et glorieuse réputation, que ses principaux Amateurs et Horticulteurs en ont tenu entre toutes d'une main ferme leur glorieuse bannière florale, ainsi que le prouvent les faits que nous allons citer, regrettant encore une fois, en raison d'une concision indispensable, de passer sous silence une foule de choses intéressantes, des noms honorables, d'exposants étrangers ou régnicoles, des plantes superbes, grandioses par le port et le développement, fort rares ou nouvelles encore, etc., etc.

Nous avons, dans notre numéro de mars dernier, donné un aperçu de l'organisation de cette grande Exposition, indiqué le nombre des concours, celui des récompenses, etc. Sur les 460 lots divers présentés, les Amateurs et Horticulteurs gantois

(1) Nous regardons la Nouvelle-Hollande comme un quatrième continent.

(2) Cette grande barraque avait été construite à la hâte, et temporairement, pour une exposition internationale industrielle, et lorsque la célèbre Société royale d'horticulture de Flore eût reçu pour sa propre exhibition les adhésions des horticulteurs étrangers et régnicoles, elle dut augmenter considérablement par des annexes, également provisoires et légèrement construits (*en toile*), l'espace trop restreint dès-lors destiné à une si grande Exposition internationale.

(3) Est-il besoin d'ajouter qu'un tel palais pourrait servir à de toutes autres exhibitions PRODUCTIVES?

(4) Gand, la première aussi, ne l'oublions pas, a depuis longtemps déjà élevé un tel palais ; mais quelque soit l'étendue de ses salles, trop petit aujourd'hui pour de telles exhibitions ; or, un petit oiseau nous murmure à l'oreille qu'il va être considérablement agrandi, en convertissant le vaste hémicycle, situé derrière, en un grand jardin d'hiver ! Nul comme nous ne saurait souhaiter cela plus sincèrement.

en ont envoyé 159; et sur les 224 médailles de tout genre décernées (or, vermeil et argent, toutes grand module, encadrées ou non), ils en ont obtenu 64; presque le tiers! Est-ce concluant en faveur de l'Horticulture gantoise? Et qu'eût-ce été donc, si, dans cette grande bataille confraternelle, notre armée entière eût donnée? Quelle victoire?

130 jurés étrangers ou belges avaient été désignés par la Société, sous l'approbation ministérielle, pour juger les concours. La plupart ont accepté cet honorable mandat, et ne pouvant les mentionner tous, nous avons remarqué principalement :

Parmi les étrangers :

MM. James Veitch, horticulteur, à Londres;
Thelemann, directeur des jardins du Duc de Nassau;
Von Siebold, le célèbre voyageur au Japon, à Leide;
Wendland, directeur des jardins du Roi de Hanovre;
Barral, rédacteur en chef de plusieurs journaux scientifiques, à Paris;
F. André, l'un des secrétaires de la Société impériale et centrale d'Horticulture, *idem;*
Ad. Brongniart, membre de l'Institut, prof. de botanique au Muséum, *idem :*
Comte de Lambertye, écrivain horticole et amateur, au château de Chaltrait;
Comte de Gomer, amateur amiénois;
Fée, professeur de botanique, à Strasbourg, l'illustre filicographe;
Houllet, chef des serres au Muséum;
Lecoq, directeur du Jardin des Plantes de Clermont, auteur de tant d'excellents ouvrages;
Planchon, professeur de botanique, à Montpellier;
De Jonghe Van Ellemeet, amateur distingué, à Oostkapelle (Hollande);
Krelage, horticulteur, à Haarlem (*idem*);
Santo Garovaglio, professeur de botanique, à Pavie (Italie);
K. Koch, professeur de botanique, à Berlin;
Regel, directeur des jardins impériaux à St-Pétersbourg, etc.

Parmi les régnicoles :

MM. Comte de Kerchove-de Limon, bourgmestre de Gand;
V. Van den Hecke de Lembeke, président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand;
De Cannart-d'Hamale, sénateur, à Malines;
B. Dumortier, représentant, président de la Société royale de Tournai;
Victor Liefmans, bourgmestre et président de la Société d'Horticulture d'Audenaerde;
Beaucarne, notaire, à Eenaeme;
H. Delmotte, secrétaire de la Société d'Horticulture de Tournai;
Baron Osy, vice-président de la Société royale d'Agriculture et d'Horticulture d'Anvers;
Van Hulle, jardinier en chef du Jardin botanique de Gand;
Van Geert, Van Houtte, Ambr. et Jean Verschaffelt, horticulteurs, à Gand;
Le rédacteur de l'*Illustration horticole;* etc.

Tout le monde a regretté, et nous tout le premier, l'absence de M. E. Morren, professeur de botanique à Liége, retenu dans cette ville par une maladie, qui, nous l'espérons bien, n'aura pas eu de suites.

Plusieurs membres éminents étrangers ont reçu l'ordre de Léopold : MM. Adolphe Brongniart, Garovaglio, Regel, etc. Entre les Belges, MM. Mottin, secrétaire de la Société royale de Flore; Van den Ouwelant, président de la Société d'Horticulture de Lacken; etc. Parmi les Gantois, MM. Van den Hecke de Lembeke et Ambroise Verschaffelt, le premier, comme Président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, et l'un des principaux amateurs du pays; l'autre, comme un des principaux horticulteurs du pays, dont les collections de plantes en tout genre, aussi vastes que *bien tenues,* ont désormais une réputation européenne. Tout le monde horticole a applaudi ces dernières nominations.

Après le jugement des 154 concours institués, le 155e et dernier, *à l'exposant belge qui aura le plus contribué à la splendeur de l'Exposition,* restait à résoudre. L'administration de la Société a cru devoir décider que les six présidents des six sections, entre lesquelles avaient été répartis les concours, seraient appelés à décerner la grande médaille d'honneur en or, accordée par le Roi; et que neuf *membres de l'administration se joindraient à eux pour décerner ce grand prix d'honneur.* Tous les jurés ont vu avec regret une telle résolution; et en effet, n'eût-il pas été plus simple, pour éviter même l'ombre de la partialité, pour un jugement si important, d'adjoindre aux six présidents deux ou trois membres de chacune des sections? Aussi, des divergences d'opinion assez vives se sont-elles élevées, et, mal-

gré l'adjonction, les voix des 15 votants, après de longues discussions, se sont *également* partagés entre les trois exposants, qui seuls pouvaient prétendre à cette haute récompense. Ainsi, 5 voix pour Madame LEGRELLE-D'HANIS, d'Anvers; M. LINDEN, de Bruxelles, et M. AMBR. VERSCHAFFELT, de Gand (1). En présence d'un tel vote et après diverses propositions plus ou moins inacceptables, Sa Majesté, instruite du conflit, a bien voulu dans sa munificence, pour terminer le litige, donner DEUX AUTRES médailles, d'égale valeur.

Par les motifs *impérieux*, que nous avons mentionnés ci-dessus, nous ne pouvons mentionner ou décrire aucune des plantes citées; jamais, pour terminer ce chapitre, nous n'avons vu autant et de si beaux spécimens. Quant aux nombreux exposants et leurs beaux produits nous renvoyons pour cela au compte-rendu de l'exposition, publié par la *Société royale de Flore* elle-même (2); nous ne devons nous occuper que des PRINCIPAUX amateurs et horticulteurs belges, et en particulier, de nos concitoyens.

Comme amateurs, citons donc : Madame LEGRELLE-D'HANIS, d'Anvers; 21 concours : 18 médailles, vermeil, argent et or (1rs ou 2es prix).

M. BEAUCARNE, d'Eenaeme; 8 concours : 7 médailles en vermeil, encadrées ou non.

M. DE GRAET-BRACQ, de Gand; concours pour 75 *Rhododendrum arborescents* (admirable collection), médaille en or.

M. CAMILLE VAN DEN BOSSCHE, *idem;* 2 conc. : 1 méd. en argent (100 *Amaryllis*).

M. VAN DEN HECKE DE LEMBEKE, *idem;* 7 concours : 6 médailles, vermeil et argent (grand module.).

M. VAN DEN OUWELANT, de Laeken; 25 concours : 3 médailles d'or; 12 médailles, vermeil et argent (1rs et 2es prix).

Etc.

Comme horticulteurs : M. LINDEN, de Bruxelles; 21 concours : 18 médailles, dont quatre (trois royales) en or, les autres vermeil et argent.

M. AMBR. VERSCHAFFELT, de Gand; 23 concours : 14 médailles, dont cinq en or (trois royales), les autres vermeil et argent.

M. J. VERSCHAFFELT, *idem;* 14 concours : 7 médailles, vermeil et argent.

M. J. VAN GEERT (père), *idem;* un seul concours (*grandes Conifères*) : 1 médaille de vermeil (2e prix).

M. A. VAN GEERT, *idem;* 11 concours : 6 médailles, vermeil et argent.

M. LOUIS DE SMET, *idem;* 7 concours : 3 médailles, vermeil et argent.

M. NARCISSE GAUJARD, *idem;* 3 concours : 1 médallie d'argent.

M. ALEXIS DALLIÈRE, *idem;* 4 concours : 3 médailles de vermeil.

MM. STELZNER et MEYER, *idem;* 1 concours (*Fougères*) : une médaille en vermeil.

Etc., etc., etc.

Nous cactophile et cactographe au 1er chef, nous ne pouvons ne pas citer une belle collection de 60 Cactées, en 7 ou 8 genres, exposés par M. Dedeyn, bourgmestre à Ninove (Concours N° 63), qui a obtenu le 1er prix (médaille de vermeil) : c'était, HÉLAS, LA SEULE!

Au total, l'Exposition universelle contenait environ 15 à 18,000 plantes de toutes catégories, de serres et de plein air. Il faut consulter le compte-rendu général (V. note 2), pour se faire une idée d'un tel ensemble, et il faudrait un volume entier de l'*Illustration horticole* pour rendre un stricte juste à tous et à toutes. Or, il n'est pas souvent donné à un botaniste, à un amateur, à un horticulteur, dans toute sa vie, de jouir de l'aspect grandiose, féerique de tant de milliers de plantes en complète floraison, ou dans un aussi parfait développement.

Un artiste photographe distingué de Bruxelles (3), ayant eu l'excellente idée de prendre *quatre grandes vues* de l'ensemble, nous nous proposons d'en reproduire deux (*réduites*) dans notre prochain numéro; et tout en appréciant l'œuvre de l'artiste, nous ajouterons, à cette occasion, à notre tour, quelques détails complémentaires sur les dispositions et l'arrangement de toutes ces vastes et nombreuses collections, et sur les principales plantes exposées.

---

(1) Que n'avons-nous assez de place pour citer ici les admirables lots de plantes rares ou nouvelles, exposées par ces deux horticulteurs éminents et par Mme Legrelle, laquelle, à notre avis, avec M. Van den Hecke de Lembeke et M. Beaucarne, sont les plus notables amateurs de la Belgique.

(2) Brochure in-8° de 150 pages; Bruxelles, imprimerie de A. MERTENS et fils, rue de l'Escalier.

(3) MM. FIERLANDTS et Ce, à Ixelles, lez Bruxelles.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Cattleya élegans CH. MORREN.

St. Catherine (Brésil.)

CATTLEYA ELEGANS.

CATTLEYE ÉLÉGANTE.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° II. Pl. 161.

ORCHIACEÆ (1) § EPIDENDREÆ §§ LÆLIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. Pseudobulbis valde elongatis articulatis subfusiformibus fasciculatis de basi ad medium cylindraceis dein usque ad summum paulo latioribus et sulcatis de rhizomate repente erectis; foliis terminalibus binis (*uno* W. HOOK.) ovali-oblongis crassissimis valde coriaceis apice obtuso integro mucronulato; *spatha* lata magna compresso-acuta; pedunculo brevi robustissimo cylindrico spatham superante viridulo v. obscure brunneo colorato sub 7-floro; bracteis brevissimis late deltoideis.

Flores maximi suavissime fragrantes lætissime rosei (aliquando pallidi); segmentis 3 externis angustioribus pallidioribus, quorum 2 posticis falcato-deflexis subtortis margine leviter revolutis, summo erecto, tribus patulo-subincurvis ad apicem grosso mucrone viridulo auctis basi quadratis; 2 internis multo latioribus lanceolatis basi breviter unguiculatis margine late crispato-undulatis apice obtusis; labelli lobis lateralibus convolutis apice liberis rotundatis, macula chermesina albo-marginata notatis rosello-albidis; mediano latissimo ad basim subauriculato dein subquadratim rotundato margine undulatim crispatulo apice vix emarginato tenuiter crebreque sulcatulo viridissime chermesino alboque cincto usque ad basim intus rubro lineato; appendicibus nullis; gynostemate brevi dorso valde elevato carinato, ventre late sulcatim aperto..... etc. NOB.; *ad vivam plantam* (nov. 1863).

Cattleya elegans CH. MORR. Annal. Soc. d'Agric. et de Bot. de Gand, IV. 93. Pl. 185 (*pessima*). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4700 (*bona*). LINDL. in PAXT. Flow. Gard. I. p. 6 (sub *Cattleya Walkeriana*) et Pescatorea t. 23 (*non vidimus!*).

Lælia elegans REICHB. f. in OTT. u. DIETR. Allg. Gart. Zeit. 242 (1855).

Bletia elegans EJUSD. in WALP. (MUELLER!) Annal. VI. 427.

Nostra tabula 402.

Sans doute, si la charmante espèce de *Cattleya* dont il s'agit n'est pas nouvelle dans nos collections, elle y est du moins très rare encore; et il nous a semblé opportun de la rappeler au souvenir des amateurs, afin d'engager ceux d'entre eux qui ne la possèderaient pas à se la procurer, pour jouir de l'aspect de ses grandes et belles fleurs roses, au labelle carmin vif, aux senteurs suaves.

Elle a été découverte dans l'île de S^te^-Catherine en 1847, par François Devos, collecteur de la maison Verschaffelt (et aujourd'hui chef des cultures de la même maison), qui l'envoya au fondateur d'icelle (à M. Alexandre Verschaffelt, père de notre éditeur, et son successeur immédiat), dans les serres de laquelle elle a fleuri pour la première fois en 1848. Ch. Morren la détermina alors, en donna la même année la figure et la description (V. *l. s. cit.*), et, tout en la comparant, quant aux fleurs, avec les *C. superba*, *Skinneri*, *Walkeriana*, *maxima*, *labiata*, indiqua les caractères, qui, selon lui, devaient différencier son espèce de celles-ci. Le principal d'en-

(1) *Orchidaceæ* AUCT. barbarismus insignis! quare? V. *Illustr. hortic.* T° II, note, Misc. p. 98. T° VIII, note 1, Pl. 277. Scribendum fuisset ORCHIACEÆ, ORCHIÆÆ; et gallicè *Orchiacées, Orchiées!*

tre ces caractères est l'absence de lignes *rugueuses* et de callosités sur le labelle, sur sa *partie postérieure* du moins! car le lobe médian, comme nous l'avons observé, est parcouru par des sillons très fins, mais très distincts. Nous n'avons non plus remarqué aucunes callosités sur cette base; quoique M. Backhouse en ait vu deux (Back. *in litter. ad* Will. Hook. l. s. c.). Il s'agit toutefois bien de la même plante, ainsi qu'on peut en juger par la belle figure donnée dans le *Botanical Magazine* (l. c.) et par celle ci-contre, sans parler de celle des *Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique*, citée ci-dessus.

Du reste, il faut bien le dire, la distinction spécifique des *Cattleya*, comme celle des *Lælia*, est extrêmement difficile, en raison tout d'abord de la similitude presque identique des formes florales et de la grande variabilité du coloris, même dans une seule espèce.

Après la diagnose spécifique suffisamment détaillée, que nous avons rapportée ci-dessus, il serait superflu de donner ici une nouvelle description de la plante dont il s'agit. Nous devons nous contenter d'y ajouter seulement quelques détails complémentaires. Ainsi, les pseudobulbes atteignent de 0,40 à 0,55 et plus de hauteur, sur un diamètre à la partie dilatée de 0,02 $^1/_2$-3; les feuilles 0,25-30 de longueur sur une largeur de 0,07-8, avec un large canal en dessus. Les fleurs, d'un rose vif ou tendre, selon la saison et l'époque où elles se montrent, n'ont pas moins de 0,13 et plus de diamètre. Le tube, que forment les deux lobes latéraux du labelle, est d'un blanc rosé, avec deux grandes macules en dessus, d'un violet semblable à celui dont nous allons parler; le médian ou terminal est d'un violet foncé, velouté; et tous les trois sont bordés de blanc pur : gracieuse disposition, qui manque dans les plantes figurées par MM. Ch. Morren et W. Hooker.

On doit féliciter hautement l'établissement Verschaffelt de l'introduction en Europe de trois magnifiques plantes de ce genre : *Cattleya Leopoldii*, *purpurata* (*Lælia* quorumd.) et celle dont nous parlons, toutes trois découvertes et introduites, en 1847, comme nous l'avons dit, par son intelligent collecteur, M. Fr. Devos.

Une révolution, ou tout au moins une perturbation étrange, menace en ce moment, hélas! l'empire orchidéal, si paisible jusqu'ici; le brandon de la discorde vient d'être jeté parmi la haute aristocratie de sa très nombreuse population! Un terrible réformateur, novateur, voulons-nous dire, vient de surgir, qui remet en doute et *sabre* une grande partie de la nomenclature, établie si justement, si nettement par M. Lindley, principalement; et laquelle jusqu'ici a été adoptée généralement, et à peu près sans conteste, par tous ceux qui s'occupent des charmantes plantes de cette famille, soit en botanistes, soit en amateurs.

Déjà, dans ces dernières années, dans ses divers ouvrages, l'au-

teur, qu'il n'est pas besoin de désigner nominalement, avait placé çà et là des jalons, qui indiquaient à l'avance cette réformation ou plutôt cette perturbation profonde, des bases de laquelle nous ne pouvons juger, car tous les faits sont indiqués simplement et *sans commentaires* dans le sixième volume des Annales de Walpers, continuées par M. Mueller (en indiquant cet ouvrage, c'est désigner suffisamment le hardi novateur), auteur qui, nous le souhaitons sincèrement, reviendra sur ses opinions *avancées*.

Voici quelques-uns de ces.... changements :

Un grand nombre de CATTLEYA (*Aucklandiæ*, *Skinneri*, *luteola*, *labiata* [et *Mossiæ*, etc.], *pumila*, *citrina*, *Forbesii*, *Perrinii*, etc.) deviennent, de par l'auteur, des.... EPIDENDRUM !

Les noms spécifiques sont à peu près tous conservés; et.... c'est heureux !

Les LÆLIA (*superbiens*, *purpurata*, *Brysiana*, *grandis*, *lobata*, *xanthina*, *rubescens*, *peduncularis*, *autumnalis*, etc.) deviennent.... des BLETIA !

Sont aussi des BLETIA, les BRASSAVOLA (*cuspidata*, *Martiana*, *amazonica*, *angustata*, *tuberculata*, *Perrinii*, *cordata*, *nodosa*, *venosa*, *Dygbyana* (1), *glauca*, etc.).

Toujours des BLETIA, les *Schomburgkia Lyonsii*, *marginata*, *crispa*, *rosea*, *undulata*, *tibicinis*, etc. etc. etc.

Ah ! n'oublions pas les BARKERIA (*elegans*, *Lindleyana*, *melanocaulon*, *spectabilis*), qui deviennent aussi des : EPIDENDRUM.

Etc. etc.

Nous espérons bien que des réformes si étranges, si *renversantes*, auront le sort de celles qu'a opérées M. KLOTZCH, parmi les Vacciniacées et les Bégoniacées. Toutefois, il ne nous appartient pas de blâmer de telles *révolutions*, et nous attendons qu'une autorité plus compétente que la nôtre, en fait d'Orchidées, élève à son tour la voix, et prononce sur la validité de telles opinions, selon nous, à peu près insoutenables au point de vue scientifique.

Nous avions dès longtemps (*Jardin fleur.* et *Illustr. hortic.*) demandé la réunion en un seul des deux genres *Cattleya* et *Lælia*, qui ne diffèrent *absolument entre eux que par le nombre des pollinies*, au nombre de quatre dans le premier, de huit dans le second; encore arrive-t-il souvent que sur ces huit, quatre sont dans certaines espèces plus ou moins abortives (*deux paires sur les quatre*)! En fait de *Cattleya*, rappelons pour conclure l'admirable *Cattleya Leopoldii*, qu'on peut sans exagération appeler le roi du genre (V. *Illustr. hortic.* T^e^ II. Pl. 69); et de même en fait de *Lælia*, notre magnifique *Lælia*

(1) Dans les fleurs de cette espèce, le labelle affecte une des formes les plus *extraordinaires* qu'on puisse voir parmi les fleurs toujours *extraordinaires* des plante de cette anomale famille (Voir la *figure* et la description que nous en avons donnée dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, T^e^ III. Pl. V. Juin 1857. p. 257); forme telle que nous l'avons nommée *delphyoide!* Un helléniste nous comprendra aussitôt; eussions-nous pu, chaste lecteur, et surtout pudique lectrice, lui appliquer un nom français *vulgaire?*

Brysiana (antea Cattleya Nob.); *ibidem*, IV. Pl. 83, qui certes, n'a rien de commun que le genre, malgré l'opinion de M. Reichenbach, fils, avec la *Lælia purpurata* Lindl. *(ibid.* III. Pl. 83), autre merveille de ce genre. On a vu dans la liste ci-dessus, que ces deux plantes pour l'orchidologue allemand sont maintenant des *Bletia* (ne riez pas!); tandis que la première, que nous ne trouvons pas mentionnée dans cette récapitulation, serait peut-être pour l'auteur un *Epidendrum?*

Ch. Lem.

CULTURE. (S. Ch.)

Rien de spécial à indiquer ici à ce sujet; le traitement est le même que celui qu'on applique aux autres Orchidées de serre chaude : traitement maintes fois indiqué dans ce recueil.

A. V.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(PLANTES RARES OU NOUVELLES)

Miltonia Regnelli Reichb. f. (1). *Orchidaceæ* § *Vandeæ* §§ *Brassiæ.*

Fort jolie plante, découverte en premier lieu dans la province brésilienne de Minas-Geraës, à ce qu'il semble résulter de ce qui suit, par Regnell, qui l'aurait envoyée de là au Jardin royal botanique de Berlin, et nommée et décrite par M. Reichenbach, fils, en 1849, dans la *Linnæa.*

L'espèce dont elle est la plus voisine, selon M. Lindley, est la *M. Russelliana, Oncidium Russellianum* ejusd. Bot. Reg. t. 1830. S'il s'agit des fleurs, nous ne pouvons comprendre cette assimilation; elles diffèrent, les unes des autres, *à toto cœlo;* mais celles de la première sont fort semblables aux fleurs de la *M. spectabilis*, bien que suffisamment distinctes, et de plus, pseudobulbes et feuilles rappèlent tout-à-fait aussi ceux de cette dernière plante.

Toutefois le scape de la *M. Regnelli* porte de 4 à 6 fleurs, grandes également : 0,07 $^1/_2$ de diamètre; elles sont blanches, légèrement teintées de rose au centre; le labelle ovale-subpanduriforme, est d'un rose tendre, vergeté de plus foncé et bordé de blanc; 3 cals élevés, petits, le médian plus petit, à la base cunéiforme du labelle (2); lobes latéraux petits, étroits, arrondis; le médian très grand, carré, échancré au sommet (ovale-aigu, *ex eadem figura!*). *(Serre chaude.)*

---

(1) *M.* pedunculo paucifloro; bracteis lanceolatis nervosis pedicellis longioribus. (*Correctius :* Bracteis... brevibus *ovariorum* pedicellos subæquantibus... Reichb. l. c.) Sepalis lanceolatis; petalis oblongis nunc obovatis acutis; labello subpandurato apice quadrato emarginato basi cuneato; callis tribus elevatis parvis intermedio minore; alis columnæ (gynostematis!) integris falcatis. Lindl. l. i. c.

Miltonia Regnelli Reichb. f. Linn. XXII. 851. Ejusd. Xenia I. 133. t. 42. Lindl. Fol. Orchid. Milt. Monogr. 2. W. Hook. Bot. Mag. t. 5436. April 1864.

(2) In 3 floribus tabulæ anglicæ callo mediano lineari elevato; cum utroque latere 3 aliis adstantibus multo angustioribus flabellatim patulis. Nob.

P. Stroobant, ad. nat. viv. in Horto Vers.ae

Etab.t Lith. de L. Stroobant, à Gand

Aquilegia spectabilis NOB.

Siberie (Plein air)

AQUILEGIA SPECTABILIS.

ANCOLIE REMARQUABLE.

ÉTYM. V. notre *Jardin fleuriste*, T° IV. Pl. 366.

RANUNCULACEÆ § HELLEBOREÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* coloratus pentaphyllus æqualis, *foliolis* æstivatione imbricatis deciduis. *Corollæ petala* 5 hypogyna bilabiatim hiantia, *labio exteriore* maximo plano, interiore minimo, deorsum in *calcar* cavum (*corniforme!*) apice (*revolutum*) callosum inter calycis foliola exsertum producta. *Stamina* plurima hypogyna in phalanges 5-10 disposita, intimis abortivis membranaceo-squamiformibus. *Ovaria* 5 libera unilocularia (1). *Ovulis* ad suturam ventralem plurimis biseriatis. *Capsulæ* membranaceæ conniventes stylis rostratæ intus longitudinaliter dehiscentes polyspermæ. *Semina* oblique ovata nitida.

Herbæ (*perennes*) *in montibus Europæ et Asiæ obviæ, in America boreali raræ erectæ ut plurimum ramosæ;* foliis *biternatis radicalibus v. caulinis inferioribus longe petiolatis;* floribus *terminalibus solitariis* (*plerumque paniculatis, et tunc geminatis ternisve in pedicellorum ramis!*) *cæruleis roseis purpureis albis v. interdum sordide flavis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4795 (*exceptis parenthesibus nostris et nota* (1)).

Aquilegia (*Tragus*, 1560) TOURNEF. Inst. 420. L. Gen. 684. Juss. Gen. 234. GÆRTN. II. 175. t. 118. LAMARCK, Encycl. Bot. I. 149. POIRET, ibid. suppl. I. 347. DC. Syst. I. 333. Prodr. I. 50. MEISN. Gen. Pl. I (4). Bot. Mag. t. 246. 1221. 1266. 3919. 4407. 4693. Bot. Reg. t. 922. t. 46 (1840). t. 19. 1847. SWEET, Brit. Flow. Gard. I. t. 55. 90. t. 111. 218. sér. 2. t. 103. DELESS. Ic. Sel. I. t. 47. 48. 49. Engl. bot. t. 207. BARREL. Ic. 613. 615. 608. 619. 620. etc. JACQ. Ic. I. 102. TREW. Delph. t. 2. GOUAN. III. t. 19. GMEL. Sib. t. 47. REICH. Ic. Fl. germ. IV. t. CXIV. CXV. CXVII. CXVIII. CXIX. Flor. Cab. I. t. 10. The Botan. V. t. 219. Annal. Soc. d'Agric. et de Bot. de Gand. III. t. 150. SIEB. et ZUCC. Abhandl. d. Math. phys Akad. d. Wissench. IV. 182. CH. LEM. in Flore d. S. et d. J. de l'Eur. I. 34. c. ic. III. Pl. 296. Jard. fleur. IV. t. 366. Illustr. hortic. IV. Pl. 146. CH. MORREN, Belg. hortic. T° IV. fasc. I. Monogr. Aquileg. PLANCH. Fl. d. S. etc. V. 535. VIII. 125. c. ic. WALP. Rep. I. 50. V. 6. Annal. I. 13. II. 12. IV (MUELLER). 25. etc. etc. (*ex nostr. investig.*).

CHARACT. SPECIF. *Humilis valde cæspitosa;* *foliis* præcipue radicalibus bi-tri-ternatis, *petiolis* elongatis *petiolulis*que breviter sericeo-villosis; *foliolis* irregulariter ovato-v. rotundato-cuneatis bi-tri-fidis, *segmentis* irregulariter quoque 2-3-fissis, *segmentulis* rotundatis violaceo-marginatis ciliolulatis supra læte viridibus pallidissimeque luteolo-venulatis infra glaucescenti-albidis; *scapis* et *divisionibus* cylindraceo-sulcatis glabris.

Floribus magnis conspicuis violaceis; *sepalis* rhomboideo-ovatis patulis late ad apicem virescentibus; *petalis* coronatim campanulato-conniventibus late spathulatis intus alte cucullatis, marginibus conniventibus (apice excepto!) albis stellam regularem in imo floris centro efficientibus, de medio ad apicem læte flavicantibus, reliqua parte quam sepalis intensius coloratis; *calcaribus* maximis erecto-patulis apice valde revoluto-circinatis; *staminibus* gradatim insertis, nec in *phalanges*, ut dictum fuit, dispositis ea de re valde inæqualibus (*de extus ad intus!*), petalis dimidio brevioribus; *filamentis* applanato-subulatis albis; *antheris* oblongis elongatis luteolis; *stylis* subulatis paulo longioribus conniventibus. Squamis 5 tenuissimis scariosis venatis de basi ad medium arctissime conniventibus corollam falsam effingentibus, dein liberis lanceolato-subacuminatis obvolutis.... etc. *Capsula inobservata!* NOB. *ad nat. viv.*

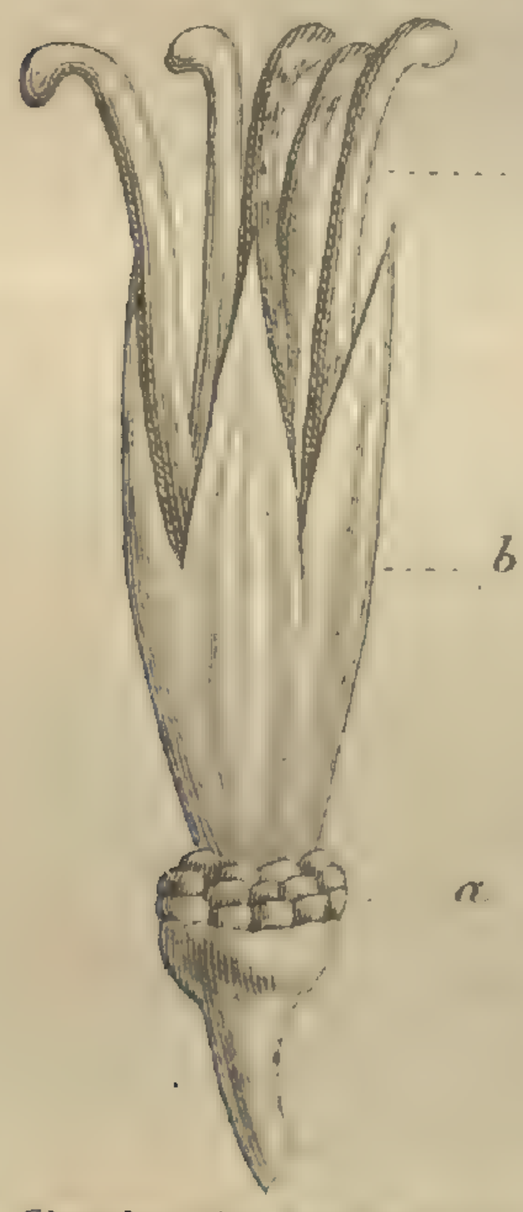
Aquilegia spectabilis NOBIS. Tabula nostra 403.

(1) Squamis productis tenuissimis arctissime cincta! quasi corolla alia, de quibus tacent recentiores auctores, exceptis STEINH. et DECAISNE, in *Atlas élément. de Bot.* 105c!

Dans ce genre, un fait fort important, au sujet duquel les auteurs systématiques en général se sont montrés muets, et notamment Endlicher et Meisner (l^s c^s), qu'avaient cependant indiqué tout d'abord Barrelier (l^s c^s), et, après lui, notre immortel Jussieu (l. c.), celui de la présence de *squames conniventes* et formant une sorte de corolle *enveloppant les ovaires dans le jeune âge*, doit être tout d'abord à noter ici, tel que nous l'avons observé dans l'espèce dont il s'agit, et qui se retrouve également, à ce qu'il semble, dans tous les individus qui composent le genre. Ainsi, de Jussieu avait dit (Gen. Pl. 234) : *Germina* 5 *paleis* 10 *cincta!* L'illustre botaniste génevois, plus explicite encore, écrivait (Syst. Pl. I. 333) : *Squamæ ..... ex antherarum interiorum abortu et filamentorum ampliatione ortæ sæpe bractearum instar ovaria post florem cingunt!*..... Enfin, MM. Steinheil et Decaisne les ont parfaitement représentées dans leur analyse de la fleur d'une Ancolie (*A. vulgaris* L.), *l. in nota supra cit.*

Serait-ce bien, comme le pensait De Candolle, une seconde série d'étamines, mais abortives, ceignant immédiatement les ovaires? Ne serait-ce pas plutôt un second périanthe, un périanthe interne enveloppant la fleur femelle et l'isolant de la fleur mâle?

Dans la plante qui nous occupe, ces squames sont au nombre de cinq, et tellement conniventes en une sorte de corolle tubulée, très ténue, *veinée*, blanchâtre, qu'elles semblent ne former qu'un seul corps, profondément quinquéfide au sommet (*fig.* ci-contre) et ceignant étroitement les carpelles. Certes, un tel appendice, étamines avortées ou deuxième corolle féminine, mérite à un haut degré l'attention d'un physiologiste, pour en expliquer convenablement la nature et le rôle qu'il est destiné à remplir.



a. Cicatrices des étamines enlevées. *b* Appendices corolliformes. *c*. Carpelles.

Notre Ancolie est née dans l'établissement A. Verschaffelt, de graines recueillies dans la vaste contrée, si peu connue encore, qu'arrose le fleuve Amour (*Amur*), ou Saghalien (1), et envoyées de là directement. Nous l'avons examinée en fleurs au printemps de cette année même, dans le dit établissement; et nous devons l'avouer, notre embarras pour la déterminer spécifiquemment a été très grand. On sait à quel point toutes les espèces du genre sont voisines entre elles, et combien est difficile leur distinction spécifique. Aussi n'est-ce qu'avec doute et

(1) L'Amour, ou Amoor, ou Saghalien, grand fleuve de la Tatarie chinoise, passe à Nertchinsk, dans la Sibérie, et se jette dans l'Océan Pacifique.

sous toutes réserves que nous la proposons ici comme espèce. Peut-être même a-t-elle été déjà déterminée dans la *Flora amurensis* de notre savant confrère M. Regel, directeur du jardin impérial botanique de S^{t}-Pétersbourg, ouvrage que nous n'avons pas en ce moment encore à notre disposition, mais qu'il a bien voulu promettre de nous envoyer, lors de notre amicale entrevue à l'Exposition universelle d'Horticulture, à Bruxelles; et aussitôt qu'il nous sera parvenu, nous nous empresserons de lever tous nos doutes à ce sujet.

D'un autre côté, l'espèce dont elle nous semble se rapprocher le plus est l'*A. jucunda* Fisch. et Lallem. (Index Sem. Hort. petrop. 1840. Lindl. Bot. Reg. t. 19. 1847), telle qu'elle est figurée dans la Flore des S. et des J., etc. V. N° 535. déc. 1849 (1), et originaire, dit-on, également des montagnes de la Sibérie, et dont peut-être elle n'est qu'une forme modifiée. Dans notre plante, toutefois, les sépales sont rhomboïdes-ovés, et non ovales-oblongs, et comme acuminés; sous le premier rapport, elle se rapproche beaucoup plus encore de l'*A. jucunda*, telle qu'elle est représentée dans le *Botanical Register* (t. 19, 1847), et qui, au premier abord, ne ressemble guère à la plante de la Flore. Nous ne parlerons pas du coloris, essentiellement différent dans les trois plantes comparées, et que le lecteur est prié, au besoin, de comparer et d'examiner lui-même. Dans notre *Ancolie* les sépales sont d'un riche violet, largement maculé de vert au sommet; les pétales, formant la couronne, ou mieux le *gobelet*, sont de la base au milieu de la même teinte, puis de là jusqu'au sommet brusquement d'un jaune assez vif. Les feuilles, c'est-à-dire les divisions qui les composent, sont obscurément teintées de rouge sombre et nettement bordées de cette dernière couleur.

Comme notre phrase diagnostique est suffisamment explicite, quant aux caractères botaniques de l'espèce, nous ne devrons pas répéter ici notre description.

L'*Aquilegia* est un des genres les plus naturels du système; on pourrait même dire qu'il est *trop naturel*, tant les espèces qui le composent sont semblables entre elles, et, par cette raison, comme nous l'avons dit, d'une détermination spécifique fort difficile. Ces

(1) *Aquilegia jucunda, β macroceras* Ch. Morr. et Decsne, Annal. Soc. d'Agr. et d'Hortic. de Gand, T^{e} III, 527. t. 150. Cette dernière figure, dessinée par feu Ch. Morren, est, il faut le dire, fort différente, quant aux fleurs, de celle de la Flore, où elle n'est pas indiquée, bien que l'œuvre du botaniste gantois ait paru en 1847; celui de M. Planchon seulement en décembre 1849. Dans la figure donnée par Ch. Morren et dessinée par lui-même, la projection des étamines hors de la corolle est considérable; elles paraissent fasciculées et égales; et si ces choses étaient exactes, les deux plantes seraient certes fort différentes. M. Planchon lui rapporte comme synonymes les *A. glandulosa* (Sweet, Brit. Flow. Gard. 2^{e} sér. t. 55) et l'*A. alpina* DC. (Deless. Ic. sel. I. t. 48) : synonymie non adoptée par Ch. Morren, qui en fait ressortir la non raison d'être (V. *l. c.*), en discutant les différences que présentent entre elles ces diverses plantes; et l'on devra remarquer que les auteurs de l'espèce (*jucunda*) ont soutenu la même thèse avant lui !

espèces ne sont pas nombreuses, une trentaine environ, croissent en général sur les versants des hautes montagnes de l'Europe; et surtout des deux Sibéries, européenne et asiatique; quelques-unes se trouvent dans l'Amérique du Nord; une dans l'Amérique centrale; l'une de ces dernières et des plus jolies, l'*A. formosa*, s'avance jusque dans le Kamtchatka. Toutes se font remarquer par l'extrême variabilité du coloris de leurs fleurs : coloris tel qu'il a peut-être, en l'absence de caractères plus sérieux, porté quelques botanistes à augmenter le nombre des espèces; aussi la synonymie en est-elle fort controversée et embrouillée.

La plus commune de toutes, et non la moins belle, l'*A. vulgaris*, se montre dans toute l'Europe, où elle se plaît dans les bois un peu humides; introduite depuis longtemps dans les jardins, où elle se ressème d'elle même, ses fleurs, originairement bleues, passent au pourpre, au rose et au blanc; elles se panachent aussi et doublent facilement; c'est-à-dire, qu'alors les pétales se doublent et même se triplent; mais en ce cas, telles d'entre elles perdent beaucoup de leur beauté; elles sont plus petites et n'ont plus rien de leurs gracieuses formes primitives. La plus élégante de toutes est l'*A. Skinneri* W. Hook. (1), qui a été découverte dans le Guatimala par Skinner, et qui, malgré cet habitat *chaud*, passe parfaitement nos hivers en pleine terre.

Ch. Lem.

CULTURE.

On plantera cette espèce dans un massif de terre de bruyère, terre légèrement frais humide, à l'exposition du Nord, ou de l'Est, où l'air puisse circuler en abondance; elle s'y montrera parfaitement rustique. On la multipliera facilement par le semis de ses graines ou par les rejetons qu'elle donne assez volontiers du collet de son rhizôme. Je la tiens à la disposition des amateurs.

A. V.

(1) V. Bot. Mag. t. 3919. Par un véritable *lapsu calami*, en tête de la diagnose est inscrit le faux nom d'*A. mexicana*; tandis qu'au titre, et dans le texte est adopté celui d'*A. Skinneri* : sortes d'erreurs répétées *fréquemment* dans le recueil anglais.

Peint d'après nature par Ed. Verschaffelt.

Etab. Lith. de L. Strobbaert, à Gand.

Camellia alba ornatissima.

(Semis Italie) Serre froide.

A. Verschaffelt.

CAMELLIA ALBA ORNATISSIMA.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER.
CHARACT. SPECIF.

Sub tabulis CAMELLIÆ varietatum jam in hoc opere effictarum satque numerosarum de his characteribus adnotationes nostras consultare velit benevolus lector; varietatum enim et hybridarum nostro more hos nunquam exponimus.

Camellia alba ornatissima. Hort. belg. tabula nostra 404.

Dans les trop nombreuses variétés de Camellias qui, chaque année, ainsi que celles de l'*Azalea indica* et du *Rhododendrum*, surgissent de tous les côtés dans les jardins, par les soins de grands et habiles praticiens, tant en Europe, et notamment en Italie et en Belgique, que dans l'Amérique du Nord, il faut avouer que le choix est pour les amateurs une difficulté sérieuse : et nous n'avons la prétention de leur servir de guide dans cette importante affaire. Toutefois, les plus difficiles, ou comme on voudra et mieux, les plus éclairés et les plus connaisseurs, rendent hommage d'un accord unanime à la valeur et au mérite de celles que leur offre l'*Illustration horticole*, grâce aux grandes relations qu'entretient la maison Verschaffelt avec les principaux producteurs en ce genre (1).

Et certes, la variété que nous présentons en ce moment au lecteur, et dont la figure ci-contre est une fidèle représentation, ne démentira pas notre assertion au sujet de la prééminence de celles que nous avons admises dans notre recueil. N'est-ce pas, en effet, un des plus beaux, sinon le plus beau des Camellias blancs connus jusqu'aujourd'hui? Une perfection parmi les *Perfections?* Voyez l'heureux effet de ses multiples petits pétales, arrondis, bilobés au sommet, et imbriqués avec une précision toute géométrique et comme tracée au compas!

Elle est d'origine italienne et est disponible dès ce moment dans l'établissement A. Verschaffelt; et, ami lecteur, nous vous la souhaitons au plus vite.

CH. LEM.

(1) Nous ne pouvons pas ne pas recommander également la *Nouvelle Iconographie* des Camellias, publié par la même maison, grand ouvrage entièrement terminé (12 vol. petit in-4°, et 576 planches, magnifiquement coloriées, avec texte correspondant).

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Trichinium Manglesii LINDL. (1). *Amarantaceæ* (2) § *Achyranthеæ* §§ *Ervæ*.

Curieuse et quelque peu bizarre plante, mais chez elle la bizarrerie n'exclut nullement l'élégance, originaire de *Swan-River Colony* (colonie de la Rivière des Cygnes), Nouvelle-Hollande, le pays par excellence des végétaux et des animaux aux formes étranges!

Elle est annuelle; s'élève à environ 0,30-35 de hauteur; a des feuilles radicales longuement pétiolées, oblongues-spathulées; émet plusieurs tiges ou scapes, simples ou 1-2 ramifiés, portant quelques feuilles caulinaires, beaucoup plus petites, et se terminant par un gros épi, composé de très nombreuses fleurs, serrées-contiguës, sessiles, bractéées; bractées petites, lancéolées, imbriquées, scarieuses, jaunâtres, tachées de brun au sommet; calyce à cinq segments lancéolés, très velus, surtout aux bords; *corolles* à cinq pétales, d'un beau rose violacé, dépassant de beaucoup les segments calycinaux, très longuement onguiculés et également très-ciliés-velus, sauf au sommet, où ils sont spathulés et érosés. Cinq étamines inégales, incluses, connées à la base; un ovaire globuleux, obliquement terminé par un style grêle, allongé, à stigmate capitellé.

Culture ordinaire des plantes annuelles.

---

(1) *T.* caulibus herbaceis adscendentibus simplicibus sulcatis striatis glabriusculis virescentibus; foliis radicalibus longe petiolatis oblongo-spathulatis mucronulatis margine sinuatis glabris viridibus, caulinis lanceolato-linearibus aut linearibus roseis (plura radic. v. caul. sunt *in ic. ciliata et viridia!*); calyce bracteis fere duplo longiore; sepalis uninerviis apicem versus nitidulis, pilis calyce brevioribus sat numerosis rigidis albis (floribus dense spicatis corollis læte roseo-violaceis.) W. HOOK. l. i. c. (except. parenth.)

Trichinium Manglesii LINDL. Bot. Reg. 1839. in not. nº 28. FIELD. and GARDN. Sert. Pl. t. 52. MOQ. — TAND. in DC. Prodr. XIII. p. 2. 289.

Trichinium macrocephalum NEES. in Pl. Preiss. I. 627. nec R. BR.

(2) Quand donc tous les botanistes voudront-ils écrire *ad regulam* AMARANTUS et AMARANTACEÆ, comme nous l'avons démontré tant de fois!

CONCOURS RÉGIONAL,

Ouvert à EVREUX (Chef-lieu du département de l'Eure [Normandie], France).

Quand s'arrêtera l'essor prodigieux que prennent en Europe dans ce merveilleux XIX^e^ siècle, qui laisse bien loin dans l'ombre ses devanciers, les Sciences, les Arts, l'Agriculture (et sa coquette et pimpante sœur, l'Horticulture) et l'Industrie? Jamais! et comme le proverbe, *vires acquirit eundo*, elle progressera sans cesse, et chaque jour enfantera des merveilles, dont l'idée même était inconnue à nos pères et le sera peut-être aux générations contemporaines. Oh! si l'espace ne nous manquait, que de sublimes découvertes, que d'admirables perfectionnements, que de grandes, de nobles choses nous aurions à citer! mais la *justification* de notre format est ici pour notre plume le lit de *Procuste* (1). Il nous faudrait trancher la *tête* et les *pieds* de toutes ces merveilles, et que serait le corps?

C'est une grande et noble idée, dont l'initiative appartient au gouvernement français, idée vaste et féconde, dont les développements seront immenses pour l'Agriculture, cette nourrice suprême du genre humain, que d'ouvrir à certaines époques, dans une des villes d'une région (comprenant plusieurs départements, mais encore où sont conviés tous les autres départements de l'Empire, et même les étrangers), des concours pour les plus beaux et les meilleurs bestiaux, les instruments aratoires, machines à vapeur, etc.: concours auxquels on en a ajouté plus récemment d'autres destinés à l'Horticulture, et dont tous les lauréats sont récompensés d'une façon toute princière, ainsi qu'on l'a vu il y a deux ans à Lille (*région du Nord!*).

Notre cadre ne doit nécessairement comprendre que l'*Horticulture*, telle qu'elle a été représentée dans ce mémorable CONCOURS RÉGIONAL; et encore, tout en félicitant bien cordialement les horticulteurs et les maraîchers français qui l'ont orné de leurs produits, devons-nous nous borner à ne mentionner ici que ceux de nos concitoyens qui y ont pris une large part, comme on peut le voir d'après la liste *officielle* ci-jointe.

Disons tout de suite combien tous les exposants, et les nôtres en particulier, sont reconnaissants des peines que s'est données M. Janvier, le Préfet de l'Eure, homme que recommandent hautement ses hautes qualités administratives et ses mérites sociaux, pour faire réussir cette exposition spéciale, et le remercient par notre plume de son accueil aussi empressé qu'aimable; que Leurs Majestés Impériales, l'Empereur et l'Impératrice, toujours présents, quand il s'agit de grandes choses, ont visité et examiné avec soin tous les lots exposés, en ont complimenté les amateurs et les horticulteurs, en s'entretenant gracieusement avec eux; que l'Empereur lui-même, à l'hôtel de la Préfecture, leur a renouvelé ses compliments et distribué de sa main les principales récompenses, dont la plus haute et la plus noble est celle de la Légion d'Honneur, accordée entr'autres à notre éditeur.

Nous ne pouvons mentionner ici les magnifiques plantes *en tout genre* présentées par les amateurs et les horticulteurs gantois, et par M. Van den Ouwelandt, de Laeken, le seul amateur belge qui ait concouru avec eux; mais nous pouvons dire qu'elles ont été admirées même par leurs concurrents français.

Un immense espace, le Pré de Bel-Ebat, plaine des manœuvres militaires, avait été disposé en un vaste jardin anglais, avec les constructions nécessaires pour abriter les animaux, les plantes et les instruments et machines, et même les objets d'art. Nous regrettons de ne pouvoir être plus explicite, mais somme toute, cette exposition régionale a été splendide, admirable, digne du grand pays où elle a été organi-

(1) Malgré l'opinion de BESCHERELLES (*Dict.*), on écrit *Procruste* ou *Procuste*: Ovide a dit :

Vidit et immitem Cephisias ora *Procusten!*

sée, et laissera de charmants souvenirs dans l'esprit de ceux qui ont eu l'heureuse chance d'y assister.

(EXPOSANTS ÉTRANGERS.)

1er Concours. — *Pour la plus belle collection de Plantes fleuries. — Conifères et arbres en tous genres.*

1er Prix. Une somme de 1,500 fr. et une médaille d'or : M. Ambr. Verschaffelt, horticulteur à Gand.

2e Prix (*ex equo*). Une médaille d'or et 500 fr. : M. Van den Ouwelandt, à Laeken-lès-Bruxelles; M. Jean Verschaffelt, horticulteur à Gand.

2e Concours. — *Azalées de l'Inde.*

1er Prix. Médaille d'or et 300 fr. : M. De Graet-Bracq, à Gand.
2e Prix. Médaille d'argent et 100 fr. : M. Jean Verschaffelt.

3e Concours. — *Collection de Plantes de Serre chaude.*

Prix. Médaille d'or : M. van den Hecke de Lembeke, à Gand.

6e Concours. — *Fougères de pleine terre.*

Prix. Médaille d'argent et 100 fr. : M. Jean Verschaffelt.

Concours imprévu. — *Yuccas et Bonaparteas.*

Prix. Médaille d'or : M. Jean Verschaffelt.

Conifères.

Prix. Médaille d'argent, grand module : MM. Jean Verschaffelt et Aug. Van Geert, à Gand (*ex equo*).

Azalées nouvelles.

Prix. Médaille d'argent, grand module : M. Vervaene, père, à Gand.

Rhododendrums.

Prix. Médaille d'argent, grand module : M. De Graet-Bracq, à Gand.

Plantes ornementales.

Prix. Médaille d'or : M. van den Hecke de Lembeke, à Gand.

Plantes nouvellement introduites.

Prix. Médaille d'or : M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.

Publications horticoles.

Choix de Planches et les dix premiers volumes de l'*Illustration horticole*.
Prix. Médaille d'argent, grand module : M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.

BIBLIOGRAPHIE.

A TOUS SEIGNEURS TOUS HONNEURS!

Prodromus systematis naturalis Regni vegetabilis, etc. (De Candolle).

La première partie du Tome XV de cet important et classique ouvrage vient récemment de paraître, par les soins de M. Alph. De Candolle, digne fils de son

père et continuateur de la grande œuvre qu'avait commencée cet illustre et toujours regretté botaniste.

Cette partie de volume contient les *Lauracées* (1), par M. C. E. Meissner, professeur de Botanique à Bâle (rédaction ardue, compliquée, du mérite de laquelle nous ne doutons nullement); les *Hernandiacées*, par le même; les *Bégoniacées*, par M. Alph. De Candolle, ouvrage attendu depuis longtemps, et dont nous avons déjà eu l'occasion de louer le mérite; les *Datiscacées*, par le même; les *Papayacées*, idem; les *Aristolochiacées*, par notre savant confrère M. Duchartre; et les *Stackousiacées*, par M. Bentham.

Il n'est pas un botaniste, ni même un amateur sérieux qui ne possède le Prodrome tout entier. (Paris, Fortin-Masson, Place de l'Ecole de Médecine).

Nous avons eu à apprécier dans un précédent numéro de ce recueil, en rendant compte d'un excellent travail sur les Cotonniers par M. Todaro, professeur de botanique et directeur du Jardin botanique de Palerme, la protection éclairée qu'accorde le gouvernement du Roi d'Italie aux Sciences, aux Arts et à l'Agriculture; et nous sommes heureux de constater les immenses progrès que sous ces rapports fait chaque jour ce noble pays, si longtemps opprimé sous un joug avilissant et ennemi des lumières de notre siècle. L'Italie, désormais une, indivisible et forte sous le sceptre d'un roi, qu'on a proclamé à l'unanimité, et avec autant de justice que d'apropos, *Il Re galantuomo*, n'aura bientôt rien à envier aux nations les plus civilisées et les plus avancées du globe, grâce à l'initiative puissante qu'il a su appliquer à tout ce qui ennoblit et grandit une nation. Nous ne prétendons certes pas faire ici de la politique! Mais, en fait de Sciences et de Littérature, nous croyons avoir quelque droit d'élever la voix, et voici un petit extrait bibliographique qui n'infirmera certes pas nos assertions.

Tentamen dispositionis methodicæ Lichenum in Longobardia nascentium, additis iconibus partium internarum cujusque speciei.

Autore SANCTO-GAROVAGLIO, Professeur de Botanique, etc. etc. etc.
Papiæ, 1864.

(*Essai sur une distribution méthodique des Lichens qui croissent dans la Lombardie, avec figures des parties internes de chaque espèce.*)

La rédaction d'un ouvrage aussi difficile fait un grand honneur au savant italien. Il est en voie d'entier achèvement, et n'en ayant qu'une *épreuve incomplète* sous les yeux; nous reviendrons plus tard sur ce chapitre; nous pouvons dès maintenant louer sans réserve la parfaite exécution des plantes qui y sont jointes, et qui prouvent l'habileté microscopique de M. Joseph Gibelli, docteur et professeur de botanique, qui les a composées (très grand in-4°; Pavie, 1864).

L'auteur avait fait précéder son grand ouvrage par un *synopsis* des mêmes Lichens, sous le nom de :

Della distribuzione geographica dei Licheni di Lombardia, et di un nuovo ordinamento del Genre Verrucaria, etc.

Petite brochure de 54 pages, petit in-8°, utile à consulter avant le précédent.

(1) Cette famille aurait dû faire partie du XIVe volume, entre les *Polygonacées* et les *Myristicacées*; mais la mort de De Vriese, à qui M. A. De Candolle l'avait confiée, en avait empêché jusqu'ici la publication.

Giornale delle Alpi, degli Apennini et dei Vulcani.

Avv. G. T. CIMINO, Direttore-Proprietario.

Torino. Tipografia Cavour, via dell' Ospedale, N° 10 (1864).

(*Journal des Alpes, des Apennins et des Vulcans ; Turin.*)

Le titre seul démontre en deux mots l'utilité de ce nouveau Journal et l'intérêt qu'il présente aux savants de cabinet, aux gens du monde, comme aux voyageurs, pour les comptes-rendus sur les divers sujets cités au titre, les voyages, les excursions scientifiques ou de plaisir; et le tout sans en exclure les Sciences, chaque fois qu'il est nécessaire de citer les productions animales, végétales et surtout minérales, contenues dans les contrées décrites. Il ne faudrait pas conclure du titre, néanmoins, que le directeur borne la rédaction telle qu'elle est indiquée : les matières sont plus générales et s'étendent au globe entier.

Des annonces et avis *séparés,* pour faciliter les voyages et les simples excursions, sont joints au journal.

Nous en avons sous les yeux les deux 1rs fascicules (96 pages grd in-8o). Nous y remarquons surtout un intéressant article sur *Il Sahara ai nostri giorni* (le Sahara de nos jours).

Nous avons encore sous les yeux deux opuscules, dus à la plume savante de M. Santo-Garovaglio, professeur de botanique et directeur du jardin botanique de Pavie. Ce sont :

1° **Alcuni discorsi sulla Botanica** (*Quelques discours sur la Botanique*), petite brochure de 74 pages, remplis d'érudition et d'aperçus ingénieux, malgré son peu d'étendue (Pavie, 1862).

2° **Sulle attuali condizioni d'ell' Orto botanico della Universita di Pavia** (*Sur l'état actuel du Jardin botanique de l'Université de Pavie*), in-4° de 24-xvi pag.).

Il serait superflu de discuter ici l'intérêt que présente aux botanistes, et même aux horticulteurs, cette excellente brochure, à laquelle est joint l'*Elenco* (catalogue) des plantes cultivées dans ce Jardin, plus riche qu'on ne pourrait le supposer.

Plantes de Terre de Bruyère.

Description, Histoire et Culture des Rhododendrum, des Azalées, Camellias, Bruyères, Epacris, etc., etc.;

par Ed. ANDRÉ,

Jardinier principal de la ville de Paris, secrétaire de la Société impériale et centrale d'Horticulture de la même ville.

Un vol. in-12 de 388 pages et un grand nombre de jolies vignettes, représentant diverses plantes. A la librairie agricole, rue Jacob, 26.

Destiné aux amateurs et aux horticulteurs, ce petit livre nous semble parfaitement remplir son but. Bien qu'écrit sans prétention scientifique, mais en un style clair, précis, et qui ne manque pas d'élégance, il contient néanmoins une foule de renseignements et de faits utiles à connaître pour la culture et la multiplication, dont les uns et les autres pourront faire leur profit. Nous pouvons en toute connaissance de cause le recommander chaudement à qui de droit.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Calpicarpum albiflorum TEYSM. et BINND. (1). *Apocynaceæ* § *Plumierieæ*.

Dans une petite brochure que nous devons à la gracieuseté de l'illustre botaniste hollandais, M. W. Miquel, nous trouvons l'histoire, la description et une belle figure de la plante ci-dessus dénommée, et une notice complète, quoique brève, et telle que devraient toujours les écrire désormais les botanistes descripteurs.

C'est une espèce d'un haut intérêt ornemental par son port, surtout par la beauté de ses fleurs, et qui dès lors ne saurait tarder à se répandre dans les collections. Elle a été découverte dans l'île Céram, une des Moluques, par M. Teysmann, aujourd'hui jardinier en chef du riche jardin botanique de Buitenzorg (île de Java), où il l'a cultivée et envoyée depuis en Hollande. Nous regrettons fort d'ignorer l'idiome néerlandais, sans quoi nous nous fussions empressé de reproduire le texte même du savant auteur de tant de beaux et grands ouvrages botaniques.

D'après la figure, c'est un arbrisseau robuste, à écorce verruqueuse, à branches opposées-dichotomes; à feuilles (opposées, nécessairement comme dans toute la famille) largement oblongues-elliptiques ou lancéolées, apiculées-obtuses au sommet, ou brièvement acuminées; à nervures parallèles, rapprochées, d'un vert foncé. Les fleurs sont axillaires, subterminales en une cyme ombelloïde; les unes solitaires, les autres géminées *(semper ex figura!)*, toutes très brièvement pédicellées.

Calyce campanulé, très brièvement bibractéé à la base, très petit, très court; *tube* de la corolle grêle, long de 0,04-4 1/2, blanc verdâtre; *corolle* d'au moins 0,07 de diamètre, d'un blanc de neige, avec *gorge* cramoisie (formant *étoile*). *Segments* elliptiques, étalés en étoile, mais un peu irrégulièrement; *étamines* sessiles, insérées un peu au-dessous de l'orifice de la corolle, lequel est velu. Le *style* et surtout son *stigmate* ont cette forme si curieusement spéciale et variée, propre aux intéressantes plantes de cette famille; nous ne saurions décrire, d'après la figure analytique donnée. Le fruit, dont

---

(1) *C.* foliis oblongo-ellipticis oblongisve brevi apiculatis aut subacuminatis coriaceis glabris; corollæ lobis anguste lanceolatis obtusiusculis tubo gracili parum brevioribus albis, fauce sanguinea. F. A. W. MIQUEL. l. i. c.

Calpicarpum albiflorum TEYSM. et BINNEND. Natuurk. Tijdschr. v. Nederl. Indie, 25ste deel.... F. A. W. MIQUEL. Mededeel. Kruidk. en Tuinb.... c. ic. col. (ÉTYM. καλπη, ης, urne; et non καλπις, même signification; mais qu'a cause du génitif de ce dernier mot, il aurait fallu écrire *Calpidocarpum!* (ce qui eût été plus euphonique).

la forme singulière a donné le nom au genre, est géminé *(ut in familia)*, rarement simple; a assez bien l'apparence d'une *oublie*, qui serait comprimée latéralement, et close au sommet. *(Serre chaude.)*

Nous ne pouvons apprécier les raisons qui ont engagé l'auteur à préférer ici le genre *Calpicarpum* de G. Don, à celui de *Kopsia*, créé par feu Blume; le premier ne datant que de 1838, le second de 1830, et à qui la priorité semblerait devoir être acquise : règle qui devrait être absolue pour tous les botanistes, et qu'avaient suivie ici Endlicher, Alph. De Candolle et Lindley, etc. *(Gener. Pl.; Prodr.; Veget. Kingd.)*.

Æchmea Hookerii Nob. (1). *Bromeliaceæ* § *Ananasseæ*.

Malgré toute notre bonne volonté, il nous est impossible de reconnaître, dans la plante dont il s'agit, notre *Æchmea distichantha* Lem., nom sous lequel vient de la publier M. W. Hooker, dans son excellent *Botanical Magazine* (2); les différences entre les dessins que M. Lindley (l. c.) et nous en avons donnés (V. *ad synonymiam op. cit.!*) sont trop considérables. Les nôtres, bien que *médiocrement* coloriés, sont *fort exacts*, exécutés d'après une même aquarelle, aussi bien dessinée que fidèle, ainsi que nous l'avons scrupuleusement vérifiée nous-même, et dont nous avons encore sous les yeux un échantillon authentique, recueilli en 1847, comme nous l'avons dit (l. c.), croissant sur les arbres d'un plateau boisé de la Serra d'Ypanema, etc., dans la province de S^{t}-Paul, au Brésil, où elle paraissait fort rare, **par le pauvre et courageux Libon.**

Ainsi dans notre espèce, les fleurs forment un épi composé, plan, pyramidal, dont les épillets très multiflores sont serrés, contigus, tous verticalement dressés, érigés-distiques dans ce sens, et non distants, étalés, horizontalement distiques et formant un épi composé, oblong, comme dans la plante anglaise. Dans nos épillets encore, les fleurs, bien que contiguës, se détachent nettement et ne

(1) *Æ.* foliis e basi dilatata amplexantibus bipedalibus lineari-oblongis elongatis glaucescentibus acuminatis canaliculatis; aculeis uncinatis atris remotis spinescentibus; scapo foliis breviore colorato folioso apice paniculato-*spicato*, ramis *spicatis* copiose bracteatis distichis; bracteis rubris *copiosis;* floribus etiam distichis; sepalis erectis imbricatis roseis; petalis purpureis, singulo intus bisquamuloso; staminibus 6, filamentis sursum clavatis... W. Hook. l. i. c.

Æchmea Hookerii Nob., loco præsenti.

— *distichantha* W. Hook. (non Ch. Lem.) Bot. Mag. t. 4447. June 1864 (nimis negligenter delineata).

Billbergia? polystachya Lindl. in Paxt. Flow. Gard. III. Pl. 80 (mediocris sed exacta).

Hoplophytum distichanthum Beer, Bromel. 136.

(Confer *Æchmea distichantha* Nob. Jard. fleur. III. Pl. 269) (male colorata!).

(2) Il est bien regrettable, pour l'avantage de la botanique descriptive, et la facilité des déterminations spécifiques, de voir désormais le savant auteur s'abstenir en général de décrire les plantes dont il publie les figures; tel est encore le cas de celle-ci.

Cycas Rumphiana HORT. MOSC.

Philippines- (Serre chaude).

CYCAS RUMINIANA.

CYCAS DE RUMIN.

ÉTYM. On lit dans Pline (Lib. XIII. Cap. IV) que les Anciens donnaient le nom de *Cyca* aux fruits d'un ou de *plusieurs* Palmiers croissant dans l'Ethiopie, la Thébaïde, etc. *Gignitur autem in frutice ramis cubitalibus, folio majore, pomo rotundo sed majore quam mali amplitudine :* Cycas *vocant .... triennio maturescunt*, etc. Ainsi, il est clair que Pline écrivait au singulier, *Cyca, Cycæ, Cycam !* Linné, en ressuscitant ce mot, a donc évidemment mal lu le texte du naturaliste latin et a fait de ce mot *Cycas,* GÉN. *Cycadis ;* ayant sans doute pris le premier pour un singulier : erreur qui ne peut plus être corrigée, puisque tous les auteurs suivants l'ont consacrée, en écrivant à leur tour : *Cycadis, Cycadeæ, Cycadaceæ.* Théophraste (*Hist. Pl.* II. c. 8) donne le nom de *Cycas* à l'arbre lui-même, mais ce mot est omis par les lexicographes modernes ; toutefois, nous lisons dans le Dictionnaire grec de Planche que, κύκας pour κόικας (Théophr. etc.) est l'accusatif pluriel de κόιξ (κος), et cela nous semble fort plausible. On sait que Linné encore a donné ce nom de *Coix* à un genre d'*Agrostacées.*

Le Palmier plinien est sans nul doute le κούκι des Grecs modernes, dénomination à peine altérée de celle admise par leurs ancêtres (Théophr. l. c. et Pline, l. c. ibid. Cap. 9 et 18), et le *Cucifera thebaica* de Delille, ou *Douma thebaica* Poiret, ou *Hyphæne cucifera* Pers. etc.

Cycadaceæ.

CHARACT. GENER. *Spadices antheriferi* in strobilum terminalem ovoideum subsessilem plerumque unicum uni-bipedalem (et etiam ultra) dense imbricatimque super axem centralem collecti contigui facie infera tota *antheris* rotundatis unilocellatis occupati (1) cuneiformiter elongati subtetragoni apice rhomboidei quasi truncati subexcavati, medio protuberante sursum flexo colorato (brunneo). *Spadices fœminei* numerosissimi liberi primum erecti in *cephalium* quoddam globosum densum collecti inflexis apicibus, ad maturationem deflexi carnosi plani foliacei fulvi dense pubescentes basi contracti irregulariter late distanterque serrati, in axillis serrationum ovariferi, apice longe acuminati in laminam denticulatam v. longissime densissimeque fimbriatam dilatati (*C. revoluta*). *Ovaria* sphærica sessilia plus minus basi margine spadicis cupuliformi obducta apice in stylum minimum perforatum terminata ; *ovulum* unicum. *Drupa* carnosula colorata tomentosula v. glabra ; *putamine* osseo ; *albumine* magno carnoso ; *embryonibus* pluribus, uno tamen persistente clavato ; *Cotyledones* duæ inæquales.... etc.

Arbores *procerœ v. humiliores longævæ habitu toto Palmas æmulantes, Asiam australem, et ejus archipelagos, Oceaniam et Novam-Hollandiam calidam, Madagascariam habitantes, in imperiis japonico et sinensi rariores ;* caudice *erecto simplici v. apice ætate pauciramoso ; cicatricibus foliorum delapsorum squamarum que vestigiis persistentibus exasperato ;* medulla *copiosa industria hominum eduli ;* frondibus *amplis et longis caudicem coronantibus basi* stipulis *magnis squamiformibus plus minus persistentibus stipatis vernatione instar filicum circinatis mox erectis et patulis juventute subpilosis mox glabris impari-pinnatis,* pinnis *primum oppositis dein alternantibus late lineari-elongatis acuminatis oblique insertis falcatis,* margine *plano v. subrevoluto, coriaceis patulo-recurvis aveniis,* nervo *mediano solo utraque facie prominente ;* rhachi *plus minus utroque latere ex foliolis ad basim aculeifera v. nuda.*

Nob. ex auctor. et *investig. nostr.!*

Cycas L. Gen. 1222. Prælect. 55. Juss. Gen. Pl. 16. Smith, in Trans. linn. Soc.

(1) Antheræ sunt binatæ ternatæ v. quaternatæ raro plures et in fossulis collectæ pilis rigidulis circumdatis ; in centro fossulæ verrucula elatior cernitur v. cicatrix insertionis antherarum, quasi filamentum commune. Odor spadicum horum fœtidus. Miq.

VI. 312. t. 29. Dupet.-Thouars, Végét. Iles austr. d'Afr. I. t. 1. R. Br. Prodr. 347. Ferd. Bauer, Illustr. Pl. Nov. Holl. t. 382-386 (inéd.?). Cl. Rich. Conif. et Cycad. 197. t. 24-26. Gaudich. Freyc. p. 432-441. Lamarck, Encycl. bot. II. 231. Endl. Gen. Pl. 704. et Suppl. *. Meisn. Gen. Pl. 353 (264). Miq. Comment, phyt. III. III. Monogr. Cycad. 21. t. I (fig. *a-n*). II (fig. *a-e*). III (*fig. analyt.* plur.). Linnæa, XIX. 411. 680. t. 1. Syn. 6. Walp. Annal. I. 747. III. 453. Kingd. etc. — *Olus Calappoides* Rumph, Amboin. I. 86. t. 20-24. *Todda-Panna* Rheede, Malab. III. 9. t. 13-21.

CHARACT. SPEC. *C.* Procera, *caudex* versus basim denudatus irregulariter approximatissimè annulatus, versus apicem *cicatricibus* foliorum delapsorum squamarum vestigiisque (*stipularum!*) persistentibus densissime imbricatim vestitus; cicatricibus magnis depresso-rhomboideis supra planis nudis lateribus elongatis; *stipularum* vestigiis intermixtis apicali parte erectis applicatis; *frondes* circumscriptione late oblanceolatæ maximæ eleganter patulo-recurvatæ; *rhachi* basi valde dorsaliter gibboso-inflata rotundata tomentosa et etiam villosissima (mox nuda) statim in petiolum contracta dorso subrotundata supra subplana utroque latere in costam elevatam aculeos breves rigidissimos basi dilatatos approximatos valde pungentes asportante; *frondulæ* longissimæ (0,25-30+0,01½-2) numerosissimæ, basilaribus oppositis basi inæquali in petiolum brevissimum abrupte angustatis, de medio superis alternis insertis sessilibus latere infero decurrentibus omnibus falcatis patulis late linearibus longissime acuminatis coriaceis belle lucideque virescentibus glaberrimis aveniis, *nervo medio* solum utraque facie prominente, *marginibus* subrecurvis; *stipulis* squamiformibus magnis late basi deltoideis dein elongatis plicatis acuminatis diu persistentibus atro-brunneo pannoso-tomentosis. Nob. ex *nat. viv.*

Cycas Ruminiana Hort. Mosc.!

Tabula nostra maxime reducta 405.

Une question préjudicielle se présente tout d'abord sous notre plume : l'espèce dont il est question est-elle inédite? doute important et qu'il ne nous est pas donné de résoudre, ni à nous, ni à *beaucoup d'autres certainement*, faute *pour tous de documents authentiques en nature* (surtout des inflorescences mâles et femelles, des fruits, etc.), et d'autant plus encore que certaines prétendues espèces, admises, ou controversées, ou rejetées par les auteurs, sont fort peu connues et très incomplètement décrites. Et cependant ce sont là de nobles végétaux, dignes rivaux des Palmiers, qu'ils égalent par l'élégance et le grandiose de leurs formes.

Steudel *(Nom. bot.)* énumère dix espèces de *Cycas :*

Cycas angulata R. Br. Nouv.-Holl.
— **circinalis** L. Molucc.
— **glauca** Link. Hort. angl.
— **inermis** Lour. Chine.
— **media** R. Br. Nouv.-Holl.
Cycas revoluta Thunb. Japon.
— **Riedlei** Fisch. Nouv.-Holl.
— **squarrosa** Loddig. Ind. orientales (*squamosa?* potius).
— **Thouarsii** R. Br. Madag.
Cycas undulata Gaud. Hort. par.

Une onzième est indiquée avec ? dans les *Annales Botanices Systematicæ* (Te I. p. 453) sous le nom de

Cycas hypoleuca Presl. (*Epim. botan.* 238),

originaire de l'île de Luçon, et laquelle, d'après la description, serait bien distincte. M. Miquel, toutefois, en juge tout autrement (Voir plus loin).

Le savant botaniste néerlandais, qui s'est beaucoup occupé

des Cycadées, sur lesquelles il a publié de nombreux travaux, n'en adopte, dans son excellent *Synopsis Cycadearum* (paru en 1861), et après quelques hésitations, que neuf, et pense que l'espèce de Presl doit appartenir à un genre de Palmiers *(Calamus, Dæmonorops, Korthalsia?)*. Sur les treize qu'il énumérait auparavant dans son *Epicrisis Systematis Cycadearum* (p. 284), ce sont les *C. revoluta, angulata, media, circinalis, Rumphii* MIQ. (*C. Wallichii* EJUSD.), *Thouarsii* (*madagascariensis* EJUSD.), *glauca, undulata* et *celebica* MIQ.; les trois dernières regardées par lui comme incertaines; nous en donnons plus bas, d'après l'auteur, une liste raisonnée, sommaire et synonymique.

Ainsi donc, que notre plante soit nouvelle pour la Science, nous sommes disposé à le penser, ou qu'elle ne soit peut-être autre que le *C. Rumphii* MIQ. (V. plus loin), ce qui est bien certain, c'est qu'elle est absolument et incontestablement nouvelle pour les collections de plantes vivantes. Très voisine du *Cycas circinalis*, elle en diffère notamment par ses frondes oblancéolées, beaucoup plus larges, et formant par leur grand nombre une couronne bien *plus étoffée;* par ses aiguillons beaucoup plus nombreux et plus rapprochés, etc. Ce sont, avec cette dernière, les deux plus belles du genre.

Elle a été trouvée dans les îles Philippines (1), par M. Marius Porte, très zêlé et très courageux voyageur botaniste, auquel on en doit aussi l'introduction en Europe (au jardin botanique de Moscou), il y a deux ou trois ans, ainsi qu'une foule d'autres fort belles et fort intéressantes plantes, également découvertes par lui *(Calamus Imperatricis Mariæ, Nicolai; Ficus Grellii, Porteana; Pinanga maculata.* V. Illustr. hortic. X. Pl. 361, etc.).

La phrase spécifique que nous en avons rédigée d'après de beaux individus appartenant à l'établissement A. Verschaffelt, est assez explicite pour nous éviter ici une nouvelle description. Disons seulement que dans ces individus, encore jeunes évidemment, dont le caudex atteint déjà de 0,30 à 0,60 de hauteur, les frondes dépassent 1^{m},25 et 1^{m},30 sur 0,50-0,60 et plus de diamètre. On peut juger par là des dimensions grandioses d'une telle Cycadée, lorsqu'elle aura vécu quelques années de plus dans une bonne serre chaude, sous l'influence de soins perspicacement appliqués. Il faut juger soi-même de l'effet superbe que déploient ses longues et largissimes frondes étalées et recourbées avec grâce, tant dans le sens de la longueur que dans celui de la largeur, le tout d'un vert gai et luisant.

Voici, pour l'édification de nos amés lecteurs et leur satisfaction, nous l'espérons bien, la liste des espèces dont nous avons parlé ci-dessus :

---

(1) Avons-nous besoin d'ajouter que de son abondante et épaisse partie médullaire on tire certainement, comme de celle de ses congénères (le *circinalis*, le *revoluta*), cette substance si recherchée pour ses qualités nutritives, le *Sagou?*

Espèces du genre CYCAS.

1. **Cycas revoluta** Thunb. Fl. Jap. 229. Miq. Mon. 23. Rumph. Herb. Amb. I. t. 24. Bot. Mag. t. 2963-4. Jacq. Act. Helv. t. 2. fig. 6. p. 248. etc. etc.

Frondules linéaires, épineuses-piquantes, pétioles épineux; bords révolutés.

— — *inermis*, forme tropicale, pétioles inermes; feuilles plus larges, à peine ou point piquantes (*C. inermis* Lour. Cochinch. II. 776. excl. syn.).

Japon, Chine, Cochinchine; introduit et cultivé dans l'île de Cuba, les Antilles, le Brésil, les Guianes, Madère.

Tenue en serre froide, les frondes de la variété tendent à revenir au type.

2. — **angulata** R. Br. Prodr. Nov.-Holl. 348. Miq. Mon. 28. t. II. fig. a. e. Epic. 215. F. Bauer, l. c. et Mus. Vindob. t. 284 (ined).

Pétioles tétragones, épineux; frondules lancéolées-linéaires, mutiques; les squames des mâles assez longuement cuspidées; les femelles (spadices!) 3-5-ovulées, dont la lame stérile deltoïde, dentées en scie, très entière au sommet et longuement acuminée.

Nouvelle-Hollande tropicale-boréale (*sic!*).

3. — **media** R. Br. l. c. Miq. l. c. t. I. fig. a-p. t. II. F. Bauer. l. c. t. 183. 286.

Pétioles planiuscules en dessus, épineux; frondules lancéolées-linéaires, dilatées à la base, acuminées-épineuses; squames femelles au-dessus du milieu 1-4-5-ovulées de chaque côté; lame stérile à grosses dents dépassant le sommet aigu (*acumen!*)

— — *à pétioles inermes.*

Nouvelle-Hollande tropicale-boréale.

4. — **circinalis** L. Spec. Pl.... Rheede, Hort. Malab. III. t. III. XXI. Bot. Mag. t. 2826-7. Miq. Mon. 27. t. I. II. etc. etc. (Voir nôtre planche analytique ci-après). *Cycas sphærica* Roxb. Fl. ind. III. 747. Miq. Epicr. 287. *Cycas pectinata* Hort. Angl.

Pétioles anguleux, épineux; frondules étroitement lancéolées, subfalciformes; squames mâles longuement, étroitement et rigidement acuminées; les femelles longuement pétiolées, de chaque côté 1-4-ovulées; lame stérile deltoïde allongée et profondément épineuse-dentée jusqu'au sommet.

Péninsule de l'Inde, Ceylan, archipels de la Malaisie, des Moluques, de la Polynésie, etc.

5. — **Rumphii** Miq. Bull. Neerl. 45. 1839. Mon. 59. excl. var. *Timor*. Epicr. 286. Prodr. 7. 17. — *Wallichii* Miq. Mon. 32. — *circinalis* Roxb. Fl. ind. l. c. (Cf. Anal. II. 32. t. V. f. a. b. Linnæa, XXV. 589. t. II. non L. — Rumph. Herb. Amb. I. t. XXII. XXIII).

Pétioles cylindracés, épineux; frondes semblables à celles du précédent, mais assez souvent un peu plus larges, les plus vigoureuses plus évidemment ondulées; squames mâles brièvement aiguës ou tronquées-apiculées; les femelles de chaque côté 1-3-ovulées; lame stérile allongée profondément pennatiséquée.

Iles Moluques et de la Malaisie?

Espèces douteuses.

6. — **Thouarsii** R. Br. Prodr. l. c. 748. in adn. Miq. Epicr. 287. Gaudich. It. Freyc. 433. — *circinalis* Aub. Dupet.-Th. l. c. p. 1. c. ic. (nec L. nec Roxb.) Rich. Conif. et Cyc. 187. t. I. II. excl. syn. — *madagascariensis* Miq. Mon. 32. Comm. phyt. 127.

Pétioles sémicylindriques, épineux; frondules linéaires-lancéolées, subfalciformes; squames mâles, dont le sommet aigu, ascendant, quatre fois plus court que la partie anthérifère; les femelles 2-3-ovulées de chaque côté; lame stérile, largement lancéolée, acuminée, crénelée.

Madagascar.

(Au sujet de cette espèce, l'auteur, n'en ayant vu aucun individu, ni sec ni vivant, émet quelques doutes sur sa distinction; il la renvoie pour comparaison aux *C. glauca* et *undulata*.)

7. — **glauca** Miq. Monogr. 80. Epicr. 287. Prodr. 7. 17.
Pétioles obtusément trigones, subépineux; frondules de chaque côté 50-60 linéaires-lancéolées, droites ou falciformes, ondulées, les adultes même glauques.

On confond assez souvent, dit l'auteur, cette plante avec de jeunes individus du *C. circinalis*; le Jardin botanique d'Amsterdam en possède un individu; on la trouve suffisamment différente des *C. circinalis* et *Rumphii*.

8. — **undulata** Gaudich. (1) Desfont. Catal. Hort. r. par. 1829; nomine tanto! Gaudich. l. c. 471. N° 8, admissa ut bona species!
Pétioles entièrement épineux; frondules linéaires, ondulées, très aiguës, membranacées, herbacées, à comparer avec les *C. glauca* et *Rumphii*.

9. — **celebica** Miq. Comm. phyt. 126. Mon. 51. Epicr. 288. ad Rumphii relat. I. 87. t. xx. xxi. proposita, cum *C. media* aliisque conferenda, hastenus plane incerta.
Pétioles inermes; frondules étroitement lancéolées; squames femelles pauci-ovulées.
Partie septentrionale de l'île Célèbes.

Il nous semble résulter de l'énumération qui précède, que la plupart des espèces qu'elle renferme sont encore incertaines. Or, le grand intérêt qui s'attache à de tels végétaux, et leur valeur pécuniaire, devraient stimuler le zêle des botanistes-voyageurs pour les rechercher et les introduire en Europe, en aussi grands individus que possible.

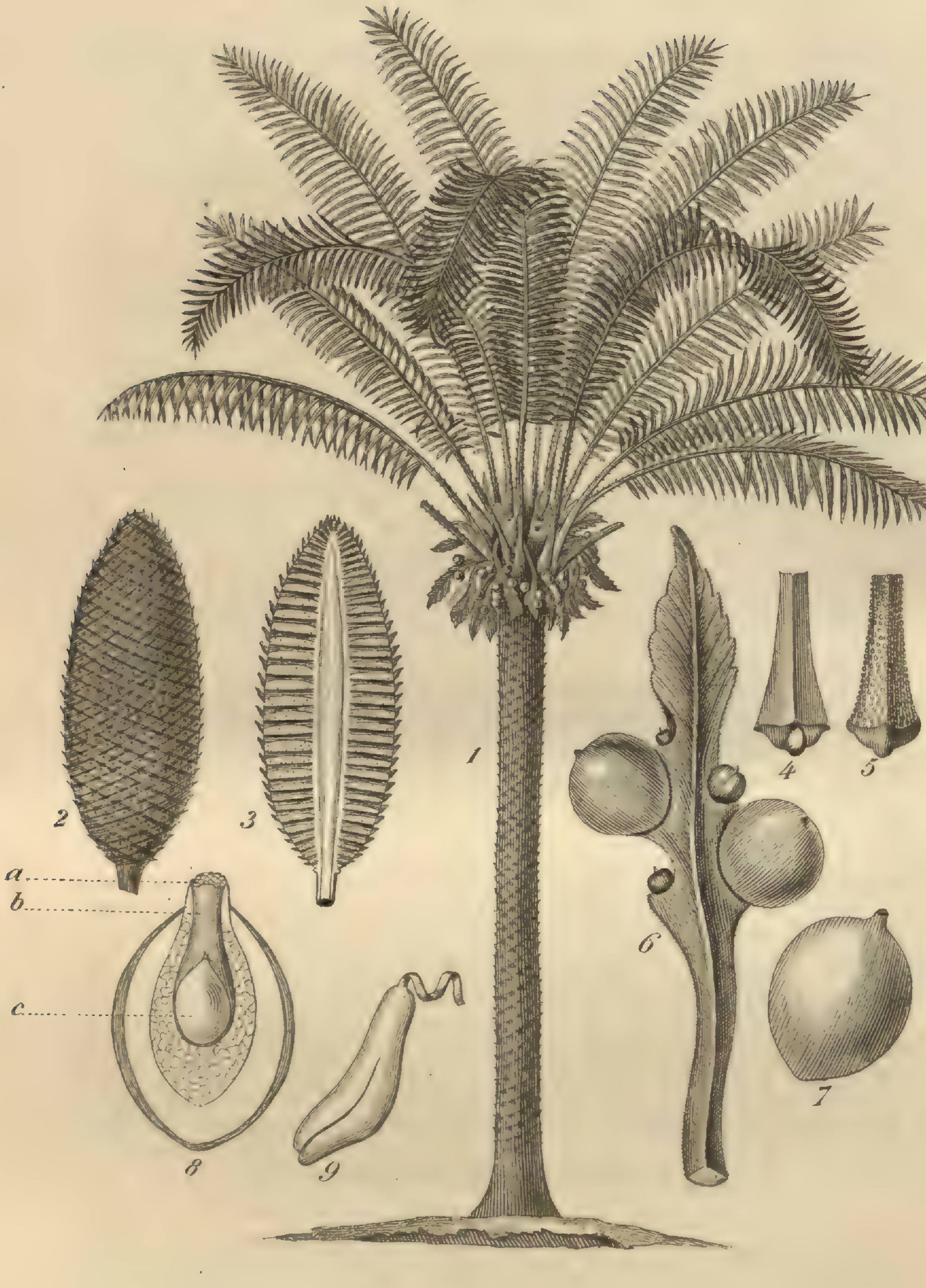
Nous pensons être agréable à nos lecteurs en leur donnant ci-contre, comme modèle de comparaison, le dessin extrêmement réduit d'un *Cycas circinalis* femelle, pour faire voir le mode d'inflorescence de fructification chez ces sortes de plantes; le mâle n'en diffère absolument que par un cône anthérifère (*fig.* 2), placé au sommet du caudex, au milieu des frondes. Nous ne jugeons pas devoir décrire la plante botaniquement ici; elle est assez répandue dans les jardins, où son introduction ne date pas moins que de 1700.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Cycas circinalis L. ♀. *Fig.* 2. Cône mâle (il atteint jusqu'à 0,40 de longueur sur un diamètre proportionné). *Fig.* 3. Le même, coupé longitudinalement. *Fig.* 4-5. Squames anthérifères, vues dessous et dessus. *Fig.* 6. Un spadice femelle avec fruits. *Fig.* 7. Un ovaire (ou fruit). *Fig.* 8. Le même, coupé verticalement : *a*. Style. *b*. Canal stigmatique. *c*. Ovule. *Fig.* 9. Embryon.

Ch. Lem.

(1) Sic in Catal. citato signavit b. Desfontaine; sphalmate ergo Cl. Miquel, signat Desf.!



CYCAS CIRCINALIS ♀,

et figures analytiques de la fleur et du fruit des individus ♂ et ♀.

MISCELLANÉES.

De la fécondation dans le genre CYCAS.

M. Miquel a défini et classé ainsi les genres de la famille des Cycadées :

Tribus I. **Cydadeæ** (—*inæ!*). Genre *Cycas* L.

— II. **Stangeriæ.** Genre unique *Stangeria* Moore (Voir pour cette remarquable et singulière plante : Bot. Mag. t. 5121. et notre notice, Illustr. hortic. VI. Misc. p. 57).

— III. **Encephalarteæ.** Genres *Macrozamia* Miq., *Encephalartos* Lehm., *Lepidozamia* Regel (douteux !).

— IV. **Zamieæ.** Genres *Dioon* Lindl., *Ceratozamia* Brongn., *Zamia* L.

Dans les genres des deux premières tribus, l'ovaire a un style évident, nu, à ciel ouvert pour ainsi dire (V. ci-contre, nos fig. anal. 6. 7. 8). Dans ceux des deux dernières, le style manque absolument; les ovaires, multiforés au sommet, sont couverts par ce que M. Miquel appèle des *carpophylles* (fig. 1. A. B. C. D. : c'est ce que nous avons regardé comme de véritables fleurs dans un état d'avortement plus ou moins défini. V. Illustr. hortic. X. Misc. p. 39. 42. c. fig. anal. (1)).

Chez les *Cycadées* et les *Stangériées*, la fécondation s'opère donc tout simplement *et solito modo*, par l'introduction de la liqueur fécondatrice dans le canal d'un véritable style (.... *a. b.* fig. 8). Ici point de difficultés, ni de contestations possibles; mais chez les *Encéphalartées* et les *Zamiées*, il en est tout autrement : par où le pollen ou plutôt le liquide fécondateur parvient-il à l'ovule? C'est ce que nous avons cherché à déterminer, en produisant à ce sujet une théorie nouvelle, probable, laquelle, que nous sachions du moins, n'a été encore ni combattue, ni réfutée. Nous renvoyons, pour l'intelligence des faits, le lecteur à nos deux articles cités *(Illustr. hortic.* et *Rev. hortic.)*, fort désireux et absolument prêt que nous sommes à faire droit à toute critique impartiale et raisonnée, à une interprétation plus naturelle et plus plausible que la nôtre.

---

(1) Et pour plus de détails, consulter notre grand article : genre *Encephalartus*, (Rev. hortic. 16 mai 1864. p. 191. cum fig. *fructus* et analyt. multis).

LAPAGERIA ROSEA, VAR. ALBIFLORA.

Lapagérie rose, var. *à fleurs blanches.*

ÉTYM. Joséphine Tascher de la Pagerie, première épouse de Napoléon Ier: femme d'impérissable mémoire! Ruiz et Pavon, auteurs du genre, lui avaient aussi dédiée le genre *Beauharnaisia;* on sait que l'Impératrice Joséphine avait épousé, en premières noces, un M. de Beauharnais, et que l'un de ses moindres mérites a été une protection constante et éclairée pour la Botanique et l'Horticulture en particulier.

Smilaceæ *(Philesiaceæ* Lindl.).

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi. *Perigonium corollinum* hexaphyllum campanulato-connivens. *foliolis exterior.* basi concavo-carinatis (Revera, ut apparent viva, basi extrema extus inflato-gibbosa), *interior.* latioribus subunguiculatis. *Stamina* 6 imis perigonii foliolis inserta, alternis paulo majoribus; *filamentis* subulatis liberis, *anthcris* basifixis. *Ovarium* uniloculare, *placentis* parietalibus 3 ad suturas longitudinalibus; *ovulis* plurimis muco involutis orthotropis. *Stylus* cylindricus, *stigmate* clavato. *Bacca* ovato-oblonga 1-locularis polysperma. *Semina* obovata truncata cornea luteo-fulvescentia in pulpa (dulci) nidulantia.

Suffrutex *chilensis volubilis,* radice *fasciculata elongata;* caule *teretiusculo;* foliis *alternis ovato-lanceolatis cuspidatis nervosis reticulato-venosis;* pedunculis *axillaribus solitariis unifloris squamoso-bracteatis.*

Endlich. Gen. Pl. 1199 (*Parenth. exceptis nostris*).

Lapageria R. et P. Fl. peruv. III. 63. t. 297. Poiret, Encycl. bot. Suppl. III. 299. Lindl. Veget. Kingd. 217. Schult. Syst. VII. xxvi. 314. Kunth, Enum. V. 284. Meisn. Gen. Pl. 402 (305). Walp. Annal. III. 646.

CHARACT. SPECIF. Unicæ speciei sunt supra infraque expressi.

Lapageria rosea auct. supra citat. Bot. Mag. t. 4447.

— — **albiflora** Hort. paris. Bot. Mag. t. 4892. Nob. Illustr. hortic. III. Misc. 14. et tab. nostra 406, ex Flor. Mag. t. 199. June, 1864, *hic mutuata.*

Nous avons déjà dans ce recueil entretenu nos chers lecteurs et du type et de la variété de cette plante admirable. Nous revenons aujourd'hui à son sujet pour en donner une description plus complète et la figure de sa variété, espérant bien que l'une et l'autre leur seront agréables.

Ruiz et Pavon, botanistes espagnols, en compagnie de J. Dombey, médecin et botaniste français, lors de leur longue et fructueuse pérégrination commune dans le Chili et le Pérou (1778-1788 (1)), découvrirent le type, croissant, grimpant sur les arbres dans les forêts des provinces de *Rere* et d'*Itata*. Les deux premiers le décrivirent dans leur grand et bel ouvrage sur la Flore du Chili et du Pérou, l. c.

Ce n'est cependant, à ce qu'il paraît, comme nous l'avons rap-

(1) Dombey revint en Europe en 1784. On sait quels regrettables accidents attristèrent cette triple exploration, naufrage et incendie des herbiers, des manuscrits, etc.

Etab. Lith. de L. Stroobant, [illegible]

A. Verschaffelt [illegible]

Lapageria rosea R. & P. Var. albiflora

Chili (Serre froide)

porté (Ill. hort. l. c.), qu'en 1847 qu'il fut introduit pour la première fois à l'état vivant en Angleterre, par le Révérend Wheelwright, qui en envoya un individu aux Jardins royaux botaniques de Kew; et peu de temps après, le célèbre botaniste-collecteur Thomas Lobb put de son côté en adresser de pieds également vivants à ses honorables patrons, MM. Veitch, père et fils.

C'est un *arbrisseau* grimpant, longuement et abondamment ramifié, extrêmement florifère, dépassant quatre ou cinq mètres de hauteur, à *rhizôme* dont les *racines* sont fasciculées, filiformes, très longues, semblables à celles de la *Salsepareille (Smilax salsaparilla* L.). La *tige* et les *branches* en sont subcylindriques, verruculeuses *(granulis minimis exasperatus)*, nues dans le bas et squamifères çà et là (1). Les *feuilles* en sont alternes, distantes, ovées-lancéolées, cuspidées ou acuminées, coriaces, luisantes, à cinq *nervures* longitudinales, reliées entre elles par une *nervation* réticulée; elles sont longues de 0,9-10 sur 0,04-5 de diamètre. Les *pétioles*, très courts, sont tors, canaliculés en dessus, striés en dessous, dilatés à la base et semi-amplexicaules; s'élargissent après la chute des lames, deviennent marcescents et plus profondément striés. Les *pédoncules*, plus longs que les pétioles, sont axillaires, solitaires, géminés ou ternés, uniflores, plurisquameux à la base (squames colorées); ils portent d'admirables et grandes fleurs nutantes, comparables, pour la forme et les dimensions, à celles du Lis blanc *(Lilium candidum* L.), d'un rouge cramoisi éclatant, ou d'un rose vif, dans l'espèce type, et ornées de points blancs en dedans et sur les côtés extérieurs des segments internes; d'un blanc de crême, avec une teinte sulfurine, dans la variété (celle dont il s'agit ici). Dans les premières, la base externe est maculée de violet sombre; dans les secondes, de rose : sauf cela, entièrement immaculées; elles ont 0,08-9 de long sur près de 0,06 au limbe (V. la diagnose spécifique pour les caractères de la fleur).

Ainsi que nous l'avons dit plus haut (l. c.), cette belle variété a été introduite du Chili directement, en premier lieu, au Muséum impérial d'Histoire naturelle (2), où elle a splendidement fleuri, et

---

(1) Selon les auteurs espagnols, ces squames seraient des vestiges des pétioles tombés; mais selon M. W. Hooker, et d'après la belle figure qu'en donne le *Botanical Magazine*, elles seraient éparses, sur les rameaux, comme des stipules supra-axillaires, ou groupées-imbriquées à la base des pédoncules (bractées, alors!).

(2) Naguère encore nous déplorions l'incurie du gouvernement impérial (*est-ce bien sa faute?*) à l'égard de ce *magnifique établissement, élevé à la majesté de la NATURE entière*. Depuis trente ans, on le laisse dans le triste *statu quo ante!* alors que toutes les parties de Paris se transforment et s'embellissent! Et cependant des richesses animales, minérales, surtout végétales y affluent sans cesse chaque année de tous les points du globe! mais hélas! les galeries et les serres, vingt, cent fois trop étroites, ne peuvent les contenir, et elles y passent inaperçues! Et veut-on savoir un résultat de ce regrettable fait? Nombre de caisses, remplies d'animaux de toutes les classes, d'herbiers, de graines, de minéraux, etc., etc., *pourrissent*, dit-on, *dans les caveaux depuis plus de trente ans aussi, et n'ont pas même encore été ouver-*

d'où elle s'est bientôt échappée pour enrichir quelques jardins privilégiés (notamment celui de Kew).

CH. LEM.

CULTURE. (S. T.)

Palisser en pyramide et planter dans une terre très légère (terreau de feuilles bien consommées, ou à son défaut terreau de bruyère, avec un tiers de terreau de fumier également bien consommé); seringages fréquents; vases très larges et très profonds, à cause de la nature des racines; drainage complet. Multiplication difficile par le bouturage des jeunes rameaux, coupés au point d'insertion avec un scalpel *bien affilé*, pour éviter *d'éroser* la plaie.

A. V.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Reidia glaucescens MIQ. (1). *Euphorbiaceæ* § *Phyllantheæ*.

Cette plante n'a sans doute pas un port et un feuillage grandioses, des fleurs grandes et brillamment colorées; mais telle qu'elle est, elle est encore véritablement attrayante et gracieuse; et comme le dit avec raison M. W. Hooker, *it is very attractive!* c'est le port en plus grand, et l'inflorescence de quelques *Niruri (Phyllanthus Niruri*, et *alii)*.

Elle a été envoyée du royaume de Siam aux jardins royaux de Kew, par M. Thomas Christy (assez récemment, à ce qu'il paraît), et découverte vraisemblablement en premier lieu par Zollinger (en 18...?). Elle existe aussi dans les îles de la Sonde, et M. Miquel la cite entr'autres comme spontanée à Java.

C'est un arbuste (ramifié ...?), à feuilles simplici-pennées (*pennes solitaires!*), à folioles petites, très rapprochées, alternes, presque

---

tes!!! HORRENDUM REFERO! Et cependant *nul établissement dans le Monde entier*, nous pouvons le dire avec un juste orgueil, ANIMO NOSTRO PARISIENSI, *ne renferme autant de richesses naturelles, accumulées là en nombre incommensurable depuis cent ans peut-être*, et ne possède un *aussi grand nombre* de professeurs (et des plus distingués parmi leurs collègues) et d'aides-naturalistes! A qui doit donc incomber le reproche d'un tel état de choses? Comment les professeurs, pour le faire cesser, n'ont-ils pas recours à l'Empereur, si généreux, si grand, à qui l'on doit la splendide rénovation de la capitale? Sur un seul signe de sa main, serres, galeries, etc., seraient en un clin d'œil réformées, agrandies, etc.! Pourquoi, enfin, depuis *plus de trente ans* encore, n'a-t-il point paru *de temps à autre* de Catalogues *raisonnés* des plantes du jardin, *avec des suppléments*, au besoin, comme avait soin d'en éditer le regretté et zélé R. Desfontaine? Or, ces catalogues *étaient épuisés aussitôt que mis en vente*, et devaient certes être *pécuniairement fructueux* et à l'éditeur et à l'auteur. Eh bien! pas *un seul* depuis ce laps de temps n'a vu le jour! *Qui doit-on accuser aussi de cette coupable négligence*, dont *on ne voit d'exemple* qu'à Paris? Faut-il citer des noms propres? *Puisse notre faible voix être entendue!* et à bon *entendeur* salut!

(1) *R.* ramulis puberulis (attamen in textu : dicitur *glabrous shrub* et *leaves glabrou!*); foliis brevissime petiolatis oblique oblongis apiculatis subtus glaucis; pedun-

sessiles, largement oblongues (ou mieux ovales) et obliquement insérées au nombre de 13-15 de chaque côté, d'un vert clair en dessus et glaucescents en dessous; à fleurs très petites, axillaires, pendantes sous les feuilles; à cinq segments profondément découpés-frangés (dents comme spinescentes), étalés-récurves, jaunâtres, avec une macule pourpre sur chacun à la base centrale; ce double coloris et celui rouge aussi des pédoncules ne laissent pas d'ajouter, avec l'élégante *serrature* des pétales, à l'effet tout agréable de la plante (long. des feuilles 0,12-17 : d'une foliole, 0,022-24 + 0,010-12; d'une fleur, 0,010 diam.!). *(Serre chaude.)*.

Bomarea Caldasiana Herb. (1). *Amaryllidaceæ* § *Alstrœmerieæ*.

Cette grande et belle espèce d'un beau genre a été découverte originairement (1799-1804), près d'Alangasi, de Pifo et de Chillo, dans le district de Quito, par Humboldt et Bonpland, qui la décrivirent dans leur grand ouvrage, l. c., sur les plantes de l'Amérique (1815-1820), et introduite (en tubercules vivants) récemment des Andes de Quito, dit M. Hooker, par M. Pearce, collecteur de MM. Veitch, horticulteurs, à Chelsea, qui la communiquèrent au savant botaniste anglais.

Selon lui, les tubercules, comme ceux de beaucoup d'Alstrœmères (ou de Bomarées), s'ils sont profondément plantés dans le sol pour les protéger contre la gelée, se montrent suffisamment rustiques! En Angleterre, fort bien! dont la température est adoucie par l'Océan qui l'isole de toutes parts, mais sur le continent, non! là elles exigent au moins l'abri d'un coffre pendant l'hiver.

La tige en est glabre, flexueuse-volubile; les feuilles très grandes (0,10-12 + 0,05-5 1/2), ovées-lancéolées, longuement acuminées, aiguës *(tenui-?-acuminatis!)*, d'un beau vert, obscurément veinées, légèrement charnues, et tordues sur elles-mêmes comme à l'ordinaire chez ces plantes, de telle sorte que la face inférieure devient la supérieure, et portées par un très court pétiole plan, d'un rouge foncé. Les nombreuses fleurs *(quinze dans la figure)*, longuement pédicellées et disposées en ombelle, sortent d'une jolie colerette de huit folioles environ, sont d'un beau jaune, faiblement orangé; les trois segment externes, plus courts et plus étroits, sont teintés de vert au sommet; les internes, plus longs et plus larges, sont très élégamment piquetés de cramoisi, à l'exception de la partie centrale, qui reste jaune d'or; tous sont oblongs-spathulés; de la gorge saillent légèrement les six anthères noirâtres, contrastant agréablement avec l'autre coloris.

Fort jolie nouveauté pour serre froide ou châssis froids.

---

culis masculis solitariis v. paucis; fœmineis solitariis longioribus; sepalis basi rubris fimbriato-laceris; antheris sessilibus; ovario glaberrimo. W. Hook. l. i. c.

Reidia glaucescens Miq. Flor. ned. Ind. I. 574. W. Hook. Bot. Mag. t. 5457. April 1864.

Eriococcus glaucescens Zoll. Herb. 2701.

Remarque. Comme cela arrive quelquefois dans le *Botanical Magazine*, le titre du texte *Reidia* est changé en *Epistylium* (....?), à la phrase spécifique.

(1) *B.* Caule flexuoso glabro; foliis ovato-lanceolatis tenui-acuminatis obscure striatis subcarnosis; petiolis rubris; umbella multiflora; floribus sesqui-uncialibus

ROSIER (THÉ) JAUNE D'OR.

L'*Illustration horticole* paie un large tribut à la *Reine des Fleurs* : Histoire, Philologie, Poésies diverses, belles planches représentant les plus belles espèces, rien n'a été épargné pour célébrer et illustrer la fleur née du sang vermeil de la Déesse de Paphos (1), et voici une nouvelle variété qui ne déparera certes pas la brillante pleiade déjà publiée.

C'est une Rose appartenant à la section des *Thés*, et remarquable par l'ampleur insolite de ses fleurs, d'un beau jaune doré, à pétales innombrables, révolutés en général, et émettant abondamment cet arôme si fin, si suave, propre aux Roses de ce charmant groupe.

Elle a été gagnée de semis par M. Oger, horticulteur, à Caen (Calvados, France), et dès cet automne, notre éditeur, qui a acquis une forte partie de stock, en délivrera de jolis individus à ses zêlés et honorables clients.

La vigueur de l'arbrisseau est remarquable; son feuillage ample et lustré; ses aiguillons rares (ce qui n'est point à regretter!) et d'un rouge vif, etc.). La planche ci-contre a été exécutée d'après nature dans l'établissement A. Verschaffelt, où nous l'examinons en pleine floraison, en écrivant ces lignes (15 juillet 1864).

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

Utilité industrielle du bois des DIEFFENBACHIA.

Nous avons sous les yeux des *caudex* dessèchés des *Dieffenbachia Verschaffeltii* CH. LEM. (Ill. hort. XI. Pl. 387), *grandis* CH. LEM., etc., hauts d'un mètre à un mètre et demi, *d'une dureté et d'une pesanteur remarquables*. La surface en est élégamment annelée-ondulée, et piquetée de petites cavités (vestiges des pétioles et de leurs nervures). Un industriel, ce nous semble, pourrait tirer un bon parti de ces bois pour pieds de tables, par exemple, manches d'outils, etc. Le vernis et le polissage en feraient ressortir avantageusement le double et beau coloris brun-fauve.

aurantiacis; petalis lato-spathulatis calyce multo longioribus rubro-punctatis; ovario styloque pubescentibus. W. HOOK. l. i. c.

Bomarea Caldasiana W. HERB. Amar. 118. KUNTH (qui scripsit sphalmate *Bomaria* (*)), Enum. Pl. V. 813.

Alstrœmeria Caldasii HB. et BONPL. N. G. Am. I. 283. SCHULT. Syst. Veg. VII. 750. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5442. May, 1864.

(*) Valmont de Bomare, naturaliste de la fin du siècle dernier, auteur d'un Dictionnaire d'histoire naturelle (*Bomarea* MIRB.).

(1) T° IV. Pl. 118. 153. VI. Pl. 212. 219. VII. Pl. 256. 259. 263. VIII. Pl. 275. 303. IX. Pl. 334. 341.

Rose Cléopâtre Jaune (OGER)

Semi-double — Plein air.

forment pas un tout confus et indistinct, avec leurs bractées agglomérées, comme dans le dessin anglais, etc., etc. M. W. Hooker, en outre, ne dit pas un mot de la vestiture des feuilles et du scape; les premières, dans notre plante, sont d'un vert cendré, et non glaucescentes; elles doivent leur coloris aux myriades de squamules blanchâtres, tomenteuses et très fines, qui les couvrent entièrement sur les deux faces; le second est coloré et légèrement laineux.

Nayant analysé la fleur que sèche, nous n'y avons pas remarqué, à la base des segments, les deux squamules, qu'accuse dans les siennes le savant anglais, et qui au reste doivent probablement aussi se retrouver dans les nôtres. Somme toute, nous sommes porté à considérer les deux plantes comme bien distinctes, et nous dédions avec empressement *more botanico*, la seconde à M. W. Hooker.

Magnificence florale de la Cattleya Mossiæ *(C. labiata!).*

(VARIÉTÉS ET CULTURE.)

Cattleya Mossiæ W. Hook. Bot. Mag. t. 3669. — *labiata* ejusd. *ibid.* t. 3998. — *labiata* Lindl. Collect. bot. t. 33. in Paxt. Fl. Gard. I. t. 24 (2 var.). II. 48. — *Lemoniana* Lindl. Bot. Reg. t. 33 (1846) Bot. Reg. t. 58 (1840). -- *Wageneri* Reichb. f. Bonpl. III. 21. — *Warscewiczii* ejusd. ibid. II. 122. — *Trinaei* ejusd. (*C. labiata* Lindigii (?) Karst.) *Lüdemanniana* ejusd. Xenia. I. 29.
Epidendrum labiatum Reichb. f. Msc. (sic in Walp. [Muell.] Annal. VI. 313 (1)).

« Quatre cent fleurs de la *Cattleya (labiata!* var.) *Mossiæ* d'un seul aspect! C'est un spectacle vraiment digne d'un voyage du bout de la terre pour en être témoin, et dont on a pu jouir, il y a peu de jours (sinon encore en ce moment, 11 juin 1864), dans la serre à Orchidées de M. Varner, à Broomfield, près de Chelmsford (comté de Derby); et quelles fleurs! Non de celles dont les coloris lavés ou pâles résultent d'une chaleur excessive et étouffante, mais de celles placées dans une serre ventilée, et parfaitement appropriée, présentant des couleurs richement marquées et merveilleusement panachées, dans toute la vigueur d'une robuste santé : fleurs mesurant individuellement environ 0,189-0,216 (7-8 pouces!) de diamètre, dont les pétales dans quelques cas n'ont pas moins de 0,081 de largeur. M. Varner a certainement trouvé le secret de cultiver la *Cattleya Mossiæ* dans toute sa perfection; aussi, l'aspect que présentait sa serre d'exhibition au moment de notre visite n'a pas, nous osons le dire, de rivale en Angleterre, ni en Europe, ni dans le monde!!!

(1) Nous avons cru utile d'ajouter la synonymie complète d'une plante aussi importante à l'article ci-dessous, lequel nous a paru mériter d'être traduit dans notre recueil, malgré sa longueur, pour l'*édification* des amateurs d'Orchidées, qui, certes, nous en sauront gré.

» Qui n'a pas vu un large groupe de ces charmantes *Cattleyes* en fleurs dans un même endroit et au même moment, ne peut se faire une idée de la variété infinie qui règne parmi elles. *Deux individus sont à peine semblables*, et quelques-uns sont tellement distincts l'un de l'autre, que bientôt il ne suffira plus à l'orchidophile de placer la *C. Mossiæ* dans sa collection, mais il devra supputer combien de formes il voudra en admettre, et aller à la recherche de celles qui lui plairont le mieux.

La *Cattleya Mossiæ* est reconnue chez les amateurs, à son habitude de floraison estivale, et par le riche pourpre ou le rose violacé de la *vénulation* de son labelle maculé d'orange. L'intensité de la coloration de cette vénulation est variable dans la largeur de l'espace qu'elle occupe dans divers individus, et la tache orangée prend plus de jaune ou de fauve *(buff)*, selon qu'elle est plus vive ou plus foncée en ton, se termine dans la partie tubulaire de la base du labelle, ou s'étale jusqu'au bord de celle où le labelle s'étale; mais les veines pourpres et ces macules orangées ne manquent jamais. C'est principalement par les modifications que subissent ces linéaments ou taches, que se remarquent les différences entre les variétés, quoique les nuances de couleur, du blanc pur au rose rougeâtre foncé, qu'affectent les pétales, fournissent encore d'autres marques de distinction. En effet, la variation qui existe parmi ces plantes est si grande, que, pour faciliter le choix de celles qui méritent le plus d'être cultivées, on a jugé à propos de les distinguer par un nom; et les variétés qui suivent fesaient partie de celles que nous avons examinées à la hâte pendant notre excursion dans les serres de Broomfield, il y a peu de jours. Il faut se rappeler que toutes sont des formes de la *C. Mossiæ*, différant entre elles en dimensions, en couleurs et en panachures :

1. **Cattleya Mossiæ** *var.* **venosa :** très belle variété, remarquable par l'étroitesse de la macule orangée et par l'égale répartition des stries (*markings*) d'un rose violacé foncé; sépales et pétales d'un rose foncé (*blush !*), les derniers pâlissant vers les bords; labelle marqué de lignes rose-violacé, s'étendant jusques près des bords, élégamment frangé à la base très faiblement maculée d'orangée.

2. — — **aureo-marginata :** grandes fleurs; sépales et pétales d'un rose foncé; labelle rose violacé foncé au centre, et jaune à la base; la macule jaune s'étendant de façon à former un large bord jusque sur la partie supérieure étalée.

3. — — **Napoleonis :** très notable variété, en raison de la nuance rosée et de l'habitus dressé de ses très grandes fleurs; sépales et pétales rose foncé; labelle ample, bigarré de pourpre en devant, d'un orangé foncé à la base, avec bord large d'un rose pâle.

4. — — **purpurata :** grandes fleurs; sépales et pétales d'un rose foncé; labelle ample, d'un rose violet très dense et presque uniforme, orangé à la base, avec frange au bord pâle.

5. — — **Blakei :** sépales et pétales rose foncé; les derniers crèpés (1) aux points; labelle fauve orangé à la base et bigarré de rose violet en devant, dont les

(1) *Frilled, frilliness,* crèpe, crépure, autrement : ondulés-crispés.

stries s'étendent presque jusqu'aux bords, de sorte qu'il n'y a pas là une frange pâle nettement définie.

6. — — **superba :** sépales et pétales rose sombre; les derniers étroits et très légèrement frangés; labelle ample, largement maculé d'orangé foncé à la base, plus clair devant, et au centre veiné et un peu panaché de rose violet, laissant un assez large bord, irrégulièrement pâle.

7. — — **striata :** variété curieusement marquée; sépales et pétales d'un rose foncé, à veines plus pâles, produisant une apparence striée et bigarrée; labelle panaché de rose et strié de plus foncé; bords plus pâles, striés-veinés; teinte orangée confinée à la base.

8. — — **Helenæ :** remarquable par son coloris floral prononcé; sépales et pétales rose foncé, panaché de rose pourpré sombre; labelle richement bigarré de pourpre, orangé à la base, et en partie coloré au bord (*parti-coloured !*).

9. — — **elegans :** fleurs assez petites, mais vivement et remarquablement colorées; sépales et pétales d'un rose foncé; labelle petit, à base jaune orangé brillant, marqué au centre de quelques veines de rose violacé, entouré d'un large bord pâle.

10. — — **flammea :** fleurs assez petites, mais richement colorées; sépales et pétales moins étalés que dans d'autres formes, les derniers frangés vers le sommet; labelle petit, d'un riche orangé foncé à l'ouverture, d'un rose violet dense au centre, l'orangé s'y mêlant et produisant un cramoisi vif (*fiery*), interrompu par du blanc en devant et irrégulièrement bordé de rose.

11. — — **complanata :** grandes fleurs, mais remarquables par l'absence de crêpures sur les pétales et surtout sur le labelle; sépales et pétales d'un rose assez foncé; labelle large et étalé en dehors au sommet, bien maculé d'orangé à la base, mais faiblement panaché et veiné de pourpre au centre, laissant un large bord pâle, teinté de rose.

12. — — **Victoriæ :** très grande et très belle variété; sépales et pétales amples, d'une teinte rose; labelle rose-pourpre foncé, vivement marqué d'orangé à la base et marginé étroitement de rose.

13. — — **conspicua :** grandes fleurs : sépales et pétales roses; labelle richement marqué de rose violet, maculé d'orangé à la base, et ayant une bordure assez large, irrégulière; fleurit avec profusion.

14. — — **splendens :** grandes fleurs; sépales et pétales roses; labelle entièrement d'un riche pourpré rose, avec base orangée; bords roses et fortement crépés.

15. — — **Laurenceana :** grandes fleurs à pédoncules dressés; sépales et pétales roses; ceux-ci très larges et considérablement crispés; labelle ample, légèrement maculé d'orangé dans l'intérieur, d'un riche violet rose foncé, légèrement veiné et bigarré en avant, avec crépure assez étroite et presque plane, rose.

16. — — **grandiflora :** grandes fleurs : sépales et pétales roses; ceux-ci moins crispés que chez quelques autres formes; labelle d'un riche pourpre rose foncé, légèrement maculé d'orangé à la base, et ayant un bord étroit, uniforme, d'un rose pâle.

17. — — **aurea :** fleurs petites; sépales et pétales roses, moins étalés que dans la plupart des autres formes; labelle petit, fortement marqué d'orangé fauve à la base, et s'étendant jusque près du bord, ayant au centre des lignes rose-violet interrompues, entouré d'un très large bord pâle, presque blanc en dedans, et nuancé de rose à l'extrémité.

18. — — **aurea grandiflora :** sépales et pétales roses; labelle marqué d'une barre et de quelques lignes interrompues de violet-rose, fortement maculé d'orangé à la base, ainsi qu'à l'extrémité du bord; forme à grandes fleurs.

19. — — **Rotschildiana :** une des formes aux plus grandes fleurs; sépales et pétales roses; labelle d'un orangé très vif à la base, ligné et moucheté de rose pourpré au centre, avec un large bord irrégulier, blanc; pétales très finement denticulés.

20. — — **grandis** : la plus grande de toutes les formes, sous le rapport des dimensions de son labelle; sépales et pétales rose pâle; labelle bariolé de violet rose, avec bords irréguliers, rose; base maculé d'orangé fauve.

21. — — **marmorata** : l'une des plus belles sortes, pour la vivacité du coloris et la grandeur de ses fleurs; sépales et pétales rose pâle, ces derniers très larges; labelle ample, d'un rose tendre, interrompu par des lignes marmorées, qui en couvrent toute la surface, à l'exception de l'étroite frange du bord; il est bien maculé d'orangé foncé à la base, et le bord en est non seulement fortement crépu, mais fort remarquablement denticulé-frangé.

22. — — **fimbriata** : l'une des sortes à plus grandes fleurs de toute la série, gentiment quoique non fortement marquées; sépales et pétales d'un rose assez pâle; les derniers larges et bien crépus tout autour; labelle fortement crépu, maculé à la base d'orangé vif, et décoré en avant de veines interrompues violet rose sur fond blanc, bord extrême rose; le labelle bordé aussi de rose.

23. — — **Mooreana** : belle variété, bien marquée par la bordure blanche, étroite et nettement définie de son labelle; sépales et pétales d'un rose pâle; labelle d'un rose violet dense, modérément maculé d'orangé à la base, et ayant une étroite frange blanche, uniforme.

24. — — **Williamsii** : grandes fleurs; sépales et pétales blanc rosé; labelle finement bariolé de rose, maculé d'orangé à la base, avec une large bordure pâle; fleurs très belles, à placer parmi les plus pâles de la série.

25. — — **Mariannæ** : petites fleurs, mais très distinctes et *chastes* (*chaste*, sic! allusion au coloris!); sépales et pétales blancs; labelle d'un jaune brillant à la base, agréablement bariolé de violet rose au centre, largement et uniformément bordé de blanc.

« La *Cattleya Wageneri*, espèce à petites fleurs, à sépales, pétales et labelles blancs, marqués seulement de jaune et non de pourpre, s'accorde entièrement avec la *C. Mossiæ*, par sa floraison à la même époque, et en tout autre chose, mais est dénuée de marques pourpres sur le labelle.

» Si l'attention d'un spectateur ne pouvait qu'être arrêtée par la magnificence du spectacle que nous venons de citer, et il eût été impossible d'y assister sans être frappé d'admiration et d'étonnement, il y avait encore pour l'horticulteur une égale jouissance *(treat!)* à considérer la remarquable santé, la bonne, l'heureuse mine, pour ainsi dire, de toutes les plantes de la collection. Aucun signe de langueur, mais une végétation vigoureuse, poussant, progressant, mûrissant de toutes parts. Parmi les *Cattleya*, un spécimen particulier, que nous avons cité sous le nom de *C. M. conspicua*, formait une masse de plus de deux pieds de diamètre, et portait à la fois trente de ses nobles fleurs (1). Un autre spécimen remarquable

---

(1) Dans le N° suivant du même journal, un correspondant écrit à ce sujet à M. Lindley : « Votre article sur les Orchidées de Broomfield m'engage à vous donner quelques détails sur une *Cattleya Mossiæ*, que nous avons maintenant en fleurs. Notre plus fort individu a trois pieds de diamètre, deux de profondeur (*depth!* sic), et par sa forme ressemble à une moitié de ballon. Il a *nonante-neuf* fleurs à la fois, dont nonante-six sont en ce moment en pleine beauté, deux autres sont fanées et une encore en bouton, outre plusieurs autres qui ont été retranchées (F. Harrison, Osmaston Manor Derby. *Gard. Chron.* 580 June 18. 1864). »

Si cela est exact, et pourquoi en douterions-nous, le spectacle vanté, et certes non sans raison, par le savant rédacteur anglais, est de beaucoup dépassé, *eu égard à un individu unique!*

HIPPEASTRUM PROCERUM.

(AMARYLLIS [§ HIPPEASTRUM] PROCERA).

Amaryllis Impératrice du Brésil.

ÉTYM. AMARYLLIS, V. notre *Jardin fleuriste*, T° III, sub Pl. 254. — HIPPEASTRUM, V. *ibidem*, T° IV, sub Pl. 338.

AMARYLLIDACEÆ § AMARYLLIDEÆ.

CHARACT. GENER. V. etiam de his locos supra citatos.

CHARACT. SPECIF. V. *Illustr. hortic.* T° X. Misc. p. 88.

Hippeastrum procerum NOB.

Amaryllis (§ *Hippeastrum*) **procera** DUCHARTRE, Journ. Soc. impér. et centr. d'Hort. Paris, T° IX, Juillet 1863, p. 425-438, c. icone eximia, hic mutuata minorque facta.

— *gigantea* EJUSD.

— *Impératrice du Brésil* BINOT (l'introducteur).

Nous avons déjà dans ce recueil mentionné et décrit cette superbe et grandiose plante, et nous maintenons de tout point la double épithète louangeuse que nous lui accolons; jamais plante en effet ne la mérita mieux, et la notice que nous avons écrite à son sujet : notice puisée dans les documents détaillés dont notre savant confrère M. Duchartre a accompagné la belle figure qu'il en a donnée (*l. c.*), est tellement explicite, que nous pourrions ici nous contenter d'y renvoyer tout simplement nos lecteurs.

Toutefois, l'établissement A. Verschaffelt, venant d'en recevoir du pays natal une belle série d'individus, nous ne croyons pas inopportun de revenir sur son compte et de rappeler les principaux faits de son histoire. M. Binot, horticulteur français, fixé à Pétropolis, non loin de Rio de Janeiro (endroit où est situé le palais d'été de l'Empereur), la découvrit sur une montagne des environs, encore vierge, assure-t-il : montagne en toute apparence appartenant à la Serra dos Orgaôs (montagne des Orgues), et en envoya deux bulbes, sous le nom d'*Amaryllis Impératrice du Brésil*, à la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris, qui les confia pour les cultiver à l'habile jardinier en chef du Luxembourg, M. Aug. Rivière. A peu près à la même époque, Madame Furtado en recevait également du même expéditeur deux autres, dont l'un fleurit dès la fin de janvier dans ses serres de Rocquencourt (près Paris), et montra quatre fleurs (1). C'est d'après cet individu que fut exécuté le dessin

(1) En outre, M. Duchartre, dans son excellent article (l. c. 427), rapporte qu'à la

qui en fut donné dans le prédit journal. Le mois suivant, les deux individus, élevés par M. Rivière, fleurirent à leur tour; l'un donna six fleurs et l'autre quatre, comme l'individu de Rocquencourt. Mais ce n'est pas à ce petit nombre de fleurs que se borne, paraît-il, l'inflorescence totale, selon M. Binot, non plus qu'à la hauteur des quatre individus observés jusqu'ici de cet admirable végétal : le découvreur lui attribue une hauteur triple, c'est-à-dire trois mètres (en y comprenant la hampe sans doute), et une ombelle de dix-douze fleurs.

Les feuilles nécessairement participent de cette *grandiosité;* les plus grandes qu'ait observées M. Duchartre, au nombre de douze, dans l'un des individus cultivés, mesuraient environ 0,70 de longueur dans leur partie engaînante ou dressée, et 0,73 dans leur partie recourbée-pendante, sur un diamètre de 0,063 dans leur plus grande largeur : donc longueur totale 1^{m}43. Or, il est probable que ce n'est pas le dernier mot des dimensions foliaires dudit *Hippeastrum;* ces feuilles sont d'un beau vert, distiques-superposées, finement nervées-striées, comme dans les plantes de ce groupe, falciformes au sommet, avec un bord membranacé, pâle, translucide; et creusées en gouttière longitudinalement, avec une forte nervure carènante dorsale, d'un jaune pâle, comme les bords.

Le bulbe, toujours d'après notre confrère, qui n'a pu en observer que la partie épigée, paraît devoir être fort gros; ainsi, au-dessus du sol, il mesurait encore 0,11 de diamètre et semblait ovoïde; il s'allongeait bientôt en un col, ou fausse tige, longue de 0,65 jusqu'au point où les feuilles deviennent libres; là, son diamètre était encore de 0,05-6. Les tuniques enroulées, qui le composent, sont brunâtres, très ténues, sèches, et résultent évidemment des vestiges persistants et engaînants des feuilles qui se sont succédé de la base au dit sommet.

La hampe est centrale, robuste, solide (pleine), fortement comprimée-aiguë, haute de 0,35 (toujours d'après les observations consignées) sur 0,03 de diamètre et 0,01 d'épaisseur; elle est d'un vert clair (olivâtre dans la figure!), plus ou moins striolé de pourpre, selon les individus.

Comme à l'ordinaire, les fleurs (ombellées) sortent d'une double bractée spathiforme (1), dressée avant son épanouissement, inégale (l'une embrassant l'autre, *more solito!*), longue d'environ 0,15, d'un vert rayé et lavé de rouge brunâtre pendant la jeunesse, bientôt séparée, défléchie, scarieuse. Chaque pédoncule est en outre accom-

---

date du 10 juillet 1863, M. Van Geert, horticulteur à Gand, « *a bien voulu lui écrire :* ««*qu'il attend un certain nombre d'oignons de cette plante, qui lui sont envoyés par l'horticulteur de Pétropolis.* »»

(1) Nous ne savons trop pourquoi les auteurs donnent à ces deux bractées principales ou externes le nom de spathe, ici assez impropre.

pagné à la base d'une bractée conforme, plus petite. Les fleurs, portées par d'assez courts et robustes pédicelles, concolores, sont très grandes (0,12-17, sur 0,13-14 et plus de diamètre limbaire), d'un lilas violacé à l'intérieur, très pâle à l'extérieur, et là finement maculé-pointillé de plus foncé, et plus apparent vers la base (*ex figura!*). Comme chez tous les *Hippeastra*, le périanthe en est infundibuliforme, largement campanulé et légèrement ringent. La forme et la disposition des segments n'offrent rien qui nécessite ici une description spéciale; elles sont celles du genre.

M. Duchartre a pu observer que les étamines à leur base, insérées au sommet du tube (extrêmement court), sont dépourvues de ces squames ou franges, et de cette sorte de calyptre, qui ferment la gorge des vrais Hippéastres; « disposition, dit-il, qu'on remarque aussi dans les *Amaryllis* (*Hippeastrum!*) *rutila* KER, *reticulata* LHÉRIT, *solandriflora* LINDL., etc. Les six filets sont déjetés vers le bas de la fleur, et se recourbent pour se relever dans leur portion supérieure. » Quoi qu'il en soit, les dits filaments, assez fortement dilatés à la base (Voir la *figure analytique* 3), ferment entièrement par leur connivence la gorge contractée ou ouverture du tube, caractère du genre *Hippeastrum*, tandis que chez l'*Amaryllis* proprement dit la gorge, ou sommet du tube, est non contractée et tout-à-fait libre.

Si le lecteur était curieux de connaître des détails plus complets, et même plus techniques, nous le renverrions à la description donnée par M. Duchartre; mais d'un autre côté, nous avons été assez explicite, présentement et dans notre précédente notice, pour donner aux amateurs une suffisante idée d'un tel végétal, *qu'illustre* en plus la belle planche ci-contre, empruntée au journal que rédige magistralement notre confrère.

Nous avons dans plusieurs articles précédents (*l*^{s} *c*^{s}) plaidé la séparation de l'*Hippeastrum* de l'*Amaryllis* et son adoption définitive, en en apportant des raisons, selon nous convaincantes, après Herbert, Kunth et M. Lindley (*Veget. Kingd.* 158). M. Duchartre (dans une note, l. c. 427), rejète bien loin cette façon de voir, en disant que W. Herbert, proposant la division du genre, s'appuyait sur un caractère évidemment trop faible, *une hampe creuse ou pleine*, et sur diverses considérations de la graine; il passe sous silence par mégarde dans sa dissertation, le caractère vrai (que d'ailleurs il cite autre part), sur lequel s'appuya Herbert pour distinguer l'*Hippeastrum* de l'*Amaryllis* : la contraction apicale interne du tube, l'occlusion de la gorge, par la dilatation connivente des filaments staminaux, et surtout par les squames frangées, etc., qui la recouvrent le plus ordinairement. Nous avons dit et nous répétons encore

qu'un tel caractère, selon nous, au point de vue de la Science moderne, a une importance suffisante pour la distinction des *deux genres*.

Et que si l'on passait par dessus, non seulement l'*Hippeastrum*, l'*Habranthus* et le *Zephyranthes*, devraient être réunis comme sections ou sous-genres, comme on voudra, à l'*Amaryllis* : mais encore, comme l'a fait Endlicher, leur joindre le *Vallota* Herb., le *Belladonna* Sweet, le *Lycoris* Herb., le *Nerine* Herb., le *Sprekelia* Herb., et enfin le *Phædranassa* Herb. Ceci fait, à quoi serviraient ensuite les genres *Griffinia* Ker., *Brunswigia* Ker. (*Anmocharis* et *Buphone* (1)), *Cooperia* Herb., *Pentlandia* Herb., *Phycella* Lindl., *Pyrolirion* Herb., *Cyrtanthus*, etc. etc. etc.; et enfin le *Crinum* lui-même? En effet, si, par une rigoureuse synthèse, on examine tous ces genres, en apparence assez spécieusement divers, tous devraient être rassemblés en un seul, lequel ? Nous en laissons le choix à un *Attila* futur des Amaryllidées, si, ce qu'à Dieu ne plaise, il en surgissait jamais un. Toutefois, il faut le dire, plusieurs des genres du savant et révérend anglais sont fondés sur des bases faibles, très faibles même, nous l'avouons : mais qui ont *bien* leur raison d'être, et *si bien! qu'au premier coup-d'œil, on distingue les espèces qui appartiennent à tel ou tel d'entre eux.*

Nous avons dit ailleurs (*l*^{s} *c*^{s}) que le genre *Amaryllis*, considéré isolément par nous (comme bon genre?), renfermait seulement jusqu'ici, que nous sachions du moins, deux espèces, les *A. Belladonna* L. (V. *Illustr. hortic.* VI. Pl. 228) et *blanda* (*Jard. fleur.* III. Pl. 254). Ajoutons ici un petit détail, qui ne laisse pas d'avoir aussi son importance : *tous les plantes des genres ci-dessus* (d'Herbert) *sont austro-américaines ; les deux* Amaryllis *sont austro-africaines.*

Ch. Lem.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Individu très réduit. *Fig.* 2. Fleurs de grandeur naturelle. *Fig.* 3. Coupe longitudinale d'une fleur. *Fig.* 4. Coupe transversale de l'ovaire.

CULTURE.

La végétation de cette belle plante étant continuelle, on devra la placer dans une serre chaude ordinaire, ou mieux dans une bonne serre tempérée, près des vitres, sur une tablette. On plantera le bulbe dans un vase grand et profond, bien drainé, dans un compost riche et meuble. Multiplication facile par graines, si l'on a la chance d'en obtenir sous notre climat; mais que d'années avant d'en voir les fleurs par ce moyen!

A. V.

(1) Et non *Buphane*, comme on l'écrit trop généralement avec un *barbarisme! Βυφονός, qui boves enecat;* V. notre note, Flore d. S. et d. Jard. III. Pl. I-II. Nos 192-193.

Achyranthes ? Verschaffeltii. HORT. VERSCH

ACHYRANTHES??? VERSCHAFFELTII.

ETYMOLOGIAM, Characteresque genericos per hoc momentum omittere debemus, propter summum ad quod genus planta de qua agitur referenda erit incertum, floribus fructibusque vivis v. siccis nondum a nobis observatis.

Amarantaceæ (?).

CHARACT. SPECIF. .....? herbacea erecta elata robusta basi suffruticosa subsucculenta; caule, ramis, petiolis, nervis foliorumque facie que infera lætissime violaceis brevissime distanterque parce pilosulis; caule ad nodos inflatulo ramisque cylindraceis; junioribus sulcatulis dichotomis oppositis elongatis basi utroque latere ad nodos pilorum deflexorum albidorum serie densa ornatis, imo dense tomentosis mox glabrescentibus; petiolis oppositis longis late supra canaliculatis, marginibus crassiusculis decursione laminæ elevatis membranaceis; lamina foliacea subrotundata basi sæpius inæquali lateribus decurrenti v. elongato-cuneiformi apice alte lateque obliquiter emarginata intense refulgenterque rubro-nigricante; venis inferaque facie lætissime violaceis; supra punctis sparsis subelevatis pilo unoquoque terminatis.... floribus.... fructibusque vivis nec siccis hucusque observatis....

Achyranthes Verschaffeltii??? Hort. Versch.

Des considérations commerciales et surtout les exigences d'une multiplication rapide, faits que nécessitent, trop souvent au point de vue scientifique, mais non au point de vue horticole, la vulgarisation d'une belle plante, ont empêché l'heureux possesseur de la présente de la laisser fleurir dans son établissement, avant de la lancer dans le commerce. Il a voulu, non sans raison, avertir par cette sorte de précipitation le public horticole de l'apparition dans les cultures d'une plante aussi ornementale. C'est qu'aussi son principal mérite, quelque soit celui de ses fleurs, consiste et consistera probablement dans la beauté de son feuillage, dont les nuances d'un cuivré brun sombre ou d'un noir pourpré-sang, à reflets chatoyants en dessus, d'un cramoisi vif en dessous, largement veiné en dessus de cette dernière couleur, rivalisera par cette admirable panachure naturelle avec tout ce que nous possédons de plus remarquable en ce genre.

Ce n'est sans doute pas un *Achyranthes;* mais en l'absence d'échantillons vivants ou desséchés, avec fleurs ou fruits, il nous est impossible en ce moment de déterminer à quel genre elle doit appartenir; il n'en est pas de même toutefois quant à la famille dont elle doit faire partie : nous la regardons comme une *Amarantacée*.

C'est une des belles conquêtes végétales, déjà nombreuses, de M. Baraquin, le zêlé et sagace collecteur de l'établissement Verschaffelt, dans la province de Para, au Brésil. Elle nous paraît être une plante touffue, robuste, suffrutiqueuse à la base, subsucculente,

dont la tige principale, les branches, les rameaux, les pétioles sont d'un rouge violacé vif, ainsi que la face inférieure des feuilles et les larges nervures de la supérieure; nous avons dit ci-dessus le coloris de la face supérieure, mais nous devons insister sur la forme de celle-ci, forme très caractéristique, d'où devra dériver le nom spécifique à donner à la plante, dès que le genre de celle-ci pourra être connu (.....? *emarginata?*).

Telle que nous l'avons examinée (tenue basse, par les raisons émises ci-dessus), elle était haute de 0,35-40, bien ramifiée; les entrenœuds légèrement renflés, distants de 0,8-10; les pétioles longs de 0,07; les lames foliaires de 0,07-8 sur autant de diamètre, décurrentes inégalement à la base, ou souvent simplement cunéiformes, se terminent au sommet par un profonde et large échancrure oblique.

Dès que nous aurons pu en observer les fleurs, nous nous empresserons de faire part au lecteur de cet examen, et de déterminer le genre auquel elle devra être réunie.

Plantée pendant la belle saison à l'air libre, dans un sol profond, riche et bien exposé aux influences atmosphériques, comme on le fait maintenant à l'égard d'une foule de ses compatriotes, cette plante, livrée à elle-même, sans craindre les ongles ou la serpette de l'horticulteur, acquerra toutes ses belles proportions, offrira un magnifique aspect par le coloris à la fois sombre et brillant, à reflets chatoyants, métalliques de ses feuilles, et rivalisera sous ce rapport avec tout ce qu'on possède de plus riche en feuillage illustré. Tenue naine, de la façon que nous avons dite, on pourra en faire de jolies bordures, soit isolément, soit alternant avec les divers *Coleus*, cultivés *ad hoc* aujourd'hui dans les jardins, ou mieux en massifs dans les corbeilles.

CH. LEM.

CULTURE.

Bonne serre tempérée en hiver; plein air et pleine terre en été; sol riche en humus, etc. Voir le texte ci-dessus.

A. V.

P. Stroobant ad. naturam in Horto Versch.

Et lith. de L. Strobant, à Gand.

Camellia Giardino Schmitz.

(Serre froide)

A. Vorschaffelt pinxit

Planche 410.

CAMELLIA GIARDINO SCHMITZ.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER.
CHARACT. SPECIF. } V. de his Adnotationem, sub t. 404.

Camellia Giardino Schmitz, Hort. ital. nostra tabula 410.

Qui pourrait à l'aspect du charmant Camellia, dont nous donnons ci-contre une *portraiture* fidèle, contredire les assertions que nous avons émises tout récemment au sujet de ceux qu'admet notre *Illustration horticole?* Ampleur florale suffisante, disposition pétalaire irréprochable, fraîcheur et délicatesse extrêmes de coloris, tout en lui nous signalent une *perfection* dans toute l'acception du mot!

Il est d'origine italienne et fleurit avec autant de luxuriance que de constance, chaque année dans l'établissement A. Verschaffelt, où son port élégant, son feuillage étroit et allongé, le font aisément distinguer, alors même qu'il n'est pas en fleurs. Celles-ci, fort régulièrement imbriquées et composées de pétales arrondis, échancrés au sommet, sont d'un rose *tendre;* teinté du même, un peu plus marqué, au centre et à la circonférence.

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

Rectification importante.

Dans notre dernière livraison, en traitant d'une belle et nouvelle espèce de CYCAS, nous fiant aux *étiquettes* de jardin, nous avons écrit **C. Ruminiana**, et n'avons rien cité à la synonymie de l'espèce. Il y a là une double erreur qu'il nous importe de rectifier.

Feuilletant en ce moment l'excellent recueil *Garten-Flora*, nous trouvons dans le N° de janvier 1863, p. 16, une notice sur cette plante de notre savant confrère, M. E. Regel (directeur des Jardins impériaux de St-Pétersbourg), *laquelle nous était échappée* de la mémoire tout d'abord. M. Regel écrit **Riuminiana** et non *Ruminiana;* il nous apprend que M. Marius Porte a dédié la plante à M. RIUMIN, président de la Société d'Horticulture de Moscou; et enfin, en donne la phrase spécifique suivante : qui n'a que le défaut d'être trop abrégée. La plante a été découverte par M. Porte, dans l'île Manille ou Luçon, la plus grande des Philippines.

« **C. Riuminiana** PORTE : Truncis 6-8-pedalibus apicem versus cicatricibus foliorum delapsorum vestitis basin versus sublævibus; foliis pennatisectis; petiolis ad basin utrinque aculeatis; foliolis lineari-lanceolatis, inferioribus ad basin inferiorem paullo tantum decurrentibus. »

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

?Desmodium Skinneri BENTH. var. *albo-lineata* W. HOOK. (et *inferius* ad synonymiam var. *albo-nitens* EJUSD. Bot. Mag. t. 5452. June 1864).

Rhynchosia? albo-nitens NOB. Illustr. hortic. Te VIII. Pl. 290.

La plante figurée dans le *Botanical Magazine* sous le premier nom est bien celle que nous avons déterminée, figurée et décrite dans l'*Illustration horticole;* mais *Bone Deus! quantum mutata ab illa.* L'artiste anglais, M. Fitch, si habile et si exact d'ordinaire, a représenté toutes les parties de sa plante *absolument vertes* (nous omettons la bande discolore qui traverse longitudinalement les folioles), la tige, les ramules, les pédoncules, les feuilles, *absolument nues et glabres*! les fleurs violettes et non rouge-coccinées, etc., etc. En vérité, ces différences sont extraordinaires. Est-ce notre artiste qui est ici en faute? Nous garantissons le contraire, car nous avons contrôlé son dessin maintes fois, la nature vivante sous les yeux.

Dans notre plante, toutes les jeunes feuilles sont d'un fauve-olivâtre et d'autant plus foncé et brunâtre même, qu'elles sont plus jeunes; et sont couvertes de poils très drus, rudes, ainsi que toutes les parties de l'inflorescence, sauf les corolles. Dans les parties adultes des rameaux et des branches, ces poils, sans cesser d'être aussi serrés, s'allongent et deviennent de véritables crochets oncinés, aigus (V. l. c. fig. analyt. 1. 2), au moyen desquels la plante, sarmenteuse et non-volubile, s'accroche aux plantes voisines et s'allonge avec elles, etc., etc.

Nous avions eu soin de mettre un point de doute après notre nom générique, dans le but de le rectifier si, en cette occasion, une erreur nous était démontrée. M. W. Hooker, sans point de doute ?, et tout en hésitant à son tour, rapporte notre plante au genre *Desmodium* et au *D. Skinneri* BENTH., *ainsi dénommé dans son propre herbier*. Mais, si elle n'est pas un *Rhynchosia*, est-elle bien un *Desmodium*, à la diagnose générique duquel elle ne répond pas? Ainsi chez elle les *calyces sont ébractéolés (et non bibractéolés!); les ovaires* (ou légumes) *seulement dispermes* et *non polyspermes* (RHYNCHOSIA : *Ovarium mono-di-spermum!* DESMODIUM : *Ovarium polyspermum :)* etc.), etc., etc.

Encore une fois, si la plante anglaise est bien la même que la nôtre, et ceci est hors de doute, puisque le jardin royal de Kew la tient de notre éditeur, elle a dû *terriblement* changer sous l'influence de la culture (ce qui est improbable); il est regrettable aussi que dans le texte du *Botanical Magazine*, celui de l'*Illustration horticole*, ni sa planche *n'aient pas été citées. Sic scribitur Historia!* Le lecteur impartial et *Scientiæ avidus*, voudra consulter les deux ouvrages pour donner raison à qui de droit : nous l'y renvoyons.

était un *Dendrobium chrysotoxum*, avec dix-huit grappes de fleurs, masse d'un riche jaune d'or; un *Dendrobium Devonianum*, capitalement fleuri et d'une grande vigueur, était chargé de ses charmantes fleurs aux teintes délicates. Nous avons remarqué encore : *Lælia purpurata*, *Schilleriana* et *grandis; Aerides Fieldingii; Saccolabium præmorsum; Dendrobium clavatum; Vanda suavis* et *tricolor; Chysis bractescens; Anguloa Ruckeri; Odontoglossum citrosmum*, et quelques gracieux *Oncidium*, dont le coloris formait un heureux contraste avec le reste.

» Toutes les serres sont petites, basses, à toit à deux pentes; jamais surchauffées, mais chauffées par le calorique plus que suffisant d'une chaudière et de ses tuyaux combinés *(pipe surface)*, et de cette manière chauffées avec bénéfice, et pour les plantes et *pour la poche* (sic!). La règle que se prescrit M. Warner, pour prévenir la débilité parmi ses plantes, est l'admission d'un *air chaud frais;* pas d'air stagnant ou d'humidité; et ses plantes témoignent qu'il est pour elle un bon médecin.

» Dans une division des serres étaient rassemblées, ce que M. Warner appèle plus spécialement, ses *Orchidées froides* de vigneraie *(vinery!)*. C'est une serre basse à deux pentes, comme les autres, couvertes de vignes, donnant une récolte capitale de raisins, et dont les feuilles sont palissées, de manière à ombrager les plantes et à éviter l'emploi de nattes ou de toute autre matière (1). Le toit en est fixe, avec quelques ventilateurs latéraux, et la règle *(calorifique)* adoptée, est, ainsi qu'il nous a été dit, —40° minimum en hiver (Fahrenheit?), et en été autant de chaleur naturelle que peut en donner la saison. Dans cette serre, la *Lycaste Skinneri* se montrait luxuriante *(revelling!)* : ses feuilles avaient environ un mètre de long *(yard!)*; les *Odontoglossum* formaient des pseudobulbes de moitié plus volumineux que ceux des individus importés; les *Arpophyllum* étaient très vigoureux; les *Pleione*, en fleurs depuis, présentaient l'image parfaite d'un feuillage plein de santé. MERVEILLEUX, TRÈS MERVEILLEUX!!! » (LINDLEY, *Gard. Chron.* p. 553. June, 1864).

Nous ne doutons pas que tous les amateurs d'Orchidées ne tirent quelque profit de l'article qui précède.

Quels sont la BASE et le SOMMET d'un fruit?

A l'occasion d'une légère polémique, engagée dans la *Revue horticole*, sur ce qui est le sommet ou la base d'un fruit, notre honorable

(1) Telle est aussi la recommandation que nous avons faite depuis bien des années dans tous nos écrits, d'ombrager à l'intérieur les plantes par des espèces volubiles ou grimpantes, à belles et odorantes fleurs. Voir notamment *Illustr. hortic.* T° VII. Misc. p. 12. X. Misc. p. 91.

et zêlé collaborateur à ce recueil, M. Ch. Baltet, horticulteur à Troyes, a bien voulu citer notre nom comme autorité sur ce sujet (1), qui paraît controversé, et se range toutefois à notre avis.

Cependant à nos yeux le fait est fort simple. Ici la *Terminologie botanique* n'a rien à voir, car elle est en ce cas tout-à-fait *incompétente*. Expliquons-nous : posez une poire, une pomme, etc., sur une table : eh bien, selon nous, *la partie assise est* LA BASE *du fruit et le pédoncule en est* LE SOMMET. Ainsi, pensons-nous, parleront la plupart des Pomologistes, si ce ne sont tous. Il est bien entendu que botaniquement les faits sont renversés; le pédoncule, selon la science, est la base, et l'*œil (vestiges floraux)* le sommet. Nous n'ignorions pas cela, nécessairement, en décrivant les quelques beaux fruits que contient déjà l'*Illustration horticole*. Mais c'est surtout la forme pyramidale des Poires, qui nous a suggéré ce crime de *lèze-Terminologie* botanique. Du reste, nous fesons bon marché de notre opinion, qu'adoptera ou rejètera chaque *pomiculteur* ou *pomophile!* Seulement il nous semblait bizarre *d'appeler* BASE *le sommet d'une pyramide, et* SOMMET *la large assise sur lequel le fruit porte d'aplomb.*

Culture des MARANTA et PHRYNIUM (2).

Les *Maranta* ou *Phrynium* ont acquis, au moment où nous écrivons ces lignes, un grand et légitime succès de vogue : vogue que ces plantes méritent, sinon par la beauté de leurs fleurs, assez insignifiantes du reste, mais par celle de leur feuillage, toujours ample, satiné, ondé, chatoyant, le plus souvent discolore et tricolore, admirablement orné de stries ou de bandes, ou de fascies, vivement colorées ou argentées.

Leur culture, sans présenter de difficultés réelles, demande toutefois des soins particuliers et une vigilance assidue. Voici comment nous avons vu pleinement réussir cette belle culture : originaires des contrées chaudes de l'Asie (ainsi que de ses archipels!) et de l'Amérique centrale, ces plantes, trop peu nombreuses encore dans les collections, exigent, en Europe, l'abri d'une serre chaude, ombragée et un peu humide pendant la belle saison, mais en y ménageant une ventilation presque constante, du moins pendant les chaleurs du jour : ventilation, au reste, d'une nécessité rigoureuse, et reconnue comme telle aujourd'hui, par les meilleurs praticiens, tant pour la conservation des plantes que pour en faciliter, en forcer même, la vigoureuse végétation, et en même temps pour la santé des hommes chargés des soins à donner aux serres.

(1) Voir la lettre de M. BALTET à M. BARRAL, Rev. hortic. 1 juillet 1864, p. 242.
(2) Note demandée.

Comme la généralité des végétaux, elles demandent annuellement une époque de repos. On reconnaît facilement celle-ci à la fanaison des scapes floraux, à la cessation des pousses, au jaunissement des parties inférieures. Il sera sage alors de modérer, de cesser presque entièrement les mouillages et de placer les plantes dans une bonne serre tempérée, où l'air, la lumière, la lumière solaire même, légèrement mitigée, puissent circuler librement autour des vases. On les y laissera jusqu'à ce que se montrent de jeunes pousses nouvelles. A ce moment, les mottes des individus seront légèrement secouées pour en enlever la terre, nettoyées des parties mortes ou languissantes, qu'on tranchera nettement à l'aide d'un greffoir bien affilé. On séparera, dans un but de multiplication, les groupes qui se seront formés, en ayant grand soin de ne point intéresser par des déchirures le rhizome principal. Puis on empotera et on rentrera les individus dans la serre chaude.

Là, ces plantes se plaisent surtout en compagnie des Orchidées, des Fougères et des Aroïdées.

La terre qui leur convient uniquement est la terre dite de bruyère, passée au crible, ou mieux le terreau de feuilles bien consommées, auquel on joindra comme humus un tiers de bon terreau de fumier (de cheval et de vache mêlés) également bien consommé; en évitant toute autre terre compacte (*loam*, *terre franche*, et surtout *terre glaiseuse* ou d'*alluvion*). Les pots où elles seront plantées, seront *très larges* (proportionnellement, cela va sans dire, à la grosseur des mottes), *très peu profonds*, bien draînés au moyen d'une couche de 0,02 de gros gravier, ou de tessons de pots, tuiles ou briques, finement concassés. Ce genre de vases est de rigueur; ces plantes ayant de longues racines fibreuses, légèrement chevelues, et s'étendant plus ou moins horizontalement, sans pivoter en aucune manière. Il résulte de cette sorte de radification, le besoin pour les *Maranta* et les *Phrynium*, d'allonger librement leurs racines et les stolons qu'elles produisent facilement de leur rhizome central.

Parler de leur mode de végétation souterreine, c'est indiquer celui de leur multiplication, tel que nous l'avons mentionné ci-dessus. On ne doit pas compter en cela pour la production de leurs graines : fait extrêmement rare, sinon impossible chez nous, et dont le semis d'ailleurs n'aurait que des résultats trop lents, comparés à ceux qu'on obtient de la séparation des stolons et des touffes.

La manière d'administrer les arrosements n'est pas non plus indifférente. Le seringage, opéré par *une pomme à trous très fins*, sur et sous les feuilles, devra être préféré au bec d'arrosoir, distribuant l'eau au pied des plantes. Cette eau devra être pure, provenir des eaux de pluie (citerne), et être toujours à la température de la serre.

Nous omettons peut-être quelques détails insignifiants, auxquels suppléeront grandement la sagacité et la bonne volonté de l'horticulteur.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Meconopsis aculeata (1). *Papaveraceæ.*

Nos amés et bienveillants lecteurs n'ont pu oublier les deux belles espèces de ce genre, que nous avons déjà décrites et figurées dans ce recueil, les *Meconopsis nepalensis* et *simplicifolia* (Te III. Pl. 95 et 114). Celle dont nous allons les entretenir aujourd'hui leur est certes supérieure encore en beauté, comme il sera facile d'en juger par la description suivante, et nous avons le plaisir de leur en annoncer l'introduction récente en Angleterre, d'où elle se répandra rapidement dans les jardins.

M. W. Hooker s'estime heureux, dit-il, de posséder cette rare et charmante plante en fleurs en plein air, dans le mois de juin de cette année même. Des graines lui en furent envoyées, l'année précédente, du nord-ouest de l'Inde, par son ami, le Dr Cleghorn. Elle est indigène dans les montagnes du Kumaon, où l'a découvrit Wallich (1820-1827), à une altitude de 11,000 pieds; du Sirmur, de Kunawar, Zanshar et Kishtwar, dans le Cachemire, où la trouvèrent successivement Royle, Munro et Winterbottom, de 10 à 14,000 pieds d'altitude superocéanique.

De ce superbe genre, ajoute M. W. Hooker, une espèce habite l'Europe occidentale, la *M. cambrica* (2), s'avançant vers le nord jusqu'en Angleterre; deux l'Amérique nord-ouest; six autres les monts Himalaya, dont la *M. Wallichii* W. Hook (*Bot. Mag.* t. 4668) et le deux ci-dessus nommées (*Illustr. hortic.*, ls cs), figurées aussi dans le magnifique recueil des Drs Hooker et Thompson, *Illustration of Himalayan Plants*. Voici la description de celle dont il s'agit, traduite littéralement :

« *Rhizome*, selon le Dr Royle, allongé, conique, et à cause de cela probablement vivace. *Tige* herbacée, d'une à deux pieds de hauteur, à peine ramifiée, revêtue, ainsi que toute la plante (sauf les pétales), de *poils* rigides et piquants. *Feuilles* très variables; les plus extérieures *(outermost!)* et surtout les radicales, dans notre plante, sont cordiformes, légèrement 5-lobées, et plus ou moins incisées; celles

---

(1) *M.* Sparse hispido-aculeata; foliis radicalibus cordatis ovatisve varie lobatis, caulinis oblongis pinnatifidis, omnibus varie lobulatis; floribus racemosis bracteatis purpureo-cœruleis; capsulis brevibus setoso-echinatis. Will. Hook. l. i. c.

Meconopsis aculeata Royle. Illustr. Pl. Himal. p. 67, t. 15 (*fleurs représentées* rouges, dit M. W. Hooker, *en raison sans doute de ce que le coloris en a été pris d'après des échantillons secs*) Wall. Catal. N° 8122. Hook. et Thoms. Fl. ind. 253. W. Hook. Bot. Mag. t. 5456. July 1864.

(2) La *M. cambrica* Vig., ou *Papaver cambricum* L., ou *Argemone lutea cambrico-britannica* Moris., croît dans les Pyrénées, l'Auvergne, etc. C'est une belle espèce, à grandes fleurs jaunes; on la trouve souvent cultivée dans les jardins.

qui les suivent sont ovées-oblongues dans leur circonscription, avec des lobes plus profonds, tandis que les feuilles caulinaires sont étroitement oblongues, profondément pennatifides, dont les segments diversement lobés et incisés, et passant ensuite graduellement à l'état de bractées, qui ne diffèrent des feuilles caulinaires que par leurs plus petites dimensions; toutes sont pétiolées, les radicales surtout.

» Les fleurs mesurent plus de deux pouces de largeur et forment un long racème, au sommet duquel les supérieures s'épanouissent d'abord. Elles sont solitaires et axillaires. Les pétales en sont d'un riche bleu pourpré (d'un rose violacé, *ex figura!*); les étamines nombreuses, formant au centre des fleurs *un œil d'or brillant*, par le riche coloris de leurs anthères compactes. Ovaire ovale, hérissé d'aiguillons dressés. Style colomnaire; stigmate capité. » (*Serre tempérée en hiver; plein air à bonne exposition en été*).

Hohenbergia erythrostachys (1). *Bromeliaceæ* § *Sarcocarpeæ* (2) A. Brongn. *Ananasseæ* Nob.!

Découverte aux environs de Bahia (Brésil), en 185.., par M. Marius Porte, qui l'introduisit lui-même vivante en Europe, cette remarquable plante, malgré cette date déjà reculée (les événements et les

(1) *H.* foliis lingulatis patentibus apice abrupte contractis et breve acuminatis lævissimis læte virentibus margine inferius acute serratis superius denticulatis; scapo subtomentoso cylindrico, squamis lanceolatis remotis aridis semivestito superne nudo; spicis 3-4-agglomeratis sessilibus capitula lateralia alterna remota et terminale majus efformantibus; bracteis ovatis acuminatis spicis multo brevioribus suffultis; spicarum bracteis flores sessiles stipantibus ovatis acuminatis carinatis semipatentibus calycem æquantibus v. paulo superantibus puniceis (floribus in phrasi hac specifica *non descripsit clrss. auctor*).

Species *Hohenbergiæ capitatæ* Schult. affinis : hæc vero differt spicis in capitulo unico terminali agglomeratis et bracteis primariis (ad basim spicarum) spicas longitudine superantibus. Ad. Brongn.....! et *Journ. de la Soc. impér. et centr. d'Horticult.* T° X. Juill. 1864, cum pulchra icone colorata.

(2) M. Ad. Brongniart répartit les Broméliacées dans deux groupes, subdivisés ensuite : les B. sarcocarpeæ et les B. sclerocarpeæ; c'est absolument la même division que nous avons dès longtemps proposées, sous les noms de B. Ananasseæ (*à fruits bacciens*) et Pitcairnieæ (*à fruits capsulaires*). Voici, au reste, ce que nous avions établi :

Bromeliaceæ.

Tribus I.	*Ovarium inferum, fructus baccatus*	Ananasseæ.
— II.	— *semisuperum, fructus capsularis.* .	Pitcairniæ.
— III.	— *liberum, fructus capsularis.*	Tillandsieæ.

V. notre Jardin fleuriste, sub Pl. 127, in nota. Or, la répartition des Broméliacées, basée sur la situation de l'ovaire et la nature du fruit, nous semble la plus logique qu'un botaniste systématique puisse adopter. Nous appelons sur ce sujet l'attention de M. Ad. Brongniart, à qui, dans plusieurs de nos articles sur les Broméliacées, et au sujet des genres que nous avons cru devoir fonder, nous recommandions la révision de cette belle famille, en raison des riches documents de toute nature en ce genre dont il doit être entouré, et qui lui-même, en diverses occasions, s'en est occupé avantageusement. Espérons que ce vœu et cette note tomberont sous ses yeux.

choses vont si vite dans notre société moderne!), est fort peu connue encore dans les jardins. Elle a fleuri, à plusieurs reprises, dans les serres chaudes du Muséum impérial d'Histoire naturelle à Paris, où elle a été introduite en premier lieu, à ce qu'il paraît : et y *serait peut-être restée inconnue aux amateurs, comme tant d'autres intéressantes nouveautés* (V. la note ci-dessus, *sub Lapageria rosea*, v. *albiflora*), si elle n'eût fleuri en premier lieu, en 1855, chez MM. Thibaut et Keteleer, horticulteurs à Paris.

En l'absence des fleurs, cette plante a le port d'un *Billbergia*, ou mieux encore d'un *Nidularium*. Ses feuilles, toutes radicales, forment une large rosette étalée. Elles sont dilatées à la base et concaves; puis égales dans leur longueur totale (0,60-70 + 0,06-7), lingulées, canaliculées, minces, comme transparentes, parfaitement lisses, d'un vert tendre, et bordées de fines dents noires, distantes, aiguës, plus rapprochées à l'extrêmité, laquelle est rétrécie en une pointe courte, subulée.

Du milieu de la touffe des feuilles s'élève le scape, haut d'environ 0,50-60, verdâtre vers le bas, rougeâtre vers le sommet et couvert d'un duvet tomenteux, caduc, et engaîné dans sa moitié inférieure par des squames ou bractées, lancéolées, membranacées, colorées en rose. L'autre moitié porte des agglomérations distantes, d'épis capitulés, sessiles, compacts, plus nombreux à l'extrêmité. Chaque épi se compose de larges bractées (bractéoles!) ovales, rigides, souvent carénées, acuminées-piquantes, à bords tomenteux, et du rouge le plus vif. Les fleurs sont solitaires et sessiles dans l'aisselle des bractées; le calyce en est jaunâtre, puis rouge, et souvent bleuâtre au sommet; son tube adhère à l'ovaire et le dépasse; les deux segments latéraux sont comprimés-carénés; le troisième extérieur plus petit, plat; tous trois aigus et mucronés. La corolle, d'un beau bleu, est deux fois plus longue; chaque pétale, à son onglet, présente deux squames libres, seulement denticulées et frangées au sommet. Les six étamines sont plus courtes que les pétales; et comme à l'ordinaire, les trois stigmates sont contournés en une spirale terminale-capitulée au sommet, exserte; et l'ovaire est infère, triloculaire; chaque loge renferme 25 à 30 ovules, suspendus à un placentaire fixé au sommet de l'angle interne. L'espace resté libre entre les cloisons, est occupé par de larges glandes confluentes, et secrétant un liquide abondant, qui entoure la base du style..... Le fruit n'a pas été observé par le savant auteur, qui ne doute pas, d'après toutes les probabilités, qu'il soit une baie colorée, et en partie recouverte par les bractées, comme dans le genre.

Nous espérons bien que, d'après cette notice, et surtout d'après l'article de M. A. Brongniart, que nous reproduisons en partie, et le beau dessin qu'il en donne (V. *l. c.*), les amateurs de belles plantes, ne cherchent bien vite à se procurer celle-ci. *(Serre chaude.)*

Cymbidium tigrinum (1). *Orchiaceæ* (2) § *Vandeæ* §§ *Brassiæ*.

M. W. Hooker nous apprend (que ce savant ne nous écrit-il toujours ainsi l'histoire des plantes, qu'il décrit et figure : point d'une importance si grande pour la *Géographie botanique et l'histoire générale de la* REI HERBARIÆ!) que cette espèce a été découverte par le Révérend Parish, en 1853, sur des rochers, dans les montagnes du Tenasserim (royaume de Siam, dans la péninsule malayenne), à 6000 pieds au-dessus du niveau de la mer; qu'il l'envoya à MM. Low (et non LOWE, comme l'écrit l'auteur), horticulteurs renommés, à Clapton, en l'accompagnant d'un fidèle dessin dû à son propre pinceau, et le même sans doute qui a servi à exécuter celui donné dans le *Botanical Magazine*. Elle fesait en outre partie d'un lot nombreux de nouvelles Orchidées, adressées par le même à ces Messieurs.

C'est une jolie petite espèce, à pseudobulbes fasciculés, subarrondis ou ovales, de la grosseur d'une *petite* noix, entourés au sommet, pendant la vieillesse des vestiges foliaires persistants. Ses feuilles, au nombre de trois ou quatre au sommet des dits pseudobulbes, sont oblongues-lancéolées, aiguës, légèrement torses, subcoriaces, longues d'environ 0,12 sur 0,02 de diamètre et d'un beau vert. Les scapes radicaux dépassent une fois en hauteur la longueur des feuilles (0,20-22), sont subtriflores et portent quatre-six squames ou bractées, lancéolées, engaînantes. Les fleurs sont très grandes, comme planes-étalées, et portées par un pédoncule ovairien, long d'un pouce et demi. Les cinq segments en sont très inégaux; trois sont dressés et disposés comme un trident, les deux latéraux légèrement courbés en dehors; deux inférieurs, défléchis, très divariqués, beaucoup plus longs et falciformes (en dedans), tous largement oblongs, aigus, d'un vert olivâtre, très finement pointillés, ainsi que le gynostème concolore, de pourpre, du milieu à la base. Le labelle, curieusement conformé en une sorte d'écusson (les deux lobes inférieurs, longuement corniformes, dressés; le médian largement oblong, mucroné), est d'un blanc pur, élégamment tigré de pourpre, dont une large ligne borde le côté interne des dites cornes (*an semper? ex figura!*); à la base, deux cals élevés forment une sorte *de selle*.

Très désirable espèce *(Serre chaude)*.

(1) *C.* pseudobulbis aggregatis subrotundis ovatisve striatis, vetustis foliorum delapsorum basibus quasi operculatis; foliis subsolitariis oblongo-lanceolatis parum tortuosis acutis; scapo radicali bracteato subtrifloro; sepalis petalisque conformibus linearibus patenti-incurvis; labello longe unguiculato trilobo purpureo-maculato (punctato!), lobis lateralibus erectis, intermedio lato-oblongo apiculato; basi callis duobus; columna (gynostemate) elongata semiterete. W. HOOK. l. i. c.

Cymbidium tigrinum PARISH, Msc. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5457. July 1864.

(2) Nous avons dit plusieurs fois ailleurs, qu'il était enfin urgent de répudier le barbarisme ORCHIDACEÆ! du moins dans la langue botanique commune, bien que l'on se croie encore obligé de dire en français *Orchidacées* et *Orchidées;* et pourquoi pas dorénavant *Orchiacées*, et *Orchiées*? Ô ROUTINE! (Voir *Illustr. hortic.* II. Misc. note, p. 98. VIII. Misc. note 1. Pl. 227.)

Micranthella Candollei (1). *Melastomaceæ* § *Melastomeæ* §§ *Lasiandræ* (2).

Nous nous sommes maintes fois demandé comment il pouvait se faire qu'une famille, telle que celle des Mélastomacées, si nombreuse en superbes et admirables plantes, fût si pauvrement, si rarement même représentée dans les collections de plantes vivantes; et toutes, à bien peu d'exceptions près, offrent, à un dégré éminent, tous les attraits qu'on recherche dans celles qu'on admet dans les serres : port élégant, feuillage magnifique, souvent ample et naturellement orné, toujours très varié; fleurs très nombreuses, le plus ordinairement grandes et de coloris divers, toujours vifs, etc., etc. Nulles plantes enfin n'ont été plus libéralement douées qu'elles par la NATURE; et cependant, malgré toutes leurs beautés incontestables, supérieures, dirons-nous même, cherchez les dans les serres : elles y brillent, comme on dit vulgairement, *par leur absence*.

Celle qui nous suggère le court préambule ci-dessus est jolie, très jolie, digne de figurer dans les collections, et n'est néanmoins, il faut le dire, qu'une médiocrité parmi ses brillantes congénères. Elle a été découverte en premier lieu par Ruiz et Pavon *(Herb.!)*, puis par Bonpland (3), dans les Andes du Pérou, près de la ville de Loxa. M. Linden l'a recueillie plus tard sur le mont Quindiu, entre Paramillo et Roquia, Nouvelle-Grenade. Le professeur Jamieson, de Quito, en envoya très récemment en Angleterre des graines, recueillies sur des individus trouvés à 9-10,000 pieds d'altitude supramarine.

C'est un petit arbrisseau, très ramifié, à grandes feuilles (exception dans le genre, 0,06-10+0,04-6), entièrement d'un roux ferrugineux (poils entièrement verts sur les deux faces foliaires, contrairement à la description de MM. Naudin et Hooker, dans la figure anglaise (4)); branches opposées (et feuilles IDEM, *ut in familia*), brunâtres, cylindriques. Pétioles courts, ... rouges *(ex figura!)*; feuilles ovées-acuminées, denticulées aux bords ou presque entières, quinquénervées; à fleurs (0,02 1/2 diam.) en petites panicules terminales,

(1) *M.* (CHÆTOGASTRÆ) Fruticosa ferrugineo-villosa pro genere macrophylla; ramis teretibus; foliis petiolatis acuminatis obsolete serrulatis v. subintegerrimis 5-nerviis utraque pagina rufescenti-villosis; paniculis terminalibus brevibus conferti- et multifloris; floribus rubris aut violaceis. NAUD. l. i. c.

Micranthella Candollei NAUD. Annal. de Sc. natur. sér. 3 XIII. 352. Melastom. Monogr. Descr. excerpt. ex opere illo, 175. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5455. July 1864.
Chætogastra mollis DC. Prodr. III. 134.
Rhexia mollis BONPL. Rhex. t. 19.

(2) *Lasiandrales* et *Chætogastroideæ* NAUD. nomina ad regulam rectiorem unicam et normalem reducimus (Voir *Illust. hortic.* VII. Misc. 41, note 1).

(3) M. Naudin, *l. c.* accole à ce nom célèbre celui de RIVERO....?

(4) La plante tout entière, sauf les pétales, est couverte d'une masse épaisse de poils serrés, d'un roux ferrugineux, quand elle est sèche. W. HOOK. l. c.!

Acer pseudo-Platanus. Var. LEOPOLDII.

ACER PSEUDO-PLATANUS VAR. LEOPOLDII.

SYCOMORE DE LÉOPOLD.

ÉTYM. Les Latins donnaient le nom d'*Acer* à des arbres que l'on rapporte, avec raison, à nos Erables. Pline, entr'autres auteurs, parle ainsi de l'Erable : « ACER *ejusdem* (TILIÆ) *amplitudinis, operum elegantia ac subtilitate* CEDRO *secundum; Plura ejus genera...* » etc. (Liv. XVI. cap. XVI). Les Grecs lui donnaient le nom de σφένδαμνος, et par l'extension de l'adjectif σφενδάμνινος, fait d'Erable, ils entendaient *dur, compact.* On voit là aussi qu'il ne s'agit nullement de *pointe* (1).

ACERACEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* polygami. Calyx 5-interdum 4-9 partitus, *laciniis* æstivatione imbricatis. *Corollæ petala* calycis laciniis numero æqualia et alterna disci hypogyni lobati margini inserta. *Stamina* 8, rarius 5-12 cum petalis inserta, *filamentis* liberis filiformi-subulatis; *antheris* introrsis bilocularibus versatilibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* sessile biloculare bilobum dissepimento contrarie compressum. *Ovula* in loculis gemina angulo centrali superposite inserta amphitrope pendula. *Stylus* inter ovarii lobos centralis, *stigmate* bifido. *Fructus* dicoccus (*Samara duplex*) bipartibilis, coccis dorso in alam margine inferiore incrassatam productis indehiscentibus mono- v. rarius di-spermis; *Columella* centrali persistente integra v. bifida. *Semen* adscendens, *testa* membranacea, *endopleura* carnosa. *Embryonis* exalbuminosi conduplicati *cotyledones* irregulariter plicatæ; *radicula* descendens.

Arbores *in temperatis Hemisphæræ borealis obviæ, plurimæ liquore limpido saccharato rarius sublacteo scatentes;* foliis *oppositis simplicibus palmati-lobatis et — nerviis estipulatis;* floribus *racemo-*

(1) L'étymologie de ce nom est fort controversée (ACER (*), érable). De Théis, qui vit partout dans les noms latins et même grecs des radicaux celtes (qu'a ici à faire le jargon de ces peuplades barbares, inconnues, quand florissait depuis des siècles déjà la langue harmonieuse des Grecs et après eux des Latins?), le fait dériver du celtique Ac, *pointe,* « en raison, » dit-il, « de l'extrême dureté de son bois, qui était recherché pour la fabrication des piques, lances, etc. » SWEET (Hort. brit.) se contenta de copier de Théis; LOUDON (Hort. brit.) veut que ce mot fasse allusion au *piquant* (*sharpness*) du suc de l'arbre. L'explication de ce dernier botaniste nous paraît plus admissible, en ce que l'écorce de l'*Acer* est astringente, fournit aux teinturiers des couleurs jaunes ou d'un brun rougeâtre; et que sa sève, d'abord un peu sucrée, devient plus tard âcre ou acide. Toutefois, les précédents auteurs, selon nous, ne sont pas dans le vrai : l'adjectif *acer* (*eris*) n'a, en effet, rien de commun avec *Acer* (*eris*), nom générique, chez les Latins, des Erables. Que la racine de ce mot, dans les deux cas, soit *ac* (du grec, ἀκ-ή, ἀκ-ίς, pointe), soit; qu'il soit celtique, nous ne l'admettons pas. Ce n'est là qu'une ressemblance de son, comme toutes les langues en présentent d'analogues. Les Latins ont encore, *acus, eris*, enveloppes florales des céréales; *acus, us,* aiguille; *acus, i*, sorte de poisson de mer; même racine, ainsi qu'*acies, acuo; acrus, a, um*, comme *acer;* etc. (voir les lexiques).

Mais les Erables n'ont rien de *pointu;* leur bois ne serait guère convenable pour faire des lances ou des piques, à moins que le tourneur ne s'en mêlât; et encore serait-il cassant et manquerait-il de la souplesse nécessaire. Il faut donc en ce cas chercher ailleurs la signification propre d'*Acer*. Ne serait-ce pas un nom de fantaisie, un nom insignifiant, comme tant d'autres? Certes, Pline, si *bavard*, si explicite, lui qui parle çà et là de l'*Acer*, n'eût pas manqué d'en citer l'emploi pour la fabrication de hampes guerrières : lui qui, fidèle à son habitude de *bonne commère*, en recommande les racines. comme guérissant les maladies du foie (*Aceris radix contusa jocineris doloribus efficacissime imponitur*, lib. XXIII, cap. VII). Or, nulle part, un seul mot au sujet de cette fabrication! il devait en savoir quelque chose lui, puisque la pique était en général l'arme offensive des armées de son temps.

(*) ACER, *acris :* dur, pointu, aigu, d'après le radical *grec ac,* puis : âcre, piquant, subtil, fin, pénétrant, etc.

sis corymbosis axillaribus terminalibusque. Endlich. Gen. Pl. 5558.

Acer (Plinius, et lat. script. !), Tournef. Instit..... L. Gen. 1115 excl. spec. Moench, Meth. 334. Gærtn. II. 166. t. 116. Juss. Gen. Pl. 251. Schkuhr, t. 351. 352. 353. Lhérit. Stirp. t. 98. Pallas, Fl. ross. t. 3. Duham. Arb. t. 2. 10. 36. (ed. 1. Pl. 9-13). Sibth. Fl. græca, t. 361. Lamarck, Encycl. bot. II. 378 (*Erable !*). Ibid. Poir. Suppl. II. 572. Illust. d. Gennes, Pl. 844. 1. 2. 3. Michx, Arbr. forest. II. t. 14-17. Desfont. Annal. Mus. VII. t. 25. Trattin. Arch. I. c. ic. DC. Prodr. I. 593. Wall. Pl. asiat. rar. t. 104. 105. 132. Hook. Fl. bor.-Amer. t. 38-39. Wats. Dendr. t. 160. 169. 170. 171. Engl. Bot. 303. 304. Spach. Végét. phan. III. 84. Pl. XVIII. N° 2. Meisn. Gen. Pl. 56 (40). Torr. and Gray, Fl. of N. Amer. I. 246. Walp. Rep. I. 408. Annal. I. 131. II. 307. — Etc., etc. (ex nostr. investig.).

CHARACT. SPECIF. Phrasis specifica *plantæ* describendæ præ tempore et numeris jam speciebus comparandis omnino deest bona, nobisque ad constituendam per hoc momentum viva siccaque non suppetunt specimina. Cæteroquin species de qua versatur est satis superque cognita, in sylvis, in locis publicis urbium et hortis ubique culta. Confer etiam, studiose lector, si necesse sit, auctores figurasque supra relatas, et præcipue descriptionem sequentem gallicam.

Acer pseudo-Platanus L. — Sp. 1495. Duham. l. c. Tratt. t. 2. Engl. Bot. t. 303. Guimp. et Hayn. Holz. t. 210 Fl. dan. t. 1575. Schmidt, Arb. t. 12. Poir. Ill. d. Genr. l. c. Etc., etc.

Acer montanum candidum Bauh. Pin. 430. Tourn. 615. — *major* (lisez *majus !* quia neutrum). Dod. Pempt. 840. — *latifolium* Clus. Hist. 10. Lobel. Ic. 2. p. 199. Etc., etc.

Vulgairement Sycomore (1), *Erable blanc des Montagnes,* Faux Platane.

Acer pseudo-Platanus, var. **Leopoldii,** Hort. belg. tab. nostra 411.

Il suffirait de feuilleter Dioscoride, Théophraste, Pline, etc., pour être persuadé que les anciens ont très bien connu l'Érable, et pour voir qu'ils ont su en distinguer les diverses espèces. Leurs poètes même (les latins, du moins) les ont cités dans leurs poèmes; ils en vantent la noblesse, la beauté, l'utilité. Claudianus (Claudien) dit :

Est *Acer* in sylvis, *Equus* acer Olympia vincit.
Ovide : . . . . . *Acer*que coloribus impar!
Rapin : . . . . . ligno bicolore notatum.

Ce même poète le décrit encore ainsi :

Ipse etiam in sylvis non aspernandus *acernæ*
Frondis honos, Tiliæ forma, foliique colore
Non multum absimilis, rigidi sed corticis arbor,
Informemque truncum crebis arat horrida rugis.
(Lib. II.)

Mais il le dépeint assez infidèlement; le tronc n'en est pas *informe*, ni aussi crévassé, comme nous le prouverons plus loin. Rapin, sans doute, en écrivant cela, n'avait examiné de cet arbre (le faux Platane) que quelqu'individu *rabougri* (ou toute autre espèce); car c'est l'un des plus beaux abres forestiers de l'Europe, *et son écorce est lisse.*

On connaît aujourd'hui environ une cinquantaine d'Érables, crois-

---

(1) Bien que maintenant vulgaire, ce nom a une étymologie très ancienne : συκῆ, figuier; μορέα, mûrier; et fait allusion à la forme de ses feuilles, qui rappèle assez bien celles du mûrier. Personne n'ignore que la Morée (anciennement le Peloponnèse) est ainsi nommée du grand nombre de mûriers qu'on y cultive.

sant dans les parties tempérées de l'ancien monde et dans les parties boréales du nouveau; on les rencontre donc dans toute l'Europe, dans l'Asie septentrionale et occidentale (Perse, Syrie, etc.), Sibérie, Caucase, Chine, Népaul, Himalaya, etc.; dans toute l'Amérique boréale, où une espèce entr'autres constitue souvent à elle seule d'immenses forêts (*Acer saccharinum* L.), hélas, bien éclaircies aujourd'hui, et disparaissant peu à peu sous la hache inintelligente des colons. L'Afrique et la Nouvelle-Hollande en sont dépourvues; Blume en a signalé deux ou trois espèces dans les îles de la Sonde, dans Java, entr'autres.

Ce sont en général de grands et beaux arbres, à la cime touffue, qu'on a enlevés aux forêts pour en orner les parcs, pour les planter le long des routes ou en avenues, etc., où ils procurent beaucoup d'ombre et de fraîcheur. Leur bois, dur et compact, est l'un des plus recherchés pour le chauffage; on le préfère même pour cela au Chêne, au Hêtre et au Charme. En outre, sa compacité, sa dureté et son tissu marbré et veiné le font rechercher par tous les industriels qui travaillent le bois, sculpteurs, luthiers, ébénistes, menuisiers, tourneurs, parquetiers, tabletiers, armuriers.

L'*Acer pseudo-platanus* est l'un des plus beaux et des plus grands du genre, et celui qui renferme à la fois tous les avantages des autres à un haut dégré. Il croît dans toute l'Europe, dans les grandes forêts, s'avance très loin dans le nord, et aime les sols profonds et frais. Nous en extrayons la description suivante, de celle qu'en a donnée M. Spach (l. c. p. 189).

« *Arbre* haut de 60 à 100 pieds. *Tronc* de 2-4 pieds de diamètre, à *écorce* lisse, grisâtre. *Feuilles* ordinairement longues de 3-4 pouces sur 3 $^1/_2$-6 de large, fermes, d'un vert foncé en dessus, glauques en dessous, cordiformes-arrondies, inégalement 5-7-lobées (rarement trilobées), incisées-dentées; *dents* ou *crénelures* obtuses ou pointues; *lobes* ovales, ou ovales-oblongs, ou ovales-triangulaires, pointus ou acuminés, séparés par des *sinus* pointus ou obtus; les jeunes plus ou moins floconneuses en dessous; les adultes là glabres, sauf sur les nervures. *Pétioles* aussi longs ou plus longs, ou plus courts que la lame, souvent rougeâtres.

» *Thyrses* longs de 2 à 5 pouces, dont l'axe pubescent; les pédicelles glabres, filiformes. *Fleurs* verdâtres, en panicules racémiformes, pendantes. *Sépales* et *pétales* oblongs, obtus, presque égaux. *Ovaires* poilus. *Samares* presque glabres, subglobuleuses-comprimées; *ailes* presque dressées, ou plus ou moins divergentes, de grandeur variable. » *(V. les figures analytiques ci-contre.)*

Mérat (*Nouvelle Flore des environs de Paris*, éd. 2, T^e I^{er}, p. 329) dit, que chez ces arbres « *quelques feuilles se retournent quand il doit pleuvoir*. » Quelques feuilles seulement? il serait intéressant de vérifier le fait.

Par l'influence de la culture, et surtout, voulons-nous dire, des semis, cet arbre a beaucoup varié sous le rapport du coloris foliaire; ainsi, le feuillage par chlorose en est panaché *d'or ou d'argent* (style horticole), ou est pourpre, ou de couleurs variées. Nous nous étonnons d'en voir les espèces, quoiqu'assez nombreuses dans les pépinières, et malgré le mérite de toutes celles, non seulement propres à l'Europe, mais des espèces exotiques qui peuvent supporter notre climat à l'air libre, et celles-ci sont en assez grand nombre, si peu répandues encore dans les parcs, les jardins, et même les plantations publiques.

Parmi les trois variétés de l'*Acer pseudo-Platanus*, que cite M. Spach, il en est une que nous nous garderons bien de passer sous silence; voici ce qu'il en dit :

« β Grappes fructifères, longues d'environ un demi-pied. Ailes divergentes presque horizontalement, *longues de* **15-18** pouces, *fortement élargies* vers le sommet. Fruit mesurant près de **3** pouces entre les deux ailes. »

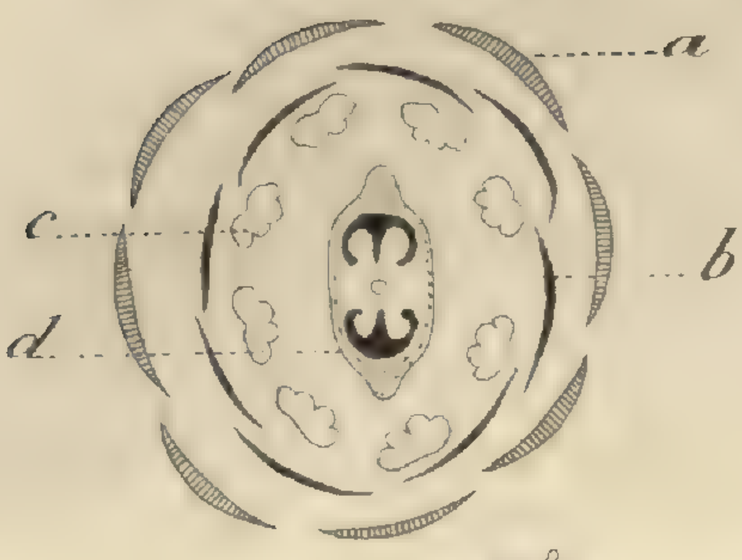
Il est regrettable que l'auteur n'ait pas été plus explicite au sujet d'une telle variété; qu'il n'ait pas dit où il l'avait observée ou qui la lui avait communiquée (en France, probablement!), car des samares de *quinze à dix-huit pouces* de long doivent faire sur l'arbre un effet admirablement ornemental. Il est singulier et regrettable, encore une fois, que la connaissance d'un tel arbre, que nous sachions du moins, se borne à cette trop brève mention.

Une espèce, qu'il faut citer entre toutes, pour en désirer une très grande propagation dans les pépinières, afin d'en enrichir les parcs et les jardins publics, est l'*Acer macrophyllum*, introduit depuis longtemps déjà, dit-on, par feu le très regretté Douglas, de la côte nord-ouest de l'Amérique, où il abonde dans les forêts, entre les 40ᵉ et 50ᵉ dégré de latitude, et manquant dans l'intérieur. C'est un arbre d'un aspect magnifique, dont la sève abonde en principes saccharins (1); le bois en est richement marbré, et cependant les habitants n'en savent tirer aucun parti. Selon M. Spach (l. c. p. 90), cet Érable occuperait sans doute le premier rang parmi les arbres d'ornement. Il atteint 90 pieds de hauteur sur une circonférence de 6 à 16 pieds. Ses feuilles n'ont pas moins d'un pied de large; ses fleurs sont très odorantes; etc., etc.

Si quelques lecteurs veulent acquérir des notions plus étendues sur les diverses espèces d'*Acer*, leurs mérites, leurs qualités, les

(1) Toutes les espèces, à ce qu'il semble, possèdent, au printemps, une sève plus ou moins abondante en principes saccharins! Deux d'entre elles excellent sous ce rapport : les *A. saccharinum* et *macrophyllum ;* serait-il donc impossible d'utiliser plus ou moins, en Europe, une propriété si avantageuse, et comme succédanée, jusqu'à un certain point, de la *Betterave?*

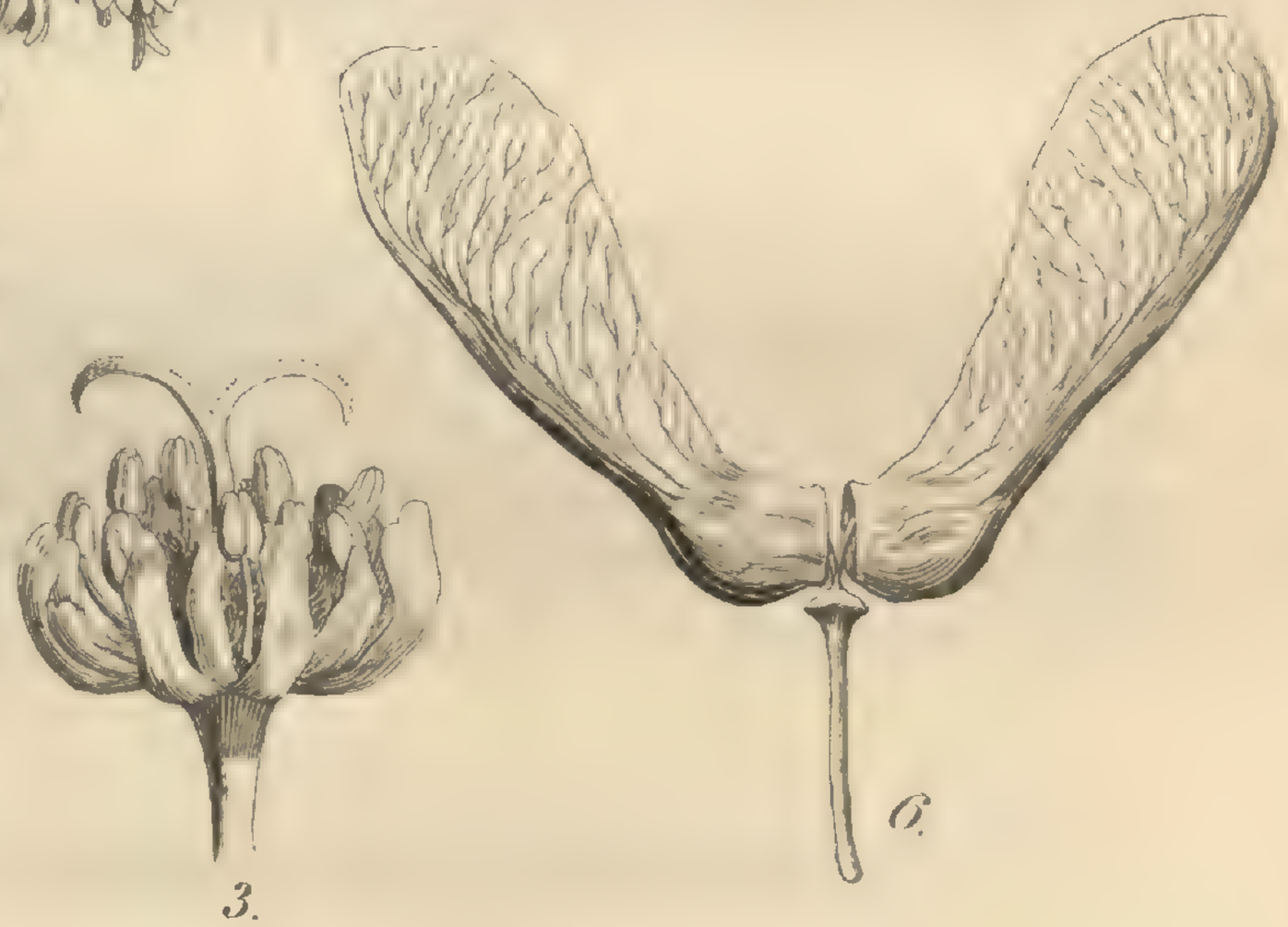
ACER PSEUDO-PLATANUS *var.* LEOPOLDII.



2.

4.

1.



3.

6.

5.

7

8.

9.

nombreuses et intéressantes variétés qu'on en a obtenues, nous les renverrons à l'excellent article descriptif de M. Spach (l. c. III. pag. 84—118; une trentaine d'espèces y sont décrites), que nous regrettons de ne pouvoir même analyser, en raison de son étendue, et des bornes que nous prescrit le cadre de notre recueil. Ajoutons pour conclure que nos habiles pépiniéristes ne sauraient trop, *dans leur intérêt propre, dans l'intérêt général forestier et horticole,* s'occuper, principalement pour le reboisement des montagnes, et de l'introduction des espèces qui nous manqueraient encore, et de la multiplication en grand des arbres de ce magnifique genre. Avons-nous besoin de dire que *tous* prospéreraient greffés sur une vigoureuse espèce indigène? *Il y a là des trésors à exploiter!!!* A BON ENTENDEUR, SALUT!!!

La charmante variété dont il s'agit particulièrement ici, et qui vaut à nos aimés et féaux lecteurs tout ce qui précède (puissions-nous ne pas les avoir ennuyés!), a été trouvée dans un semis du type, par M. Vervaene, horticulteur, à Ledeberg-lez-Gand, qui en a cédé le *stock* à M. A. Van Geert; notre honorable et zêlé éditeur en a acquis de lui une partie de l'édition et est en mesure de la fournir à ses nombreux clients *dès ce jour*. Son riche coloris foliaire, marmoré de pourpre, d'incarnat et de vert, rappèle, mais la fait oublier, la variété dite *versicolor*. La belle et exacte figure ci-contre en donne une juste idée aux amateurs; et maintenant, que ceux-ci se figurent un tel arbre, planté dans de bonnes conditions, dans leurs parcs ou leurs jardins, et l'effet qu'il y produira, au bout de quelques années! Assurons-les bien vite de la constance de sa belle panachure.

CH. LEM.

Explications des Figures analytiques (ci-contre).

Fig. 1. Panicule ou grappe florale de grandeur naturelle. *Fig.* 2. Diagramme d'une fleur; *a,* feuilles calycinales; *b,* feuilles pétalaires; *c,* étamines; *d,* ovaires. *Fig.* 3. Une fleur séparée. *Fig.* 4. Coupe verticale d'icelle. *Fig.* 5. Le pistil; *a, a,* l'ovaire géminé, couvert par les poils. *Fig.* 6. Le fruit, ou samare, grd. nat. *Fig.* 7. La graine. *Fig.* 8. La même; *a,* la plumule. *Fig.* 9. Plantule, avec ses cotylédons pliés (*fig.* 2-5 *légèrement grossies*); toutes empruntées à l'*Atlas élémentaire* de M. E. Lemaout (STEINHEIL et DECAISNE).

Hibiscus Cooperii HORT. ANGL.

Nouvelle Hollande merid. ♃ (Serre chaude ou tempérée)

IBISCUS (1) COOPERII.

KETMIE DE COOPER.

ÉTYM. V. ci-dessus, Tome III, Pl. 82.

MALVACEÆ § HIBISCEÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *H.* frutex ramosissimus patulus, ramis ramulisque parcissime pilosis purpureis; petiolis elongatis cylindraceis supra valde barbato-villosis; stipulis elongatis lineari-angustissimis recurvis purpureis; foliis magnitudine valde variis lanceolatis basi cuneatis apice acuminatis glaberrimis margine valde undulatis nonnunquam irregulariter distanterque grosse dentatis mirifice roseo albo viridique varie marmoratis; pedunculis longissimis cylindricis gracilibus ad verticem longius inflatulo-articulatis axillaribus minute parceque villosulis purpureis.

Flores maximi splendidi tricolores. Alabastra imbricatim convolutiva intus in apice alte replicata.

Involucelli foliolis 6-7-8, aliquando ultra, et 2-3 duplicatis v. connato-furcatis viridibus seu coloratis anguste linearibus; calycis tubus ad medium contractus viridis costatus pilosulus, laciniis 5 lineari-lanceolatis 3-costatis versus apicem obliquis tubo triplo longioribus. Petalis 5 rotatim obliquiterque patulis basi obliqua unguiculatis imbricatis in laminam latissimam obliquam oblongam acutato-obtusam mox dilatatis vividissime miniato-purpureis ultra medium versus basim intus albescentibus basi extrema macula intense kermesina apice sicut fimbriata ornatis, extus tomentosulis supra glaberrimis late albo-venatis (venulis anostomosantibus) profunde sulcatis margine crispatulis recurvis. Gynandrophorus valde exsertus purpurascens basi intense purpurea macula 5-fida ornatus cylindricus ad basim solam pilosulus; staminum necnon parcorum filamentis gracillimis glaberrimis horizontalibus elongatis, antheris arcuatis medifixis; styli 5 elongati patulo-recurvi valde pilosi purpurei infra sulcato-decurrentes; stigmatibus grosse capitellatis velutino-papillosis.... Capsula.... NOB. *ad natur. vivent. !*

Ibiscus Cooperii HORT. ANGL. (? var. *tricolor*), Flore d. S. et d. J. de l'Eur. N° 1556.

Ibiscus tricolor HORT. BELG.

Tout dernièrement, en décrivant dans une de nos Miscellanées (T^e^ XI. Misc. p. 54. août 1864) une jolie espèce de Mélastomacée, nous exprimions notre étonnement et nos regrets de voir la rareté des espèces de cette belle famille dans les collections de plantes vivantes, malgré la beauté aussi incontestable que transcendante de la généralité des nombreuses espèces qui en composent les genres; et cet étonnement, ce regret, qu'il nous soit permis de les

(1) En prouvant et en écrivant ici, *d'après l'étymologie,* ἰβίσκος (ou ἰβίσκος DIOSC.) et non ἱβίσκος (Voir notre *Horticulteur universel,* T° II, p. 133), qu'il faut écrire *Ibiscus* et non *Hibiscus,* on va crier *au pédantisme !* Sera-ce juste? C'est encore là une *des trop nombreuses* fautes philologiques de Linné. On sait au reste que l'illustre naturaliste (*le maître de tous !* hâtons-nous de le dire) n'avait appris *que tard* le grec et le latin. *Inde errores ejus tales !* Et notre tort a été antécédemment de ne pas rectifier plutôt cette faute, répétée par tous les auteurs après lui.

renouveler ici, à l'occasion des plantes que contient la noble famille des Malvacées, très riche en espèces, et *dont pas une ne mériterait*, aux yeux consciencieusement appréciateurs des vrais mérites des végétaux, *d'être exclue de nos jardins : espèces soit indigènes, soit exotiques!* Personne n'ignore qu'en général ces plantes, par infusion de leurs racines, fournissent un mucilage abondant, fort usité en médecine, pour adoucir les douleurs causées par des plaies ou des tumeurs; et qu'en outre leurs fleurs, leurs graines sont employées dans divers buts thérapeutiques ou industriels; que l'on fabrique de bons cordages avec l'écorce de plusieurs espèces, etc., etc. (1). Enfin, que le Coton, cette précieuse denrée textile, laquelle fait aujourd'hui tant faute par sa pénurie en Europe, est fournie par toutes les espèces du genre *Gossypium* (COTONNIER), appartenant à cette famille (Voir l'excellent article de M. TODARO, *Illustr. hortic.* T^e^ XI. Misc. p. 20).

De tous les genres de la famille, l'*Ibiscus* est celui qui offre les fleurs les plus grandes et le plus splendidement, le plus diversement colorées. Les citations pourraient être très nombreuses et occuperaient trop d'espace dans ce recueil si forcément restreint. Cependant, nous allons mentionner quelques espèces, qui aujourd'hui sont à peu près introuvables, et chez les marchands et chez les amateurs; ET POURQUOI? *ô ridicules de la* MODE! *ô absurdités de la* NOUVEAUTÉ!!! Amateurs inconstants et versatiles! Horticulteurs imprévoyants, ne courant qu'après le neuf et l'inconnu, tous, vous rejetez mille et mille bonnes et belles plantes pour leur substituer, quoi? des *foufes*, comme dit un célèbre horticulteur de notre connaissance; des *riens*, des.... pourquoi ne pas le dire, des.... *drogues!* car cela est trop souvent exact. Ovide a dit :

Illi more suo, nam morem fecerat usus!

Mais dans cet état de choses, à qui incombe le blâme que nous exprimons ici? Nous n'hésitons pas à le dire : *aux praticiens*, qui chaque année (consultez les catalogues des *princes* de l'ordre) éliminent telles ou telles bonnes plantes, pour faire place à telles ou telles nouveautés, qui, *à beaucoup près*, LE PLUS SOUVENT ne valent pas leurs devancières. *Nous remplirions un volume entier de citations*, si nous voulions mentionner même simplement les *milliers* et les *milliers* de belles, d'admirables plantes, disparues depuis trente années seulement des collections; est-ce la faute des amateurs d'aujourd'hui? non, certes! ILS NE LES CONNAISSENT PAS! Mais en ceci, comme en tout, n'y aurait-il pas un terme moyen, qui devrait être une règle absolue? conserver dans les cultures marchandes,

(1) Pour connaître, d'une manière sommaire, mais générale, les qualités industrielles ou pharmaceutiques des *Malvacées*, consulter l'*Enchiridion botanicon* d'Endlicher, et le *Vegetable Kingdom* de M. Lindley.

dans les collections d'amateurs, *et toujours*, un, deux, trois individus de chacune de ces belles plantes, qui ont fait jadis l'admiration, trop passagère, hélas! de tous les anthophiles. Mais laissons ce sujet, dont l'examen et la discussion nous entraîneraient trop loin, et terminons par cette seule réflexion, qui devient un axiome horticultural : *en diminuant le nombre des plantes cultivées, l'horticulteur diminue ses revenus!*

Nous avons *effleuré* les mérites des *Ibiscus;* nous n'y reviendrons pas : mais nous insistons près des amateurs pour les collecter et les cultiver. Nous leur mentionnons spécialement ci-dessous quelques espèces, remarquables surtout par la beauté, la grandeur et le riche coloris de leurs fleurs.

On a divisé, réparti les espèces d'*Ibiscus* en plusieurs sous-genres, fondés sur les divers caractères de l'*involucelle*, du calyce, du nombre des ovules dans les loges, de la vestiture des semences, etc. (1), mais en négligeant en général la forme de la corolle. Or, les dix sections proposées par De Candolle, par exemple, nous semblent assez arbitraires, et d'une application incertaine, en ce que les caractères, sur lesquels elles sont basées, sont souvent communs à plusieurs d'entr'elles. Ne serait-il pas plus simple, et d'un usage plus commode, en Horticulture surtout, de répartir en deux sections les espèces, en ayant égard tout d'abord à la disposition des corolles? Or, dans la classification citée des dites sections, cette disposition n'est indiquée que dans deux d'entr'elles. Il nous semble *qu'une division normalement et suffisamment scientifique des Ketmies est entièrement à refaire;* et l'un des bons caractères à adopter pour cela et moins artificiel qu'on pourrait le croire au premier abord, serait donc celui des corolles :

IBISCUS, etc.

§ 1. *Corollæ convolutæ.*

§ 2. *Corollæ rotatæ.*

Citons quelques exemples, pris dans les espèces les plus ornementales par la grandeur des fleurs (nous notons l'année d'introduction et le signe de la durée).

§ 1. *Fleurs très grandes (corolles convolutées).*

Ibiscus militaris PURSH. Amér. sept.; fleurs blanches; centre cramoisi. Bot. Mag. t. 2285. 1804. 2|.

— **Manihot** L. Chine, Japon; fleurs jaune d'or; œil cramoisi. Bot. Mag. t. 1702. 1715. ♄.

— **Rosa sinensis** L. Fleurs cramoisies; œil noir. Inde, Chine. Bot. Mag. t. 158. 1731. ♄.

— **palustris** L. Fleurs roses; œil cramoisi. Amér. sept. Bot. Mag. t. 882. 1759. 2|.

(1) V. DC. Prodr. I. 446. ENDLICH. Gen. Pl. 5277.

— **cannabinus** L. Fleurs citrines; grand œil cramoisi. Indes orient. Bot. Mag. t. 1911. 1759. ♂.
— **Trionum** L. Fleurs d'un citron pâle; œil cramoisi-noir. Midi de l'Europe. Bot. Mag. t. 209. 1596. ⊙.
— **syriacus** L. Fleurs roses, veinées de cramoisi; œil d'un cramoisi vif. Syrie; cultivé assez généralement dans les bosquets sous le nom d'*Althæa frutex*. 1596. ♄.
— **multifidus** PAXT. Fleurs d'un blanc azuré; centre rose foncé et cramoisi. Nouvelle-Hollande (Swan-River). CH. LEM. Hort. univ. II. 133. c. ic. 1837. ♄.
Etc., etc.

§ 2. *Fleurs beaucoup plus grandes encore et plus vivement colorées que dans le* § 1, *étalées en roue.*

Ibiscus Cameronis PAXT. Fleurs jaune d'or, veiné de cramoisi; macules cramoisies. Madagascar. *Hort. univ.* III. 42. c. ic. 1837. ♄.
— — *β* **fulgens** LINDL. Hybride; fleurs d'un rose cramoisi vif; macules noires. Bot. Reg. t. 28. 1844.
— **Wrayæ** LINDL. Fleurs d'un lilas violacé. Nouvelle-Hollande (Swan-River). Bot. Reg. t. 69. 1840. ♄.
— **splendens** FRAZER. Fleurs énormes, d'un beau rose; petit œil rouge et jaune. Nouvelle-Hollande. Bot. Mag. 3025. 1828. ♄.
— **Genevei** BOJER. Fleurs énormes, rose tendre, veiné de plus foncé; macules d'un pourpre noirâtre. Ile-de-France. 1830. ♄.
— **speciosus** L. Fleurs d'un rouge cinabre; petit œil blanc. Caroline, Amér. sept. Bot. Mag. t. 360. 1778. 2|.
— **liliiflorus** CAVAN. Fleurs énormes, d'un rose vif; centre cramoisi. Ile-de-France. 1822. ♄.
Etc., etc.

Il faut joindre aux espèces de la première section le charmant *Ibiscus marmoratus* NOB., oublié déjà probablement de nos lecteurs, décrit et figuré dans ce recueil, T^e^ III, Pl. 82.

Nous en passons et des meilleures!!!

Et parmi les plus belles, appartenant à la seconde section, en raison des dimensions considérables de ses fleurs, de leur charmant et vif coloris, de la magnificence de la panachure tricolore marmorée de ses feuilles, se place au premier rang celle dont nous devons traiter particulièrement dans cet article, l'I. COOPERII. Nous ne savons à peu près rien de son histoire. On lit seulement à ce sujet, dans un catalogue marchand anglais (James Veitch), qu'il a été découvert dans le midi de la Nouvelle-Hollande, par sir Daniel Cooper, qui l'en aurait rapporté et introduit en Angleterre chez cet horticulteur, lequel le lui aurait dédié. Mais cet habitat est bien vaste! Est-il même bien celui de la plante en question? Nous ne savons, et de plus, jusqu'ici du moins, nous ne sachons pas qu'aucun botaniste s'en soit occupé, et nous croyons être le premier qui le fasse connaître scientifiquement, sinon même horticulturalement; l'éditeur de *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, qui en a dit quelques mots dans ce dernier recueil, n'ayant pas eu l'heureuse chance de l'examiner

en fleurs, en écrivant sa notice. Du reste, nous sommes disposé à croire avec ce célèbre horticulteur, qu'elle provient, comme semble le prouver son dégré de rusticité à Londres (*Voir la fin de cet article*), d'une contrée mieux favorisée encore du ciel que la Nouvelle-Hollande, de la Nouvelle-Calédonie (1), aujourd'hui colonie française, qu'a explorée également ce Mr Daniel Cooper, qui en a récemment importé d'autres fort intéressantes plantes, comme nous le dirons dans un prochain numéro.

Après la diagnose spécifique à peu près complète que nous en avons donnée, et la très belle et très exacte planche qui en est annexée ci-contre, nous avons peu de choses à ajouter pour compléter la description de ce beau végétal. La nature est plus belle encore dans les fleurs et les feuilles que n'a pu le faire notre artiste; les couleurs en sont plus vives et plus brillantes. Nous n'avons à ajouter que quelques mesures.

L'individu que nous en avons examiné, et qui avait été communiqué à notre éditeur par M. Dallière, horticulteur, à Ledeberg-lez-Gand, près Melle, était extrêmement touffu, à peine élevé de 0,40; les pétioles avaient 0,03 1/4-4 de longueur; les feuilles moyennes atteignaient 0,08-12 de longueur sur 0,03-5 de diamètre; les pédoncules, 0,06-7 jusqu'au renflement; celui-ci 0,02 et au-delà. Les folioles de l'involucre, 0,025 sur 0,001 1/2 de diamètre. Les fleurs n'ont pas moins de 0,15 de largeur. Etc., etc.

Nous le disons avec confiance, aujourd'hui nos serres tempérées ne possèdent rien d'aussi brillant que cet arbrisseau. Une circonstance prouve qu'il demande sinon la serre chaude, du moins une bonne serre tempérée; ainsi, lisons-nous, dans une *Revue des plantations (Parks) subtropicales de Londres*, par un personnage compétent (M. W. Robinson), que là il est : *very doleful-looking indeed (très languissant!)*. Serait-il plus favorisé dans nos squares parisiens? C'est probable! en raison de notre température estivale plus élevée.

Ch. Lem.

CULTURE.

Voir le texte ci-dessus.

A. V.

(1) Groupe d'îles de la Polynésie, voisines des Nouvelles-Hébrèdes, et dont la principale est la Nouvelle-Calédonie proprement dite, grande et superbe île de 200 milles de longueur sur 25-30 de diamètre dans presque toute sa largeur.

CHRYSANTHÊMES NOUVEAUX (NAINS) D'AUTOMNE.

(**Pyrethrum sinense** Sabin. et **indicum** Cass., *varietates hybridæ*.

Chrysanthemi spec. L. et plur. auct.

ÉTYM. Voir ci-dessus, T° VIII, Pl. 272.

Asteraceæ § Senecioneæ §§ Chrysanthemæ.

CHARACT. GENER. } **More solito nostro, quando de hybridis agitur non**
CHARACT. SPECIF. } **explanamus, ut lectori benevolo dilectoque haud semel diximus (Conferat, tamen *Illustr. hortic.* Tum VIIIum, tab. 272 et 298; Xum, tab. 370, quarum in textubus adnotationes et typorum historia reperiendæ sunt.**

A trois reprises déjà dans ce recueil, nous avons traité d'un choix de variétés naines de ce genre, et nous revenons une fois de plus à la charge, pour en faire connaître quelques autres plus nouvelles, et qui peuvent non sans avantages disputer la palme de l'intérêt horticole à leurs jolies devancières.

Comme les précédentes, elles ont été gagnées de semis par Madame Lebois, à Toulouse, qui, comme on sait, s'est attachée avec zèle et discernement à la culture et à l'amélioration de ce beau genre. Ellles ont été choisies avec soin parmi une foule d'autres semis, et en sont pour ainsi dire la quintessence. La description en serait vraiment oiseuse, et sous ce rapport la planche ci-contre sera plus éloquente que nos paroles.

Notre éditeur a fait l'acquisition du stock entier, et en met dès ce jour les individus à la disposition de ses nombreux et honorables clients.

Ch. Lem.

L'Horticulteur, ad.nat. pinx. in Horto Verschaffelt

Etat. Lith. de L. Struelens & Cie.

Chrysanthèmes nouveaux d'Automne.

1. Jacques Hinmes – 2. Le Docteur Clos – 3. Le Camoëns – 4. Marie Crouzat – 5. Souvenir d'un ami – 6. Le Vésuve.

Semis France – (Plein air).

A. Verschaffelt, publ.

et dont les cinq pétales obliquement obovés, pourpres ou violacés; à calyce turbiné (10-costé, NAUD.!), hérissé de poils hispides, rudes; aux dix étamines saillantes, presque égales, dont les filaments rouges, les anthères jaunes....., etc. *(Serre tempérée.)*

HORTICULTURE.

Dépouillement précoce des arbres dans les plantations publiques.

Souvent, dès le mois d'août, l'œil est attristé à la vue des feuilles qui jonchent le sol dans les avenues et les places publiques des grandes villes; des cimes, qui naguère si touffues, si vertes, dont l'ombre épaisse répandait la fraîcheur et la santé, jaunissent tout-à-coup pour ainsi dire et se dépouillent à l'envi. Les Erables, les Platanes, les Ailantes, etc., et surtout les Tilleuls offrent bientôt ce triste spectacle.

Quel est le remède à ce mal, dont souffrent toutes les classes de la Société? un seul, l'irrigation et par contre le seringage. Si on examine, avec une loupe, quelques-unes des feuilles tombées, on verra que la face inférieure est presque toujours couverte d'une sorte d'Acarus, qui en ronge les pétioles et le parenchyme (chez le Tilleul surtout). Mais, que la présence de cette peste soit ou non manifeste, la chute précoce des feuilles a pour cause unique la SÈCHERESSE, funeste surtout dans les terreins des villes, formés généralement de remblais, opérés à peu près sans terres végétales proprement dites, où dominent les débris des constructions, l'argile et la glaise, les platras, etc. Là, où ont été faits des remblais de bonne terre, le périmètre et la profondeur en sont si étroits, que bientôt les racines de l'arbre qu'on y a planté en ont traversé la masse et se trouvent en contact avec les couches infertiles; de là, allanguissement, dépérissement et mort!

Souvent nous avons vu de ces sortes de plantations, opérées pour le compte des villes; elles avaient à peine un mètre et demi de largeur sur un de profondeur! Plantez donc là de grands arbres forestiers! Au bout de cinq ou six ans la fosse est remplie de leurs racines; et n'y trouvant plus la nourriture nécessaire, ils languissent et meurent! Ont-ils été plantés dans un sol naturel (toujours dans les villes!)! ils souffrent et se dépouillent précocement dans les années sèches, privés, comme dans leurs forêts natales, de l'ombrage frais et protecteur qu'ils se dispensent entr'eux.

Dans le premier cas, ce n'est pas une fosse d'un mètre cubique environ, qu'il faut creuser et remplir de bonne terre végétale, c'est une fosse de deux mètres de diamètre et d'à peu près autant de profondeur, qu'il faut creuser et remplir d'une bonne terre végétale,

pour y planter les grands arbres forestiers, dont on veut orner les avenues et les promenades publiques.

Dans ce premier cas, comme dans le second, l'irrigation est absolument nécessaire pendant les sècheresses. N'arrose-t-on pas dans les serres, comme en plein air, les plantes d'un jardin? Et pourquoi un arbre. dont la *soif*, en raison de ses dimensions, est cent fois, mille fois plus grande, ne serait-il pas arrosé, quand lui manquent les pluies bienfesantes? L'arbre isolé, quand il est jeune *surtout* et nouvellement planté, a donc besoin d'humidité, c'est-à-dire d'arrosements; ses énormes racines, tenues ainsi humides, procureront à sa cime une longue durée de fraîche verdure, que les prochaines gelées seules viendront détruire. Et le moyen en est aussi simple que facile, peu dispendieux même dans les grandes villes. Quelques tonneaux d'arrosements, attelés d'un cheval, et conduit par un homme, verseront au pied de chaque arbre, dans une cavité circulaire, pratiquée *ad hoc*, une quantité d'eau suffisante, tous les deux ou trois jours. Un moyen plus simple encore, serait une rigole commune, ouverte dans la ligne d'arbres, et bien mieux encore une suite de tuyaux en fonte de fer, débouchant dans chaque fosse circulaire, où coulerait, pendant un temps suffisant (une $^1/_2$ heure, $^3/_4$ d'heure), une eau limpide et abondante, fournie par une fontaine, un ruisseau, une rivière, et élevée dans les deux derniers cas par une pompe. Il serait encore avantageux de protéger la base de l'arbre et la fosse contre un piétinement incessant dans les grands centres de population, en plaçant au-dessus un appareil orbiculaire *(en deux moitiés étroitement rapportées)*, composé de cercles concentriques, reliés entre eux par des rayons partant du cercle central, le tout en fonte de fer, et d'entourer le tronc de la base à deux mètres de hauteur, de fortes lattes en bois de châtaignier, reliées entre elles par des cercles de fer, objets qu'on observe maintenant à Paris dans toutes les grandes plantations publiques (V. fig. 1-4).

En outre, les seringages seraient nécessaires, principalement pendant quelques années après la plantation des jeunes arbres. Cela est encore aussi simple que facile. Au moyen de tonneaux, de pompes portatives et d'une lance, un homme, en peu d'heures, peut seringuer tous les arbres d'une avenue (1), et sous les feuilles principalement. Est-il nécessaire d'ajouter que c'est surtout après le soleil couché et le soir, la nuit même, que ces arrosements et ces seringages doivent être opérés? Un autre avantage immense, qui résulterait d'une mouillure générale des arbres des grandes plantations, serait d'empêcher la ponte dans les écorces des œufs des insectes destructeurs

(1) Nous avons vu opérer maintes fois de tels seringages à Paris, sur les arbres des nouveaux boulevards; là toutefois ils étaient facilités par les nombreuses *bornes-fontaines*, d'où l'eau jaillissait avec force dans des tuyaux (en cuir ou en caoutchouc), sans avoir recours à une pompe!

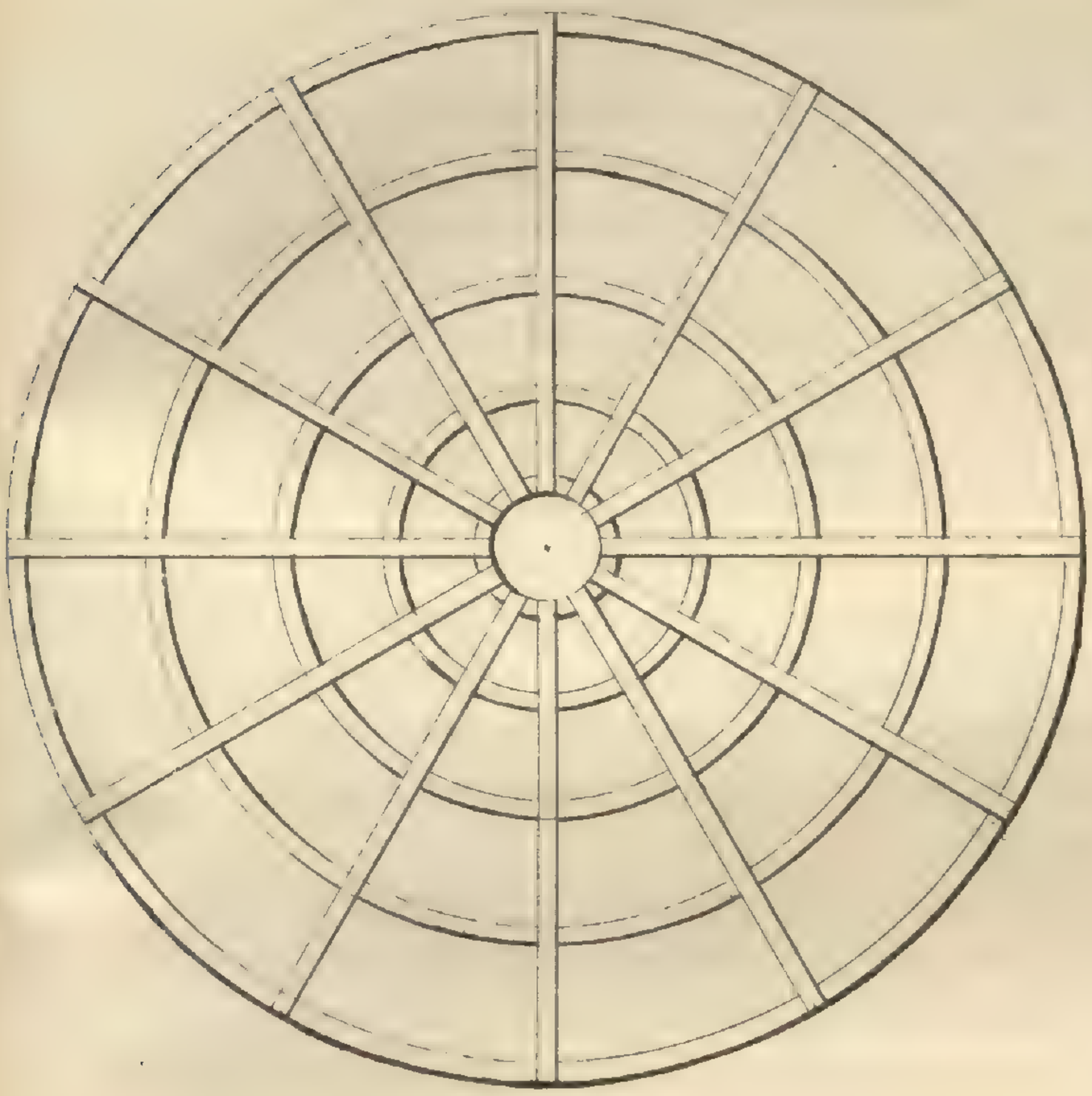


Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 4.

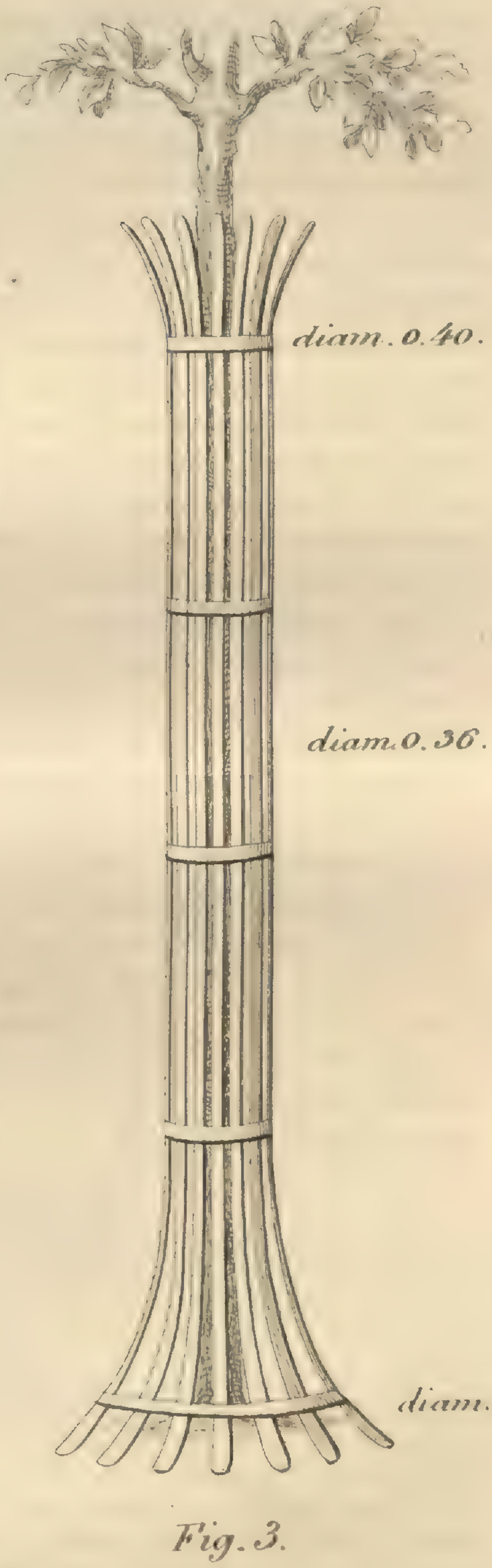


Fig. 3.

Explication des Figures.

Appareils pour protéger les jeunes arbres dans les plantations publiques.

Fig. 1. Cercle multiple et à rayons, placé à la base de l'arbre, vu de face. *Fig.* 2. Le même, vu de profil. *Fig.* 3. Corps cylindrique formé de lattes pour protéger le tronc. *Fig.* 4. L'un des cercles (du haut et du bas!) reliant celles-ci et le tronc.

du bois, comme ceux des scolytes, par exemple, lesquels, chaque année, causent tant de déplorables ravages.

Et maintenant, qu'on veuille en convenir avec nous, les premiers embellissements d'une ville ne sont-ils pas des avenues et des quinconces, plantés de grands et beaux arbres? embellissements qui ont encore et surtout pour effets l'hygiène publique et la neutralisation efficace des miasmes, qui s'exhalent d'une grande agglomération de population, et des déjections de toutes sortes qui en sont le résultat! Autorités civiles, gouverneurs, préfets, maires, échevins, adjoints, que ces lignes vous tombent sous les yeux! suivez nos conseils; le bien-être et la santé de tous, pour vous comme pour vos administrés dépendent de leur exécution. Plantez, plantez beaucoup au centre et autour de vos villes, et surtout à l'intérieur dans les places publiques, et.... faites arroser suffisamment. Créez même des *squares*, des parcs, à l'instar de Paris, admirables récréations des yeux, source abondante de la santé publique.

La plantation d'arbres, la création de squares ou de parcs dans les villes sont plus utiles, plus nécessaires pour le bien-être de tous, que la construction de palais, l'érection de statues, etc. Non pas, à Dieu plaise, que nous prétendions critiquer ces monuments : non! il s'en faut du tout, mais il s'agit de concilier les uns et les autres; et le premier cas, il faut bien l'avouer, est plus utile que le second.

Nous avons indiqué *grosso modo* la manière de conserver longtemps verts et florissants les arbres des avenues et des plantations publiques; sans doute l'intelligence et la bonne volonté feront mieux; mais s'il en était besoin, nous poserions les points sur les i d'une façon plus pratique et plus commode, et s'il y avait lieu, en nous conformant aux localités. Nos avis sont donc acquis à ceux qui voudront bien les demander.

On nous écrit de Paris (18 sept.) qu'en ce moment les Marronniers des grandes plantations de cette ville, notamment sur le Boulevard de Sébastopol, sont à la fois couverts de jeunes feuilles et de fleurs : circonstance qui n'est pas rare chez ces arbres en automne, et qui cette fois est due certainement aux grandes pluies qui ont succédé à la sècheresse si persistante de cet été.

Cette note nous fournit naturellement l'occasion de dire enfin à notre tour un mot au sujet du fameux Marronnier du 20 mars, dont chaque année les journaux parisiens, le *Constitutionnel* en tête, *chantent* à l'envi la précocité. Or, l'*individualité dudit Marronnier n'existe que dans leur imagination;* nous avons vu, de nos yeux vu, de 1817 à 1820, remuer et défoncer, par Dessaint, père et fils, jardiniers en chef alors des Tuileries, à plusieurs reprises, le carré de terrein, où il était planté, en arracher les Marronniers, puis en replanter d'autres.

De plus, cette précocité n'était pas particulière à cet individu seulement; d'autres, épars tant dans le parc des Tuileries que dans d'autres plantations de la ville ou des jardins particuliers, la montraient également, comme cela arrive chaque année partout, chez tels ou tels individus de cette espèce.

Clematis Jackmanii (? HORT. ANGL.)

Semis ? Angleterre – (Plein air.)

CLEMATIS JACKMANI (HYBRIDA).

CLÉMATITE DE JACKMAN.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° II, Pl. 128.

RANUNCULACEA § CLEMATIDEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. V. *ibidem*, et notulam hoc in loco expositam, in *Jard. fleur.*, IV, t. 363, et in *Illustr. hortic.*, T° I°, Pl. 14, quoad matrem (*C. lanuginosam !*) hybridæ de qua agitur; sicut et quoad patres (*Cl. viticellam :* varietates *Hendersoni* et *atro-rubentem !*), confer, studiose lector, auctores systematicos, DC., WALP., etc., et Bot. Mag. t. 365.

Clematis Jackmani (et non *Jackmanni !* (1)) HORT. ANGL. Icon. nostra 414, ex anglica alia mutuata! MOORE, in *Flor. and Pomol.* sept. 1864. *cum icone !*

L'*Illustration horticole*, que le *double* et *juste orgueil* du Rédacteur et de l'Editeur peut proclamer hautement un *véritable Répertoire moderne des beautés végétales spontanées ou obtenues artificiellement par l'habileté de nos horticulteurs*, ne pouvait pas ne pas ouvrir ses colonnes aux plantes de ce beau genre. Aussi, s'en est-elle déjà occupée avec prédilection, ainsi qu'il suit : T^e I^er, Pl. 14, 21; T^e II, Pl. 78; T^e IV, Pl. 117; T^e V, Pl. 184; T^e VII, Pl. 254; où sont représentées de jolies ou grandioses espèces, types ou variétés hybrides, dont la plupart, il faut l'espérer, ne seront pas de sitôt bannies des collections, comme tant *de milliers et de milliers* d'EXCELLENTES, de CHARMANTES plantes disparues des jardins depuis une trentaine d'années (Voir, au sujet de cet *absurde* ostracisme, notre sérieuse et humoristique boutade, *ci-dessus*, Texte : *Hibiscus Cooperii*, Pl. 412, 1^er *verso;* nous écririons là-dessus tout un volume apologétique et critique!).

C'est qu'aussi ces plantes, dont nous recommandons avec instance le choix et la culture aux amateurs, méritent d'attirer, fût-ce, la plus vulgaire d'entr'elles (2), l'attention de *tout homme, de toute femme*, qui veut se parer du beau titre d'*amateur* ou d'AMATEUSE! (Vous le voyez, ô Littérateurs *méticuleux, nous attachons courageusement le grelot, et ce n'est pas la première fois)* (3).

(1) MM. JACKMAN ne mettent qu'un *n* à leur nom patronymique.

(2) *Exempli gratia*, la *Cl. vitalba*, si commune dans les bois, les haies, en Europe, et que les Anglais ont surnommée si poétiquement : *Traveller's Joy*, la Joie du Voyageur! (Engl. Bot. t. 612), dont l'arôme puissant parfume au loin l'atmosphère au premier printemps.

(3) Absurdités de la langue française, que l'orgueil national proclame le *premier de tous les idiomes modernes* ; et qui n'ose dire :

Amateur, *amateuse;*	Peintre, *peintresse;*
Professeur, *professeuse;*	Auteur, *autrice;*

etc., etc., etc; aussi l'étranger, quelque peu philologue, *qui lit nos auteurs*, doit-il

CLEMATIS JACKMANI (*hybrida*).

L'éclatante plante dont il s'agit est le résultat, ainsi que deux autres non moins ou à peine moins méritantes, à ce qu'il semble, d'un semis de graines obtenues de la magnifique *Clematis lanuginosa* LINDL. (*Illustr. hortic.*, Te Ier, Pl. 14), fécondées avec les *Cl. viticella* var. *Hendersoni* et *Cl. viticella* var. *atrorubens*, par M. Jackman, fils (*MM. G. Jackman and Son, Nurserymen, Wooking.*) On reconnaît dès le premier coup-d'œil qu'elle a les dimensions florales de sa mère, et le coloris des fleurs de l'un de ses pères, la *Cl. viticella atrorubens*, assez fortement modifié par celui de la mère. Le feuillage participe à la fois, pour les dimensions et la forme, de ceux de ses parents, pères et mère.

« Les folioles, dit M. Moore, *l. c.*, qui nous fournit ces détails, ont des folioles ovées de grandeur moyenne et légèrement velues. Les fleurs, qui s'étalent horizontalement, ont quatre, quelquefois cinq pouces de diamètre (0m,108-0,135). Les pétales varient en nombre de quatre à six, sont d'une forme obovée-arrondie, terminée par une petite pointe, tomenteux en dessous, et d'un violet-pourpre intense en dessus : coloris remarquable par son riche aspect velouté. Le centre est marqué de trois côtes, formant de front trois légers sillons; le reste de la surface est veiné et un peu rugueux. »
Les côtes et les sillons, dont il vient d'être parlé, proviennent surtout des fleurs de la *Cl. viticella*, chez lesquelles ils sont profondément marqués.

Des plantes issues des mariages susdits, toutes à peu près fort intéressantes par la beauté des fleurs, et qui ont fleuri pour la première fois en 1862, deux surtout ont été remarquées, celle dont il vient d'être question et la *Cl. rubro-violacea* (var. HORT. ANGL.), à fleurs, au moment de l'épanouissement, presque marron, et bientôt d'un riche violet rougeâtre. Toutes deux, présentées à l'Exposition de la Société d'Horticulture de Londres, en août 1863, ont été jugées l'une et l'autre dignes par le Comité floral d'un certificat de mérite de première classe; toutes deux aussi sont, dit-on, d'une rusticité parfaite et fleurissent abondamment pendant tout l'été.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR).

Tout sol, tout terrein, toute exposition.

A. V.

---

hausser les épaules, quand il lit : Madame ou Mademoiselle ...., auteur, professeur, peintre, etc.! *absurdissimum!!!* O Académie française! *Ils sont là dedans quarante, qui ont de l'esprit comme quatre!* s'est un jour écrié Piron, en montrant à un ami le palais, dit aujourd'hui de *l'Institut*. Aussi ladite ACADÉMIE, non à cause de sa fameuse *Ode à Priape*, mais à cause de ce sarcasme, n'a-t-elle jamais voulu en admettre l'auteur dans son sein. De plus, les divers gouvernements qui se sont succédé en France en ont payé et payent chèrement une commission de la docte assemblée, pour la confection d'un *Dictionnaire* français, dont l'achèvement définitif paraît plus que jamais impossible; il faut noter que dans diverses éditions *préalables* se voient des fautes philologiques aussi incroyables que nombreuses, des omissions fort regrettables, etc.

Azalea pontica Var. Bouquet de Flore (VERSCH.)

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch. — Semis. Gand. Plein air. — Etab. Lith. de L. Stroobant, in Gand.

A. Verschaffelt publ.

AZALÉE BOUQUET DE FLORE (HYBRIDE).

ÉTYM. V. notre *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 257.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENERICI et SPECIFICI hybridarum plantarum semper omittimus.

Azalée Bouquet de Flore HORT. VERSCH. (*hybride*). Tab. nostra 415.

L'*Illustration horticole*, fidèle à sa mission d'*illustrer* les bonnes plantes, qu'elles soient spontanées (croissant naturellement) ou horticoles (obtenues artificiellement par fécondation), a dû s'occuper maintes fois déjà d'Azalées, et leur a consacré environ une vingtaine de planches, figurant les variétés les plus nouvelles et les plus belles obtenues dans ces derniers temps.

L'une entr'autres (T^e^ II, Pl. 75) représente *seize variétés d'Azalées* de plein air, dites vulgairement *pontiques* (les Azalées de serre sont dites de même *Azalées de l'Inde)*. Ces deux catégories forment au reste deux races distinctes, en raison surtout des formes et des caractères des fleurs, de la caducité ou de la persistance des feuilles chez l'une et l'autre. Nous avons dit ailleurs *(l. c.)* que les botanistes en général réunissaient le genre *Azalea* comme simple section au *Rhododendrum* proprement dit; chez les *Azalées* à feuilles décidues (ou de *plein air)*, le nombre d'étamines est de cinq, régulièrement; chez l'*Azalée* de serre (ou de l'*Inde)*, leur nombre varie de cinq, six, huit, et assez rarement neuf et dix; chez le *Rhododendrum*, les étamines sont au nombre de dix, douze, rarement plus; le feuillage diffère beaucoup de celui des Azalées proprement dites, il est surtout persistant, grand, ellipsoïde et coriace, tandis que chez l'Azalée il est petit, lancéolé, mou et décidu.

M. Planchon, qui avait commencé une excellente étude botanico-horticole sur les *Azalées*, dites *de l'Inde (Revue horticole*, N° de février 1854), laquelle malheureusement ne paraît pas avoir été terminée, dit du groupe entier (disons en hâte, que pour lui, comme pour les botanistes, l'*Azalea* est, comme nous l'avons dit, une section du *Rhododendrum*) :

« Sous le nom d'*Azalea*, dit l'auteur, se trouvent confondus quatre types différents :

» 1° L'*Azalea procumbens*, petite plante alpine *(de l'Europe!)*, bien différente des suivantes, et pour laquelle nous retiendrons avec De Candolle le nom générique de *Loiseleuria (L. procumbens* DC.).

» 2° Les plantes dites *Azalées de pleine terre*, arbustes à feuilles

caduques, à fleurs munies de cinq étamines (*A. pontica, sinensis, viscosa* [*calendulacea*], etc.). Ce sont pour nous, comme pour Tournefort, Don (G.), Endlicher (et Sweet!), une simple nuance du type *Rhododendrum*, un sous-genre auquel nous réservons le nom sous-générique d'*Azalea*.

» 3° Les soi-disant *Azalées de l'Inde*, encore plus clairement un sous-genre du type *Rhododendrum*, pour lequel nous proposerons le nom de *Tsutsia*, par contraction de *Tsu-Tsusi*, emprunté par Kæmpfer, De Candolle et Don (G.) à la langue japonaise.

» 4° Enfin les *Azalea ovata* LINDL. et *myrtifolia* W. HOOK., troisième sous-type du genre *Rhododendrum*, que nous décrirons plus tard sous le nom d'*Azaleastrum*. »

Il résulte de ceci que le groupe *Azalea*, section du *Rhododendrum*, est divisé ainsi :

AZALEA.

§ 1. AZALEA, *vera (Azalées de plein air* ou *pontiques)*.
§ 2. TSUSIA *(Azalées de l'Inde*.
§ 3. AZALEASTRUM.

Nous ne pouvons point passer sous silence les réflexions ou observations si sages, dont l'auteur a fait précéder son travail, et dont le lecteur peut tirer un excellent parti. C'est en d'autres termes ce que nous-même avons dit çà et là dans nos ouvrages.

« Aussitôt qu'un groupe devient spécialité horticole, il échappe au *contrôle salutaire* de la Science. Dès lors, plus de nomenclature rationnelle, plus de notions nettes de la variété et de l'espèce; tout se brouille dans un riche désordre de formes, où le botaniste désespère de retrouver les types originels. Trop souvent, en effet, sur la foi des praticiens, on croit aux transformations radicales, aux enchevêtrements inextricables des espèces cultivées, et partout on regarde comme indignes de baptême, de généalogie et d'histoire, ces produits en partie artificiels.

» C'est là fort heureusement une erreur. La Nature n'abdique jamais sans réserve; elle imprime encore son cachet sur les êtres, dont l'art a modifié les formes; elle détermine elle-même par des lois invariables et le genre et l'étendue de ces modifications. Aussi, l'étude judicieuse de ces formes dérivées peut-elle enduire à la découverte des espèces primitives; c'est une question de temps, de travail, de sagacité, une tâche ingrate au début, mais que rend bien vite agréable l'intérêt des résultats; car dans une œuvre de ce genre, même restreinte en des limites étroites, on peut admirer cette merveilleuse loi de la Nature : *unité dans la diversité*, *fixité dans le changement perpétuel* (1).

(1) Ce double axiome paraîtra à la première lecture, tout-à-fait *paradoxal*; mais la réflexion en démontre *le vrai*.

» Voilà pour la satisfaction des auteurs. Quant aux résultats pratiques de pareils travaux, ils seront appréciés par les esprits amis de la précision, de la méthode, de la rigueur scientifique : ce qui n'équivaut en rien à *pédantisme*, quoiqu'en disent les esprits légers ou routiniers. Sans doute, pour aimer les fleurs en sybarite, il est inutile d'en savoir la nomenclature; mais pour tenter des expériences, et pour faire des plantes l'objet d'un commerce où doit régner la probité, il importe de distinguer nettement les types, de les identifier correctement avec leurs noms, deux choses parfaitement impossibles, sans le secours de cette science tant décriée. C'est donc aux horticulteurs sérieux (nous ne disons pas aux botanistes) que s'adressent les pages suivantes.... » (1).

L'Azalée hybride dont il s'agit est tout simplement une magnifique plante, qui trônera en reine parmi ses congénères, et dont aucune jusqu'ici connue ne saurait lui disputer la prééminence; ses nombreuses et brillantes fleurs tricolores, où le blanc, le rose vif et le jaune d'or contrastent par leur disposition opposée, mais harmonieuse, en gros bouquets terminaux, son bel et ample feuillage, relevé-réticulé de rouge-brun, feront un charmant effet dans les massifs, soit isolément, soit en groupe avec d'autres Azalées de plein air. Elle est parfaitement rustique.

L'Azalée *(vraie!)* Bouquet de Flore, et jamais plante n'a mieux justifié son nom, a été trouvée dans un des nombreux semis de notre éditeur, qui, après en avoir vérifié les mérites et la constance, s'est empressé de la mettre à la disposition de ses clients, et d'en donner une belle figure dans l'*Illustration horticole*.

CH. LEM.

---

(1) Suit le commencement du beau travail annoncé, lequel, que nous sachions du moins, n'a pas été continué.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Dendrobium marginatum Batem. (1). *Orchidaceæ* § *Malaxeæ* §§ *Dendrobiæ*.

Jolie espèce, même dans ce genre si nombreux en belles plantes, aux fleurs grandes et splendides, de coloris si variés et si vifs, ou si délicats. Elle a été découverte dans le Moulmein (Inde orientale), par le Rév. C. S. P. Parish, et envoyée par lui à MM. Hugh Low et C^ie^. Les tiges, car à peine peut-on, dit avec raison M. W. Hooker, les appeler des pseudobulbes, croissent en touffes, sont longues de 0,30 à 0,40, et de la grosseur environ d'une plume de cygne, articulées, anguleuses, et engaînées par des courtes squames à chaque articulation ; le long des angles, une raie jaunâtre fait ressortir chaque angle. Elles portent vers le sommet, pendant la jeunesse, plusieurs feuilles éparses, linéaires-lancéolées, inégalement bifides à l'extrémité (caractère important, omis par l'auteur, ainsi que plusieurs détails, *V. phras. diagn.!*). Les fleurs (0,06 1/2 de diam.) sortent des articulations apicales des vieux pseudobulbes, et sont géminées sur un court pédoncule commun. Les segments en sont d'un blanc pur, les premiers lancéolés, les seconds presque ovés, tous étalés. Le labelle, assez grand, prolongé à la base en un onglet aussi long que l'éperon, est trilobé (*panduriforme!*), à lobes latéraux larges, dressés (le contraire dans la figure!), maculés d'orangé foncé; disque marqué de trois côtes élevées; lobe médian subarrondi, obtus, ondulé, d'un orangé-cinnabre, et marginé de blanc.... etc. (*Serre chaude*).

---

(1) *D.* caulibus erectis pedalibus et ultra articulatis angulatis (*gracilibus rectis scilicet non inflatis secus angulos discoloribus*) apice præcipue foliosis; foliis linearilanceolatis (*ex icone apice inæqualiter bifidis*); floribus lateralibus geminatis albis, sepalis lanceolatis, petalis paulo latioribus brevioribus; labello unguiculato subpanduriformi trilobo, lobis lateralibus erectis intus cinnabarinis (*ex figura aurantiacis et purpureo punctatis*), lobo medio suborbiculari undulato, disco cinnabarino albomarginato. W. Hook. l. i. c. (*Phras. ital. nostris*).

Dendrobium marginatum Batem. Msc. W. Hook. Bot. Mag. t. 5454 (*mediocri!*).

July, 1864.

Poire Beurré Van Geert (JEAN VAN GEERT).

Semis Gand – (Plein air).

POIRE BEURRÉ JEAN VAN GEERT.

ÉTYM. Nous avons démontré, par l'étymologie du nom latin du Poirier, qu'il était *absurde* de l'écrire par un *y* (Voir *Illustr. hortic.*, V, note 3, texte de notre Planche 335; et l'Etym. Pl. 339); et en ceci nous avons le plaisir de nous rencontrer avec le savant rédacteur du *Wochenschrift*, qui affirme de son côté la rationalité de l'orthographe *Pirus*. Or, nous n'avons eu connaissance de ce fait que par une note insérée dans sa *Notice sur les espèces du genre Pirus*, et fesant partie dudit *Wochenschrift* (1861!), traduite par M. A. De Borre, et parue dans la *Belgique horticole* (juin-juillet 1864). *Pirus*, en effet, écrit par un *y* devient un mot grec, et nous avons dit que, dans cette langue, il aurait pour radicaux πῦρ, feu; πυρά, bucher; πυρός, grain de blé; écrivons donc désormais *Pirus* (1)! et corrigeons les fautes philologiques de Linné; mais la routine est aveugle! Or, agir ainsi, est-ce diminuer sa gloire, aussi grande qu'impérissable comme naturaliste? Non, et mille fois non! le Maître n'était pas helléniste, *et ne fut même que très médiocre latiniste* (*non omnia possumus omnes!*).

MESPILACEÆ (*Pomaceæ* ALIOR., hâc de mutatione confer, amice lector, notulam (1), textus nostri, Te V, Pl. 191).

CHARACT. GENER. } More solito, cum de hybridis et varietatibus spuriis
CHARACT. SPECIF. } tractamus, non dantur; legendæ vero sunt observationes de *Pyri* varietatibus quæ in textu nostro tab. 339 (Te IX) expositæ et ejus arboris descriptio.

Poire Beurré Jean Van Geert; tab. nostra 416.

Trois fois déjà l'*Illustration horticole* s'est occupée de Poires (Te V, Pl. 191; Te IX, Pl. 339; Te XI, Pl. 401), et, trois fois, nous sommes heureux de le dire, elle a eu la main heureuse, en ce que surtout elle a *illustré* des *Beurrés*, lesquels, très vraisemblablement, constituent la plus exquise catégorie de Poires : mais qu'il s'agit pour les déguster *telles*, de saisir le moment de leur maturité parfaite! *ni avant, ni après;* point de milieu! Or, ici, ce n'est pas de la science, c'est du tact, de l'instinct, pour ainsi dire : le *flair* est tout! et alors, mangés au point voulu, quels délicieux fruits que les Beurrés *(bons!!!)*!

En voici un quatrième que nous venons offrir à nos lecteurs,

(1) Du reste, *le premier* peut-être des auteurs modernes, et dès 1842, dans notre *Horticulteur universel* (III, p. 505, Poirier de Doux, *Pirus Douxiana*), nous discutions cette étymologie, et fesions remarquer que Virgile, Horace, Pline, etc., ont écrit *Pirus, Pirum, Piraster;* plus tard, en 1856 (*Illustr. hortic.*, note (1), III. sub Pl. 107); et disions qu'elle devait être l'orthographe réelle de ce mot. Nous réclamons donc la priorité de cette correction devenue aujourd'hui exigible; on voit que M. Karl Koch n'est venu s'accorder avec nous que plus de *vingt ans après!* Il est regrettable que les lexiques écrivent *pyrus* seul, ou *ad libitum, pyrus* et *pirus!*

et lequel, pour la saveur, le jus abondant et sucré, l'arôme, ne le cède pas à ses devanciers, Nous ne doutons pas que, comme cenx-ci, il n'occupe bientôt dans la nombreuse série carpologique aux yeux des gourmets un rang des plus distingués.

Les amateurs verront peu de différences extérieures entre les quatre Beurrés dont nous parlons (*Illustr. hort. : Beurré Général Totleben*, V, Pl. 191; — *de Ghélin*, IX, Pl. 339; — *Spae*, X, Pl. 401, et celui dont il s'agit en ce moment); ils se ressemblent enfin beaucoup entre eux par la forme, le coloris du fruit, mais diffèrent, sans amoindrissement de mérites, et se distinguent, quand on en compare les arbres qui les produisent, par le bois, les bourgeons et les feuilles. Bref, c'est un *Beurré*, dans la meilleure appellation du mot, et nous pouvons, *de gustu*, le recommander de confiance aux amateurs de bons fruits.

D'une belle forme renflée, globuleuse, atténuée au sommet (1), où le pédoncule s'insère très obliquement, à base large, à œil enfoncé, sa peau, à l'époque de la maturité, est d'un beau jaune orangé, relevé de rouge du côté du soleil, piqueté finement et irrégulièrement de brun. La chair en est fondante, très juteuse, sucrée et parfumée : c'est un fruit de première qualité.

Les Beurrés, comme toutes les autres Poires en général, n'ont, pour être bons à la dégustation, comme nous venons de le dire, qu'un moment assez court, qu'il faut se hâter de saisir. On le reconnaît à la coloration jaune de l'épiderme, à la souplesse de la chair et au parfum qu'ils exhalent. Un peu plus tard, ils blettissent et ne valent plus grand chose.

Le *Beurré* JEAN VAN GEERT mûrit en novembre. L'arbre, greffé, selon les exigences de l'amateur ou du terrein, sur *franc* ou sur *coignassier*, soit pour pyramide, quenouilles, espalier, ou contre-espalier, est très vigoureux et très fertile.

Il a été obtenu de semis par M. Jean Van Geert, père, horticulteur, à Gand; et notre éditeur, après en avoir dégusté, ainsi que nous, le fruit, en a acquis, sous notre double appréciation, une partie de l'édition. D'après cela, dès ce moment (20 octob. 1864), en tient-il des greffes, ou des individus entiers, à la disposition de ses clients.

CH. LEM.

(1) Voyez ci-dessus, Misc. p. 47 : *Quels sont la base et le sommet d'un fruit ?*

Observations sur le genre AGAVE et description de quelques espèces nouvelles.

Déjà dans ce recueil, à l'occasion d'une espèce favorite de ce beau genre, l'*Agave filifera* (Te VII, Pl. 243), nous avons présenté au lecteur quelques observations générales; et, si nous y revenons, c'est qu'une visite faite tout récemment à la collection d'un amateur très distingué, nous a permis ou de les confirmer, ou de les compléter, ou enfin d'y apporter quelques modifications. Le sujet méritait toute notre attention : car plus que jamais ces sortes de plantes jouissent près des amateurs d'une vogue toujours croissante.

Tout d'abord, comme rectification, nous avons dit que M. Karl Koch, qui a récapitulé (1) les espèces connues jusqu'en 1860, environ, était d'avis de réunir comme sections à l'*Agave* proprement dit, les genres *Fourcroya* (2) et *Beschorneria;* il n'en est rien; l'auteur, au contraire, avec Endlicher, Lindley et Kunth, les regarde comme distincts, mais avec doute quant au *Fourcroya*. Nous sommes seul, à ce qu'il semble, de notre opinion, et cependant plus encore qu'auparavant notre opinion, après examen plus approfondi, nous semble logique et rationnelle; peut-être devons-nous y ajouter comme une section de plus, le *Littæa* (nous en reparlerons plus tard).

Les deux Schultes (*Syst. Veg.*) en comptent 21, dont trois douteuses. Kunth, dans son *Enumeratio* (Te V. 818-838), n'enregistra que 49 espèces, dont onze douteuses et non décrites. M. K. Koch, l. c. (3), en décrit, d'après ses prédécesseurs et le prince de Salm, 63. Il a dû ensuite en ajouter plusieurs autres, depuis la grande Exposition internationale de Bruxelles, où il a pu, tant là que chez plusieurs horticulteurs belges, examiner bon nombre d'espèces introduites du Mexique tout récemment, et notamment les superbes *Agave Verschaffeltii* et *Ghiesbreghtii* Nob. (A. Versch.), envoyés à l'établissement Ambr. Verschaffelt par zon zêlé collecteur M. Ghiesbreght.

Bon nombre d'espèces, non comprises dans les récapitulations de Kunth et de Koch, ont été examinées et nommées par nous dans les collections de MM. Tonel, Ambroise Verschaffelt et Jean Verschaffelt, à Gand, puis présentées, ainsi dénommées, à diverses expositions d'horticulture en Belgique, notamment à Gand. Malheureusement, nous avons négligé de les décrire; et disséminées depuis par les ventes ou les échanges, elles ont dû voir plus ou moins altérer leurs

(1) *Wochenschrift,* etc., p. 3 et seq.

(2) *Furcræa* Vent., Juss., *Furcroea* DC., *Furcroya* Endlich., etc., enfin et avec raison les Schultes, *Foureroya* (le célèbre chimiste du siècle dernier (1755-1809) : étrange abus de l'altération des noms patronymiques, dont maintes fois nous avons constaté l'absurdité.

(3) Et traduction de M. de Bore, *Belgique horticole,* août-sept. 1861, et *ibid.* 1862, *diversis in numeris!*

dénominations. Quand un heureux hasard nous les remettra sous les yeux, nous reviendrons sur leur compte.

On a dit l'effet pittoresque et singulier que présentaient les grandes espèces d'Agaves dans leurs plaines natales, brûlées du soleil tropical pendant six mois de l'année, en compagnie des *Dasylirium*, des *Beaucarnea*, des *Opuntia*, et de quelques grands Cierges; parmi eux, à leur pied, les *Mamillaria*, les *Echinocactus*, quelques *Echinocereus*, etc., et quelques arbrisseaux, à demi dénudés, interrompent la monotonie de leurs formes. C'est là qu'on voit encore ces Echinocactes gigantesques, qui, de loin, ressemblent à des dunes ou à de petites collines (*E. pycnoxyphus*, *aulacogonus*, *platyceras*, *helophorus*, Nob., etc.) : ressources précieuses contre la soif et la faim pour les bêtes de somme, chevaux, mulets, et même l'homme, égaré dans ces déserts brûlants et dépourvus d'eau.

L'industrie a su tirer parti de plusieurs Agaves à grandes feuilles. De leurs fibres on tisse des étoffes, des nattes, des chapeaux, des cordages solides, etc.; et on fabrique même de bon papier. Personne n'ignore que des *Agaves*, dits : *americana*, *Milleri* (et probablement de quelques autres), on tire une liqueur abondante, d'abord sucrée, puis aigrelette, assez agréable au goût, et qui, par la fermentation, devient alcoolique (en raison du sucre qu'elle contient), enivrante : mais qui bientôt acquiert une odeur désagréable de viande gâtée, en raison peut-être de la grossière façon dont elle est fabriquée. Le palais des européens nouvellement arrivés ne s'accoutume qu'à la longue à une telle boisson, qu'ils considèrent alors comme fortifiante, stomachique, particulièrement nutritive, et la recommandent surtout aux personnes *très maigres*. Les indigènes donnent aux plantes qui fournissent ladite liqueur le nom de *Maguei*, de *Pitte*, de *Mexcal*, à la liqueur elle-même celui de *Pulque*.

Des champs immenses sont destinés exclusivement à la culture des Magueis, dit M. de Humboldt, à qui nous empruntons ici quelques détails *(Essai polit. sur le royaume de la N^lle-Espagne)*; chaque plante, en moyenne, donne annuellement cent-cinquante bouteilles de pulque; et si grande est la valeur d'une telle culture, que l'on sait tel père ayant laissé à ses héritiers une plantation de Magueis, évaluée de septante à octante mille piastres (1). Le Maguei (ou *Metlz* des Aztéques!) ne commence guère à produire que vers la huitième année (dès la cinquième dans de bons terrains), époque la plus ordinaire de sa floraison. C'est ce moment précis qu'il faut savoir saisir, pour en tirer le produit désiré. On le reconnaît d'ailleurs à des signes certains : l'allongement des feuilles centrales et leur coloris plus vif; aussi chaque jour le cultivateur examine

(1) La piastre étant estimée à raison de 5 francs, c'est donc environ un total de 400,000 fr.

avec le plus grand soin, sous ce rapport, tous les individus de sa plantation. Dès que ces signes sont reconnus, on coupe net le cœur *(corazon)* de la plante, en élargissant la plaie ; puis on relève toutes les feuilles latérales, qu'on lie fortement par leur sommet; et de la sorte, la sève qui s'était amassée pour nourrir le gigantesque scape floral, coule abondamment, véritable source végétale, pendant deux ou trois mois, et peut être recueillie trois fois par jour ; nous en avons dit la quantité moyenne (1), et on peut juger de l'énorme quantité de liqueur que donne chaque individu. On en sera d'autant plus surpris, qu'en général on choisit pour cette culture les sols les plus stériles, et même les déclivités des rochers, à peine couverts d'une couche de terre végétale.

L'*Agave americana (vera)*, celui que l'on cultive généralement dans le but que nous avons dit, en raison surtout du volume énorme qu'il acquiert et qui, en conséquence, doit fournir une plus grande quantité de liqueur, est une plante colossale : acaule, ses feuilles sont nombreuses, coriaces, épaisses; les inférieures étalées; les suivantes successivement dressées, atteignent un mètre et demi ou deux mètres de longueur, sur une épaisseur basilaire de 0,30-40, un diamètre médian d'autant, et bordées d'aiguillons, droits, acérés. Du centre s'élève un scape, haut de huit à douze mètres et plus, garni dans son tiers supérieur de gros et magnifiques bouquets, disposés en une sorte d'immense candélabre. Les fleurs sont très nombreuses (2), à périanthe sexfide, d'un jaune verdâtre et exhalent une odeur agréable. Avec l'ovaire (infère), qui compte pour moitié, sans les étamines, elles ont 0,10 de longueur; les étamines elles-mêmes, très exsertes, ont cette dernière longueur, et de grandes anthères, d'un beau jaune d'or. (Voir quelques autres détails, Bot. Mag. t. 3654, et même *Agave filifera*, Illustr. hortic. T^e^ VII. Pl. 242.)

A l'exception des *Fourcroya*, c'est la plus grande espèce du genre.

La place de l'*Agave* dans le système a été et est encore controversée; tantôt on le range parmi les Broméliacées, tantôt parmi les Amaryllidacées. On le propose même comme type d'un nouvel ordre, les *Agavacées*. Le D^r^ Karl Koch, l'auteur qui se soit le plus récemment occupé des Agaves, les repousse des secondes, à cause de l'habitus (prétexte au moins singulier!), et les trouve très voisines des Broméliacées ou des Aloïnées (§ des Liliacées!); mais chez ces dernières,

(1) En général, un Maguey fournit en vingt-quatre heures 200 pouces cubes de liqueur; très vigoureux, il peut en donner 375 dans le même laps de temps. La manière de la recueillir, dont ne parle pour ainsi dire aucun auteur (nous l'avons cherchée en vain dans les livres; et c'est sur la foi d'un seul dessin, fait sur les lieux, que nous pouvons en parler), n'est guère appétissante ; l'opérateur la pompe au moyen d'un tube, et quand sa bouche en est pleine, il la vide dans des vases placés dans ce but près de lui (*Voyage pittoresque dans les deux Amériques*, page 426, Pl. LIV, fig. 4 et 5).

(2) On en a constaté jusqu'à 16,000 sur un seul scape.

l'ovaire est toujours supère, et elles ne peuvent être rapprochées des premières que par l'habitus. D'un autre côté, leur ovaire, leur insertion staminale, etc., la *fabrication* de la fleur enfin, est absolument celle des Amaryllidacées. Aussi, avec Endlicher, Kunth et Lindley, les joignons-nous à cette dernière famille, dont elles forment une quatrième section, sous le nom d'*Agaveæ*, comprenant le seul genre *Agave*, formé lui-même des quatre sous-genres que nous avons dits.

Il s'agit maintenant de la répartition nomenclaturale des espèces de l'*Agave* proprement dit ; les autres sous-genres ne paraissant pas susceptibles d'être divisés. Tout naturellement, on peut les distinguer en espèces caulescentes ou acaules, à fleurs paniculées (fasciculées-corymbeuses), ou en épis ; à feuilles planes ou canaliculées, simples aux bords ou marginées, etc. (1). Ces dernières sont assez bien caractérisées par des bords membranacés, isolés pour ainsi dire du limbe foliaire. Tous ces caractères, bien observés, d'après une collection riche en plantes de ce genre, pourront fournir d'excellentes sections ; mais où en examiner une telle ? Malheureusement les espèces en sont trop disséminées, et les plus nombreuses collections en ce genre sont loin jusqu'ici, que nous sachions, d'en présenter un ensemble complet. Il faudrait les visiter toutes en détail ; et c'est là..... une affaire de temps et.... surtout D'ARGENT.

Eheu !

. . . . . **Non opis est nostræ ! V.**

Et semper :

***Nostra* per adversas agitur fortuna procellas. O.**

Et cependant ce serait une œuvre urgente, utile ; et pour une telle œuvre il faudrait un botaniste à la fois compétent et.... un peu praticien, qui ne dédaignât pas les conseils et les avis des amateurs et des horticulteurs *agavicoles !*

Nous avons dit ailleurs, et plusieurs fois, quelles étaient les exigences de cette culture ; nous n'y reviendrons pas ; récapitulons les simplement : *de larges et profonds vases fortement drainés, renouvelés tous les deux ou trois ans au plus ; une terre forte et compacte, riche ; des arrosements fréquents pendant la belle saison, nuls à peu près dans la mauvaise ; l'abri l'hiver d'une orangerie.*

Quant aux grandes espèces, *americana, Milleri, Vandervinneni* (NOB. v. plus bas), *lurida*, etc., susceptibles seulement, en raison de leurs grandes dimensions, d'être tenues dans un conservatoire ou grand jardin d'hiver, on se trouve bien de les planter en pleine

(1) M. K. Koch a proposé en outre deux sections pour les Agaves à stipe plus ou moins apparent ; les *Aloïdées*, les *Yuccoïdées*, mais qui rentreraient probablement dans les *A. caulescentes ;* les *Bromélioïdées* (une seule espèce, l'*A. Rumphii* HSSK., ou *Cantula* de Roxburgh : ce dernier nom doit avoir la priorité) ; les *Joncifoliées ;* c'est le genre *Littæa ;* les *Canaliculées ;* les *Herbacées.*

terre à l'air libre; et là, pour les protéger du froid, on construit autour d'elles une cabane en planches, fermée en haut par un châssis vitré, qu'on ôte, remet ou entr'ouvre, selon l'état de l'atmosphère. Le tout doit être protégé contre la gelée, par des feuilles sèches, dont on établit une couche circulaire, jusque près de la hauteur de l'abri; et dès que la température est devenue plus douce (fin d'avril), on enlève le tout! Et puis quel admirable, pittoresque, grandiose effet font de telles plantes au milieu d'une pelouse (tenue à l'anglaise, c'est-à-dire tondue rez terre et bien mouillée),

On cite de telles constructions en France, en Allemagne, en Russie! Pourquoi en Belgique n'imiterait-on de tels exemples, d'une réussite assurée? Tenues dans les serres (froides!) ou les orangeries, il est bien d'en placer les vases sur des piliers *ad hoc*. De la sorte, leur effet sera tout d'abord aussi ornemental, aussi pittoresque; et leur large envergure ne nuira en rien au placement des autres plantes.

L'*Agave americana* L., proprement dit, est désormais *naturalisé*, *acclimaté* dans tout le sud de l'Europe et le nord de l'Afrique (France, Italie, Sicile, Espagne, Portugal, Grèce, etc.; Algérie, Tunisie, etc.); là, partout il se reproduit spontanément sur les rochers, dans les endroits les plus sauvages, en compagnie des *Opuntia Ficus indica*, *Amyclæa*, etc., tous introduits peu après la conquête du Mexique. Partisans ou contradicteurs de l'*Acclimation*, de la *Naturalisation* (1), que dites-vous de ce fait, et de tant d'autres, l'*Erigeron canadense*, par exemple; et puis de tant de nos plantes européennes, fesant désormais spontanément partie de la Flore américaine, etc. (2)?

Donc, tout végétal exotique, transporté par les hommes, les vents ou les animaux, S'ACCLIMATE, *ou* SE NATURALISE, *comme on voudra, quand il rencontre dans un sol étranger les influences climatériques, de toute espèce, qui protégent dans sa patrie et sa naissance et son développement :* **axiome désormais BANAL!**

ESPÈCES NOUVELLES (?) D'*AGAVE*.

Il y a quelques jours, en compagnie d'un horticulteur, connaisseur distingué en fait d'Agaves, M. François Cels, de Paris, nous sommes allé visiter la très riche et très nombreuse collection des plantes de ce genre, formée par l'un des principaux amateurs belges,

(1) Que de VOLUMES ont été écrits pour et contre ces deux mots, lesquels, *quoiqu'on en dise,* sont FORCÉMENT SYNONYMES! *Bone Deus!* que de papier et d'encre perdus!

(2) Terminons ce préambule en regrettant de lire dans quelques auteurs des barbarismes, tels que *A. xylonacantha* pour *xylinacantha; macroacantha* pour *macracantha,* etc., etc. O *botanistes!* faites-vous donc un peu *linguistes* avant de nommer des plantes! Nous nous fesons fort de trouver PLUS DE 10,000 BARBARISMES, ou SOLÉCISMES plus ou moins absurdes, dans la Nomenclature générique et spécifique de notre chère et bien aimée Botanique!

M. Gustave de Kerchove, à Vosselaere, non loin de Gand. Nous avons été émerveillé du grand nombre et de la belle santé des individus (déjà passablement nombreux en espèces) qu'il possède, et des magnifiques serres qu'il leur consacre. Souhaitons que tous ses efforts aient pour but prochain de rassembler toutes les espèces qui lui manquent encore.

Voici, parmi les plantes que nous avons examinées, celles que, d'accord avec M. Cels, nous avons cru devoir regarder comme nouvelles :

1° **AGAVE KERCHOVEI** Nob. (§§ *Marginatæ*).

Acaulis (adhuc junior) ; foliis e basi crassissima (0,25) maxime dilatata sensim usque ad apicem attenuatis et acuminatis strictis glaucescenti-viridibus (basi extrema lat. 0,17 ; long. 0,50 ; 0,08 crassis ; ultra basim, lat. 0,09). Firmissimis alte canaliculatis late albo-membranaceo-marginatis ; aculeis maximis planis valde uncinatis rarius subrectis cum margine 0,01-2 longis ; valde distantibus (0,03-5) ; aculeo terminali marginibus limbi approximatis efformato pollicari brunneo (sicut et per juventutem margines et aculei).

Très belle, très intéressante et très distincte espèce, que nous avons cru devoir dédier à l'honorable amateur, auquel le genre *Agave* sera bientôt fort redevable par les soins zêlés et intelligents qu'il porte à les collectionner en grand nombre, et pour l'encourager à poursuivre cette belle culture. L'espèce a été cette année introduite directement du Mexique, ainsi que quelques autres, par l'initiative de M. Jean Verschaffelt, ainsi que les variétés suivantes. Les plus forts individus que nous en ayons examinés étaient hauts de $0^m,50$ sur autant de diamètre.

β — — macrodonta Nob. **Aculeis multo majoribus (0,02 et ultra sine margine) magis acuminatis sursum de medio ad apicem valde curvatis (in typo rectis v. vix curvatis).**

γ — — diplacantha Nob. **Foliis elongatis, multo magis acuminatis ; aculeis distantissimis (vix 2-3 secus margines) brevioribus omnibus bidentatis, scilicet uno dente fere consimili sed multo breviore ex margine supero aculei uniuscujusque exoriente (rarissime et vix semel dispositio in speciminibus aliis).**

δ — — distans Nob. **Marginibus cito brunneis ; aculeis elongatis maxime distantibus (0,08-9) diverse curvatis.**

2° **AGAVE VANDERVINNENI** Nob. (§ *Grandes !*).

Acaulis ; robustissima maxima (non prolifera) basi dilatata tot 0,32 pallide viridi-cœrulescenti ; foliis basis 0,06 crassis patule horizontalibus, sequentibus mox erectis subfasciculatis ; omnibus suboblongis basi 0,15 latis, vix contractis ultra supra contractionem 0,12 latis rigidissimis ultra versus apicem attenuato-acuminatis ; margine angusto primum brunneo mox albido ; aculeis parvis basi valde angustissime dilatatis vix 0,012-14 latis deltoideo-rectis rarius uncinatis et tunc retro paulo distantibus ; aculeo terminali 0,03. — Alt. totius plantæ unicæ ! 0,75 ; diam. $1^m,25$.

Cette grande et belle espèce provient de la riche collection de feu M. Vandervinnen, où elle était unique et restée innommée. Nous la croyons inédite, et avons cru devoir la dédier à son pre-

mier possesseur pour en honorer la mémoire. Nous ne connaissons aucune des particularités historiques qui la concernent.

3° AGAVE QUADRATA Nob. (§ *Caulescentes*).

Caulescens; stipite robustissimo (nunc solum 0,12 + 0,13); foliis parum numerosis brevissimis (0,09-10 + 0,07) absolute oblongo-quadratis apice breviter apiculatis læte albido-glaucescentibus; aculeo terminali plano canaliculato torto (0,03 long.); marginum crenis magnis plus minus distantibus, sinubus subacutis v. irregulariter undulatis; aculeis brunneis gracilibus hinc inde curvatis.

Cette charmante espèce est fort distincte de toutes ses congénères, et affecte un habitus tout particulier. Unique jusqu'ici, et introduite en même temps et par la même voie que l'*A. Kerchovei* et les deux suivantes.

4° AGAVE BEAUCARNEI Hort. J. Versch. (§§ *Marginatæ*).

Acaulis; foliis numerosis dense erectis basi latissimis 0,04-5 crassis nec supra contractis mox sensim ovali-attenuatis virescenti-glaucis, 0,12 longis (sine aculeo !); marginibus angustis albidis v. brunnescentibus; aculeis minimis e lata basi deltoideis rectis (0,005-6 long.); terminali robustissimo marginibus limbi conniventibus efformato brunneo parum torto, 0,04 ½ longo. Altitudo totius plantæ evidenter junioris, 0,20, diam. fere 0,30.

Espèce encore unique, voisine de l'*A. Kerchovei*.

5° AGAVE LEMAIREI Hort. J. Versch. (§§ *Marginatæ*).

Acaulis; foliis basi comparative crassissimis (0,02) oblongo-lanceolatis, 0,09-15 longis ultra basim et jam alte vix contractis viridibus; aculis approximatione varia comparative magnis uncinatis cum margine lata confluentibus brunneis; sinubus crenatis; aculeo terminali marginibus limbi confluentibus efformato.

Totius plantæ altitudo (3 specim. observ.) 0,08-12.

Cette jolie espèce, dont nous n'avons examiné que deux ou trois individus, évidemment encore très jeunes, semble au premier aspect une forme naine de l'*A. Kerchovei*.

6° AGAVE FOURCROYDES Nob.

Acaulis; basi parum dilatata sicut constricta sordide glaucescens; foliis sat numerosis patule recurvis ultra basim parum contractis anguste oblongo-lanceolatis subplanis immarginatis (long. 0,60; diam. 0,07); aculeo terminali distincto brunneo, 0,03 longo; aculeis distantibus (0,01½-2-3) parvis deltoideis rectis v. sursum et deorsum versis rubescentibus.

Espèce voisine de l'*A. Ixtly*, mais celle-ci est beaucoup plus robuste; ses feuilles, plus nombreuses, dressées et non étalées, plus fortement contractées au-dessus de la base, et à aiguillons plus épais.

Plante unique, évidemment très jeune encore, provenant de la collection de feu Vandervinnen, et fesant aujourd'hui partie de celle de M. G. de Kerchove. Au premier aspect on pourrait la regarder comme une espèce de *Fourcroya*, *unde nomen*.

7° AGAVE FUNIFERA Nob. (§ *Inermes*).

Acaulis; foliis basi vaginato-imbricatis subdistichis paucis erecto-patulis recurvis necnon sæpe super se tortis late loricatis altissime canaliculatis dorso crassissimis intus

extusque crebre striato-venatis subasperulis (præcipue ad apicem) virescenti-glaucescentibus longissimis (bi-tri-metralibus et ultra); marginibus attenuato-membranaceis rubescentibus hinc et inde in fila sat numerosa longissima tenacissima distantia exeuntibus in apicem sulco continuo longissime acuminatissimeque cylindraceo filiformiterque fere productis; latit. fere 0,08-10; junioribus de margine uno ad alium (canaliculi altitudine omissa) 0,02.

Plante extrêmement rare encore, observée par nous, il y a quelques années déjà, et introduite du Mexique par MM. Jean et Constant Tonel, et très distincte de toutes ses congénères, dont aucune ne peut lui être comparée par l'habitus. Elle nous semble bien appartenir à l'*Agave*, et faire de ce dernier genre au *Fourcroya* un passage naturel. Des fibres, extraites de ses longissimes et robustes feuilles, on a tressé des cordelettes, qui ont porté, sans se rompre, des poids de 50 à 80 kil. et plus.

Quel parti ne pourrait-on tirer de la culture d'une telle plante, dans le midi de l'Europe, et surtout dans la France africaine (Algérie, et dans les royaumes de Tunis, de Maroc, etc.).

Dans une prochaine livraison, nous décrirons *avec soin* les *A. Ghiesbreghtii* et *Verschaffeltii;* et leurs variétés, assez nombreuses déjà, introduites directement par notre éditeur, comme nous l'avons dit plus haut; toutes charmantes plantes, commençant à se répandre dans les jardins, là même où l'on n'est pas amateur d'Agaves; ces plantes, du reste, ont un mérite fort prisé par eux; elles restent comparativement naines, et ne laissent pas d'offrir, en petit, tout le pittoresque et bel effet des grandes espèces.

Modèles articulés pour l'enseignement de la taille et de la conduite des arbres fruitiers.

En France, en Belgique, en Allemagne et en Angleterre, l'arboriculture fruitière prend un essor extraordinaire. Dans chaque ville de quelque importance, on crée *ad hoc* des jardins modèles; on institue des chaires, dont les titulaires, avec ou sans la protection des gouvernements, enseignent la taille et la conduite du poirier, du pommier, du pêcher, de l'abricotier, du cerisier, du prunier, etc., depuis la première année jusqu'à la quatrième ou cinquième; époque où l'arbre est tout-à-fait formé, et n'a plus besoin, pour donner abondamment ses succulents produits, que des soins annuels, que peuvent dès lors donner une intelligence et une habilité ordinaires.

En France surtout, cette importante branche de l'horticulture, où se marie si bien l'*utile dulci,* se répand d'autant plus dans les communes les plus reculées de l'empire, que les instituteurs primaires se chargent de cet utile enseignement, en démontrant *de visu* à leurs

P. Stroobant ad nat. pinx. in Horto Vervaeneyett

Etab. Lith. de L. Stroobant a Gand

Vanda Lowii (LINDL.)

Bornéo - (Serre Chaude.)

PORT DU

Vanda Lowii

VANDA LOWII.

VANDA DE LOW.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustration horticole*, T° VII, Pl. 246 (*Vanda cœrulea*).

ORCHIDACEÆ § VANDEÆ §§ SARCANTHÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, T° V, Pl. 187 (*Vanda Cathcarthi*).

CHARACT. SPECIF. *V.* racemo pendulo longissimo bimetrali et ultra densissime brevissimeque muscoso-hispidulo obscure striis minimis purpureis colorato; *floribus* maximis valde distantibus solitariis, rarius subapproximatis et geminatis coriaceo-crassis; pedicellis brevissimis (vix 0,02) de basi ad apicem sensim inflatis præcipue densissime longiusque muscoso-pilosis; bracteis subæquilongis vaginantibus ovatis versus medium abrupte contractis acuminatis glabris subtus asperiusculis; segmenta 3 externa subæqualia conformia e basi lata lanceolata obtusa, supremo erecto, aliis horizontalibus vix paulo majoribus, omnibus undulatis extus dorsaliter carinatis, pilis brevissimis sparsis submuscoideis; lateralia dua interna paulo minora conformia, margine revoluto crispato; inter. et extern. crassis rigidis intus canaliculatis, apicibus extus inflatis obliquis; labellum minimum basi auriculatum eucullatum crassum intus ad discum 5-lamellatum dorso subsaccatum apice marginibus confluentibus in rostrum exeunte cum sulculo dorsali, ob unguem latum membranaceum gynostemati appensum super quod articulatum valde mobile; antice lamella crassa compressa elevata fronte unidentata setula que terminata cum rostro confluente corpus apicale crassissimum efficiente; gynostema brevissimum crassissimum tomentosulum.... etc.

Species robusta erecta metralis et ultra, et diametro foliaceo, 1,25 et ultra; foliis crassis longissimis latis ligulatis distichis erecto-recurvatis coriaceis numerosis apice truncatis cum mucrone intermedio canaliculatis extus acute carinatis; racemis pluribus (V. supra) 25-30-floro et etiam ultra; floribus maximis (0,07-8 in diam.) lætissime vividissimeque purpureo super flavum fundum pictis, etc.

Vanda Lowii LINDL. (*sphalmate clrss. auctor scripsit* LOWEI !), *Garden. Chron.* 239. 1847. *Folia Orchid.* VANDARUM *Monogr.* p. 2, april 1853. Nostra tabula 417.

Si nous ne nous trompons, c'est la première fois que cette splendidissime Orchidée, malgré la date déjà ancienne de son introduction, est figurée dans un recueil iconographique, et l'*Illustration horticole* est heureuse de cette initiative, dont elle est redevable, hâtons-nous de le dire, à M. le Comte de Gomer, d'Amiens, l'un des trop rares amateurs français, mais certainement l'un des plus zêlés, les plus instruits, les plus experts d'entre eux. Que ceci, au moins, ne soit pas regardé, par d'autres, *comme un blâme*, loin de là est notre pensée! mais nous voudrions, pour notre cher pays natal, compter beaucoup plus de COMTES DE GOMER, pour l'honneur et la prospérité de son horticulture (1). Malheureusement, ils sont en France bien

(1) A côté de M. le Comte de Gomer, et aussi, comme amateurs *hors ligne*, nous avons la satisfaction de pouvoir citer M. le vicomte de Forceville, à Amiens; M. d'Offoy, maire de Mérelessart (Somme), près d'Amiens, rivalisant tous trois entre eux avec autant de zêle que de discernement par de superbes collections en tous genres : Camellias, Rhododendrums, Azalées, Palmiers, Orchidées, Conifères,

disséminés! Quand donc les classes riches et aisées comprendront-elles que le luxe le mieux entendu, les jouissances les plus douces, les plus certaines, les plus durables, sont celles qu'elles peuvent goûter, *et à peu de frais*, dans la culture des plantes, dont l'inépuisable et féconde Nature a couvert le globe, surtout, quant au grandiose des formes, à la splendeur sans rivales des fleurs, dans ses parties tropicales, et dont nos grands établissements horticoles leur offrent *à bas prix* tant de magnifiques spécimens? Nous l'avons dit plusieurs fois, et le répétons volontiers, souvent le prix d'un bal, d'un dîner, etc., ne dépasserait pas celui de la construction d'une serre et d'une collection de plantes à y admettre, soit chaude, soit tempérée : plaisirs ruineux souvent, éphémères toujours, et dont sont les premiers à se moquer les invités qui en jouissent aux dépens de l'amphitryon.

C'est dans une récente visite, rendue à M. le Comte de Gomer, que notre éditeur a vu, dans sa belle collection d'Orchidées, en splendide floraison, la noble plante dont il s'agit, et dont le possesseur lui en a gracieusement octroyé un racème, afin de la faire figurer et de permettre au rédacteur d'en donner une bonne et exacte description; ce que n'a pu faire complètement le grand Orchidologue anglais, qui n'en avait pu observer qu'un échantillon spontané, mais d'herbier.

Selon le savant anglais, cette magnifique Orchidée a été découverte par M. Hugh Low, fils, croissant sur de grands arbres, dans des endroits très humides de l'île de Bornéo. Décrite en 1847 (l. c.) par lui, elle a dû être importée soit cette année là même, soit la précédente; et chose singulière, malgré ses mérites essentiellement ornementaux, elle ne paraît pas, comme nous l'avons dit, avoir encore été figurée : circonstance qu'expliquerait la remarque faite alors par M. Lindley, que pas un des échantillons introduits par M. Low ne paraît avoir survécu! Elle a dû toutefois être réintroduite, comme le prouve la plante de M. le Comte de Gomer. Nous ne savons rien de plus à ce sujet. Le pied remarqué par M. A. Verschaffelt n'avait encore que 0,70 de hauteur, et portait quatre racèmes de fleurs, dont l'un sous nos yeux, au moment où nous écrivons (15 octobre 1864), n'avait pas moins de *deux mètres quarante centimètres* de longueur (EXACT!), porte trente-sept fleurs, toutes épanouies à la fois, sauf les deux ou trois terminales. Qu'on s'imagine quel admirable effet doit faire ce *Vanda*, avec ses cent cinquante fleurs (au *minimum!*) épanouies à la fois (un plus fort échantillon, comme nous on l'assure, peut s'élever à près de deux mètres et

---

Agaves, Yuccas, Cactées, etc,, etc. L'espace nous manque pour être plus explicite; mais notre éditeur, qui les a tous visités, nous prie de les remercier par notre plume du charmant accueil qu'il en a reçu. Il est rare de rencontrer dans un rayon aussi étroit, trois amateurs aussi distingués. Mentionnons encore en hâte, et sur la même ligne que les précédents, comme un de nos meilleurs amateurs, M. Fr. Schlumberger, aux Authieux, près de Rouen.

produire simultanément cinq, six scapes floraux et plus!), quand on saura que chaque fleur, de 0,07-8 de diamètre, est, sur un fond jaune, largement, richement bariolée, et mouchetée de rouge-marron vif, et telle que la représente l'exacte figure ci-contre. Voyez-le plutôt encore dans sa patrie, où les individus de l'espèce, crampon-nés en nombre par leurs longues et robustes racines sur les branches des arbres, couvrant la nudité des troncs par leurs tiges dressées, aux feuilles allongées, rapprochées, alternes-distiques, arquées, recourbées, laissent pendre dans le vide leurs nombreux et longissimes racèmes aux splendides fleurs, que fait onduler gracieusement la plus légère brise, et autour desquelles voltigent les brillants oiseaux-mouches et les insectes diaprés mellisuges sans nombre de ces heureuses contrées!

Une circonstance remarquable, mais qui ne peut étonner ceux qui suivent avec discernement l'évolution florale chez les Orchidées, si fréquemment sujettes à de curieuses métamorphoses, c'est que, chez ladite espèce, M. le Comte de Gomer a toujours remarqué que les deux fleurs basilaires étaient quelque peu différentes et d'un autre coloris que les suivantes : fait que M. A. Verschaffelt et nous avons pu parfaitement constaté sur le vivant. Ainsi, ces deux fleurs étaient un peu plus petites, à segments plus larges et plus courts, d'un beau jaune d'or, avec quelques petites macules rondes, éparses, d'un rouge marron : cette disposition est-elle seulement limitée à l'individu examiné, ou propre à tous ceux de l'espèce? nous ne savons; mais il importait de la constater, comme un fait curieux pour l'histoire générale et morphologique de cette admirable famille de plantes.

« Sous quelques rapports, » dit M. Lindley, « et surtout par son labelle petit, simple, onguiculé, sacciforme près de sa pointe, et là bicornu, cette espèce ressemble au genre *Arachnanthe* (1). » Nous, qui avons l'avantage d'étudier la plante *ex vivo*, nous décrivons le labelle ainsi *(V. etiam supra!) : un large onglet strié, membranacé, articulé avec la base extrême du gynostème, porte le labelle, articulé lui-même sur le sommet dudit onglet, qui semble indépendant des deux autres organes; et par cette disposition le labelle, mû par une cause extérieure, est aussi mobile que le menton des poussahs ou mandarins chinois, si communs dans les cabinets de curiosités, ou de ceux en plâtre qu'on donne aux enfants pour les amuser. Ce labelle est auriculé à la base, largement (par comparaison!) excavé, 5-lamellé sur le disque en dedans, sacciforme en dehors; bientôt ses bords se rapprochent pour former une pointe rostriforme discolore, et au centre apical de laquelle est une lamelle comprimée latéralement, élevée, et munie par devant d'une petite dent que termine une assez longue sétule* (V. fig. analyt.).

(1) *Arachnanthe* Blume, synonyme du *Renanthera* de Loureiro.

Ces détails peuvent peut-être sembler minutieux, vétilleux même : mais ils ne paraîtront pas superflus aux esprits sérieux, à ces esprits qui s'intéressent à l'Histoire générale, exacte, vraie du règne végétal (vieux style!) : ouvrage précieux immense, dont certainement seront dotés nos arrière-neveux; car, IL FAUT BIEN L'AVOUER, *longtemps, bien longtemps encore, la Botanique sera l'ouvrage de Pénélope* (1)!

Et encore, quel nouveau Linné surgira dans tel siècle futur, qui critiquera, coordonnera, limitera, établira *ad Naturam*, sur des bases solides, inébranlables, VRAIES, les 150,000 à 200,000 plantes qui composent aujourd'hui la FLORE GÉNÉRALE du globe, jusqu'ici connue? Il faut le dire! encore une fois, quelque soit le mérite des beaux travaux des Botanistes contemporains et de leurs prédécesseurs modernes, les Cavanilles, les Auguste S^{t}-Hilaire, les Endlicher, les R. Brown, les Bentham, les Lindley, les Martius, les Fée, les Hooker, père et fils, les Brongniart, etc., etc., etc., CES TRAVAUX NE SONT QUE PROVISOIRES! Que tous, nous en passons et des meilleurs, nous pardonnent une assertion, qui paraîtra outrecuidante à tels ou tels, mais vraie à *ceux dont la perfection de la Science est le seul but!*

Du reste, *lector optime* :

Experto crede Roberto!

Et du reste, *comme preuve* de cette opinion, qu'on compulse, les ouvrages des Botanistes, les flores générales et locales, les *Sertum*, les *Chloris*, les *Florula*, etc., et, surtout.... les INNOMBRABLES ÉCRITS *sur les Flores : française, germanique, anglaise, belge, néerlandaise*, etc., etc., etc., et essayez de mettre d'accord les auteurs d'iceux! Tâche morale, ardue, et pour ainsi dire impossible!

La belle et exacte planche ci-contre, où une partie du racème est figurée, la vignette qui y est jointe et en représente le port très réduit, la phrase spécifique détaillée ci-dessus, etc., nous dispen-

---

(1) Ouvrage de Pénélope! ceci se trouve fort souvent répété et écrit! il n'est peut-être pas inutile d'expliquer le sens de cette sorte d'adage : Pénélope, poursuivie, pendant la longue absence de son époux, par les nombreux courtisans qui voulaient l'épouser, leur avait promis d'accepter l'un d'eux pour mari, dès qu'elle aurait achevé une pièce de tissu qu'elle avait commencé. « Pendant le jour donc, dit-elle à Ulysse, déguisé en mendiant, et qu'elle ne reconnait pas, je tissais sur un grand métier; et la nuit aux flambeaux allumés je défesais mon ouvrage. »

ἔνθα κέν ἠματίη μέν ὑφαίνεσκον μέγαν ἱστόν,
νύκτας δ'ἀλλύεσκον, ἐπήν δαΐδας παραθείμεν.

(ODYSS. liv. XIX. : *Trad. littér.*)

Ovide met à peu près les mêmes paroles dans la bouche de sa Pénélope; il lui fait dire :

Conjugium falsa potui differre minerva,
Nocturno solvens texta diurna dolo.

sent de donner de la plante une seconde description; les deux premières parleront suffisamment aux yeux.

CH. LEM.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème et labelle; *a*, opercule anthéral en place; *b*, cavité stigmatique; *c*, corps du gynostème; *d*, lamelle onguiculiforme; *e*, labelle; *f*, appendice. *Fig.* 2. *a*, pollinies; *b*, caudicule. *Fig.* 3. L'appendice lamellaire séparé; l'artiste a omis la fine sétule qui termine la dent.

CULTURE. (SERRE CHAUDE.)

Mêmes recommandations pour la culture de cette plante que celles qui ont été prescrites notamment au sujet des *Dendrobium* et autres Orchidées des Indes orientales (*Dendrobium fimbriatum* LINDL. *Illustr. hortic.* I. Pl. 15. — *densiflorum* LINDL. III. 101. — *chrysotoxum* LINDL. V. 164. etc. *Vanda Cathcarthi* LINDL. l. supra cit. — *cœrulea* GRIFF. VII. 246. — *gigantea* LINDL. VIII. 277. *Aerides roseum* LINDL. III. 88. — *crispum* LINDL. IV. 123. etc.

A. V.

VANDA LOWII LINDL.

Notre article au sujet de cette plante *était composé depuis longtemps déjà* lorsque le numéro de novembre du *Botanical Magazine* nous est parvenu. *Nous n'avons rien à retoucher ni à réformer dans la description exacte et complète que nous avons donnée;* et la figure qui y est jointe est également sans reproche; elle est même PLUS VRAIE, *quant aux formes et au coloris des fleurs*, que celle (double) de ce recueil.

On lit dans le journal anglais, sous la signature J. B. (JAMES BATEMANN, très probablement!), au sujet dudit *Vanda*, la notice suivante, que nous croyons devoir reproduire traduite littéralement :

« **Renanthera Lowii** REICHB. (f.), *Xenia*, p. 89. *Vanda Lowii* LINDL. *Garden. Chron.* 239 (1847), etc. (*Vide supra, nostram tabulam* 417) (1).

» On ne saurait trouver dans la vaste et variée tribu à laquelle elle appartient, une plante plus remarquable que celle qui fait le sujet de la présente planche (*Bot. Mag.* t. 5475). Tandis que par le grandiose du port et la longueur de ses *épis* (lisez *racèmes* (2)) elle

(1) L'auteur de la notice suivante omet, involontairement sans doute, de citer ici : *Vanda Lowii* LINDL. FOLIA ORCHIDACEA (*Vandarum Monogr.*), p. 2. April 1853.

(2) L'épi proprement dit porte des fleurs *sessiles;* le racème ou *grappes* des fleurs *pédicellées*.

est tout-à-fait sans rivale parmi les Orchidées du Monde oriental, sa plus grande particularité consiste dans *la présence constante* de deux formes florales entièrement distinctes sur le même *épi*. Cette extraordinaire circonstance a été pour la première fois remarquée par le professeur Reichenbach, qui put s'assurer, après un examen approfondi d'échantillons frais dans le jardin de M. Reichenheim, que l'étrange phénomène n'avait rien de commun avec la production séparée de fleurs mâles ou femelles, puisque les organes dans l'une et l'autre forme étaient également parfaits. Cet étrange dimorphisme ne doit pas non plus être classé avec ces changements fantastiques que l'on a observés dans le *Cycnoches*, le *Catasetum*, et autres, dont divers exemples ont été donnés dans le *Botanical Register* et les *Orchidaceæ of Mexico and Guatemala*. Dans ces exemples, certaines formes hétérogènes (*alien!*) se sont associées aux fleurs du type normal, mais se montrent copieusement et peuvent être considérées comme une sorte de génération monstrueuse. Dans le cas présent, toutefois, rien ne peut être considéré comme *un caprice*, puisque la singulière paire de fleurs *couleur de buffle*, ainsi que les figure la planche, se trouvent à la base de chaque épi.

» Cette merveilleuse Orchidée est native de Bornéo, d'où elle a été envoyée à feu M. Low, de Clapton-Nursery, par son fils, trésorier colonial, en l'honneur de qui le docteur Lindley la nommée. Elle a aussi été importée par MM. Veitch, dans l'établissement horticole desquels j'ai eu pour la première fois le plaisir de la voir en fleurs. Ce n'est cependant que dans l'automne de 1862, lors de sa floraison dans la collection de M. Rucker (où a été exécuté notre dessin), que j'ai pu me former une juste idée de sa beauté. Un compte-rendu détaillé en fut à cette époque publié dans le *Gardener's Chronicle*....

» Je mentionne d'après une note, reçue de M. Pilcher, jardinier de M. Rucker, que la plante de Wandsworth *(résidence de ce dernier)* est déjà haute de *neuf pieds*, qu'elle a produit six *épis*, portant chacun de 40 à 50 fleurs, lesquelles *restèrent en parfait état* pendant un mois. Les *épis* atteignirent une telle longueur, que l'on dut les poser sur des *tuteurs*, en en formant ainsi de gracieuses guirlandes, sous lesquelles on pouvait se promener.

» La plante requiert la chaleur d'une serre de l'Inde orientale, et croît si rapidement qu'elle semble presque devoir se briser avant d'atteindre l'espace comparativement étroit que lui laisse le toit d'une serre à Orchidées moderne.

» Le Dr Lindley, qui n'en avait observé que des échantillons envoyés dans l'origine de Bornéo, rapporta notre plante au genre *Vanda;* mais Reichenbach, qui eut plus tard l'avantage d'en examiner les fleurs vivantes, est décidément d'opinion qu'elle doit plutôt appartenir au *Renanthera;* et en ceci je partage absolument

les vues du professeur allemand, et n'ai point hésité à substituer le nom de *Renanthera* à celui de *Vanda (— Lowii)*. J. B. »

Nous devons, dans l'intérêt de la justice, faire observer que, dès 1853 (*V. supra note* (1), 2e verso et *texto*), M. Lindley soupçonnait que sa plante devait appartenir au *Renanthera*, puisqu'il la disait semblable en quelques points essentiels au genre *Arachnanthe* de Blume, regardé aujourd'hui comme un simple synonyme du premier (*V. supra in textu nostro!*).

La plante dont nous venons de traiter doublement et complètement doit donc désormais porter le nom définitif de

Renanthera Lowii REICHB. f.

Il n'est pas inutile de terminer ce qui se rapporte à l'illustration d'une telle plante par la description très sommaire qu'en donne le savant rédacteur du *Botanical Magazine*, laquelle complète ou contrôle la nôtre :

« DESCR. *Tiges* caulescentes, d'un pouce d'épaisseur, *grimpant* (*climbing*) à une grande hauteur, et portant de nombreuses *feuilles* coriaces, loriformes, obliquement obtuses, de dix-huit pouces à trois pieds de long. *Epis* floraux, pendants, sortant des parties supérieures des tiges, légèrement velus (1), atteignant une longueur de six à douze pieds et portant de 30 à 50 fleurs. *Fleurs* de deux sortes sur le même *épi* : la paire inférieure étant toujours d'un jaune de buffle (*tawny*, de tan!), embelli de macules cramoisies, tandis que les autres sont d'un vert pâle (2), presque caché en dessus par de larges et irrégulières taches d'un brun rougeâtre. Dans les fleurs ordinaires, les sépales et les pétales sont ondulés, lancéolés, aigus; mais, dans la paire inférieure, ils sont plus courts, plus obtus et plus épais *(circonstances que nous avons signalées!)*. Labelle de moitié plus court que les sépales, très charnu, ové (!), terminé en bec *(beaked!)* par une petite corne par devant, et cinq élévations parallèles le long du disque de l'intérieur. Colonne *(gynostème)* très courte et obtuse. » W. HOOK.

Est-il un amateur d'Orchidées qui ne veuille au plus tôt posséder une telle plante? L'établissement A. Verschaffelt en a de jeunes individus disponibles.

(1) Il est évident que l'auteur ne les a pas suffisamment examinés (*Voir notre description*).

(2) Nous n'avons rien vu de semblable sur le *beau racème* que nous avons eu sous les yeux; le fond floral est d'un beau jaune; de plus, le racème lui-même, *vert* dans la figure anglaise, était brun et très finement striolé de pourpre dans notre échantillon.

CAMELLIA ISABELLA ORSINI.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACÉES § CAMELLIÉÉES.

CHARACT. GENER. } V. dehis adnotationem, supra, sub t. 404.
CHARACT. SPECIF. }

Camellia Isabella Orsini (FRANCHETTI). Nostra tabula 418.

Une élégance, une *perfection*, un coloris aussi frais que délicat, qualités florales incontestables, au point de vue des Camelliphiles les plus difficiles, distinguent ce beau Camellia que l'*Illustration horticole* offre à ses bienveillants, féaux et amés lecteurs.

Il a été gagné par un zêlé correspondant de l'établissement A. Verschaffelt, M. César Franchetti, de Florence, si connu du monde horticole par de nombreux succès en ce genre. Il est dès ce moment disponible en faveur des amateurs; mais avant de le mettre dans le commerce, notre éditeur a voulu s'assurer pendant deux ou trois ans de ses mérites réels, et surtout de sa constance florale.

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

RECTIFICATION.

Nous lisons dans divers journaux horticoles anglais une annonce ainsi conçue :

« **IRESINE HERBSTII** (HOOK).

« Coloris des feuilles d'un marron sombre; côtes et tiges d'un brillant carmin; » digne rival du *Coleus Verschaffeltii*.... sous le rapport du coloris et de la rusticité, » introduit directement du *River-Plate* (*sic !* lege *Plate-River !*) (1). »

Il s'agit ici du superbe *Achyranthes? Verschaffeltii*, que nous avons décrit et figuré ci-dessus, Planche 409, en fesant suivre avec raison le nom générique de trois ???, et prévenant nos bienveillants lecteurs, que, n'ayant pas encore eu l'occasion d'observer en nature, ni sèches, ni vivantes, les fleurs de la plante en question, nous ne pouvions, bien que nous indiquions exactement la famille, nous prononcer sur le genre auquel elle devait appartenir.

Plus heureux que nous sous ce rapport, M. Hooker (*pater v. filius?*) a pu les examiner et en indiquer le genre. Toutefois, il nous semble qu'en raison de la priorité de publication, priorité qu'aucun auteur, quel qu'il soit, ne peut violer, le nom spécifique aurait dû être conservé. Par cette raison péremptoire, telle doit être en bonne justice la synonymie de cette belle Amarantacée :

Iresine Verschaffeltii (NOD. ex HOOK.).
— *Herbstii* HOOK. (?).
Achyranthes??? Verschaffeltii CH. LEM.

(1) Il existe dans l'Amérique septentrionale deux rivières *considérables* de ce nom, toutes deux confluentes avec le Mississipi. Laquelle est sur ses bords la patrie de la plante en question? Toutes deux peut-être!

Camellia Isabella Orsini (FRANCHETTI)

Italie_(Serre froide)

Rose (Hybride remontante) Duchesse de Médina-Céli (MAREST & FILS).

Semis_Paris (Plein air)

ROSE DUCHESSE DE MÉDINA-CÉLI.

(Hybride-Remontante.)

ÉTYM. V. ci-dessus, T° VIII, Pl. 275, 303, etc., etc., les observations présentées au sujet du genre *Rosa*, en renvoyant le bienveillant lecteur, pour *l'étymologie, l'histoire mythologique, poétique* et *littéraire de la Rose*, aux articles déjà nombreux dans lesquels nous en avons explicitement traité.

ROSACEÆ (§ ROSEÆ *veræ!*).

CHARACT. GENER. Nondum expositi fuerunt, quia hucusque de hybridis actum fuit.

CHARACT. SPECIF. Eadem ratione non exponendi.

Rose Duchesse de Médina-Céli (*Hybride-Remontante*). **Nostra tabula 419.**

Nous disions, il n'y a pas longtemps, dans un article analogue, que l'*Illustration horticole* avait déjà payé à la *Reine des Fleurs* un ample et consciencieux tribut! En effet, *quatorze fois* déjà (1) en onze années à peine, notre recueil s'en est occupé, et occupé *sous tous les points de vue scientifiques, littéraires et horticoles!* Et revenir sur ces mêmes sujets serait donc oiseux et peut-être.... ennuyeux? Aussi renvoyons-nous le lecteur studieux, mythologue, philologue et amateur à ceux de ces articles, où nous avons largement traité ces divers sujets.

La belle Rose dont il s'agit cette fois a été obtenue de semis, il y a trois ans, par MM. Marest, père et fils, horticulteurs, à Paris, et coutumiers de succès en ce genre. Depuis ce laps de temps, ces honorables horticulteurs l'ont étudiée, puis multipliée dans le but de s'assurer de sa constance, et ne l'ont mise dans le commerce qu'après s'être convaincus qu'elle était franchement remontante et réunissait toutes les qualités qu'exigent les Rosimanes dans ce genre de plantes.

Nous en ignorons la filiation, et c'est chose regrettable, mais dont les producteurs ne tiennent en général jamais compte. Or, nous l'avons dit, et de bons esprits avec nous, il importe beaucoup à l'Histoire des Plantes, pour qu'on puisse se reconnaître au milieu du vastissime capharnaûm des Hybrides et des Variétés plus ou moins authentiques, qui, chaque année, pleuvent en proportions toujours croissantes dans les cultures, sur tout le continent : dédale immense et bientôt inextricable, il importerait, disons-nous,

---

(1). T° II, Pl. 77; III, Pl. 113; IV, Pl. 118, 153; VI, Pl. 212; 219; VII, Pl. 256, 259, 263; VIII, 275, 303; IX, Pl. 334, 341; XI, Pl. 407.

AVIS IMPORTANT. Nous devons faire remarquer que, dans notre *Table générale* du T° X, les Planches (Roses!) 77 et 113, par une transposition du typographe, n'ont pas été citées; prière au lecteur de réparer cet oubli.

que les jardiniers prissent la précaution de consigner exactement sur un registre *ad hoc* les noms des pères et mères des plantes qu'ils fécondent artificiellement. Tout d'abord, en agissant ainsi, ils obéiraient aux exigences de la bonne foi, tout en se rendant utile à la Science. Quel botaniste, quelque fût l'étendue de son savoir, oserait aujourd'hui se charger de ramener aux types ce déluge incessant de productions plus ou moins hétérogènes, plus ou moins abatardies, ou légitimes, vantées, prônées par les vendeurs, chaque année, et que l'année d'ensuite voit le plus souvent disparaître à jamais!

Certes, la Rose Duchesse de Médina-Céli ne fera pas partie de ces dernières catégories. La figure ci-contre n'a rien d'exagéré; elle en exprime bien la robusticité, le bel et vigoureux feuillage, l'ampleur et le vif coloris cramoisi sombre des fleurs.

Notre éditeur a acquis des producteurs une partie de l'édition, et en met dès-à-présent à la disposition de ses clients des beaux individus, dans les trois catégories ordinaires, francs-de-pied, à haute ou basse tige.

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

RECTIFICATIONS ET OMISSIONS.

Agave funifera.

En décrivant sommairement cette remarquable plante (T° XI, Misc. p. 65), une erreur typographique nous a fait omettre à la suite du double nom :

An potius **Yucca** (*funifera*)?

Elle a en effet plutôt l'apparence et la texture foliaire des *Yuccas* que celle des Agaves.

Agave Fourcroydes.

(V. ci-dessus, *ibidem*.)

Dans une gracieuse lettre que nous a adressée, depuis l'impression de notre numéro d'octore, le général de division et inspecteur de l'artillerie, au service de la Prusse, M. Jacobi, en garnison à Breslau, cet honorable personnage nous apprend qu'il s'occupe depuis plusieurs années d'un ouvrage général, aujourd'hui presque achevé, sur le genre *Agave* et les espèces qui le composent. Cette lettre nous notifie que de son côté il en avait nommé une *A. Fourcroydes;* et que dès-lors l'une ou l'autre des deux plantes doit recevoir une nouvelle dénomination. La nôtre, par un retard, *qui n'est pas notre fait,* devrait conserver le sien; mais après une lecture attentive de la phrase diagnostique de l'*A. Fourcroydes* JACOBI, nous doutons à peine de l'identité spécifique des deux plantes.

Aussi, pour tourner la difficulté, en attendant que cette identité soit oui ou non scientifiquement admise, nous avons proposé à M. Jacobi la solution suivante, toute provisoire :

Agave Fourcroydes JACOBI; an **A. Fourcroydes** CH. LEM.?

Si les deux plantes sont identiques, le nom spécifique de la nôtre devient synonyme de celui du savant allemand. Dans le cas négatif, pour éviter la confusion, nous donnerons à notre Agave celui de :

Agave ixtlioides CH. LEM.

élèves campagnards la formation successive de ces arbres, en leur expliquant les causes et les effets d'une taille raisonnée. Aussi les nombreuses sociétés d'horticulture de ce grand pays, pour encourager ces excellents pionniers horticoles, leur décernent-elles des primes en argent, des médailles, des livres, etc., avec mentions honorables dans leurs bulletins respectifs. D'un enseignement si amplement généralisé, et inculqué dans de jeunes têtes, que n'a pas encore gangrenées la routine, on est en droit d'espérer, dans un temps prochain, voir disparaître des vergers, des champs, des jardins enfin, tous ces arbres rabougris, estropiés, contrefaits, aux fruits mauvais ou acides, apportés encore en si grand nombre sur les marchés des villes.

Mais l'enseignement arboricole ne peut avoir lieu toute l'année. Ce n'est qu'au printemps et à l'automne que les leçons sur nature peuvent en être données; et encore faut il que maître et élèves se transportent dans les pépinières ou dans les jardins les plus voisins. De là souvent difficultés, sinon même empêchements. Il y avait là un problème fort difficile à résoudre, *cet enseignement rendu praticable en tout temps et dans l'école même*. Et certes le problème méritait de fixer l'attention de tous les professeurs d'arboriculture fruitière, de tous les amateurs de beaux et bons fruits, produits au meilleur marché possible.

Eh bien! ce problème vient d'être résolu de la manière la plus simple et la pius satisfesante par un simple instituteur, M. Brémond, à Gardagne (Départ[t] de Vaucluse, France). Voici ce que nous lisons à ce sujet dans l'excellente *Revue horticole* (N° du 1[er] oct. 1864) (1).

« ..... Pour rendre ses démonstrations plus frappantes et en même temps praticables en toutes circonstances, sans déplacement et sans pertes de temps pour les jeunes élèves, le professeur a eu l'ingénieuse pensée de préparer des arbres modèles avec des sujets de divers âges et de différents formes pris dans les pépinières. Il met ainsi sous les yeux de ses auditeurs des Poiriers en pyramide, en palmettes, en cordons obliques ou verticaux, des Pommiers en cordons ou en gobelets, des Vignes à la Thomery (2), la série complète des organes de la fructification et celle des greffes; le tout desséché, scié aux endroits où chaque année la serpette doit opérer la section; puis emboîté au moyen de petites broches en fer bien ajustées et invisibles à l'œil.

» Ces arbres, squelettes articulés, étant démontés, la collection devient portative; puis le tout ayant été remonté, les sujets reparaissent dans leur entier, tels qu'ils sont à la fin de la végétation. L'illusion est complète : on voit le scion, dernière pousse de l'été;

(1) Deux N[os] par mois, avec figures; LIBRAIRIE AGRICOLE, rue Jacob, 26, à Paris.

(2) Et certainement des autres formes de ces arbres, et en outre celles du Pêcher, de l'Abricotier, du Prunier, etc. ! *Note du rédact.*

on observe la taille des années précédentes, le résultat du pincement, etc. Le sujet se dépouille; on le voit alors après la taille d'hiver.

» Ce système est simple, ingénieux; il parle à l'intelligence des enfants; et en développant devant eux la série des faits qui sont la conséquence de la conduite et de la taille des arbres, il grave dans leur mémoire les principes dont l'application a produit ce résultat.

» M. Brémond a été admis à exposer son procédé au sein de la Société impériale et centrale d'Horticulture (Paris), dans une réunion d'arboriculteurs des plus compétents; et il a été encouragé par l'approbation la plus unanime et la plus flatteuse (HENRI MICHELIN) (1). »

On doit conclure de ce simple exposé que, pour l'application de ce procédé *(l'auteur aurait pu prendre un brevet d'invention,* qui fût devenu *productif* entre ses mains), l'arboriculture fruitière a fait un pas immense, et se trouve désormais à la portée de tous ceux qui s'intéressent à cette belle et surtout *excellente* partie de l'Horticulture. Ne se *pourliche*-t-on pas les babines, pardon de la trivialité de l'expression, quand on parle d'une bonne Pêche, d'une bonne Poire, d'une grappe de bon Raisin, etc., etc. Vivent les collections de belles plantes! mais vivent aussi les collections de bons fruits!

Exposition universelle d'Horticulture,

Qui s'ouvrira, sous le patronage de Sa Majesté la Reine des Pays-Bas, et sous la présidence d'honneur de S. A. R. le Prince d'Orange, au Palais de l'Industrie, à AMSTERDAM, au printemps de 1865.

La mode d'organiser de temps à autre de grandes Expositions internationales d'Horticulture, outre les Expositions annuelles, paraît désormais devoir se fixer à *l'ordre du jour* des sociétés de ce genre; et cette mode aurait pour résultat d'incalculables progrès dans cette belle branche des connaissances humaines, en même temps qu'elle romprait les barrières *absurdes* qui séparent les nationalités, mettrait toutes les notabilités horticoles en communauté fraternelle, les ferait s'apprécier et s'aimer même entre elles! En un seul mot, ces assemblées seront un bienfait immense, européen, et en même temps essentiellement patriotique.

Honneur ici encore à Gand! C'est cette ville qui la première,

(1) Approbation simple, compliments *creux!* C'était une *des plus hautes récompenses* que puisse décerner cette Société, qui eût dû rémunérer, encourager ce digne instituteur. C'est tout ce que nous apprend l'auteur de l'article reproduit! Nous avons peine à nous figurer que se soit purement et simplement bornée à un stérile éloge cette importante Société, ayant institué un *Comité d'arboriculture!*

(Ceci était déjà composé et imprimé, lorsque nous est parvenu le numéro de septembre 1864 de la Société impériale et centrale d'Horticulture, où il est de nouveau question dudit procédé; nous y reviendrons dans notre prochaine livraison.)

dès 1844, a ouvert une série d'expositions quinquennales et internationales des produits de l'horticulture. Dans ces derniers temps seulement son généreux exemple a été suivi! On a vu les magnifiques expositions de Biebrich (Nassau), de Mayence, de Bruxelles, d'Evreux (France), protégées et en partie subsidiées par les gouvernements de ces pays.

La Hollande, cette antique mère de l'Horticulture, en honneur elle, depuis des siècles, n'a pas voulu rester spectatrice inactive de ces grandes réunions des merveilles végétales et des produits horticoles. Les principaux horticulteurs de ce pays, formant la SOCIÉTÉ ROYALE NÉERLANDAISE pour l'encouragement de l'Horticulture (*Voir le titre!*), vont ouvrir au printemps une grande exposition internationale, qui *paraît devoir dépasser, par le nombre et la magnificence des récompenses, tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour*. On va juger tout-à-l'heure si nous exagérons.

Tous les Amateurs, les Horticulteurs, les Marchands, les Artistes et les Industriels, toutes les Sociétés d'Agriculture et d'Horticulture des Pays-Bas et de l'étranger sont invités à envoyer leurs produits à l'exposition et à prendre part aux concours (*art.* 1er *du Règlement* (1)). Tous les concours sont semblables, mais doubles : c'est-à-dire ouverts séparément, entre Amateurs et Horticulteurs.

Cent soixante-quinze concours sont établis et répartis en sept divisions : 1° de 1 à 23 : Plantes *de toutes catégories :* serre chaude, serre froide, plein air. — 2° de 24 à 95. Plantes spéciales : Orchidées, Palmiers, Fougères, Caladium, Broméliacées, Euphorbiacées, Cactées, Azalées, Rhododendrum, Camellias, etc., etc. — 3° de 96 à 129. Plantes bulbeuses de tous genres. — 4° de 130 à 143. Milieux de tables, bouquets, jardinières, ornées de plantes, de tout genre. — 5° de 144 à 156. Fruits de toutes espèces, légumes, arbres fruitiers formés. — 6° de 157 à 170. Publications iconographiques de plantes, fruits, etc.; fruits imités, plans de jardins, statues, vases, appareils de chauffages, meubles, ornements, ustensiles de jardins, etc. — 7° de 171 à 175. Prix extraordinaires.

Quatre cent vingt médailles et *trois cent dix florins*, récompenseront les lauréats, et sont ainsi divisés :

30	médailles en or,	grand module.
91	» »	petit module.
127	»	en vermeil, ...
94	»	en argent, grand module.
78	»	» petit module.

Les sommes en florins, par séries de 50, 25 et de 10, sont en outre attribuées aux principaux prix.

(1) Pour se procurer ce Programme et ce Règlement, s'adresser par écrit *franco* à M. Krelage, horticulteur, à Haarlem (Hollande), premier secrétaire de la Société ; à Gand, à M. Ambr. Verschaffelt, qui se charge en outre de donner tous les renseignements nécessaires.

C'est-à-dire, en moyenne, *une somme d'environ* 17,250 fr. *et trois cents dix florins* (650 fr. environ), outre les autres frais généraux, que nous ne saurions évaluer. N'est-ce pas faire royalement les choses? Nous n'attendions pas moins de la généreuse Nation Hollandaise, si avancée dans les Sciences et les Arts. Aussi espérons-nous que de tous les points du continent, où l'Horticulture est en honneur, où Amateurs et Horticulteurs sont jaloux de la réputation de leur pays en ce genre, et de la leur en particulier, on répondra à l'envi à un appel si grandiosement fait! Qu'on se le dise! et que toute la presse étrangère répète ce court exposé, dans l'intérêt général et particulier.

BIBLIOGRAPHIE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

Hortus europæanus universalis.

ou

CATALOGUE RAISONNÉ *de toutes les plantes phanérogames, indigènes et exotiques, introduites et vivantes dans les jardins de l'Europe depuis Linné jusqu'à nos jours, etc., etc., etc.*

Nous disions dans le Tome IV du présent recueil (*Misc.* p. 8) :

« Sous ce titre principal (1), l'auteur de l'*Horticulteur universel*, de l'*Herbier général de l'Amateur* (2e série), de l'*Iconographie des Cactées*, d'une *Monographie des Cactées* (sous presse), d'une *partie de la Botanique des Dictionnaires : pittoresque d'Histoire naturelle* de Guérin-Méneville, *Universel d'Histoire naturelle* (de A à G) de Ch. D'Orbigny); de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (5 premiers vol.), du *Jardin fleuriste*, de l'*Illustration horticole*, etc., etc., etc. (2), prépare depuis longtemps déjà un *ouvrage immense et de longue haleine*, conçu sur le plan des *Hortus britannicus* de Loudon et de Sweet, mais rédigé dans *un double ordre* alphabétique, ramené à l'état de la science actuelle, métamorphosée, pour ainsi dire, tout le monde le sait, depuis l'apparition de ces recueils (1830-1839) : où sont rectifiées leurs erreurs sans nombre, leurs omissions forcées

(1) **Hortus europæanus universalis**

seu

Plantarum indigenarum exoticarumque omnium in hortis Europæ totius à Linnei tempore usque ad hanc diem introductarum et vigentium phanerogamarum

Elenchus rationalis,

accedunt :

Tum Generum, tum Specierum Familiarumque nominum Orthographia, Etymologia, Synonymiaque ad prioritatem criticæ ac restitutæ, Auctorum, Operum, Figurarumque et Citatio, etc., etc.

(2) Ensemble *quarante-quatre* volumes, in-f°, in-4° et in-8°, avec plus de *deux mille planches* magnifiquement coloriées (Paris et Gand, 1839-1864).

ou involontaires; où sont expliquées, rectifiées, rétablies *exactement*, etc., les étymologies, l'orthographe des genres et des espèces, si *généralement estropiée*, la citation de tous les ouvrages, où les genres et les espèces ont été établis, décrits et figurés, etc., etc. (C'est, on le voit, *malgré sa forme concise*, un véritable *magasin botanico-horticole de renseignements universels.)* »

Nous appelions sur ce livre, ainsi conçu, l'attention des botanistes, des bibliothécaires, des amateurs, des horticulteurs et même des gens du monde; nous sollicitions des Professeurs et des Directeurs de jardins botaniques tous les renseignements en leur possession et se rapportant à notre vaste sujet; enfin, la protection d'un Mécène, pour la publication de ce livre, *véritable monument élevé à la Science!!!* et jamais personne, nous l'avouons à regret, ne nous a adressé *un mot* à ce sujet. Aussi avons-nous dû en suspendre la rédaction. *Il y a là cependant pour un éditeur* un JOLI GAIN à faire; car un tel ouvrage devrait aller *dans toutes les mains*, et *dans tous les pays*.

Voici quelques SPÉCIMENS, pris au hasard dans la lettre A, qui mettront à même le lecteur de juger de l'œuvre projetée, que nous serions heureux de continuer, si nous y étions encouragé; car, nous aussi, nous pourrions dire : *Et ego quoque : Scientiæ exegi* MONUMENTUM!

Acanthephippium *n.* BLUME, Bijdr. 253. f. 47. LINDL. Orch. 177. ENDL. Gen. Pl. 1434. WALP. Annal. III. 539 (ἄκανθα, épine; ἐφίππιον, selle). Scribendum ergo non *Acanthophippium!* ORCHIDACEÆ § VANDEÆ §§ CRYPTOCHILÆ (1).

— *bicolor*	LINDL. à fl. bicol.	psb. j. et r.	Ceylan.	1833. s. c. Bot. Reg. t. 1730.
— *javanicum*	BLUME, de Java.	psb. j. et r.	Java.	1843. s. c. Bot. Reg. t. 47 (1846). Bot. Mag. t. 4492.
— *striatum*	LINDL. à fl. striées.	psb. blc. str. r.	Népaul.	1836. s. c. Bot. R. Misc. 68 (1838).
— *silhetense*	LINDL. du Silhet.	psb. blc. ros.	Silhet.	..... s. c. G. et Sp. Or. nº 2. B. R. sub t. 47 (1846).

N. B. On ne connait encore que ces quatre espèces, toutes terrestres et curieures par la conformation et l'agréable coloris de leurs fleurs.

Acantholimon *m.* BOIS. Diagn. Pl. or. 69. in DC. Prodr. XII. 622. *Statices sp.* AUCT. V. subgenus *Armeriastrum* JAUB. et S. Ann. Sc. nat. 2º s. XX. 1843. et Ill. Pl. or. 161 (ἄκανθα, épine; λειμών [ωνος, ὁ], gazon). PLUMBAGINACEÆ § STATICEÆ.

— *Androsaccus*	BOISS. à port d'*Androsace*.	4 r.	Grèce, Asie m.	1813. a. l. Fl. græc. t. 300.

— — γ *creticus* BOISS. *Statice Echinus* SIBTH. et L. l. c. — *Statice pauciflora* J. et S. lº cº. — *Androsacea* J. et S. t. 89 (Var.!).

— *caryophyllaceus*	BOISS. OEillet.	4 r.	Kourdistan.	1829. a. l. J. et S. Ill. t. 94. BUXB. Cent. 2. 18. t. 10.

— *acerosum* BOISS. Diagn. *Statice caryophyllacea* BOISS. et HOH. *Statice acerosa* WILLD. etc.

— *glumaceus*	BOISS. à glumes.	4 r.	Arménic.	1844. a. l. Gard. Mag of Bot. II. 161. c. ic. et c. cad. Jard. fleur. I. Pl. 66.

Statice glumacea J. et S. Ill. t. 91. *Limonium* sp. TOURN.

N. B. Sur les 42 espèces que réunit M. Boissier (l. c.) dans ce genre, ce sont jusqu'ici les trois seules qui aient été introduites quoique les autres soient communes dans le Sud de l'Europe et l'Asie mineure; ce sont en général de très petites et très jolies plantes gazonnantes, à belles fleurs rouges; elles font d'excellentes bordures, comme les *Armeria*.

(1) Il n'est pas utile d'expliquer ici les abréviations.

Acanthus *m.* Tourn. L. Juss. Gen. 603. Nees ab Es. in Wall. Pl. as. rar. III. 76. 98. Endl. Gen. Pl. 4071. N. ab E. in DC. Prodr. XI. 269. Walp. Annal. III. 223 (1 sp.) (ἄκανθος, acanthe). Acanthaceæ § Echmatacantheæ §§ Acanthæ.

— *Dioscoridis*	L.	de Dioscoride.	4	blch.	Liban.	..... a. l. N. ab E. DC. Pr. XI. 270.
— *longifolius*	Host.	à long. fll.	4	blch.	Dalmatie.	..... a. l. *Ibid.* et H. Pl. aust. II. 217.
		— *mollis* Graf, Noé, non alior. !				
— *mollis*	L.	à fll. molles.	4	blch.	Eur. mér.	1548. a. l. Sibth. Fl. gr. t. 610. Sabb.
— *niger*	Willd.	noirâtre.	4	blch.	Algér. Corse.	1759. a. l. (Hort. rom. 3. t. 13. Lamk. Ill. t. 550. f. 2).
		— *spinulosus* Host. — *sativus* v. *mollis Virgilii* H. Schreb.				
— *spinosus*	L.	à fll. épin.	4	blch.	Eur. mér.	1629. a. l. Bot. Mag. t. 1808.
		— *β minor* — *hirsutus* Boiss.				
— *spinosissimus*	Desf.	à fll. tr. épin.	4	blch.	Eur. mér.	1629. a. l. N. ab E. l. c. 271.
		— *spinosus* Béroli. — — *β mollior* — *mollis* Riedel.				

N. B. L'auteur n'admet dans ce genre que six espèces; toutes ont un port et une inflorescence fort curieux, et méritent d'être cultivées dans les jardins. Personne n'ignore que l'*Acanthe branc-ursine* (*A. mollis*) a donné, dit-on, l'idée du chapiteau corinthien.

Acanthodium *n.* Delile, Fl. ægypt. 97. N. ab Es. in DC. Prodr. XI. 273. Endl. Gen. Pl. 4072 (ἄκανθος, acanthe; εἶδος, forme). Acanthaceæ § Echmatacantheæ §§ Acanthæ.

— *carduifolium*	N. ab E.	à fll. de chardon.	4	blch.	Cap.	1816. s. t. N. ab Es. l. c. 278.
		Acanthus carduifolius L. f. Willd.				

N. B. Dix-neuf espèces; petits arbrisseaux ou plantes vivaces; mêmes observations qu'au sujet de l'*Acanthus* V. ce mot.

Adromischus *m.* Ch. Lem. Jard. fleur. II. Misc. 58. c. fig. anal. *Cotyledonis* spec. auct. (ἀδρός, trapu; μίσχος, pédicelle). Crassulaceæ § Crassuleæ.

— *clavifolius*	Ch. Lem.	à fll. en massue.	4	blc. var. p. Cap.		1825. s. t. Jard. fleur. l. c. 60.
		Cotyledon clavæfolia Haw. Phil. Mag. .... Salm-Dyck, Hort. Dyck (1854).				
— *cristatus*	Ch. Lem.	à fll. crêtées.	4	blc. var. p. Cap.		1825. s. t. Jard. fleur. *ibid.*
		Cotyledon cristata Haw. *ibid.* Salm-Dyck, *ibid.*				
— *hemisphæricus*	Ch. Lem.	à fll. arrond.	♄	blc. var. p Cap.		1731. s. t. Jard. fleur. *ibid.*
		Cotyledon hemisphærica L. DC. Pl. grass. t. 87. Salm-Dyck, *ibid.*				
— *jasminiflorus*	Ch. Lem.	à fl. de Jamin.	♄	blc. var. p. Cap.		1818. s. t. Jard. fleur. *ibid.*
		Cotyledon jasminiflora Salm-Dyck, l. c.				
— *maculatus*	Ch. Lem.	à fll. macul.	♄	blc. var. p. Cap.		1818. s. t. Jard. fleur. *ibid.*
		Cotyledon maculata Salm-Dyck, l. c.				
— *robustus*	Ch. Lem.	à tige robuste.	♄	blc. var. p. Cap.		1821. s. t. Jard. fleur. *ib. fig. anal.*
		Cotyledon triflora Thunb. sec. DC. — — Salm-Dyck, *ib.* sed cum? *C. elata* Haw.				

N. B. On peut admettre dans ce genre, *très naturel* et très distinct, une dixaine d'espèces, environ, retirées avec raison d'entre les *Cotyledones;* toutes sont assez peu connues; les six que nous citons existent dans les jardins, où elles sont rares, et, il faut le dire, d'assez peu d'effet ornemental, sauf peut-être les *A. jasminiflorus, robustus* et *maculatus*: Ce dernier est remarquable par la belle maculature de ses feuilles, ponctuées de brun.

QUATRE CACTACÉES NOUVELLES.

Lepismium ramosissimum.

Caulis gracillimus elatus ramosissimus, ramis numerosissimis ipsis ramosis quasi fasciculatis longissimis triangularibus erectis lætc viridibus (0,20-30-40 long. diam. 0,012-20); cyrtomis valde elongatis (0,02 ½-4) leviter undulato-sinuatis. v. potius rectis v. etiam media longitudine subinflextis apice rotundatis; *squamis* elongatis deltoideis; *tomento* minime abondanti v. nullo; *setulis* brevissimis v. nullis.

Flores numerosissimi paulo majores quam congenerum per totum annum secus

Hippeastrum (Amaryllis) pyrrochroum (NOB).

Brésil (Serre – froide).

HIPPEASTRUM PYRROCHROUM.

HIPPÉASTRE A FLEURS COULEUR FEU.

(AMARYLLIS DES FLEURISTES.)

ÉTYM. De Amaryllide, Voir notre *Jardin fleuriste*, T° III, sub Pl. 254; de Hippeastro, *ibidem*, T° IV, sub Pl. 338.

Amaryllidaceæ § Amaryllideæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, de his locos citatos: de *Hippeastro* genuino, textum in *Illustr. hortic.* Tabulæ nostræ, T° VI, Pl. 228; et T° XI supra, textum Tabulæ 408.

CHARACT. SPECIF. *Bulbo* rotundato, *tunicis* sordide brunneis in collum nec non longum assurgentibus amites et foliorum basim involventibus; *foliis* coætaneis (4-6) late lineari-oblongis crassiusculis manifeste longitudinaliter venosis læte nitideque viridibus, apice obtusiusculo; *amite* (1) laterali fistuloso tenuiter sulcatulo glaucescenti-viride digiti indicis crassitudine 0,30 alto

Spatha (*bracteis* geminis!) bifida erecta, *segmentis* late basi deltoideis longissime acuminatis cito scariosis costato-venatis, *nervo* medio dorso prominente; *bracteis* (*bracteolis!*) conformibus angustioribus.

Flores quaterni (sic in plur. specim. observ.); pedicellis 2 primum evolutis brevioribus (0,05); 2 sequent. 0,08 ½, omnibus trigono-cylindraceis. *Ovarium* trigonum, vix 0,010, viride; *tubo* angustissimo elongato (0,003 ½ + 0,005) sursum alte sulcato subtus in angulum prominente nutante rubescenti. *Limbo* bilabiatim campanulato latissimo de basi oblique ad apicem recurvo (0,12 diam.) vivide carneo-miniato de medio ad fundum macula latissima albida secus apicem lacerata ornato. *Segmentorum* 6 supremo lanceolato omnium latissimo, sequentibus 2 paulo angustioribus obliquis; internorum lateralibus elliptico-lanceolatis late unguiculatis, 3 aliis solum basi angustatis, sicut et tertius angustissimus (0,022); omnibus recurvis margine subundulatis ad basim intus linea crassa elevata duplici pilis crassiusculis crispatis faucem subocculdentibus munitis extus manifeste venato-sulcatis; externis sub apice plicato-mucronatis (*mucrone* viridi); internis simpliciter obtusis, infero tamen deflexo fere recto acutato.

Filamentis Staminum primo congestis mox declinatis versus apicem sensim assurgenti-incurvatis robustis ad basin albidis (ut macula!) mox ut segmenta coloratis perianthio brevioribus; *antheris* parvulis medifixis versatilibus, *polline* aureo. *Stylus* vix robustior concolor paulo superans, *stigmate* rotundato trigono papilloso.... Nob. ex *nat. viv.*

Hippeastrum pyrrochroum Nob. V. si mavis *? Amaryllis pyrrochroa* Nob.

Affinis *A. miniatæ* Sims. Bot. Mag. t. 1943 (*Hipp. bulbulosum* Herb. ζ *Simsianum* Herb.) nec R. et P. nec Mart.

Tabula nostra 420.

Lorsque, par une heureuse chance, il nous est donné d'écrire la description d'une plante nouvelle, ou de devoir, *mendis v. omissis*

(1) Nec *scapus*, ut scribunt incaute fere omnes auctores! Ames (gallice *hampe*) de basi ad inflorescentiam usque est nudus; scapus contra de basi ad inflorescentiam est foliis bracteiformibus plus minus vestitus. Ames in *Liliaceis* et *Amaryllidaceis* fere generalis; scapus semper in *Bromeliaceis*, etc.

Déjà à plusieurs reprises dans ce recueil même nous avons démontré l'importance botanique de cette distinction entre la *hampe* et le *scape*, ainsi qu'entre l'épi, *spica*, et le racème ou grappe, *racemus!*

aliorum nimis manifestis (1), refaire celle d'une plante déjà connue, nous nous sommes toujours demandé si nos descriptions devaient être complètes, ou plus ou moins abrégées, à l'instar de celles qu'on lit dans les *Synopsis* ou les *Prodromus;* et chaque fois l'affirmative dans le premier cas s'est offerte à notre esprit. Et, en effet, quel que soit le talent descriptif de l'auteur, quelque savante et habile que soit sa synthèse spécifique, il est *excessivement difficile*, pour ne pas dire *impossible*, quand les espèces d'un genre sont nombreuses et voisines entre elles, quand on n'a pas à sa disposition un riche herbier, de distinguer précisément dans le nombre celle que l'on a sous les yeux; et telle est notre position particulière; aussi dans de semblables occurrences appelons-nous à la fois la critique et l'indulgence des botanistes mieux privilégiés que nous sous ces rapports.

Ce sont des considérations de cette nature qui nous ont engagé à donner ici une description très détaillée (sinon complète) de la gracieuse Amaryllidacée dont il s'agit, et que la planche ci-contre reproduit exactement. Elle appartient bien, par sa gorge périanthienne fermée par des *lignes élevées*, frangées, au genre *Hippeastrum* d'HERBERT, dont nous pensons avoir définitivement démontré la raison d'être, dans deux articles de ce recueil (V. *Amaryllis Belladonna* L., *Illustr. hortic.* Te IV, Pl. 228; et surtout *Hippeastrum procerum*, ou *Amar. procera* DUCHRT., *ibidem*, XI, Pl. 408), où la question est explicitement posée.... et résolue, nous l'espérons bien.

Kunth, dans son *Enumeratio Plantarum* (Te V, 514-529), n'admet que dix-sept espèces d'*Hippeastrum, décrites avec soin* (d'après les auteurs!), mais avec une *synonymie* compliquée, immense, pour ainsi dire *inextricable*, où se trouvent confondues indubitablement quelques espèces distinctes, une foule de variétés, des genres et sous-genres, des citations nombreuses d'auteurs, d'ouvrages et de figures! Ajoutez ses *infidélités* aux textes de ses devanciers, alors c'est *la mer à boire*, pour un pauvre botaniste studieux! Toutefois, parmi les espèces qu'il cite et que nous avons avec soin étudiées, nous en trouvons deux ou trois très voisines de la nôtre :

1° *Hippeastrum subbarbatum* HAW. Bot. Mag. t. 2475. *Amaryllis subbarbata* SCHULT. Syst. VII. 819. (Confer, amice lector!).

Mais le tube de notre plante n'est pas maculé; la gorge est

(1) Nous avons déjà dans ce recueil répondu à une attaque bien injuste à ce sujet. On nous accusait de *refaire des phrases spécifiques déjà faites et bien faites avant nous*. Nous avons répondu qu'en faisant ainsi nous usions tout d'abord d'un droit dont à tort ou raison *tout botaniste* fait usage; mais que néanmoins nous n'en usions, nous, seulement dans l'intérêt de la Science, sans aucune intention de pédagogisme, et que lorsque *des erreurs* ou *des omissions étaient trop manifestes dans lesdites phrases;* nous terminions en disant : *que l'on compare nos phrases incriminées avec celles de nos prédécesseurs.... et* QUE L'ON JUGE!!!

toujours *barbue;* le stigmate n'est point trifide; les feuilles sont plus étroites; etc.

2° *Hippeastrum bulbulosum* var. ζ *Simsianum*. *Amaryllis miniata* Sims, Bot. Mag. t. 1943. nec R. et P.

Mais les fleurs de notre plante sont d'un rouge carné vif, tournant au minium; la gorge n'est pas glabre, le tube plus long et plus étroit; etc.

3° *Hippeastrum miniatum* Herb. et ejusd. Amar. 138. 419. t. 47. f. 7. *Amaryllis miniata* R. et P.

Chez nos fleurs, les étamines et le style sont plus courts que le périanthe; etc.

Notre *Hippeastrum pyrrochroum*, ou, si l'on veut, *Amaryllis pyrrochroa*, a été découvert dans les parages du fleuve des Amazones (Para, Brésil) et envoyé récemment, par son zêlé collecteur M. Baraquin, à l'établissement Ambr. Verschaffelt, dans lequel nous en avons observé plusieurs individus en pleine floraison, au mois de juillet de cette année (1864). C'est un bel ornement pour la serre tempérée; il pourra aussi être avantageusement employé pour féconder artificiellement d'autres espèces, ou plutôt ces magnifiques hybrides qu'on voit briller dans les expositions, et notoirement à celles de Gand. On en obtiendrait probablement ainsi des coloris nouveaux.

Ch. Lem.

CULTURE. (S. tempér.)

Culture bien connue.

A. V.

MISCELLANÉES.

Des animalcules spermatiques chez les végétaux.

Un ouvrage important, qui vient de paraître à Berlin (1), sur les *Animalcules spermatiques* (ou *Spermatozoaires*, ou *Spermatozoïdes* (*vert-jus*, et *jusvert!*), dû au docteur Hermann Schacht, dont la science déplore la perte récente, vient de raviver la question importante, et qui peut-être restera longtemps encore sans solution satisfesante ou même plausible, celle de la génération. *Natura non facit saltus*, a dit le père de la Botanique moderne! et rien n'est plus vrai, plus exact que cette axiome en cette occurence. N'est-il pas intéressant d'observer que le mode de génération *soit exactement le même* chez les végétaux et les animaux? Le fluide spermatique dans les deux règnes (vieux style) contient ces infiniment petits animaux, dont les noms précèdent, et qui sont chez tous deux encore absolument conformes. Nageant au moment de l'émission dans le dit fluide, ils viennent baigner *les œufs;* mais y pénètrent-ils? et dès-lors, est-ce à l'un d'eux, se *métamorphosant* à l'instar des larves d'insectes, et se développant dans l'œuf sous une nouvelle forme, qu'est dû le nouvel être qui va voir la lumière? C'est bien possible! c'est bien probable! Question immense et bien digne des méditations et des recherches des naturalistes physiologistes.

Nous reviendrons prochainement sur ce grave sujet, en traitant de nouveau *des fameux boyaux polliniques*.

(1) *Die Spermatozoiden im Planzenreich, ein Beitrag zur Kenntniss derselben*, von Hermann Schacht (Berlin, 1864; 54 p. in-8°; 8 Tab. lith.).

HELICODEA BARAQUINIANA.

HÉLICODE DE BARAQUIN.

(BILLBERGIA? BARAQUINIANA).

ÉTYM. ἑλικώδης, roulé en hélice : allusion à la disposition inusitée des pétales dans ce genre.

Bromeliaceæ § Ananasseæ.

CHARACT. GENER. *Ovarium* sessile v. subsessile inferum triloculare subtrigono-globosum valde 9-costato-gibbosum densissime brevissimeque tomentoso-pannosum niveum sub calyce contractum rimis lateralibus dehiscens. *Ovulis* numerosis placentæ simplici axi centrali affixæ funiculo rotundato brevissimo insertis anatropis lateraliter compressis muricato-sulcatulis in pulpa abundanti pelleque carnosa (*endocarpio*), unoquoque involuto, nidulantibus. *Calycis tubus* brevissimus subsegmentis sicut annulatus, segmentis brevissimis ovato-oblongis obtusis carnosulis inæqualibus subimbricatis. *Corollæ petala* linearia de $^1/_2$ long. ad apicem paulo latiora obtusa primo recto-involutiva sed cito arctissime usque ad extremam basim fere spiraliter compluries convoluto-recurvatis viridibus glaberrimis intus basi squamula gemina minima denticulata munitis. *Stamina* longiora longissime producta gracilia æqualia conniventi-fasciculata nunquam patula, *antheris* longissimis filiformibus stylum circumdantibus; *stylus* æqualis robustus 3-costatus, *stigmatibus* 3 lineari-lanceolatis planis margine fimbriatis subpatulis.

Plantæ acaules *turionibus e caudice brevissimo duro exorientibus perennes epiphytæ v. rarius saxicolæ Americæ meridionalis;* caudice *nullo,* foliis *longissimis paucis erecto-convolutis caudicem mentientibus rarius plus minus diffusis* (*in una specie*); scapus *centralis primum erectus mox valde cernuus bracteis coloratis magnis ornatus;* spica *terminali pluriflora densissime puberula, sed ovaria et calyces, ut supra dicitur, vestita;* flores *valde elongati virides, v. etiam apice cœrulescentes.*

Helicodea Nob. loc. præs. *Billbergiæ* Auct. species.

CHARACT. SPECIF. *H. Foliis* longissimis, superis 0,60-75 et ultra + 0,5$^1/_2$, infer. dimidio minoribus, ligulatis canaliculatis recurvato-patulis sensim acutatis coriaceis margine late longeque undulatis tenuiter aculeatis, *aculeis* brevissimis rectis rubris (long. vix, 0,00 $^1/_2$, dist. varia 0,002-5); læte viridibus supra parcissime albido-furfuraceis infra sic latissime pallideque fasciato-vittatis; *venis* numerosissimis subelevatis; *scapo* recurvo pendulo (ut in genere) foliis superis dimidio breviore *squamis* longissimis albescentibus amplexicaulibus 4-5 toto involuto vix intervallis perspicue (sic brevissimo) et inter eas *pube* viridi et alba furfuracea vestito; *spicæ veræ* bracteis maximis ovato-lanceolatis acuminatis concavis jucundissime tenero-roseis et tenuissime albido-furfuraceis densissime venosis (long. 0,13 + 04$^1/_2$).

Floribus 22-25, an ultra approximatis absolute ebracteatis sessilibus (v. potius imperspicue pedicellatis, ob calycum bases in rhachim decurrentes), cum ovario ante anthesim 0,09 longis viridibus; *rhachi* valde albido-furfuracea (pube tactu evanida digitos maculanti, nec ut in congeneribus solida); *calycis* laciniarum apice extremo cœrulescenti; *ovario* deltoideo-globoso gibbosulo-costato; etc., ut in genere.

Helicodea Baraquiniana Nob. in loco præsenti.

Billbergia? Baraquiniana Nob. quoque, tabula nostra 421 : sed nomen genericem hocce delendum.

Maintes fois déjà dans ce recueil, ainsi que dans notre *Jardin fleuriste*, nous avons pu, à l'occasion de la description et de l'iconographie de plusieurs plantes de cette charmante famille, qu'on appèle

Ath. Imp. de L. Strobbant, Gand.

Billbergia (?) Baraquiniana CH. LEM.

Brésil (Amazones). Serre-chaude.

les Broméliacées, faire observer quel chaos informe présentaient et les genres et les espèces qu'on y réunit jusqu'aujourd'hui, et en particulier les espèces du beau genre *Billbergia*; et, nous l'avons dit aussi, la question, bien que difficile, mais non scientifiquement insoluble, a été *terriblement embrouillée* dans un assez récent ouvrage sur cette famille, où on trouve créés *inutilement* une foule de genres, de doubles emplois, de changements injustifiables de noms, enfin des erreurs *de toutes espèces*. Nous l'avons dit aussi et le répétons volontiers, il est bien désirable, il est bien temps, qu'un *botaniste* compétent, s'entourant de tous les documents écrits, des figures qui ont été données de ces plantes, et surtout des spécimens vivants ou secs qui en existent, enrichisse la science d'un ouvrage définitif sur les Broméliacées; et un tel botaniste, certes, peut être M. Ad. Brongniart, dont on espérait une telle œuvre depuis longtemps déjà!

Mais dans cette foule de genres, plus ou moins hétéroclites, n'ayant aucune raison d'être (1), comme fondés sur des caractères pour ainsi dire imaginaires ou comme doubles emplois, etc., lesquels, après examen sérieux, pour la plupart seront indubitablement rejetés, nous nous étonnons fort de n'en point trouver un, analogue de fait, sinon de dénomination, à celui qui fait le sujet de cet article; et qui présente même au premier aspect des différences caractéristiques essentielles : *Exempli gratia : un calyce plus ou moins globuleux, à peine succulent, fortement costé-gibbeux, avec des fissures latérales sur chaque côte (déhiscence du fruit* (2)*) des ovules ou semences, fixées à un placentaire simple, nidulantes dans une pulpe assez abondante, et enveloppées chacune dans un test pulpeux (endocarpe), séparable, etc.; des pétales connés vers la base et enroulés, sitôt l'anthèse, en une volute récurve et multi-spire; des étamines, d'une projection insolite, énorme, longissime, fasciculées-conniventes autour du style; celui-ci trigone, un peu plus long, etc., etc.* Ne sont-ce pas là, parmi les *Broméliacées*, des caractères vraiment distinctifs et *à nuls autres pareils?* Caractères qui nous ont paru tels, et nous ont enfin décidé à former ici un genre inédit, avec les plantes qui les possèdent; nous omettons, on le verra bien, maints caractères secondaires!

Nous ne connaissons encore que trois plantes que nous puissions légitimement admettre dans le genre; ce sont les *Billbergia zebrina* Lindl. (Bot. Cab. t. 1912; Bot. Mag. t. 2686), — *Leopoldii* Hort. Versch. — *Baraquiniana* Nob. (antea!).

---

(1) Citons en quelques-uns : *Hoplophytum, Anoplophytum, Pityrophyllum, Platystachys, Phlomostachys, Lamprococcus, Agallostachys, Orthopetalum, Pholidophyllum, Streptocalyx, Diaphoranthema, Cochliopetalum, etc., etc., etc., etc.* Tout est à revoir *et à remanier!* Hâtons-nous de déclarer, et nous l'avons déjà fait, que nous fesons nous-même *bon marché* de tous nos travaux sur ces plantes! (V. *Hort. univ.; Flore des S. et d. J. d. l'Eur.; Jardin fleuriste; Illustration horticole*, etc.).

(2) Qu'on nous pardonne cette comparaison peut-être triviale : ce fruit rappèle *exactement* ces hauts de manches que portaient les troubadours du moyen-âge et qu'admettaient aussi les anciens costumes espagnols (on disait : des *crévés espagnols*).

Toutes sont originaires du Brésil; la première, introduite en 1820, est devenue d'une rareté extrême dans les collections; la seconde, introduite dans l'établissement A. Verschaffelt en 1847, par son collecteur François Devos, qui l'a trouvée dans l'île Ste-Catherine, est une admirable et grandiose espèce, qui malheureusement n'a encore été ni décrite (1), ni figurée (sauf la vignette ci-contre, qui en représente les fruits. La troisième, celle dont nous nous occupons, et nous le regrettons fort, à laquelle ne rend *guère* justice la planche ci-contre (PEU réussie!), a été introduite, seulement en 1861, dans ledit établissement, grâce aux envois de M. Baraquin, auteur de si belles découvertes en faits de plantes, dans la province de Para, le long du fameux fleuve dit des Amazones. Toutes trois sont fort voisines entre elles, mais néanmoins suffisamment distinctes. D'autres espèces de Broméliacées peuvent sans doute les égaler, mais non les surpasser en beauté; leur long scape, récurve-pendant, orné de larges bractées d'un rose éclatant, et comme saupoudré d'une neige légère; leur rhachis d'un blanc éclatant, leurs longues fleurs fusiformes, aux calyces boursouflés, etc., en font réellement des plantes fort attrayantes.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE CHAUDE.)

Voyez ci-dessus, *Nidularium Meyendorffii* NOB., Te VII, Pl. 245, et surtout *Billbergia* (Genus LIBONIA!) *marmorata* NOB., etc.

Explications des Figures analytiques.

La vignette ci-contre représente un épi de fruits *mûrs* de l'*Helicodea Leopoldii*. *a, a,* rimules de la déhiscence. *Fig.* 1. Un ovaire dudit, coupé transversalement. *Fig.* 2. Une loge du même, coupée verticalement. *Fig.* 3. Une semence fertile, séparée de son *endocarpe*. On en voit le *périsperme* multi-sillonné et légèrement muriqué; *a,* funicule. *Fig.* 4. Ovaire de l'*H. Baraquiniana,* non *mûr,* coupé transversalement.

OBSERVATION.

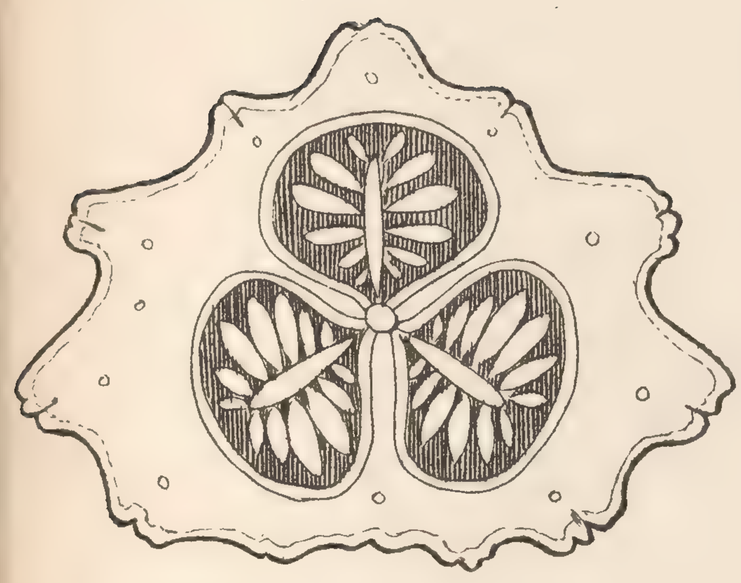
Dans le démembrement déjà considérable qui a été fait de l'ancien genre *Billbergia,* dont peu d'espèces *genuinæ* devront subsister, nous rappèlerons nos genres *Jonghea, Libonia, Lamproconus, Disteganthus, Nidularium,* etc., lesquels ont tout autant de titres à l'adoption que d'autres, non mieux caractérisés peut-être; et celui dont il s'agit et qui nous semble un de ceux dont les bases sont le mieux botaniquement assises.

(V. JONGHEA, Jard. fleur. II, sub Pl. 180-181, note (2) au *verso* et texte; *Libonia,* Illustr. hortic. II, sub Pl. 48, in notis et textu. *Disteganthus,* Flore d. S. et d. J. de l'Eur. III. Pl. 227. *Lamproconus* Jard. fleur. note (1) verso, Pl. 127. *Nidularium.* Jard. fleur. IV. Misc. p. 60. Pl. 411.)

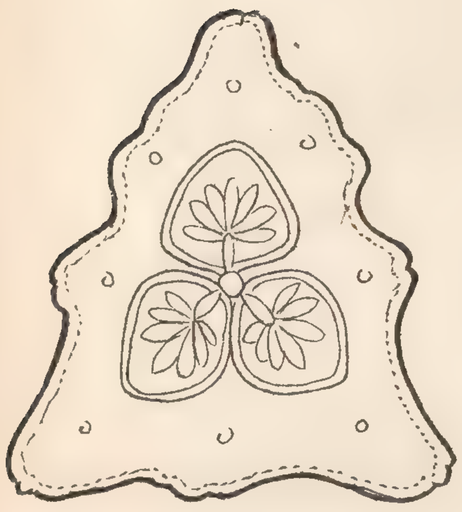
---

(1) Nec certe *Billb. Leopoldi* K. KOCH? Append. Pl. II. r. berol. 1856. Clr. auctor enim dicit: *Sepala roseo-cinnabarina.... germen sulcato-striatum pallide virens glaberrimum.....* Nil tale in planta nostra AUTHENTICA.

HELICODEA BARAQUINIANA.

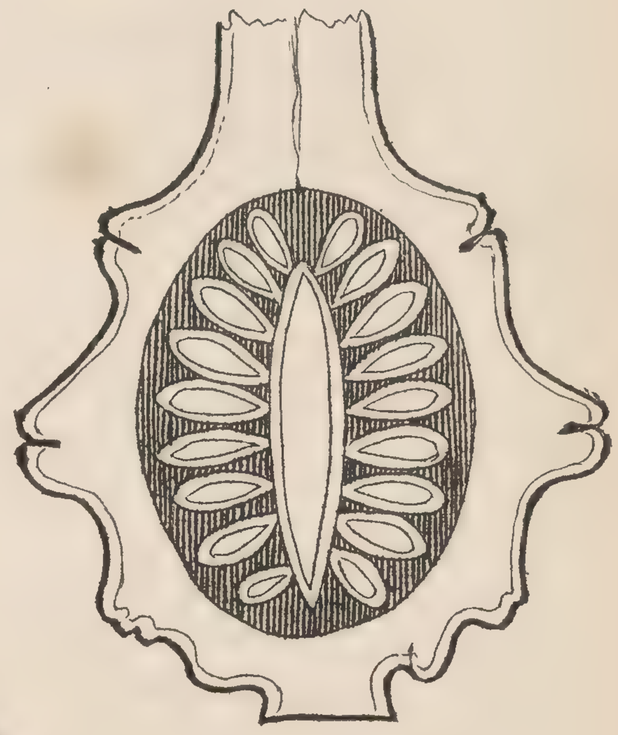


1



4

3



2

LILIUM FULGENS VAR. STAMINOSUM.

LIS BRILLANT, var. *à étamines dilatées.*

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Tᵒ IX, Pl. 338.

LILIACEÆ § EULILIEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem,* Auctorum, operum, figurarum, et carminum Poetarum, étc., prolationes expositas; sicut et ibidem, Tᵘᵐ X, sub Pl. 353.

CHARACT. SPECIF. *L. Caule* 5-angulato glaberrimo asperiusculo sulcatulo, angulis alatis (decursione foliorum laterali, alis sub tactu et lente membranacco-denticulatis et saturatius coloratis) sat gracili; *foliis* subapproximatis ternatis inferis sparsis mox anguste elliptico-lanceolatis obliquis (latere uno angustiore) sessilibus glaberrimis subacuminatis 5-veniis (media infra elevata, aliis immersis) subcoriaceis crassiusculis; *segmentis* corollinis patulo-campanulatis internis latioribus basi angustioribus longiusque unguiculatis, omnibus anguste lanceolatis subacuminatis basi succulentis hic intus usque 1/3-part. longit. linea crassa (nectarium quord. auct.) valde tomentosa ad apicem in 2 aliis brevioribus acutis tunc glaberrimis sulcumque segmentum unumqq percurrentem usque ad summum extusque nervum medianum elevatum efficientibus.

Stamina (in varietate!) omnia petaloidea anguste longeque unguiculata segmenta fere longit. æquantia inter se latit. varia, sensim valde dilatata apice alte inæqualiterque emarginata in sinu antheram abortivam ferente basi intus ut segmenta linea papillosa sed minore donata, ut ea colorata et maculata; *stylus* normalis subtrigonus subapice inflatulus; *stigmate* capitatim subtrilobo papilloso. Etc. NOB. *ex viv.*

Lilium fulgens CH. MORR. Notice sur les Lis du Japon (V. Encycl. végét. de Drapicz, Lis Nº 10, *cum icone*). SPAE, Mémoire sur les espèces du genre Lis, p. 21 (TYPUS). Gand, 1847.

— *atrosanguineum* HORT. quorund.

— *Thunbergianum* β *atrosanguineum* SIEBOLD, Annuaire, etc. 32. β *maculatum* HORT. (non ROEM. et SCHULT. confer hos ab. auct. et Kunthianum l. c).

— *atrosanguineum* β *maculatum* HORT.

Synonymia, ex b. SPAE, l. s. c.

Lilium fulgens, var. **staminosum** NOB. Nostra tabula 422.

Nous avons la presque certitude de ne point nous tromper, en rapportant la plante, dont il s'agit, comme variété, *à étamines largement pétaloïdes*, au *L. fulgens* de feu Ch. Morren *(V. locos supra allatos)*, plante que nous regardons comme distincte; et nous devons faire remarquer dès-lors, combien la récapitulation des espèces et de leurs variétés est incomplète et inexacte dans l'*Enumeratio Plantarum* de Kunth (Tᵉ IV, p. 256-268); aussi, abstraction faite des formes scientifiques, le *Mémoire sur les espèces du genre Lis*, de feu Spae, lui est de beaucoup préférable, sauf bon nombre d'erreurs qu'il n'a pu éviter, malgré ses soins et ses recherches.

Du reste, tout amateur ou cultivateur de Lis ne saurait l'ignorer : du *Lilium croceum* au *Lilium atrosanguineum*, les espèces ou variétés intermédiaires sont, par des nuances peu sensibles, d'une fort difficile détermination, à cause surtout d'une synonymie presque inextri-

Edité Lith. de L. Strobbaert, à Gand

Lilium fulgens CH. MORR. Var. *Staminosum* NOB.

Japon (air libre).

cable. Or, pour une classification scientifique, normale, définitive, impossible, pour ainsi dire, des espèces, des variétés, des hybrides, innombrables aujourd'hui, il en faudrait *une collection complète*, *générale* dans un jardin donné, soumise à une culture raisonnée, sous la surveillance d'un botaniste compétent et à la fois *praticien;* c'est là le seul moyen d'élucider cette partie de la science, aujourd'hui si obscure. Nous ignorons si cette généreuse tentative, qui, du reste, porterait en elle sa récompense, en raison de la beauté des plantes cultivées et des *produits pécuniaires même qu'on en pourrait tirer*, a été déjà tentée? Et alors quels résultats en aurait-on obtenus? Nous ne savons!

Le *L. fulgens*, type, dont nous donnons ci-dessus une description détaillée, a été introduit, en compagnie d'autres intéressantes espèces du Japon, en Europe, et dans le Jardin botanique de Gand en premier lieu, par M. Von Siebold, lors de ses premières pérégrinations dans cette contrée (1825-1830); et c'est dans ce jardin qu'on le vit pour la première fois fleurir, en 1833, selon la version de M. Spae.

La tige, dans des bulbes de moyenne grosseur, s'élève de 0,50, 60 et 80 de hauteur, rigide, dressée, pentangulaire-ailée, glabre, noirâtre de la base au tiers de la hauteur, et maculée *(sub lente)* de strioles verdâtres, garnie de feuilles dans toute la longueur; le reste en est vert pâle. Les feuilles, rapprochées, d'abord éparses, puis ternées, et même quaternées ou quinées vers le sommet dans de vigoureux individus, sont en général étroitement elliptiques-lancéolées *(V. supra)*, inéquilatérales, très glabres, ou à peine et rarement ciliolées-tomenteuses, et très entières aux bords, quinquénervées, assez épaisses, longues d'environ 0,09 1/2 sur 0,022 de diamètre.

Les fleurs, très grandes, très belles, campanulées, subétalées, d'un rouge mélangé d'orangé et de brunâtre, sont disposées par trois, six et même huit (ou plus) chez de forts individus; en ombelles ou verticilles, si le nombre est de quatre; en thyrse, au-delà. Le nombre des feuilles en colerette, placée en dessous, coïncide avec celui des fleurs; et malgré leur nature herbacée, conforme à celle des caulinaires (plus grandes!), il faut reconnaître en elles de véritables *bractées*, chaque pédoncule étant en outre muni d'une bractéole de grandeur variable. Il est inutile de reproduire la description *exacte*, que nous avons donnée plus haut.

Chez l'intéressante et belle variété qui nous occupe, toutes les étamines se sont transformées chacune en une lame longuement et étroitement onguiculée, caronculée (comme les segments!) bientôt plus ou moins largement dilatée-spathulée, presque aussi haute que ceux-ci, mouchetée comme eux, profondément et inégalement échancrée au sommet, dans le sinus duquel est une anthère avortée, filiforme. Nous ne sachons pas qu'il existe jusqu'ici une transformation

plus complète d'étamines en pétales; et comme leur coloration et leur moucheture sont identiques, ce sont là pour ainsi dire des fleurs doubles, et d'autant plus attrayantes pour l'ornement d'un parterre.

Nous devons aussi, comme détail botanique, qui a bien son importance, ne pas passer sous silence, que les petites macules noires qui ornent les segments floraux, sont élevées, comme charnues, et qu'au fur et à mesure qu'elles descendent vers la base de l'onglet, elles deviennent peu à peu pédiculées, en perdant de leur coloris.

Ce beau Lis a été introduit tout récemment et directement du Japon, par l'initiative de la maison d'horticulture JACOB-MAKOY, de Liége, de laquelle l'établissement A. Verschaffelt en a acquis une partie de l'édition.

CH. LEM.

CULTURE.

Plein air; mêmes soins que ceux qu'on donne à tous les autres Lis de cette catégorie.

A. V.

MISCELLANÉES.

Modèles articulés pour l'enseignement de la taille et de la conduite des arbres fruitiers.

Nous avons, dans notre dernier N°, Misc. p. 66, consacré un article qui n'est que justement apologétique, de cette invention aussi simple qu'excellente et fertile en admirables résultats très prochains. Nous devons, d'après la note de la page 68, y revenir en quelques mots.

M. F. Jamain, au nom d'une commission spéciale (*Société impériale et centrale d'Horticulture*), présente, dans la séance du 25 septembre (1864), un rapport sur la méthode de M. Brémond. Ce rapport, tout approbatif (pouvait-il en être autrement?), est renvoyé par vote au Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics.... Fort bien ..., mais avec quelles conclusions et dans quel but? C'est ce que ne dit pas la rédaction du Journal de la Société.

Un des Vices-Présidents de la Société, M. Lucy, fait, dans cette même séance, un grand éloge et de M. Brémond et de son procédé. Il lui a conseillé *de faire confectionner, par moulage, ses arbres-squelettes, comme il les nomme; et il y a lieu d'espérer,* dit-il, *qu'on puisse obtenir par ce procédé des sujets d'enseignement d'autant plus avantageux,* QU'ILS SERONT DURABLES, FACILES A TRANSPORTER ET D'UN PRIX PEU ÉLEVÉ. Ceci appèle de notre part quelques observations critiques. *En quelle matière mouler ces arbres?* On ne le dit pas. *En plâtre?* impossible, à cause de la fragilité. *En carton-pierre :* très bien, à condition de les revêtir d'une peinture solide et reproduisant fidèlement la couleur de l'écorce et des bourgeons! *D'un prix peu élevé?* mais ce prix serait toujours *de beaucoup supérieur* à celui d'un arbre squelette-articulé; et *le fac-simile, quelque bien exécuté qu'il fût,* ne vaudrait jamais celui-ci, dont on peut fabriquer de nombreux individus, et à bas prix, pour les besoins de l'enseignement de la taille et de la conduite des arbres fruitiers.

Nous espérons bien voir l'excellente méthode du digne instituteur adoptée par tous les professeurs d'arboriculture, cette branche de l'art horticole, sinon née d'hier, du moins améliorée et perfectionnée dans ces derniers temps, et qui occupe désormais forcément une si grande place dans les jardins.

?Rhododendrum (Hybride) Grand-Duc de Bade. AVERSCH.

Paris. Imp. Lemercier et Cie

RHODODENDRUM GRAND DUC DE BADE.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T^e^ I^er^, Pl. 41.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. De Hybridis tamen speciminibus in hocce opere tractatis eorum nobis mos est prætermittendorum.

Rhododendrum Grand Duc de Bade Hort. A. VERSCH. Tabula nostra 423.

Si l'*hybridisme*, en Botanique, doit consister dans l'imperfection organique d'un produit obtenu par une fécondation adultérine soit artificielle, soit même naturelle (1), on ne saurait contester à la plante dont il s'agit la qualité d'hybride. Ainsi, née par une fécondation artificielle d'espèces ou variétés, spécifiquement très éloignées, dont l'une est même connue comme une hybride, notre plante, *bien qu'ayant tous ses filaments staminaux parfaitement et normalement développés, est néanmoins entièrement dépourvue d'anthères.*

Jusqu'ici dans l'histoire des métamorphoses et des monstruosités végétales, ce fait sans doute doit être assez rare; car nous ne sachons pas qu'il était signalé avant nous, qui déjà une fois l'avions constaté, comme nous allons le dire tout-à-l'heure; mais une telle castration naturelle n'en est pas moins un fait important, et *nouveau*, peut-être, pour la partie morphologique de la Science.

L'hybride en question *donc*, puisqu'hybride il y a, a été obtenue par M. Ambr. Verschaffelt, d'une fécondation artificielle opérée par lui-même entre le *Rhod. cinnamomeum (arboreum* SMITH, var. *cinnamomeum* WALL. Bot. Reg. t. 1982), à fleurs blanches, finement mouchetées de noir, et le *Rhod. omni-guttatum* Hort. A. VERSCH. (*Illustr. hortic.* VII. Pl. 244), à fleurs roses, et finement mouchetées de même. En examinant les figures (fort exactes) de ces deux plantes, on s'aperçoit immédiatement que la descendance de celle dont il s'agit est incontestable; la première lui a donné son feuillage elliptique, ferrugineux en dessous, et gauffré, la couleur de ses fleurs; la seconde, la forme, et en aussi grand nombre ses fleurs colorées et ponctuées de même, mais léguant au nouveau-né la castration anthérale complète, qu'elle présentait très nettement; et chose bizarre,

(1) Nous n'ignorons pas que des auteurs n'admettent comme *hybrides* que des produits obtenus par fécondation naturelle ou artificielle entre des plantes appartenant à des genres plus ou moins éloignés entre eux ; *et toujours de la même famille ;* mais en langage horticole, la coutume, par une tolérance et une extension généralement reçues, permet de donner ce nom à des plantes provenant d'une fécondation manuelle entre espèces appartenant à un même genre.

dans un autre individu, provenant du même semis, et dont nous nous occuperons plus tard, les filaments sont pourvus de leurs anthères parfaitement développées.

Ainsi, dès 1860 (*R. omniguttatum*, l. s. c.), nous aurions pu, *sur la foi du dessin* (1) (*nous n'en avons pas vu les fleurs, non plus que celles de la plante dont il s'agit!*), constater l'avortement complet des anthères : circonstance, certes, d'une haute importance, et qu'une *préoccupation*, indépendante de notre volonté, nous a fait, à notre grand regret, passer sous silence. Ce sont donc deux exemples d'*avortement anthéral* complet à enregistrer pour l'histoire de la Morphologie des plantes.

Fesons remarquer en terminant que chez les deux Rosages hybridés le style seul est parfaitement conformé, et en conséquence essentiellement fécondable, ainsi que le prouve celui du *R. omniguttatum*.

On signale aussi chez les nombreuses Azalées pontiques, obtenues de même par fécondation artificielle, des avortements anthéraux plus ou moins évidents, mais jamais aussi complets que dans les deux circonstances signalées.

M. A. Verschaffelt a dédié ce nouveau gain à Son Altesse Royale le Grand Duc de Bade, et nous nous associons de tout cœur à une dédicace aussi bien méritée; ce prince n'est pas seulement un protecteur éclairé des Sciences et Arts, mais un zêlé promoteur de l'Horticulture. Ses jardins, dans sa résidence de Carlsruhe, ses serres, très riches en plantes ornementales de toutes espèces, et habilement dirigées par son chef-jardinier, M. Mayer, font l'admiration de tous les visiteurs.

Ch. Lem.

CULTURE. (Serre froide.)

Soins ordinaires, tels que ceux réclamés pour les *Rhododendrum* de cette section.

A. V.

MISCELLANÉES.

Les Expositions d'Automne de la *Société royale d'Agriculture et d'Horticulture de Tournai* (91e ; les 11, 12, 13 sept.) et de la *Société d'Horticulture d'Audenarde* (16e ; les 4-5 sept.) ont été extrêmement brillantes; plantes rares, fleurs choisies, et fruits surtout, et légumes, rien n'y manquait, et tout satisfesait à la fois, les *yeux* et le *goût*. La première, à laquelle son infatigable et dévoué secrétaire, M. H. Delmotte, donne une impulsion digne de louanges, marche désormais l'égale des plus notables sociétés de ce genre; la seconde, sous l'habile direction de son zêlé président, M. Victor Liefmans, bourgmestre de la ville, fait chaque année de nouveaux et rapides progrès. Nous regrettons que l'étroitesse de notre cadre ne nous permette pas d'être plus explicite.

(1) Nous pouvons garantir la *fidélité* des planches données dans l'*Illustration horticole*.

ramos juniores v. vestutiores sese evolventes; *alabastris* ovato-acutis coccineis; *segmentis* 8-10; quorum 5-6 apicilaribus comparative majusculis lineari-oblongis recurvis roseis submucronatis apice coccineis extus linea concolore notatis; *staminum filamentis* quam apud congeneres numerosioribus inæqualibus, externis longioribus albis; *antheris* albidis; *stylo* superante subexserto robusto, *stigmatis radiis* 4 (v. 5?) patulis papillosis albis (flor. dim. 0,012 + 0,015). *Bacca* vero similiter congenerum.

Cette espèce forme un joli buisson, d'un mètre et plus de hauteur, bien ramifié et toujours couvert de fleurs; elle a été introduite directement du Brésil, en même temps (1863) que la curieuse *Hariota prismatica* Nob., que nous avons décrite précédemment (Voir *Illustr. hortic.* T^e^ X, Misc. p. 84), dans l'établissement de M. A. Verschaffelt, qui a bien voulu également nous octroyer le seul individu envoyé.

Lepismium ramosissimum Nob. loco præs.

Comme genre, le *Lepismium* est très voisin de l'*Hariota* et du *Rhipsalis* principalement. Il ne se compose encore que de cinq espèces (que nous sachions!), que nous classons ici d'après leurs plus étroites affinités (L'astérisque désigne celles que nous connaissons *de visu*).

1° *__Lepismium commune__ Pfeiff. Allg.-Gartz. 314 (1835). Enum. 138. etc. etc. Bot. Mag. t. 3765. etc. etc. C'est le colosse du genre, par les dimensions de ses rameaux!

2° *— **Duprei** .....? sic in Hort. bot. paris. (Jardin des Plantes).

3° — **Knightii** Pfeiff. ibid. l. c. 380. — *β myosurus* (sic solecismo : lege : *myosurum*) Salm-Dyck, Cact. in Hort. Dyck. cult. 62. etc. etc.

4° *— **ramosissimum** Nob. l. præs. ea de qua supra actum est.

5° *— **myosurum** Pfeiff. (*myosurus*, V. supra), l. c. 139. Bot. Mag. t. 3755. etc.

On trouvera la synonymie complète et assez compliquée de ces plantes dans notre travail général sur les Cactées.

Toutes cinq sont extrèmement voisines entre elles par les formes, les fleurs et les fruits; mais réunies et comparées les unes aux autres, on les distingue facilement. Elles méritent bien un petit coin de la serre chaude, avec les Fougères, les Aroïdées, les Orchidées; au besoin elles se contentent assez volontiers d'une bonne serre tempérée.

Phyllocactus macropterus.

En compagnie de l'*Hariota prismatica* et du *Lepismium ramosissimum*, l'établissement A. Verschaffelt avait reçu plusieurs rameaux d'un *Phyllocactus*, qu'au premier coup-d'œil nous regardâmes comme nouveau, et qu'il nous donna avec la même courtoisie. Malheureusement arrivés moribonds, ils ne tardèrent pas à périr. Nous désespérions d'en recevoir d'autres de longtemps peut-être, lorsque tout récemment un amateur zêlé de Cactées, M. Gaillard (de Josselin, Morbihan, France), nous adressa un rameau de Phyllocacte, avec

invitation de lui donner le nom de l'espèce, si elle n'était pas notre *Ph. caulorrhius*, comme il le présumait. Ce n'était pas ce dernier, qui en diffère *a toto cœlo;* mais nous eûmes la satisfaction de reconnaître en lui, la même que celle dont nous *déplorions* la perte.

M. Gaillard tenait sa plante, nous écrit-il, d'un amateur qui la possédait depuis plusieurs années déjà sans dénomination. A notre grand regret, nous ne saurions en donner une description complète, par cette raison surtout que nous n'en connaissons pas les fleurs, et que nous ne possédons encore aucuns renseignements certains à leur sujet.

C'est en apparence, sinon la plus grande (*Phyll. grandis* Nob.), du moins la plus robuste du genre, celle qui a les rameaux les plus larges (*unde nomen!*). Ainsi, ceux que nous avons mesurés n'avaient pas moins de 0,50-60 de longueur sur 0,10-12-14 de largeur, étaient très épais, atténués à la base, et peu à peu dilatés vers le sommet. Les cyrtomes en sont plus grands (0,06-7), semi-orbiculaires. *Squames....?* Epiderme d'un vert gai, légèrement glaucescent.

Très facilement reconnaissable, cette belle espèce se montre abondamment florifère et fructifère, nous dit notre zêlé correspondant. Ses fleurs sont très grandes, ressemblent à celles du *Ph. crenatus*, et se maintiennent épanouies pendant deux ou trois jours.

Phyllocactus macropterus Nob. l. præs.

Cereus irradians.

(§ *repentes*).

Caulis repens radicans valde ramosus cylindraceus 6-7-costatus (an amplius?) læte virens (in indiv. observ. diam. 0,02); *ramis* junioribus gracilibus inter costas altius canaliculatis; *costis* crenatis parum elevatis; *tyleolis* minimis rotundatis approximatis (0,007 dist.) subconvexis super cyrtomos paullo prominentes insertis; *tomento* vix per primam etiam ætatem præsenti et mox deciduo; *aculeis* numerosis irradiantibus: *externis* 12-15 setaceis valde inæqualibus, aliis albidis aliis fulvidis, patulis applicatis rectis v. sæpe subundulatis; *internis* 4-7 brevioribus valde basi nodulosis; non semel in prima ætate fasciculi solummodo 1-2; omnibus illis læte aurantiacis (exter. long. 0,002-4; int. vix 0,001).

Flores..... Fructus.....?

Cereus irradians Nob. l. præs.

Jolie espèce, que nous considérons comme nouvelle, voisine mais suffisamment distincte du *C. grandiflorus* et de ses alliés, les *C. Bœckmanni, nycticalus, Uranos*, etc. Nous en devons la communication à M. Robin, collecteur de plantes, qui l'a rapportée de l'île de Cuba, en 1863, en même temps que la plante suivante. Le rameau, fort court, mais bien ramifié, en notre possession, est probablement le seul qui ait survécu depuis le transport; mais ses rameaux en assurent désormais la présence dans nos jardins.

Pilocereus Robini.

Costis 10-12 elevatis lateraliter compressis crenatis obtusis circa tyleolas parum inflatis; *sinubus* fere rectis, 0,010-12 altis; *cyrtomis* paullo prominentibus; *tyleolis* subimmersis lato-rotundatis, 0,010-12 inter se distantibus; *tomento..... aculeis* nu-

merosis biformibus fasciculato-patulis; externis 12-15, omnibus hinc inde longitudine valde variantibus subgracilibus, horum longissimis 0,008-11, brevissimis 0,005-7; centralibus 4-5-6, robustioribus vix longioribus valde basi nodulosis.....

Description exacte, mais forcément incomplète, faite d'après un petit tronçon (sans tête!), haut à peine de 0,08 sur 0,04 de diamètre, *seul débris* de plusieurs branches importées, comme nous venons de le dire, par M. Robin, qui dit l'espèce commune dans les lagunes, sur le bord de l'Océan, non loin de la Havane. Là, dit-il, elle constitue un petit arbre de quatre à cinq mètres de hauteur et bien ramifié; les fleurs, nombreuses, situées à l'extrêmité des rameaux, sont assez petites, de couleurs indécises, livides, et exhalent une fort mauvaise odeur. Elles donnent naissance à des fruits, de la forme et de la couleur d'une orange et qui sont bons à manger.

On voit qu'il s'agit bien là d'une espèce de *Pilocereus;* le chétif et unique fragment qui en subsiste est en notre possession; et si nous décrivons ici la plante, c'est pour la signaler aux botanistes-voyageurs, dans l'espoir d'en voir réintroduire bientôt des individus plus vigoureux et bien viables.

Exposition universelle d'Horticulture d'Amsterdam.

(AVRIL 1865.)

(Voir ci-dessus, Miscellanées, p. 68, novembre 1864).

En insistant sur l'intérêt immense que présente cette Exposition *internationale* et *universelle* aux amateurs, et surtout aux horticulteurs, *pour les progrès de l'Horticulture dans toutes ses branches*, nous devons ici rectifier quelques erreurs qui nous ont échappées précédemment.

Tout d'abord, ce n'est pas 17,250 francs, prix moyen des médailles offertes, comme on nous l'a fait écrire par une erreur typographique, mais 27,500 fr. environ (*vingt-sept mille cinq cent francs; plus de treize mille florins des Pays-Bas, en quatre cent dix médailles, non comprise la somme en florins*, plus de 650 fr., ni les médailles spéciales pour jardiniers; soit en réalité une *trentaine* de mille francs!).

Les matrices des nombreuses médailles ne serviront que pour cette occasion et seront brisées ensuite.

Toutes les Sociétés néerlandaises d'Horticulture s'abstiendront d'ouvrir des Expositions partielles à cette époque, afin de concourir par là, toutes ensemble, à la plus grande splendeur de celle en question, qu'organise la *Société royale néerlandaise pour l'encouragement de l'Horticulture.*

Nous avions dit: Tous les concours sont semblables, mais doubles, *c'est-à-dire ouverts séparément entre Amateurs et Horticulteurs.* Voir pour quelques distinctions le *prospectus* distribué libéralement sur lettre affranchie.

Redisons-le, à haute voix, que FLORE, VERTUMNE et POMONE, FLORE surtout, inspirent tous les Amateurs, les Horticulteurs du continent (*et des trois Royaumes unis*) à répondre à la NOBLE et GÉNÉREUSE invitation des Amateurs et Horticulteurs hollandais (jamais encore ne leur a été offerte une plus *large* et plus rémunératrice invitation!).

(S'adresser du reste, pour plus amples renseignements, à M. J. H. KRELAGE, président de la Société générale pour la culture des plantes bulbeuses, à Haarlem, premier secrétaire pour cette exposition.)

(FRANCE) CONCOURS RÉGIONAL DE 1865.

Exposition universelle d'Horticulture et d'Industrie horticole à Nice (*Alpes maritimes*, FRANCE),

Du 25 Avril au 1er Mai,

Sous le patronage spécial de l'Empereur et de l'Impératrice.

C'est, *comme nous l'avons fait précédemment remarquer*, une heureuse inspiration, et du gouvernement français et des autorités des chefs-lieux des départements qui ressortissent de chaque concours régional, d'y admettre les produits de l'Horticulture et des industries qui s'y rapportent.

Ainsi, dans l'ancien comté de Nice (aujourd'hui, par *la grâce de Dieu*, l'heureuse initiative de l'Empereur et de la Politique [*qui a quelquefois du bon*], *département des Alpes maritimes*),

Soixante-quinze concours sont ouverts entre amateurs et horticulteurs, dont les lauréats seront récompensés par plus de 160 médailles (celles en or, 1re classe, valeur 300 fr.; 2e classe, 200; 3e classe, 100; vermeil, 40 fr.; argent, 25 fr.).

Ces concours sont répartis en catégories.

1° *Plantes de serre chaude et de serre tempérée*, concours nos 1 à 45. — 2° *Fruits*, nos 46 à 52. — 3° *Culture maraîchère*, nos 53 à 56. — 4° *Arts horticoles*, nos 57 à 73 (n° 74, le plus bel herbier du midi de la France; n° 75, la plus belle collection d'Algues de la Méditerranée).

Outre des médailles exceptionnelles données par l'Empereur et l'Impératrice, les Dames de Nice, etc., le jury en aura à sa disposition un certain nombre pour des cas imprévus. En un mot, la commission directrice a organisé cette fête florale dans le *sens le plus large et le plus généreux, et prend à sa charge tous les frais de transport aller et retour.*

FIN DU PREMIER VOLUME DE LA 2e SÉRIE, OU ONZIÈME DE L'OUVRAGE ENTIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le XIe Volume de l'ILLUSTRATION HORTICOLE.

PLANCHES COLORIÉES.

(Étymologies, Synonymies, Caractères génériques et spécifiques, Descriptions, Histoires, Rectifications, Cultures, etc., etc.)

Acer pseudo-Platanus L., *var.* Leopoldii HORT. BELG. . . . . Pl. 411
Achyranthes (???) Verschaffeltii CH. LEM. (Iresine Herbstii W. HOOK.) . » 409
Aquilegia spectabilis CH. LEM. . . . . » 403
Aucuba japonica THUNB. ♀ *en fruits* . . . . . » 399
Azalée Bouquet de Flore HORT. VERSCH. . . . . » 415
Billbergia Baraquiniana (*Voir* Helicodea).
Brugnon Victoria . . . . . » 391
Camellia alba ornatissima HORT. BELG. . . . . » 404
— *Giardino Schmitz* HORT. ITAL. . . . . » 410
— *Isabella Orsini* (FRANCHETTI) . . . . . » 418
— *Ninfa del Tebro* (DEL GRANDE) . . . . . » 392
— *Petazzi* HORT. ITAL. . . . . » 397
Cattleya elegans CH. MORR. . . . . » 402
Ceropegia Gardneri THWAITES . . . . . » 396
Chrysanthèmes nains (nouveaux) d'Automne) . . . . . » 413
Clematis Jackmani (*hybrida*) HORT. ANGL. . . . . » 414
Cycas Ruminiana HORT. MOSC. (lege *Riuminiana*) . . . . . » 405
Deutzia crenata ZUCC. flore pleno. . . . . » 389
Dianthus cincinnatus CH. LEM. . . . . » 388
Dieffenbachia Baraquiniana CH. LEM. . . . . » 387
Fuchsia (nouvelles variétés de) . . . . . » 393
Helicodea Baraquiniana CH. LEM. . . . . » 421
Hibiscus (*et mieux* Ibiscus) Cooperi HORT. ANGL.? . . . . . » 412
Hippeastrum (*Amaryllis!*) procerum DUCHTR. . . . . » 408
— — pyrrochroum CH. LEM. . . . . » 420
Iriartea ventricosa MART. . . . . » 400
Jacaranda digitaliflora CH. LEM. . . . . » 393
Lapageria rosea R. et P. *var.* albiflora. . . . . » 406
Lilium fulgens CH. MORR. *var.* staminosum . . . . . » 422
Poire Beurré Spae . . . . . » 401
— — *Jean Van Geert* . . . . . » 416
Rhododendrum *Grand Duc de Bade* (HORT. A. VERSCH.). . . . . » 423
Rose Duchesse de Médina-Céli . . . . . » 419
Rosier (Thé) Jaune d'or . . . . . » 407
Saxifraga Fortunei HORT. ANGL. *var.* tricolor . . . . . » 398
Schizostylis coccinea W. H. HARVEY . . . . . » 394
Stenogastra concinna J. D. HOOK. . . . . » 390
— multiflora (HORT. *Hybrida*) . . . . . » ib.
Vanda Lowii LINDL. (*et mieux* **Renanthera Lowii** REICHB. f.). . . . » 417

Total 38 Planches.

PLANCHES NOIRES ET VIGNETTES.

Figures analytiques de la *Jacaranda digitaliflora* . . . . . 2e verso, Pl. 395
— — de l'*Iriartea ventricosa* . . . . . 2e » » 400
— — de l'*Aquilegia spectabilis* . . . . . 2e » » 403
— — de l'*Acer pseudo-Platanus* . . . . . 3e recto, » 411
— — de l'*Helicodea Baraquiniana* . . . . . 2e » » 421
Port du *Cycas circinalis* ♀ et figures analytiques de la fleur et du fruit des individus ♂ et ♀ . . . . . 3e verso, » 405
Appareils pour la protection des arbres dans les plantations publiques. . . . . Miscell. page 57

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES (nouvelles ou peu connues).

Ada aurantiaca Lindl. . . . . Miscell. page 6
Aristolochia leuconeura (Hort. Lind.) . . . . . » » 7
Æchmea Hookerii Ch. Lem. . . . . » » 42
Bomarea Caldasiana Herb. . . . . 2e recto, Pl. 406
Calpicarpum albiflorum Teysm. et Binnd. . . . . Miscell. page 41
Cymbidium tigrinum Parish. . . . . » » 53
Dendrobium marginatum Batem. . . . . 2e verso, Pl. 415
?Desmodium Skinneri Benth.; Rhyncosia? albo-nitens Ch. Lem. Verso, Pl. 410
Eranthemum tuberculatum Hook. f. . . . . Miscell. page 7
Gladiolus sericeo-villosus W. Hook. . . . . » » 30
Hohenbergia erythrostachys A. Brongn. . . . . » » 51
Meconopsis aculeata Royle. . . . . » » 50
Micranthella Candollei Naud. . . . . » » 54
Miltonia Regnelli Reichb. f. . . . . 2e verso, Pl. 402
Mimulus repens R. Br. . . . . 2e » » 398
Pelargonium Bowkeri Harvey. . . . . Miscell. page 29
Reidia glaucescens Miq. . . . . 2e verso, Pl. 406
Trichinium Manglesii Lindl. . . . . Verso, » 404

PHYSIOLOGIE ET MORPHOLOGIE VÉGÉTALES.

De l'Ignigénéité (ou Luminosité) chez les végétaux . . . . Miscell. page 9
De la fécondation dans le genre *Cycas*. . . . . 4e recto, Pl. 405
Singularité morphologique chez le *Renanthera Lowii*. . . . 2e » » 417
Des *Animalcules spermatiques* (Spermatozoaires, Spermatozoïdes) chez les végétaux . . . . . 2e verso, Pl. 420
Transformation totale d'étamines en pétales chez un Lis . . Pl. 422
Avortement complet des anthères dans deux hybrides jardiniques de *Rhododendrum*. . . . . Pl. 423

NOMENCLATURE BOTANIQUE.

(*Philologie, Poésies, Synonymies, Organographie, Genres nouveaux, Révisions, Discussions, Critiques, etc.*).

Caractères génériques du *Dieffenbachia* (révision) . . . . . Sub Pl. 387
La dénomination Dianthaceæ doit remplacer celle Caryophyllaceæ . . . . . Note (1) Pl. 388
Un mot encore sur le *Sequoia gigantea* (*Wellingtonia*) . . . 2e verso, » ib.
Des Palmiers de l'Afrique (*genres et espèces nouvelles*) et de leur utilité industrielle. . . . . Misc. p. 1
Raphia, Raphis, lisez Rhaphia, Rhaphis . . . . . Note (1) Misc. p. 1
Fructification du Cocotier en Angleterre . . . . . » » 5

Orchidaceæ, Orchideæ, barbarismes . . Note (1) Pl. 402. Note (1) Misc. 6. et (2) 55
Un mot sur le *Phyllocactus grandis* Nob. . . . . 2e recto, Pl. 390
Classification des Pêchers (*Persica*) . . . . . Texte, » 391
Le parasitisme n'existe pas chez les Cactées . . . . . Sub » 392
Nomenclature botanique (un dernier mot au sujet du *NephelA-phyllum ;* lege *NephelOphyllum*). . . . . Misc. p. 8
Floraison du *Cereus chiloensis* Colla (Echinocereus!) . . . . » » 14
Quelques mots sur la végétation du Brésil . . . . . Texte, Pl. 393
— — sur la *Flora* des Latins et la *Chloris* des Grecs. Ibidem.
Du pétiole et du pédoncule, noms proposés pour leurs divisions successives . . . . . Note (1) 2e vso, ib.
Floraison de l'*Echeveria linguæfolia* Nob. . . . . 3e recto, ib.
Sections proposées des Iridacées . . . . . Note (1) Pl. 394
Enumération des sous-genres et des espèces du genre Cotonnier *Gossypium* . . . . . Misc. p. 21
Quelques observations au sujet du genre *Ceropegia* (*C. Gard-neri*) . . . . . Notes (1), (2), (3), (4), Pl. 396
Fleurs de la *Saxifraga Fortunei* . . . . . 2e recto, » ib.
De l'identité spécifique de la *Dieffenbachia Baraquiniana* (réponse à M. Schott) . . . . . Misc. p. 25
Quelques mots sur l'*Aucuba japonica* . . . . . » » 26
Additions ou corrections au sujet des caractères génériques de l'*Aucuba* . . . . . Notes (1), (2), (3), (4), (5), Pl. 399
Observation sur les noms spécifiques tirés de la patrie des plantes. Note (6), » ib.
Le poison *ourari* ou *wourali!* Quelle plante le produit. Note (1), 2e recto, Pl. 400
Notes sur les *Aucubas* du Japon . . . . . Misc. p. 31
Révolution générique dans le *royaume Orchidéal* (Observations critiques sur une). . . . . Verso, Pl. 402
Espèces du genre *Cycas* (Liste raisonnée des) . . . . . 2e » » 405
Magnificence florale de la *Cattleya Mossiæ* (*labiata*). Variétés. Misc. p. 43
Observation nouvelle sur l'opportunité d'adopter définitivement le genre *Hippeastrum,* comme distinct de l'*Amaryllis* . 2e recto, Pl. 408
Écrire *Buphone* et non *Buphane*. . . . . Note (1), 2e verso, » ib.
Divisions subgénériques des Broméliacées . . . . . Misc. p. 51
Discussion spécifique au sujet du *Rhyncosia? albo-nitens, Desmodium? Skinneri* Benth. . . . . Verso, Pl. 410
Pourquoi on doit écrire *Ibiscus* et non *Hibiscus* . . . . . Note (1), Pl. 412
Liste des plus belles espèces du genre *Ibiscus* (y joindre *Ibiscus radiatus* Cavan. *flore purpureo,* Bot. Mag. t. 5098) . . 2e recto, » ib.
Absurdités de la langue française à l'écard de certains mots . Note (3), » 414
Division en un genre particulier (*Loiseleuria*) et trois sections ou sous-genres du genre *Azalea*. . . . . Texte, » 415
Discussion sur l'orthographe des mots *Pirus* et *Pyrus* . . . Recto, » 416
Nécessité de l'uniformité des *terminaisons* (désinences!) quant aux familles, tribus, etc. . . . . Note (2) Misc. p. 54
Observations sur le genre *Agave,* et descriptions de quelques espèces nouvelles. . . . . Misc. p. 59
— sur leur culture . . . . . (Texte) » » 62
Description exacte du Labelle chez le Renanthera (*Vanda*) Lowii. 2e verso, Pl. 417
Explication de l'adage : *Ouvrage de Pénélope.* . . . Note (1) 2e » » ib.
De quatre Cactacées nouvelles. . . . . Misc. p. 72
Du *Scape* et de la *Hampe* (*Scapus et Ames*) (Un mot encore au sujet du) (*idem!* de la *Grappe* et de l'*Epi*) . . . . . Note (1), Pl. 420
Réponse justificative de l'auteur au sujet de ses phrases spécifiques . . . . . Note (1), verso, » ib.
D'un genre nouveau de Broméliacées, etc. (*Helicodea*) (Dissertation à ce sujet) . . . . . Texte, Pl. 421
Un mot sur les *Hybrides,* en langage horticole . . . . . Note (1), » 423

HORTICULTURE.

Le mot *pleiner* peut être commodément employé dans la pratique en parlant des fleurs . . . . . Note (1), verso, Pl. 388
Un mot sur l'état du Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris (regrets de l'auteur) . . . . . Note (1), recto, » 406
Utilité industrielle du *bois* du *Dieffenbachia* . . . . . Sub » 407
Quels sont la base et le sommet d'un fruit? . . . . . Misc. p. 47
Culture des *Maranta* et *Phrynium* (note demandée) . . . . » » 48
Dépouillement précoce des arbres dans les plantations publiques. » » 55
Le fameux Marronnier du 20 mars est un conte . . . . . » » 58
Modèles articulés pour l'enseignement de la taille et de la conduite des arbres fruitiers . . . . . Misc. p. 66, et 2e verso, Pl. 423

SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE.

Société royale de Flore de Bruxelles; Exposition universelle d'Horticulture sous les auspices du Gouvernement belge. Misc. p. 15. 34
Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique . . . . » » 17
Concours régional d'Evreux (Exposition horticole à l'occasion du) » » 37
Exposition universelle d'Horticulture, etc., à Amsterdam . . » » 68. 75
Société d'Horticulture d'Audenarde. } Expositions autumnales. Verso, Pl. 423
— — de Tournai. }

OMISSIONS.

A la Table générale des dix premiers volumes ont été omises par faute typographique

les Roses : *Panachée d'Orléans*. . . Te II. Pl. 77.
Victor Trouillard . . . » III. » 113.

Miscellanées, page 64, ligne 1re, lisez : M. Gustave de Kerchove d'Ousselghem.

ERRATA ET RECTIFICATIONS.

Echeveria farinulenta Nob. (*E. farinosa* Hort. nec Lindl.) . . Verso, Pl. 392
Iriartea ventricosa, au lieu de *Niger* (Afrique), lisez *Rio-Negro* (Brésil) . . . . . Note (1), Pl. 400
Cycas Ruminiana ! on doit écrire *C. Riuminiana*. . . . . Sub Pl. 410
Iresine Herbstii : telle doit être la dénomination de l'*Achyranthes Verschaffeltii* . . . . . Pl. 418
Agave funifera et *Fourcroydes* (? *A. Ixtlioides*) . . . . . Verso, Pl. 419

BIBLIOGRAPHIE.

De la cherté excessive des livres botaniques . . . . . Note (1), verso, Pl. 387
Culture de la Vigne sous verre, par H. Van Hulle . . . . 2e verso, Pl. 391
Florula sicula exsiccata, editore Augustino Todaro . . . . Misc. p. 12
(Question cotonnière) *Osservazioni sopra talune di Colone coltivate nel real orto botanico di Palermo*, redatte da Augustino Todaro. . . . . » » 20
Albums Vilmorin . . . . . » » 28
Prodromus systematis naturalis Regni Vegetabilis, etc. (auct. Alph. De Candolle) . . . . . » » 38
Tentamen dispositionis methodicæ Lichenum in Longobardia, etc. autore Sancto-Garovaglio . . . . . » » 39
Giornale delle Alpi, Apennini, etc., avv. G. T. Cimino . . . » » 40
Plantes de Terre de Bruyère, etc., par Ed. André . . . . » » ib.
Hortus europæanus universalis, etc., etc. . . . . » » 70
Specimens dudit . . . . . » » 71
Die Spermatozoiden im Pflanzenreich, ein Beitrag zur Kenntniss derselben, von Hermann Schacht . . . . Note (1), 2e recto, Pl. 420